



**HAL**  
open science

# Analyse de la polysémie et de la polytaxie du verbe CHANGER en Langue des Signes Française

Hatice Aksen

► **To cite this version:**

Hatice Aksen. Analyse de la polysémie et de la polytaxie du verbe CHANGER en Langue des Signes Française. Sciences cognitives. Laboratoire Structures formelles du langage (SFL); Université Paris 8 Vincennes - Saint Denis, 2023. Français. NNT : . tel-04583073

**HAL Id: tel-04583073**

**<https://theses.hal.science/tel-04583073>**

Submitted on 22 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

**École doctorale n° 224**  
*Cognition, Langage, Interaction*

THESE DE DOCTORAT

pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS 8 Vincennes – Saint-Denis**

*Discipline : Science du Langage*

Présentée et soutenue publiquement par

**Hatice AKSEN**

Le 27 novembre 2023

---

**Analyse de la polysémie et de la polytaxie du verbe  
CHANGER en Langue des Signes Française**

---

Sous la direction de Marie-Anne Sallandre

**Membres du jury :**

Patricia Cabredo-Hofherr, Directrice de recherche, CNRS, UMR 7023, Présidente du Jury  
Carlo Geraci, Directeur de recherche, CNRS, Institut Jean Nicod, Paris, Rapporteur  
Victoria Nyst, Senior Lecturer, Université de Leiden, Rapporteuse  
Laurence Meurant, Senior Research Associate, Université de Namur, Examinatrice  
Jean-Louis Brugeille, Inspecteur d'Académie, Inspecteur pédagogique régional, Toulouse,  
Expert  
Marie-Anne Sallandre, Professeure, Université Paris 8, Directrice de la thèse

Le passé : Mon père, au ciel.  
L'avenir : Mes enfants, Ivan et Eva, à la terre.

Un jour, je serai une linguiste Sourde de la LSF.  
Tout le monde se mit à rire  
Sauf le Sourd.

Cette thèse est consacrée à l'analyse des prédicats polysémiques en langue des signes française (LSF) à travers l'exemple du verbe CHANGER. Elle est centrée sur l'étude des différentes acceptions du signe CHANGER et s'inscrit dans le domaine de la sémantique lexicale. Le travail commence par une analyse sémantico-syntaxique du verbe « changer » en français puis une transposition est proposée pour le signe CHANGER en LSF.

L'objectif de cette recherche est la mise en évidence, grâce à une analyse minutieuse des données vidéos dans plusieurs corpus de différents types, de toutes les nuances morphologiques et sémantiques de la LSF. En prenant conscience de l'infinité des modifications possibles apportées à un signe par le changement de l'un ou plusieurs de ses composants (ou paramètres), l'idée est de montrer qu'il existe des mécanismes de flexion et de dérivation en LSF comme dans d'autres langues mais que cela s'exerce différemment dans une langue spatiale et visuelle comme la LSF que dans une langue audio vocale comme le français.

Lors de l'analyse, une description des constructions prédictives d'action est exposée, ainsi que la création de catégories selon l'approche sémiologique de Cuxac et la théorie des zones de l'espace de Millet. Cela permet de proposer une hiérarchie en cinq niveaux qui sont liés à la fois à l'approche en sémantique lexicale et à l'espace de signation.

**Mots-clés :** Langue des signes française (LSF), Unité lexicale, Sémantique, Syntaxe, Polysémie, Polytaxie, Iconicité, Corpus, Créativité langagière.

This thesis is devoted to the analysis of polysemous predicates in French sign language (LSF), using the verb CHANGE as an example. It focuses on the study of the different meanings of the sign CHANGE, and falls within the field of lexical semantics. The work begins with a semantic-syntactic analysis of the verb "change" in French, and then a transposition is proposed for the sign CHANGE in LSF.

The aim of this research is to highlight all the morphological and semantic nuances of LSF, by means of a meticulous analysis of video data in several corpora of different types. By considering the infinite number of possible modifications made to a sign by changing one or more of its components (or parameters), the idea is to show that there are mechanisms of inflection and derivation in LSF as in other languages, but that these are applied differently in a spatial and visual language like LSF than in an audio-vocal language like French.

In the analysis, a description of predicative action constructions is presented, along with the creation of categories according to Cuxac's semiological approach and Millet's theory of zones of space. This makes it possible to propose a five-level hierarchy linked to both the lexical semantics approach and the signing space.

**Keywords:** French Sign Language (LSF), Lexical unit, Semantics, Syntax, Polysemy, Polytaxy, Iconicity, Corpus, Language creativity.

À C. Cuxac et B. Garcia, pour m'avoir permis d'accéder aux études universitaires.

À B. Garcia, pour m'encourager de faire cette thèse, et je regrette de ne pas avoir pu approfondir le travail avec elle.

À M.-A. Sallandre, ma directrice de thèse, pour m'avoir guidée tout au long de ce travail, pour sa patience, et le temps qu'elle m'a accordé. Également pour me tenir quand parfois je suis tombée profond au lac.

À C. Bogliotti, pour la rédaction collective d'un bel article.

À tous les étudiants de Licence Professionnelle de l'Université Paris 8 et les étudiants de Licence et Master du département de Traduction, d'Interprétation et de Médiation Linguistique (D-TIM) Toulouse qui ont contribué à cette recherche.

À E. Leroy, pour le stage de Master 2 au D-TIM qui m'a conseillé d'écrire cette thèse. Elle s'est tenue à mes côtés, me soutenant au début de ma thèse.

À B. Garcia & M.-T. L'Huillier, pour le projet Creagest.

À B. Moncelle, pour ce joli corpus qui m'a permis de réaliser une analyse lumineuse de sa langue.

À M. Hemmel, qui m'a permis de comprendre un article très compliqué.

À E. Leroy, J. Dalle, J.-P. Bagur, T.-P. Massenet, C. Bouis, L. David, R. Sahsah et P. Palacios pour leur écoute tout au long de mes recherches.

À C. Bouis, J.-P. Bagur, T-P. Massenet et R. Sahсах pour leur participation aux tâches d'expérimentation.

À C. Garguier-Horry et P-O. Tur, pour les dessins en capture de mouvements de cette thèse.

À H. Zergaoui et ses collègues, pour m'avoir prêté un grand bureau pour quelques mois à Ville-Faire et m'accueillir avec leurs jolis sourires qui m'ont donné de l'énergie et de la force.

À l'association d'Iris, pour le prêt d'un studio de tournage pour mes corpus.

Aux associations ALSF, IVT et Visuel Bordeaux, pour leur participation active aux ateliers de linguistique que j'ai organisés et dans lesquels j'ai présenté les nouvelles propositions théoriques de ma thèse.

À P. Palacios, pour m'avoir présenté C. Castell-Niell.

À C. Castell-Niell, pour les corrections en français de cette thèse tout en respectant mes idées originales, et pour son profond bon cœur.

Au service handicap de l'Université Paris 8, pour la prise à charge des interprètes et pour les corrections en français de cette thèse.

Aux lecteurs, A. Theisse, C. Bogliotti, E. Leroy, I. Guicherd, D. Flory, N. Sécolier, pour leurs remarques et conseils.

Aux collègues & aux amis, I. Fusellier-Souza, R. Gavrilesco, E. Leroy, N. Sécolier, A. Bacci, P.-O. Tur, M. Hemmel, A. Guichou, L. Burtin, Y. Burtin, P. Palacios, B. Moncelle, C. Bouis, S. Tendron, L. David, S. Hermann, pour leur profonde écoute tout au long de ces années, pour leur soutien inconditionnel, qui m'a permis de « garder le cap » et de ne pas perdre le fil, même dans les moments de doutes et d'émotions intenses.

À mon ex-belle-mère, pour garder mes précieux enfants.

À ma famille, pour me laisser travailler à fond.



RÉSUMÉ .....	3
ABSTRACT .....	4
REMERCIEMENTS .....	5
TABLE DES MATIÈRES .....	8
TABLE DES FIGURES .....	12
TABLE DES TABLEAUX.....	18
TABLE DES SCHÉMAS .....	19
TABLE DES SÉQUENCES.....	20
TABLE DES ABRÉVIATIONS.....	21
INTRODUCTION .....	22
<b>PREMIÈRE PARTIE : CADRE THEORIQUE .....</b>	<b>27</b>
<b>1. DIVERSITE LINGUISTIQUE ET VARIATION EN LSF .....</b>	<b>28</b>
1.1. CONSTAT INTRODUCTIF RELATIF A LA NORME ET A LA SURNORME EN LSF.....	28
1.2. APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE ET LINGUISTIQUE DE LA VARIATION EN FRANÇAIS .....	30
1.2.1. <i>Variation diachronique</i> .....	30
1.2.2. <i>Variation diatopique</i> .....	31
1.2.3. <i>Variation diastratique</i> .....	32
1.2.4. <i>Variation diaphasique</i> .....	32
1.3. APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE ET LINGUISTIQUE DE LA VARIATION EN LSF ET AUTRES LS .....	33
1.3.1. <i>Variation diachronique</i> .....	34
1.3.1.1. Le fonctionnement cognitif des personnes sourdes .....	41
1.3.2. <i>Variation diatopique</i> .....	42
1.3.3. <i>Variation diastratique et la question du français-signé ?</i> .....	46
1.3.4. <i>Variation diaphasique</i> .....	49
<b>2. FONCTIONNEMENT SYNTAXIQUE ET SEMANTIQUE DE LA LSF .....</b>	<b>53</b>
2.1. ORGANISATION DES COMPOSANTS PARAMETRIQUES.....	53
2.2. DES COMPOSANTS SUBLEXICAUX .....	56
<b>3. LES TROIS TYPES D'ICONICITE DANS LE CADRE DE L'APPROCHE SEMIOLOGIQUE .....</b>	<b>57</b>
3.1. L'ICONICITE D'IMAGE .....	58
3.2. L'ICONICITE DEGENEREE OU 'DORMANTE' .....	59
3.3. L'ICONICITE DIAGRAMMATIQUE.....	60
<b>4. LES THEORIES RELATIVES A L'ESPACE EN LS.....</b>	<b>61</b>
4.1. LES DIFFERENTS TYPES D'ESPACE DE SIGNATION .....	61
4.1.1. <i>L'espace de signation de pronoms impersonnels humains en Langue des Signes Catalane</i> .....	62

4.1.2. <i>La localisation spatiale : marqueur de l'indéfini non spécifique</i> .....	62
4.1.3. <i>Verbes directionnels accordés selon l'axe impersonnel</i> .....	63
4.2. LES ZONES DE L'ESPACE.....	64
4.2.1. <i>La référence à des éléments de reprise</i> .....	64
4.2.2. <i>Les six zones sémantiques spatiales</i> .....	64
4.2.3. <i>Les sept zones sémantiques spatiales</i> .....	65
4.3. L'ESPACE DES VERBES .....	67
4.3.1. <i>Verbes de structures d'agent haut et bas</i> .....	67
4.3.2. <i>Verbes non-directionnels de structure d'agent haut et bas</i> .....	67
<b>5. POLYSEMIE ET POLYTAXIE DANS LA LANGUE FRANÇAISE .....</b>	<b>69</b>
5.1. LA HIERARCHIE DES CLASSES.....	71
5.1.1. <i>Niveau 5 : les classes génériques</i> .....	71
5.1.2. <i>Niveau 4 : les classes sémantico-syntaxiques</i> .....	72
5.1.3. <i>Niveau 3 : les sous-classes syntaxiques</i> .....	73
5.1.4. <i>Niveau 2 : les sous-types syntaxiques</i> .....	74
5.1.5. <i>Niveau 1 : les variantes syntaxiques</i> .....	75
5.2. LA HIERARCHIE CONCEPTUELLE .....	76
5.3. LA HIERARCHISATION CONCEPTUELLE ASSOCIEE A LA POLYSEMIE REGULIERE DANS WORDNET .....	78
5.3.1. <i>Description de la polysémie régulière</i> .....	79
5.3.2. <i>Définition de la polysémie régulière</i> .....	80
5.3.3. <i>Spécialisation, métaphore et métonymie</i> .....	80
5.4. LA HIERARCHISATION CONCEPTUELLE ASSOCIEE A CHANGER .....	81
5.4.1. <i>L'arbre de hiérarchisation du DICOLOGIQUE pour le verbe changer</i> .....	82
5.4.2. <i>Distance sémantique du verbe changer</i> .....	83
<b>6. RELATIONS DE POLYSEMIE ENTRE LA LANGUE FRANÇAISE ET LA LSF .....</b>	<b>85</b>
6.1. CONSTAT .....	85
6.2. POLYSEMIE EN FRANÇAIS ET POLYSEMIE EN LSF .....	90
6.3. POLYSEMIE DE LA LSF .....	92
6.3.1. <i>Étymologie liée à la polysémie</i> .....	93
6.3.2. <i>Métaphore, métonymie et synecdoque</i> .....	96
6.3.3. <i>Polysémie des représentations spatiales</i> .....	100
6.3.4. <i>Représentation mentale de la polysémie</i> .....	101
6.4. POLYSEMIE DU SIGNE CHANGER EN LSF .....	103
6.4.1. <i>Le signe CHANGER dans les dictionnaires de LSF</i> .....	103
6.4.2. <i>Synthèse : la hiérarchisation conceptuelle associée à CHANGER</i> .....	107
<b>DEUXIÈME PARTIE : METHODOLOGIE DE CONSTITUTION DU CORPUS .....</b>	<b>108</b>
<b>7. VALORISATION DE LA RECHERCHE .....</b>	<b>109</b>
7.1. PARTICIPATION AU PROJET SIGNMET .....	109
7.1.1. <i>Objectif</i> .....	110
7.1.2. <i>Équipe de réalisation</i> .....	110
7.1.3. <i>Choix méthodologiques</i> .....	111
7.2. PARTICIPATION A L'EXPERIMENTATION NEUROPHYSIOLOGIQUE EN ELECTROENCEPHALOGRAPHIE (EEG).....	111
7.2.1. <i>Objectif</i> .....	112
7.2.2. <i>Équipe de réalisation</i> .....	112
7.2.3. <i>Création des stimuli et de la tâche</i> .....	113
7.3. PARTICIPATION AU CORPUS CREAGEST.....	115
7.4. PARTICIPATION A L'IRN EURASIGN .....	115
<b>8. METHODOLOGIE DE CONSTITUTION DU CORPUS EN MASTER 2.....</b>	<b>116</b>

8.1. LES SUPPORTS ET STIMULI UTILISES POUR LA CONSTITUTION DES CORPUS .....	117
8.2. L'ANNOTATION DE CORPUS .....	118
8.2.1. <i>Création du template sous ELAN</i> .....	118
8.2.2. <i>Pratique de l'annotation sous ELAN</i> .....	119
<b>9. METHODOLOGIE DE CONSTITUTION DU CORPUS.....</b>	<b>121</b>
9.1. CORPUS CREAGEST .....	122
9.1.1. <i>Présentation du projet</i> .....	122
9.1.2. <i>Objectif</i> .....	122
9.1.3. <i>Choix méthodologiques</i> .....	122
9.1.4. <i>Synthèse des métadonnées des profils locuteurs sourds</i> .....	122
9.1.5. <i>Les locuteurs Sourds</i> .....	123
9.1.5.1. Guy Bouchaveau.....	123
9.1.5.2. Bruno Moncelle .....	123
9.2. AUTRES CORPUS.....	125
9.2.1. <i>Corpus auprès des enseignants Sourds</i> .....	125
9.2.2. <i>Corpus informel auprès des adultes Sourds</i> .....	128
9.3. LES SUPPORTS ET STIMULI UTILISES POUR LA CONSTITUTION DES CORPUS .....	130
9.4. SYNTHÈSE DES METADONNÉES : PROFILS DES PARTICIPANTS .....	130
9.5. ATELIERS AU CNRS ET A L'ACADEMIE DE LA LSF.....	132
<b>TROISIÈME PARTIE : ÉTUDE DES UNITES DE LA LSF A PARTIR DE L'EXEMPLE DE CHANGER .....</b>	<b>133</b>
<b>10. METHODE D'ANALYSE DU VERBE CHANGER.....</b>	<b>134</b>
10.1. POURQUOI CREER DE NOUVELLES CATEGORIES ? .....	134
10.2. LA TRANSFORMATION OU LE DEVELOPPEMENT D'UNITES LEXICALES .....	137
10.3. DIFFICULTES RENCONTREES DANS LA CONCEPTION DES CATEGORIES DES UNITES .....	139
10.3.1. <i>Première difficulté : les catégories d'unité lexicale</i> .....	139
10.3.2. <i>Deuxième difficulté : la catégorie de pointage</i> .....	140
10.3.3. <i>Troisième difficulté : les catégories d'unité de transfert</i> .....	140
10.4. BILAN : DES CATEGORIES A RENOUVELER .....	140
<b>11. ÉLABORATION DES NOUVELLES CATEGORIES D'UNITES DANS L'APPROCHE SEMIOLOGIQUE.....</b>	<b>141</b>
11.1. INTRODUCTION .....	141
11.2. DEFINITIONS DES UNITES LEXICALES (UL) .....	143
11.3. NOUVELLES CATEGORIES D'UL .....	147
11.3.1. <i>UL classique</i> .....	147
11.3.2. <i>UL de modification locative</i> .....	153
11.3.3. <i>UL de répétition classique</i> .....	167
11.3.4. <i>UL – UL classique</i> .....	175
11.3.5. <i>UL comportant une ou plusieurs modifications de paramètres</i> .....	177
11.3.6. <i>Pointages (ptg)</i> .....	185
11.4. CONCLUSION .....	186
<b>12. ÉLABORATION DE NOUVELLES CATEGORIES D'ESPACES DE SIGNATION DE LA LSF.....</b>	<b>187</b>
12.1. CATEGORIES SEMANTIQUES DANS L'ESPACE DE SIGNATION .....	187
12.2. <i>(T) : transformation</i> .....	189
12.3. <i>(L-T) : Locus – transformation</i> .....	190
<b>13. LA HIERARCHIE CONCEPTUELLE DE LA LSF.....</b>	<b>195</b>
13.1. L'ARBRE DE HIERARCHISATION POUR LA CONCEPTUELLE D'UNE PERSONNE.....	195
13.2. MARQUEURS DES CLASSIFICATIONS DE CONFIGURATIONS DU VERBE CHANGER .....	197
<b>14. LA HIERARCHIE DES CLASSES EN LSF.....</b>	<b>199</b>

14.1. NIVEAU 5 : LES CLASSES GÉNÉRIQUES .....	199
14.2. NIVEAU 4 : LES CLASSES SEMANTICO-SYNTAXIQUES LIÉES AUX ESPACES DE SIGNATION .....	200
14.3. NIVEAU 3 : LES SOUS-CLASSES SYNTAXIQUES LIÉES AUX CONFIGURATIONS DE LA MAIN .....	202
14.4. NIVEAU 2 : LES SOUS-TYPES SYNTAXIQUES .....	204
14.5. NIVEAU 1 : LES VARIANTES SYNTAXIQUES .....	204
14.6. VUE D'ENSEMBLE DES 5 NIVEAUX .....	213
14.7. VUE D'ENSEMBLE DES 5 NIVEAUX : UN EXEMPLE .....	213
14.8. CONCLUSION .....	214
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>216</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE INCLUANT MES PUBLICATIONS</b> .....	<b>221</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE</b> .....	<b>222</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>230</b>
<b>Annexe 1</b> : Synthèse des 35 entrées du verbe CHANGER dans la production de B. Moncelle du corpus Creagest .....	231
<b>Annexe 2</b> : Support créé pour l'expérimentation auprès des quatre enseignants de/en LSF .....	238
<b>Annexe 3</b> : Synthèse des 36 à 120 entrées du verbe CHANGER issues du corpus des enseignants de / en LSF .....	247
<b>Annexe 4</b> : Synthèse des 121 à 150 entrées du verbe CHANGER issues du corpus des adultes sourds.....	267
<b>Annexe 5</b> : Marqueurs des 150 entrées utilisés par les configurations de la main .....	275
<b>Annexe 6</b> : Les classes génériques et des configurations de la main.....	284
<b>Annexe 7</b> : Synthèse des marqueurs des 150 entrées utilisés par l'UL – UT .....	290
<b>Annexe 8</b> : Marqueurs des 150 entrées utilisés par l'espace de signation.....	295

Figure 1 : Des signes influencés par le français et leur forme en LSF standard .....	38
Figure 2 : VOIX .....	39
Figure 3 : VOIE .....	40
Figure 4 : VOIX .....	40
Figure 5 : INFIRMIÈRE/INFIRMIER à l’INJS de Paris .....	45
Figure 6 : INFIRMIÈRE/INFIRMIER à l’INJS de Chambéry .....	45
Figure 7 : INFIRMIÈRE/INFIRMIER signe académique .....	46
Figure 8 : “Je prends la voiture”, en français signé.....	47
Figure 9 : “JE PRENDS LA VOITURE”, en LSF .....	48
Figure 10 : JE PRENDS LA VOITURE ou JE CONDUIS, en LSF.....	48
Figure 11 : MAUVAIS-TEMPS, création du signe et MAUVAIS+TEMPS, existant déjà en LSF .....	49
Figure 12 : GATEAU+MANGER, Aksen .....	51
Figure 13 : ISOLÉ+MARCHER LONGTEMPS, Aksen.....	52
Figure 14 : F1, Aksen.....	52
Figure 15 : Synthèse des pronoms impersonnels, Barberà & Quer (2013), d’après Aksen (2018) .....	62
Figure 16 : Pronom SINGULIER localisé sur le plan frontal supérieur, Barberà & Quer (2013 :12) .....	63
Figure 17 : EXPLIQUER en LSC, Barberà & Quer (2013 : 12).....	63
Figure 18 : Les six zones pré-sémantisées en LSF selon Millet (2019 : 127).....	65
Figure 19 : Les six zones pré-sémantisées en LSF selon Millet (2019 : 127), introduction d’un nouvel espace ‘7’ (Aksen 2018 : 30).....	66
Figure 20 : Locus sur l’épaule suivi d’un locus haut latéral, Aksen (2018 : 45), images de Barberà & Cabredo-Hofherr (2016 : 57).....	68
Figure 21 : Locus haut pour le sujet du verbe TUER en LSC, Barberà & Cabredo-Hofherr (2016 : 57), Aksen (2018 : 45) .....	68

Figure 22 : Synthèse de dictionnaire comportant 14 classes génériques et une classe sémantico-syntaxique en français de Dubois & Dubois-Charlier (1997 : 59) .....	71
Figure 23 : La polysémie du verbe italien RICAMBIARE représentée par attachement à des nœuds conceptuels hiérarchisés, d'après François (2008 : 4) .....	77
Figure 24 : Synthèse d'une règle de polysémie régulière entre une unité de type animal et une unité de type individu ayant une fonction, d'après H. Aksen .....	79
Figure 25 : La hiérarchisation conceptuelle associée au verbe CHANGER d'après François (2008 : 2223) .....	82
Figure 26 : L'arbre de hiérarchisation du Dicologique pour le verbe CHANGER.....	83
Figure 27 : Synthèse des 19 entrées lexicales du verbe CHANGER en fonction de la classe générique et la classe 'T' de la valeur d'opérateur « mut » vs. « li.mut », d'après Dutoit & François (2008 : 2227) .....	84
Figure 28 : Le signe ancien PÈRE / MÈRE. P. Péliissier (1856).....	95
Figure 29 : CHANGER 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, d'après ELIX .....	106
Figure 30 : CHANGER 5. ELIX.....	106
Figure 31: Synthèse des signes CHANGER, CHANGER D'AVIS et INVERSER, À L'ENVERS, TRANSFORMER d'après Delaporte (2007 : 125-126 et 319).....	107
Figure 32 : Mon implication : LA TÂCHE DE RÉPÉTITION .....	111
Figure 33 : Capture d'écran de l'annotation sous ELAN de l'extrait vidéo « Comment a été créée la Sécu ? », H. Aksen (2018 : 74) .....	121
Figure 34 : Exemple d'images du corpus avec les 4 enseignants .....	127
Figure 35 : Enregistrement des quatre enseignants sourds.....	128
Figure 36 : Exemple de production en contexte informelle (que j'ai reproduite).....	129
Figure 37 : Synthèse des signes CHANGER utilisant la configuration de la main en « clé ».....	138
Figure 38 : IL Y A COLLEGE DANS BEAUCOUP MONDE, en français signé.....	144
Figure 39 : COLLEGE BEAUCOUP DE MONDE, en LSF .....	144
Figure 40 : UL classique CHANGER.....	147
Figure 41 : CHANGER (évoluer) 03, UL variante mouvement .....	149
Figure 42 : CHANGER (évoluer) 08, UL variante mouvement .....	150
Figure 43 : CHANGER UNE CARTE SIM, UL maint config.....	150
Figure 44 : MUER (serpent), UL maint config.....	152

Figure 45 : Procédé de création de l'UL CENTRE-RELAIS (dans Sennikova & Garcia 2018 : 140 « Statut et rôle des composants sublexicaux dans la structuration du lexique en LSF »)	153
Figure 46 : CONVERTIR 01 .....	154
Figure 47 : CHANGER LINGUISTIQUE FR-LSF .....	154
Figure 48 : DEVENIR (évoluer) 02, Trois exemples d'UL modif locus horizontal (objet-objet).....	155
Figure 49 : REMPLACER QUELQU'UN, UL modif locus horizontal (personne) .....	155
Figure 50 : SORTIR DU C.A.....	156
Figure 51 : CHANGER D'ÉCOLE 01, Deux exemples d'UL modif locus horizontale (personne-objet).....	157
Figure 52 : UL modif locus horizontale avec répétition de CHANGER (répétition 02) .....	157
Figure 53 : CHANGER DES FICHIERS SUR DIFFÉRENTES FENÊTRES, UL modif locus horizontal répét avant aller-retour .....	158
Figure 54 : RELAIS D'INTERPRÈTES 02, UL modif locus horizontale répét avant (aller-retour) personne-personne .....	158
Figure 55 : CHANGEMENT DE RESPONSABLE POUR GARDER BÉBÉ.....	159
Figure 56 : CHANGER UN RDV (objet-personne), UL modif locus verticale .....	159
Figure 57 : CHANGER DES NIVEAUX D'ÉTUDES 02, UL modif locus verticale répét..	160
Figure 58 : SCROLLER, UL modif. locus vertical répét devant aller-retour .....	160
Figure 59 : CHANGER ÉVOLUER 05, UL modif locus diagonal .....	161
Figure 60 : CHANGER ÉVOLUER 04, UL modif locus diagonal .....	161
Figure 61 : SE TRANSFORMER NUMÉRIQUE, UL modif locus diagonal .....	161
Figure 62 : CHANGER ÉVOLUER 01, UL modif locus diagonal répét .....	162
Figure 63 : LECTURE D'UNE PAGE DE LA DROITE VERS LA GAUCHE, UL modif locus en courbe.....	163
Figure 64 : CHANGER DE PHRASES, UL modif locus en vertical répét haut-bas.....	163
Figure 65 : UNE PUB D'EMPLACEMENT, UL modif locus en circulaire répét devant ....	164
Figure 66 : REMONTER DE DÉPRESSION 01, UL modif locus zigzag .....	164
Figure 67 : REMONTER DE DÉPRESSION 02, UL modif locus zigzag répét.....	165
Figure 68 : CHANGER LA PLACE D'UN PION, UL modification locus zigzag répét .....	165
Figure 69 : CHANGER DE STRATÉGIE, UL modification locus zigzag répét .....	166

Figure 70 : SORTIR D'UN LABYRINTHE, UL modif locus zigzag répét.....	166
Figure 71 : INTERVERTIR LES RÔLES, UL modif double locus .....	167
Figure 72 : INTERVERTIR LA PLACE DE TROIS PERSONNES, UL modif double locus .....	167
Figure 73 : UL de répétition CHANGER (répétition03).....	168
Figure 74 : CHANGEMENT DANS LA LIGNE DU TEMPS, UL répét axe sagittal avant	168
Figure 75 : CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 03, UL répét axe sagittal avant .....	169
Figure 76 : CHANGER IMPOSSIBLE REVENIR, UL répét axe sagittal avant .....	169
Figure 77 : CHANGER (répétition02), UL répét horizontale d'emplacement en haut .....	170
Figure 78 : CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 01, UL répét horizontale d'emplacement avant .....	170
Figure 79 : CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 02, UL répét horizontale d'emplacement avant .....	171
Figure 80 : CHANGER INFLUENCER, UL répét horizontale d'emplacement bas.....	171
Figure 81: CHANGER DES NIVEAUX D'ÉTUDES 01, UL répét verticale d'emplacement haut .....	172
Figure 82 : RÉUSSIR DES CHAQUE NIVEAU D'ÉTUDES 01, UL répét verticale d'emplacement haut .....	172
Figure 83 : CHUTE DE SANTÉ, UL répét diagonale d'emplacement bas .....	173
Figure 84 : DONNER DES COURS ET PROGRESSER.....	173
Figure 85 : ENCOURAGER ET CHANGER AVEC L'OBJECTIF D'ÉVOLUER.....	174
Figure 86 : RÉUSSIR DES CHAQUE NIVEAU D'ÉTUDES 01, UL répét diagonale d'emplacement avant.....	174
Figure 87 : CHUTE DE NOTES, UL répét diagonale bas.....	175
Figure 88 : COPIER – CHANGER, UL-UL classique .....	176
Figure 89 : CHANGER – REMPLACER, UL – UL classique.....	176
Figure 90 : DEVENIR – PUBLIC, UL-UL classique .....	177
Figure 91 : CHANGER DE NOM, UL mouv modif param (mouvement).....	179
Figure 92 : CHANGER L'INTÉRIEUR DE LA MAISON, UL mouv modif param (mouvement) .....	179
Figure 93 : PRENDRE UNE « HABITUDE VISUELLE », UL un empl modif param.....	180



Figure 94 : CHANGER DE PARCOURS 01, UL un modif param (deux mains au lieu d'une seule) .....	180
Figure 95 : CHANGER DE PARCOURS 02, UL deux modif param.....	181
Figure 96 : SE LIBÉRER DES ÉMOTIONS, UL deux config modif param.....	181
Figure 97 : PRENDRE UN MOT ET LE REMPLACER, UL trois config modif param.modif loca horizontale .....	182
Figure 98 : SE TRANSFORMER EN PAPILLON, UL trois config modif param modif loca diagonal .....	182
Figure 99 : GRANDIR DE BÉBÉ VERS L'ADULTE, UL 1mouv,1 empl et 1orient modif	183
Figure 100 : SE VIDER DE SON ÉNERGIE, UL 2 config, 1 empl modif.....	183
Figure 101 : CHANGER DE PLACE (oreille et yeux), UL 3 config. 1 empl. modif. ....	184
Figure 102 : CHANGER DE MOT, UL 2 empl., 2 orient. modif.....	184
Figure 103 : CHANGER DE PLACE, Pgt modif loca maint UL (métonymie) .....	185
Figure 104 : AMORCER UN CHANGEMENT, Ptg modif locus diagonal.....	186
Figure 105 : SE TRANSFORMER EN NUMÉRIQUE, UL .....	190
Figure 106 : SE TRANSFORMER EN PAPILLON .....	192
Figure 107 : SE VIDER DE SON ÉNERGIE .....	192
Figure 108 : CHANGER DE PLACE (de l'oreille vers l'oeil).....	193
Figure 109 : CHANGER DE SITUATION 02 .....	193
Figure 110 : CHANGER DE LIEU DE TRAVAIL.....	194
Figure 111 : INTERVERTIR LA PLACE DE TROIS PERSONNES .....	194
Figure 112 : Schème de construction syntaxique, le signe neutre est intransitif.....	204
Figure 113 : Schème de construction syntaxique, transitive (pers 1 - pers 2 / énonciateur et récepteur sont présents).....	205
Figure 114 : Schème de construction syntaxique, l'une prend la place de l'autre .....	205
Figure 115 : Schème de construction syntaxique, un objet cassé et on remplace d'un autre. 206	
Figure 116 : Schème de construction syntaxique, un objet se transforme en un nouveau objet .....	206
Figure 117 : Schème de construction syntaxique, (proche de 6) deux expressions référentielles changent de place - l'énonciateur ne participe pas à l'action.....	207

Figure 118 : Schème de construction syntaxique, deux expressions référentielles fusionnent à une seule référence .....	208
Figure 119 : Schème de construction syntaxique, expression référentielle en répétition de plusieurs locus avec l'iconicité diagrammatique (changements avec répétition) .....	208
Figure 120 : On change d'écoles ou on change de lieux de travail (comme TS) - l'énonciateur participe à l'action .....	209
Figure 121 : Schème de construction syntaxique, un objet modifie le corps humain.....	209
Figure 122 : Schème de construction, deux objets échangés, le corps humain.....	210
Figure 123 : Schème de construction syntaxique, trois références changent évolutifs.....	210
Figure 124 : Schème de construction syntaxique, deux référents sont modifiés du corps, dans transfert situationnel .....	211
Figure 125 : Schème de construction syntaxique, deux référents changent de place dans l'ordinateur .....	211
Figure 126 : Schème de construction syntaxique, deux référents changent de locatifs .....	212

Tableau 1 : Les huit paramètres en LSF, Aksen (2016 : 12).....	55
Tableau 2 : Description basée sur l'usage des entrées du signe lexical 'REFUSER' en LSF ...	57
Tableau 3 : Les dix-neuf entrées du verbe changer, dans Dutoit & François (2007b : 42).....	70
Tableau 4 : Synthèse des classes sémantico-syntaxiques en français de Dubois & Dubois-Charlier (1997 : 59) .....	73
Tableau 5 : Synthèse des classes sémantico-syntaxiques d'après Dubois & Dubois-Charlier (1997 : 66) .....	74
Tableau 6 : Schéma d'annotation sous ELAN, dépendance des acteurs d'après Aksen (2018 : 73).....	119
Tableau 7 : Synthèse des métadonnées : profils des participants.....	130
Tableau 8 : Entrées du verbe CHANGER dans les divers corpus.....	131
Tableau 9 : Représentation schématique réexaminée des anciennes et nouvelles catégories d'UL dans l'approche sémiologique .....	142
Tableau 10 : Représentation des nouvelles catégories d'UL dans l'approche sémiologique et leurs variantes sémantico-syntaxiques .....	146
Tableau 11 : Regroupement de douze classes sémantico-syntaxiques liées à des configurations de la main .....	199
Tableau 12 : Synthèse d'analyse comportant 9 classes génériques en LSF.....	200
Tableau 13 : Synthèse des classes sémantico-syntaxiques en LSF .....	203
Tableau 14 : Synthèse des classes sémantico-syntaxiques en LSF (tableau élaboré par nos soins) .....	203
Tableau 15 : 5 niveaux en français et en LSF .....	213
Tableau 16 : Illustration du rôle des classes pour SE TRANSFORMER (papillon) .....	214

Schéma 1 : Les indices/critères (1), UL CHANGER en clé .....	136
Schéma 2 : Les indices/critères (2), UL CHANGER en clé .....	137
Schéma 3 : Les neuf zones pré-sémantisées en LSF selon Millet (2004 : 07), introduction de nouveaux espaces en bleu : ‘T’ et ‘L-T’ .....	187
Schéma 4 : Les neuf zones pré-sémantisées en LSF selon Millet (2004 : 07), introduction de nouveau espace en bleu : ‘T’ .....	189
Schéma 5 : Les trois nouvelles zones pré-sémantisées en LSF selon Millet (2004 : 07), introduction de l’espace ‘L’ .....	191
Schéma 6 : Arbre de hiérarchisation du verbe CHANGER (pour une personne) pour la conceptuelle d’une personne en LSF.....	196

## TABLE DES SÉQUENCES

Séquence 1 : Extrait de la production en vidéo de Bruno Moncelle, CHANGER D'ÉCOLES .....	58
Séquence 2 : Extrait de la production en vidéo de Bruno Moncelle, CHANGER-ÉVOLUER 02.....	59
Séquence 3 : Extrait de la production vidéo de Bruno Moncelle, CHANGER-INFLUENCER .....	60
Séquence 4 : Condition 1 : RÉCENT MATIN BOIRE CHOCOLAT DÉLICIEUX.....	113
Séquence 5 : Condition 2 : RÉCENT MATIN BOIRE CAFÉ DÉLICIEUX .....	114
Séquence 6 : Condition 3 : RÉCENT MATIN BOIRE SALADE DÉLICIEUSE.....	114
Séquence 7 : Condition 4 : RÉCENT MATIN BOIRE THÉ DÉLICIEUX.....	114
Séquence 8 : Condition 5 : RÉCENT MATIN BOIRE CHEVAL DÉLICIEUX .....	114
Séquence 9 : Changement de la carte SIM d'un portable .....	151
Séquence 10 : Extrait de la production en vidéo de 'Bruno Moncelle', CHANGER- ÉVOLUER 03 .....	201
Séquence 11 : Extrait de la production en vidéo de 'Bruno Moncelle', PRENDRE MOT REEMPLACER.....	202

LS : langue des signes

LV : langue vocale

LSF : Langue des Signes Française

VLSF : Vieille Langue des Signes Française

LSFB : Langue des Signes de Belgique Francophone

LIS : Langue des Signes Italienne

LSC : Langue des Signes Catalane

ASL : American Sign Language (Langue des Signes Américaine)

DSGS : Langue des Signes Allemande

DSL : Langue des Signes Danoise

SFI : structure de grande iconicité

UT : unité de transfert

UL : unité lexicale

CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

D-TIM : Département de traduction, d'interprétation et de médiation linguistique

STIM : Science, Technologie, Ingénierie et Mathématiques

EN : Éducation nationale

IVT : International Visual Theatre

Cette thèse part du constat que la linguistique des langues des signes est plus récente que la linguistique des langues vocales et que peu de recherches ont proposé une analyse approfondie des mécanismes régissant les unités lexicales (UL), et leurs modifications dans le flux du discours naturel.

Cette thèse est ainsi consacrée à l'analyse des verbes ou prédicats polysémiques en langue des signes française à travers l'exemple du prédicat CHANGER. Elle est centrée sur l'étude des différentes acceptions de CHANGER et s'inscrit dans les domaines de la sémantique lexicale et de l'analyse de la langue des signes française (désormais LSF). En effet, l'objectif de cette recherche est la mise en évidence, grâce à une analyse minutieuse des données vidéos, de toutes les nuances morphologiques et sémantiques de la LSF. En prenant conscience de l'infinité des modifications possibles apportées à un signe par le changement de l'un ou plusieurs de ses composants (ou paramètres), l'idée est de montrer qu'il existe des mécanismes de flexion et de dérivation en LSF comme dans d'autres langues mais que cela s'exerce différemment dans une langue spatiale et visuelle comme la LSF que dans une langue audio vocale comme le français.

Le but de ce travail est, à terme, de permettre un enseignement de qualité de/en LSF aussi bien pour les enfants sourds que pour les étudiants interprètes et tout type d'apprenants. En effet, il est primordial que les enfants, et les apprenants en général, acquièrent le plus tôt possible un recul métalinguistique suffisant leur permettant de passer plus aisément d'une langue à l'autre. Avec une bonne connaissance de la langue et un bon recul sur celle-ci, les jeux de langue et la créativité langagière seront alors favorisés. Cette recherche a aussi pour vocation de contribuer à donner les bases solides pour la création d'un véritable dictionnaire en LSF.

### **DÉFINITION DE LA POLYSÉMIE ET DE LA POLYTAXIE, ET DÉMARCHE DE RECHERCHE**

La polysémie est un sujet simple et complexe à la fois : simple au vu de la présentation qui en est faite dans les manuels scolaires ; et complexe pour les linguistes, d'où les divergences de points de vue. Comment est-elle définie ?

La grammaire méthodique du français (Riegel, Pellat et Rioul, 2016 : 924-925) définit cette notion comme suit :

« (...) une unité lexicale est polysémique si elle a plus d'une signification (donc, si à un même signifiant correspondent plusieurs signifiés). Telle quelle, la notion pose d'emblée le problème de la délimitation et de la proximité des sens, qui dépend essentiellement des théories du sens, du degré d'abstraction de l'analyse et de la finesse des distinctions qu'elle opère entre les diverses « acceptions » d'un même terme. Au sens restreint du terme, la polysémie s'oppose à l'homonymie lorsqu'il s'agit de décider – une nécessité pratique quotidienne pour le lexicographe – si une forme linguistique manifestant des contenus différents doit être traitée comme un seul ou plusieurs mots (c'est-à-dire faire l'objet d'une ou plusieurs entrées distinctes dans le dictionnaire). Les appréciations intuitives sur la proximité ou la distance sémantique doivent alors s'appuyer sur des critères proprement linguistiques. », Riegel, Pellat & Rioul (2016 : 924-925)

Par ailleurs, La lexicologie et sémantique lexicale, Notions fondamentales (Polguère, 2008 : 156), définit cette notion comme suit :

« Le terme de polysémie ne désigne pas, strictement parlant, une relation de sens entre lexies mais une caractéristique d'un vocable. [...], on peut dériver de la polysémie une notion importante qui est, elle, relation sémantique véritable. On peut ainsi dire que la lexie verre<sup>2</sup> [Elle boit dans un grand verre.] est un copolysème de la lexie verre<sup>1</sup> [Le verre est un matériau transparent.] au sein du vocable polysémique verre. [...] Dans le cadre de l'étude sémantique, on se doit d'examiner les différents schémas de polysémie, qui sont souvent fondés sur des types de relations sémantiques différents de ceux examinés jusqu'à présent. », Polguère (2008 : 156)



Les remarques ci-dessous de Jacques François et d'autres linguistes montrent les difficultés de cette définition. Jacques François définit la polysémie dans son article, « Polysémie et polytaxie verbales entre synchronie et diachronie », (François, 2008 : 2219) de la manière suivante :

« [...] La néologie syntaxique concerne la diversification progressive des cadres prédicatifs, laquelle est presque toujours associée à une diversification sémantique. Si le produit de la néologie sémantique est appelé « polysémie » depuis Bréal (1897/2005), celui de la néologie syntaxique peut être appelé « polytaxie » - à l'exception des cadres prédicatifs qui entretiennent des relations transformationnelles au sens classique de Z. Harris et M. Gross et constituent ce que W. Busse appelle une *Produktklasse* (classe pluriforme, 1974) et Dubois & Dubois-Charlier (1997a) un schème syntaxique composé. », François (2008 : 2219)

En outre, D. Dutoit & J. François définissent la polytaxie dans leur article, « 'Changer' et ses synonymes majeurs entre syntaxe et sémantique : le classement des verbes français en perspective », (Dutoit & François, 2007b : 40) :

« La polytaxie est dans notre terminologie le corrélat syntaxique de la polysémie, c'est-à-dire une variation de structure syntaxique corrélée à une variation sémantique. À titre d'exemple, Jean a pensé téléphoner à Marie (mais il s'est trompé de numéro) est équivalent à Jean a pensé qu'il téléphonait à Marie pour autant que le clitique il renvoie bien à Jean. La variation syntaxique n'est donc pas corrélée à une variation sémantique et il n'y a pas de polytaxie. En revanche entre Jean a pensé téléphoner à Marie et Jean a pensé à téléphoner à Marie, la présence ou l'absence de la préposition à induit une variation sémantique notable : dans le second cas Jean n'a pas oublié de téléphoner à Marie (on ne peut cependant pas en déduire qu'il l'ait effectivement jointe, mais l'intention de lui téléphoner est assertée). Dans ce second cas, les deux constructions ne sont pas équivalentes et il y a polytaxie. », Dutoit & François (2007b : 40)

J'ai été inspiré par la démarche des linguistes spécialistes de la sémantique lexicale en français comme Dubois et François qui ont proposé une analyse fructueuse des classes des verbes en français à partir de dictionnaires. J'ai eu ainsi l'idée de voir comment cette démarche pouvait

s'adapter aux particularités visuelles et spatiales de la grammaire de la LSF. Et, à mon tour, je propose dans cette thèse des classes et catégories, et une analyse en cinq niveaux.

## **PROBLÉMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE**

A l'issue de ces réflexions initiales, la problématique suivante a été dégagée : Comment la polysémie s'exerce-t-elle en LSF et comment participe-t-elle à la créativité langagière ?

Cette problématique générale peut être déclinée en plusieurs questions de recherche :

Q1. Quelles sont les différences entre le français et la LSF pour l'expression de la polysémie ?

Q2. Peut-on reprendre la démarche sémantico-syntaxique élaborée pour le français et l'adapter à la LSF ?

Q3. Comment redéfinir les unités lexicales en LSF ? Quel est le bon niveau d'analyse (niveau sublexical des composants paramétriques, niveau sémantico-syntaxique, autre) ?

Q4. Est-ce que la polysémie s'exerce sur les unités lexicales de la LSF par la modification d'un ou plusieurs composants (paramètres) ?

Q5. Quelles contraintes exercent l'utilisation de l'espace et l'iconicité pour la polysémie dans une langue visuo-gestuelle comme la LSF (par exemple, la modification de la configuration manuelle, de l'emplacement du signe, etc.) ?

## **ORGANISATION DE LA THÈSE ET ANNONCE DU PLAN**

Cette thèse comporte trois grandes parties, chacune d'entre elles se divisant en chapitres.

Dans la première partie, six chapitres abordent différentes théories relatives à la variation en LSF. Seront ainsi présentées les approches sociolinguistiques et linguistiques de cette variation, l'analyse du fonctionnement syntaxique et sémantique de la LSF, l'approche sémiologique, ainsi que la polysémie et la polytaxie dans les langues vocales et en LSF.

La seconde partie se compose de trois chapitres présentant en détail la méthodologie utilisée pour recueillir et analyser les corpus. Elle relate également mes différentes actions de

valorisation de la recherche que j'ai effectuées durant mes études de Master de Sciences du langage puis de doctorat.

Dans la troisième partie, cinq chapitres présentent les analyses de corpus CHANGER en LSF, basés sur le corpus de Creagest, puis sur un corpus d'enseignants sourds. J'élabore ainsi des nouvelles catégories d'unités lexicales et d'espaces de signation et j'exposerai des descriptions linguistiques de constructions prédicatives d'action, ainsi que d'autres classifications en fonction du nombre de catégories identifiées. Dans le troisième chapitre, j'ai tout d'abord cherché à comprendre si la polysémie et la polytaxie sont présentes dans les différents types de prédicat en LSF, en considérant le noyau d'iconicité, la métaphore et la métonymie, ainsi que l'espace de signation et l'iconicité diagrammatique.

Enfin, un chapitre de perspectives et conclusion achève cette thèse. Puis les annexes sont présentées après la bibliographie.

## PREMIÈRE PARTIE : Cadre théorique

---

## 1. Diversité linguistique et variation en LSF

### 1.1. Constat introductif relatif à la norme et à la surnorme en LSF

Née sourde et étant locutrice de la langue des signes, j'ai pu observer une situation de bilinguisme diglossique et de rapports inégaux entre deux langues pour un public sourd signant en Langue des Signes Française, vis-à-vis de la langue française vocale. En effet, pour de nombreuses personnes sourdes, le français est une langue seconde, alors que la LSF est leur langue première.

B. Garcia & M. Derycke (2010 : 6) résument ainsi la situation, dans la revue *Langage & société* :

« La situation sociale et sociolinguistique des LS et de leurs locuteurs sourds, si elle s'apparente par plusieurs aspects à une situation classique de diglossie, présente aussi de fortes spécificités. La manière d'intégrer ces spécificités pour rendre compte de ce qui relève de la variation et ce qui la structure dans ces langues dépend toutefois de ce qui est appréhendé comme norme constitutive des LS. Langues humaines parmi les autres, les LS sont les langues d'individus et de communautés dont le rapport au monde, à la société et au langage est différemment contraint [...]. Elles offrent par-là l'opportunité d'un regard autre – d'un déplacement du regard – sur la question du langage, sur les notions de langue, de variation et de norme, et pour la compréhension de leurs interrelations avec la cognition, la modalité et le milieu socioculturel. », Garcia & Derycke (2010 : 6)

Cependant, la plupart des locuteurs sourds signants considèrent le français comme la langue dominante, de référence, alors que leurs représentations de la LSF sont différentes pour la LSF. Je m'attacherai ici à décrypter, en premier lieu, les enjeux qui régissent ce rapport à la langue des signes chez le public sourd. En second lieu, les limites induites par les familles sourdes elles-mêmes au sein du foyer et de la communauté sourde pour défendre des enjeux de transmission et de patrimoine culturel. Comment ces limites influencent-elles alors la pratique de la LSF, la sclérosent-elles en partie avec un français emprunté et/ou assimilé dans la LSF, ne donnant pas la possibilité à une nouvelle génération de pratiquants de la renouveler et de l'enrichir.

La communauté sourde est aujourd'hui régie et représentée par une élite de Sourds, issue de familles sourdes possédant une légitimité linguistique auprès de leurs pairs. Souvent

28

représentants d'associations ou ayant des postes à responsabilité, ils protègent d'une part leurs parents, blessés par une histoire douloureuse d'interdiction de pratiquer la langue des signes. Et d'autre part, s'arrogent un "droit naturel" et tentent d'imposer, consciemment ou inconsciemment, une surnorme de la LSF qui ne correspond pas toujours aux usages réels et multiples de la langue. Cette élite va donc s'entendre sur une norme linguistique, mais aussi sur l'expression de l'identité sourde, telle qu'elle devrait être. Les sourds venant de familles entendantes et ayant réalisé une introspection de leur identité, n'échappent pas à cet écueil de la norme.

C'est un point de vue anthropologique avec lequel je suis en accord. Je m'attacherai donc ici à comparer les pratiques et à enrichir la compréhension du monde linguistique sourd en conservant la spécificité qui me caractérise, sourde de parents entendants et ayant la LSF pour langue première.

Des chercheurs tels que Sabria (2006), Delaporte (2002) et Dalle-Nazébi et al. (2009), ont étudié les relations interlinguistiques de la communauté sourde au sein de la communauté entendant. Or, ma position de locutrice de la langue des signes m'a permis d'observer des variations linguistiques auprès des locuteurs de langue des signes eux-mêmes, dans des aspects propres à l'histoire et l'évolution de la langue des signes, sans intervention de l'environnement vocal prédominant dans lequel évolue cette langue. Étant moi-même en interaction avec l'autre, je situerais donc mes recherches au cœur d'une pratique active, ainsi que dans les enjeux que cela implique, pour compléter les apports des études autour de la relation interlinguistique entre sourds et entendants.

Plusieurs sociolinguistes se sont penchés sur la variation linguistique en langues vocales, en fonction des situations de communication et des profils de locuteurs (Labov 1992, 2001 ; Gadet 1997 et 2007). Ces linguistes se sont intéressés, dans leurs travaux, aux variations linguistiques en situation de contact de langues.

Gadet (2007) remarque que la diversité en français (l'utilisation du temps, du vocabulaire, de la phonologie, etc.) a souvent été étudiée du point de vue de la linguistique, mais et elle insiste

sur la nécessité d'une approche sociolinguistique de la diversité. En effet, selon elle, la variation est due à plusieurs facteurs sociolinguistiques. Elle l'explique ainsi (Gadet 2003 : 7) :

« Les sociolinguistes saisissent cette différenciation en parlant de variétés pour désigner différentes façons de parler, de variation pour les phénomènes diversifiés en synchronie, et de changement pour la dynamique en diachronie », Gadet (2003 : 7)

Je présenterai donc les travaux de F. Gadet effectués sur les variations de la langue française vocale (LV) et ceux de T. Johnston & A. Schembri qui se sont penchés sur celles de la LS, pour ensuite approfondir l'analyse de la variation sémantique et syntaxique de la LSF.

## **1.2. Approche sociolinguistique et linguistique de la variation en français**

Dans cette thèse, je m'intéresse particulièrement à la variation diaphasique. Mais il semble utile de présenter brièvement les quatre types de variations principales mises en évidence par les sociolinguistes. F. Gadet (2007) définit quatre types de variations en fonction de différentes dimensions : changements dans le temps, l'espace, changements sociaux et changements stylistiques ou situationnels.

### **1.2.1. Variation diachronique**

Depuis la naissance de l'écriture, les langues vocales ont énormément évolué. Avant cela, aucune trace ne permet de constater une évolution quelconque, hormis entre les générations vivantes. La transmission de la langue faisait alors partie d'une tradition orale.

Ce sont avec les écrits comme les œuvres littéraires, témoignages précieux de l'utilisation de la langue pendant les siècles passés, que Gadet (2007) remarque sa réelle évolution à travers le temps. L'utilisation du vocabulaire, ainsi que la structure de la langue évoluent constamment.

Gadet (2007 : 14), définit la variation diachronique de la façon suivante :

« Toutes les langues, quelles que soient les caractéristiques historiques et sociales de la société où elles sont parlées, sont soumises au changement, plus ou moins rapide selon les époques. Mais pour attester du passé, les seuls témoignages possibles sont écrits. », Gadet (2007 : 14)

Ci-dessous, se trouve un exemple littéraire dans Gadet (2007 : 14) :

- (1) Nous partismes cinq cens, mais par un prompt renfort  
Nous nous vismes trois mille en arriuant au port.  
(Corneille, Le Cid, édition originale, XVII<sup>e</sup> siècle)

Dans cet exemple, nous pouvons remarquer que l'orthographe de certains mots a changé : cens que nous écrivons aujourd'hui : cent.

La grammaire aussi a évolué avec le verbe conjugué : nous nous vismes. Aujourd'hui, nous dirions : nous nous vîmes. On remarque également le mot arriuant qui s'écrit aujourd'hui : arrivant.

### 1.2.2. Variation diatopique

Gadet explique que la langue subit l'influence des dialectes, puisqu'une même langue sur un territoire donné se morcèle toujours en usages (patois, dialectes...), mais la diversification d'une langue vient aussi de facteurs sociaux, de l'éducation, des médias...

Voici ci-dessous des exemples de phrases, d'après Gadet (2007 : 15) :

- (2) j'ai personne vu (Suisse romande et zone franco-provençale)  
On remarque que le verbe et le complément sont inversés dans cette expression venant du Sud de la France.
- (3) mais faulait quand même tu travailles pis tu payes parce tes parents pouvaient pas le faire (Acadie, Canada)

Cette phrase utilise un vocabulaire et une expression typiquement canadienne. Ce qui est intéressant avec le canadien des Acadiens est une langue qui témoigne pour partie du français tel qu'on le parlait au XVII<sup>e</sup> siècle. Un témoignage cette fois non écrit mais vivant de la langue comme on la parlait).



### 1.2.3. Variation diastratique

Selon les caractéristiques sociales des locuteurs, à une même époque et sur un même territoire, des locuteurs différents qui n'ont pas les mêmes caractéristiques sociales ou démographiques, auront des façons de parler différentes.

Selon la diversité des âges et des lieux (Paris / banlieue ou province / campagne), il est très intéressant de voir des locuteurs s'exprimer à travers différents styles de discours.

### 1.2.4. Variation diaphasique

Selon les activités qu'il pratique ou la position dans laquelle il se trouve (stylistique ou situationnelle), le locuteur adapte son parler en fonction de la personne à qui il s'adresse. Selon la situation et le contexte, nous ne nous exprimons pas de la même façon lorsque nous sommes en situation professionnelle ou domestique. Le choix du vocabulaire et la façon de parler varient tout au long de la journée et ce, en fonction du contexte.

Voici ci-dessous des exemples de Gadet (2007 : 17) :

(4) à qui en as-tu parlé

(5) tu l'as dit à qui

Jusqu'à présent, cet état des lieux concernait la variation dans diverses langues vocales. On vient de voir avec Gadet que l'attention se portait surtout sur le vocabulaire et la façon de parler, la théorie de la variation offrant des pistes intéressantes. Passons maintenant aux théories liées à la variation dans diverses LS et voyons comment ces théories utilisent la syntaxe et la sémantique pour aborder cette notion.

### 1.3. Approche sociolinguistique et linguistique de la variation en LSF et autres LS

Suite aux réflexions de Gadet sur la variation en français, je m'interroge sur l'approche possible de la variation en LSF. En effet, la linguistique de la LSF étant bien plus récente que celle du français, (moins d'une soixantaine d'années, depuis l'ouvrage de Stokoe, 1960), je rejoins la question des dialectes en LSF, émise par Delaporte (2007 : 13), qui déclare :

« La question est souvent posée du nombre de signes que cette langue comporte. Il est difficile de répondre : cinq mille ? dix mille ? bien davantage ? Les meilleurs répertoires lexicaux, édités par IVT (Girod et al. 1997), rassemblent quelque quatre mille signes. On augmenterait considérablement ces nombres en s'intéressant aux dialectes et aux différents lexiques spécialisés. », Delaporte (2007 : 13)

On peut en effet s'interroger : qui possède cette expertise pour élaborer des lexiques spécialisés en LSF ? Car on peut observer que la langue française dispose, quant à elle, de spécialistes travaillant dans des comités académiques au niveau national, afin de créer de nouveaux mots, qui seront ensuite inclus dans des dictionnaires. Cependant, pour la LSF, cette expertise est plutôt le fait de petites associations, comme IVT ou d'autres. Je constate que les unités lexicales varient selon différentes régions, me poussant à m'interroger sur la responsabilité de choisir une unité lexicale pour la LSF, à l'échelle nationale.

Mais je porte également un grand intérêt à l'article de G. Le Corre (2007), comparant les caractéristiques lexicales et grammaticales de la LSF à celles du français :

« Les langues se manifestent dans l'usage, et les discours émis par ceux qui les utilisent s'inscrivent toujours dans des pratiques sociales. Longuement limitée, du fait de son interdiction par le Congrès de Milan en 1880 (Poizat, 2001), aux pratiques sportives et festives qui ont perduré au sein de la communauté sourde, la LSF connaît aujourd'hui un essor remarquable. », Le Corre (2007 : 229)

De même que Gadet considère la variation comme étant évidente, Le Corre soutient que celle-ci est également manifeste dans les LS.

Johnston & Schembri (2010 : 22) exposent la théorie de la variation pour la langue des signes.

« Pour de nombreuses LS, le phénomène de variation lexicale apporte les exemples les plus évidents de variation sociolinguistique, les choix lexicaux peuvent être presque systématiquement associés à la région, l'âge, le sexe, la religion ou l'appartenance ethnique des signants », Johnston & Schembri (2010 : 22)

Passons maintenant aux théories liées à la variation diachronique dans diverses LS.

### 1.3.1. Variation diachronique

Les langues des signes, de par le peu d'utilisation d'une « écriture » de ces langues par les communautés de signeurs, sont davantage ancrées dans la tradition orale que les langues vocales, ce qui contribue à assurer leur continuité et leur évolution.

En effet, les premières traces écrites connues de la LSF sont des schématisations de signes lexicaux (dessins), ainsi que des descriptions de signes en français écrit, isolant le signe de son contexte. Dans son Dictionnaire étymologique et historique de la LSF, Delaporte (2007) cite :

« L'étymologie met en relation des mots ou des signes d'aujourd'hui avec des mots ou des signes d'autrefois : elle est donc entièrement tributaire des sources [...] les représentées par les descriptions ou dessins de signes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : ceux de l'abbé Ferrand (v. 1785), du baron Degérando (1827), d'Alexandre Blanchet (1850), de Joséphine Brouland (1855), de Pierre Pélissier (1856), seul sourd-muet de cette liste, et enfin de l'abbé Lambert (1865) ont fourni le socle sur lequel a été bâtie notre entreprise de déchiffrement des signes actuels. Les planches de dessins de Brouland, Pélissier, Lambert n'avaient jusqu'à présent fait l'objet que d'une contemplation esthétique ; les descriptions de Degérando et Blanchet, intégrées à des gros ouvrages traitant de la surdimutité, n'avaient jamais été examinées ; enfin, l'ouvrage de Ferrand est demeuré inconnu, bien qu'il figure au catalogue de la Bibliothèque nationale, jusqu'à ce que Françoise Bonnal le découvre à l'institut d'Asnières. », Delaporte (2007 : 16)

Intéressons-nous à l'étude de Bonnal (2005), qui explique le lien entre la création des signes et la variation diachronique :

« L'importante quantité de matériaux linguistiques étudiés fait apparaître les mécanismes cognitifs à l'œuvre dans la création des signes, ce qui donne la possibilité d'observer la sémiogenèse des signes, mais permet aussi de dégager des phénomènes récurrents et réguliers, ce qui donne la possibilité d'observer leur phylogenèse, c'est-à-dire l'histoire de leur évolution linguistique, en diachronie. », Bonnal (2005 : 15)

Je ne peux donc émettre que des hypothèses sur leurs utilisations syntaxiques et sémantiques (Bonnal, 2005). C'est avec l'apparition de l'enregistrement vidéo, que des analyses objectives quant à l'évolution des LS ont été possibles. En comparaison avec les études linguistiques des LV, les études sur les LS n'en sont qu'à leurs prémices. Mon analyse se base donc sur les études linguistiques des LS existantes contemporaines.

Tout d'abord, Woodward (1979), l'un des auteurs pionniers sur le sujet, fait une analyse comparative de quelques aspects sociolinguistiques de la LSF et de l'ASL :

« La variation diachronique dans le lexique de l'ASL se caractérise par des changements de signification des signes et par l'addition de nouveaux signes, qu'ils soient créés de toutes pièces ou empruntés à l'anglais », Woodward (1979 : 86)

Je peux constater que l'étude pionnière de l'évolution des signes de Woodward (1979) est très générale, tandis que celle de Cuxac, plus récente, est spécifique à son propre modèle descriptif de la LS, en lien avec l'iconicité.

Je m'intéresse à l'évolution de la LSF, grâce à un article de Cuxac (2013) qui indique que:

« [...] le modèle descriptif du départ s'est affiné théoriquement, suite à la prise en compte des langues des signes émergentes (Fusellier, 2004, 2006). Aujourd'hui, il se présente comme un modèle intégratif et global qui propose à la fois une explication du fonctionnement structural des LS ainsi que de leur évolution diachronique. Plutôt que de présenter le modèle par une chronologie de ses étapes de construction, nous l'aborderons par un point revendiqué tardivement dans le modèle et devenu crucial : l'affirmation de la pertinence de la surdité dans l'organisation fonctionnelle et structurale de la Langue des signes française (LSF) et des LS en général. », Cuxac (2013 : 2)







Cuxac introduit donc l'aspect « surdité » dans l'évolution de la LSF. Aujourd'hui, je ne remette pas en question les affirmations de Cuxac. D'ailleurs, il ne réduit pas l'évolution de la LS à la pertinence de la surdité uniquement et remet lui-même cet aspect en question :

« Cela ne signifie pas pour le moment que la surdité entraîne un changement structural par rapport à l'organisation des LV. Ce n'est qu'en poussant plus loin la réflexion que l'on pourra envisager l'idée d'une pertinence de la surdité, autre qu'effet mécanique de changement de canal, eu égard à l'organisation fonctionnelle et structurale des langues des signes. », Cuxac (2013 : 2)

Je m'intéresse à ces auteurs, néanmoins l'idée d'une « pertinence de la surdité » ne se vérifie pas toujours. C. Cuxac ne dit pas non plus que la surdité est le seul déclencheur d'évolutions, c'est évidemment plus complexe. Il arrive, en effet, que des sourds utilisent des signes influencés par le français.

Voici quelques témoignages d'interprètes.

Ceux-ci m'ont indiqué avoir dû adapter leur traduction en LS en fonction des personnes sourdes pour lesquelles ils travaillaient. Ils ont ainsi été amenés à utiliser des signes « non-académiques » : le terme « crèche » traduit par le signe lexical « crache », le terme « tabouret » traduit par le signe lexical « tambourin », le terme « voie » traduit par le signe lexical « voix », l'expression « tout le monde » traduite par les signes lexicaux « tout monde ». Ces signes lexicaux non-académiques sont en réalité les signes lexicaux utilisés par une partie de la communauté sourde, plus âgée, ayant connu l'époque précédant le Réveil Sourd dans les années 1980 en France et en Europe.

	Signe influencé par le français	Forme standard en LSF
(1)	 <p>CRACHE</p>	 <p>CRÈCHE</p>
(2)	 <p>TAMBOURIN</p>	 <p>TABOURET</p>
(3)	 <p>TOUT MONDE</p>	 <p>TOUT LE MONDE</p>

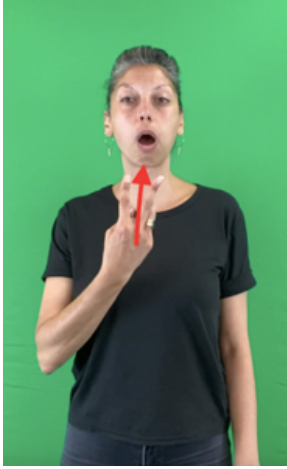

		
(4)	VOIX	VOIE

Figure 1 : Des signes influencés par le français et leur forme en LSF standard

Ici, l'influence du français dans la LS est indéniable et même inévitable ; et ces exemples confirment que la condition de surdité des personnes en question ne paraît pas suffisante à elle seule, quant à l'évolution de la LS. La pertinence de l'iconicité dans l'organisation fonctionnelle et structurale de la LS ne serait donc pas automatique. La présence importante de la langue française, par rapport à la LSF, influencer dans certains cas l'organisation de la pensée et de la parole en LS chez une personne sourde, créant ainsi une situation de diglossie dans la manière dont la langue est utilisée.

L'influence du français sur la LSF, ainsi que nous pouvons le voir dans la figure 1, est due à une labialisation proche ou identique entre les mots français, alors que les signes pour chacun de ces signifiants sont très différents.

Il est d'ailleurs intéressant de relever la complexité du fonctionnement cognitif dans l'usage de la langue entre une personne sourde et une personne entendante. L'exemple (1) montre l'évolution de l'écriture du français allant dans le sens d'un confort visuel, caractéristique plutôt attribuée au fonctionnement cognitif des personnes sourdes. L'utilisation de signes qui n'ont aucune ressemblance entre eux et qui, dans leur organisation structurale et donc visuelle ne montrent rien du signifié, interroge donc.

La forte influence du français dans la LS, telle que décrite dans les exemples (1) à (4) de la Figure 1, est aussi certainement liée au manque de connaissances dans divers domaines chez les personnes sourdes.

Concentrons-nous maintenant sur l'exemple (4) où l'on peut s'interroger : pourquoi les Sourds acceptent-ils ce signe emprunté au français par rapport aux exemples (1) à (3) En effet, nous pensons qu'il existe d'autres signes qui seraient préférables d'un point de vue sémantique, comme on peut le voir dans l'exemple (4). Voici les exemples (4a, 4b et 4c) sur les Figure 2, 3 et 4.

(4a) Un sourd n'entend pas sa voix.

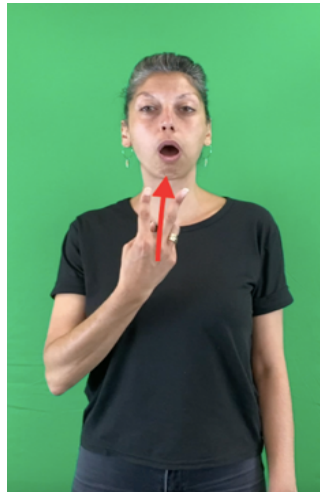


Figure 2 : VOIX



(4b) Mon train est sur la voie 5.



Figure 3 : VOIE

(4c) On suit la majorité des voix au vote.



Figure 4 : VOIX

Je remarque ici que les sourds utilisent principalement l'exemple (4a), plutôt que les exemples (4b) et (4c). D'une manière générale, les sourds, et moi compris, avons pris l'habitude de nous accommoder avec l'emploi de signes influencés par le français et ne respectant pas le sémantisme de ce que nous voulons exprimer.

### 1.3.1.1. Le fonctionnement cognitif des personnes sourdes

L'accès limité à un grand nombre de domaines pour les personnes sourdes empêche la LS de s'enrichir de nouveaux signes, de nouveaux concepts. À ce sujet, je peux constater avec quelle aisance une personne sourde arrive à se faire comprendre par une personne entendant, alors que l'inverse est difficile. Cet aspect pourrait s'expliquer, en plus de l'exposition beaucoup plus fréquente des personnes sourdes à devoir s'expliquer face à un entendant que l'inverse, par un fonctionnement cognitif différent, la personne entendant bénéficiant d'un bagage de signifiants beaucoup plus étoffé que celui d'une personne sourde, dû à l'accès plus important à un ensemble de domaines.

La position de professionnels bilingues LS/LV, tels que les interprètes ou les traducteurs sourds, est alors intéressante à prendre en compte dans l'évolution de la langue. Ils font office de passerelle entre deux langues, mais aussi de passeurs de connaissances.

Les interprètes d'une part, locuteurs de la LS, restent des personnes entendantes avec, donc, un bagage linguistique étoffé construit tel que nous l'avons explicité précédemment. Les traducteurs sourds, d'autre part, bénéficient de leur condition de personne sourde pour la création lexicale. Les interprètes, comme les traducteurs, font souvent appel aux personnes pour qui ils sont amenés à travailler, quant à la préparation de leurs interventions. Dans ce cadre, ils demandent aux personnes sourdes les signes qui leur manquent, pour une interprétation/traduction plus fluide le moment venu. Or, le niveau de connaissances des personnes sourdes n'étant pas suffisant pour créer des néologismes pertinents dans chaque contexte, le risque de propagation d'un signifiant qui serait en décalage avec le signifié reste grand.

Il existe des dictionnaires de langue des signes au format papier (Girod, 1998 ; Galant, 2013 ; Guitteny, 2019) ou numériques (avec des vidéos) qui représentent l'une des rares ressources lexicales de la LSF. Ces dictionnaires ne sont cependant pas complets, au sens qu'ils répertorient des signifiants avec des signifiés, en dehors de tout contexte, et souvent sans donner de définition. Ainsi, les unités lexicales signées restent parfois utilisées en suivant la syntaxe du français. Cet usage de la langue est appelé « français-signé ».

De nos jours, les personnes sourdes ont de plus en plus accès aux études supérieures, et par là-même, à de nouveaux domaines. L'association STIM Sourd France<sup>1</sup>, constituée de jeunes sourds ayant suivi un parcours d'études supérieures, est la première à travailler sur la création lexicale en langue des signes dans divers domaines scientifiques, grâce à une vraie prise de recul quant aux signifiés. Ceci est rendu possible au vu des parcours d'études et donc des connaissances acquises. STIM organise des séminaires réguliers sur l'ensemble du pays pour une création lexicale la plus représentative sur le territoire. Ce type d'initiative permet donc une évolution de la langue des signes, en limitant l'influence du français.

### 1.3.2. Variation diatopique

La thèse de C. Hutter (2011), première thèse de sociolinguistique sur la LSF, indique que l'espace est socialement organisé : les lieux sont appelés et délimités en fonction de la présence et de l'activité humaine, tels que définis par F. Gadet, et transposés à la population sourde française. Selon Hutter :

« [...] établissements sont des lieux de vie communautaire qui ont joué un rôle fondateur dans l'histoire des Sourds depuis l'ouverture par l'Abbé de l'Épée du premier institut pour enfants sourds à Paris au XVIIIème siècle. Les villes mentionnées dans les discours, Paris, Poitiers, Bordeaux, par exemple, évoquent dans l'histoire de la communauté Sourde des lieux symboliques forts parce qu'elles ont été et sont des lieux de rassemblement des Sourds attestés par le biais des institutions. Elles ne réfèrent donc pas seulement à des entités délimitées par l'organisation administrative du territoire mais surtout à des espaces de vie communautaire. », Hutter (2011 : 450).

Parmi ces villes, Paris bénéficie d'un statut privilégié. La langue des signes telle qu'elle est signée dans la capitale jouit d'un prestige particulier, pour plusieurs raisons que nous rappelons ici : historiquement, Paris a été le siège du premier établissement à proposer une éducation pour les jeunes sourds, dès les années 1760 grâce à l'abbé de l'Épée et à ses successeurs. De façon récurrente, il est fait référence au dynamisme de la vie de la communauté sourde parisienne,

---

<sup>1</sup> <https://www.stimsourdfrance.org/>

mesuré en termes de fréquence des rencontres, de richesse de la vie culturelle, et de niveau de compétences en LSF.

L'étude de Schembri et al. (2009 : 3) proposant une analyse de la variation linguistique propre aux langues des signes australienne et néo-zélandaise, à travers l'influence de la langue des signes américaine (ASL), rejoint tout à fait ma position :

« [...] deux études parallèles sur la variation sociolinguistique d'une caractéristique phonologique de la langue des signes australienne (Auslan) et de la langue des signes de Nouvelle-Zélande (NZLS). Des projets récents entrepris en Australie (Schembri & Johnston, 2004 ; Schembri, Johnston, & Goswell, 2006) et en Nouvelle-Zélande ont reproduit une étude quantitative antérieure sur la variation sociolinguistique de la langue des signes américaine (ASL) menée par Ceil Lucas et ses collègues (Lucas, Bayley, Rose, & Wulf, 2002 ; Lucas, Bayley, & Valli, 2001) afin de déterminer la cohérence entre les contraintes internes et externes sur les variations dans les langues des signes. », Schembri et al. (2009 : 3)

Par ailleurs, il est intéressant de mentionner la thèse de Hutter (2011 : 68) explicitant les liens entre langue et système social, au sein de la communauté sourde en France :

« Les dynamiques de convergence et de divergence des pratiques en LSF sont intrinsèquement liées à l'organisation sociale de la communauté Sourde. Celle-ci a évolué en fonction du statut de la LSF selon les époques. Alors que la création d'un réseau d'établissements scolaires a contribué à la circulation des pratiques en LSF au niveau national, l'interdiction de la langue des signes de la fin du XIXème siècle à la fin du XXème a restreint et isolé les uns des autres les lieux d'usages de la LSF. Les processus de variation et de normalisation ont modelé les pratiques et les représentations de la LSF ; la définition d'une langue commune n'empêche pas par ailleurs la diversité des usages. », Hutter (2011 : 68)

L'article de Schembri et al (2010 : 21) indique également :

« [...] l'étude américaine, leurs résultats ont apporté la preuve que l'abaissement de cette classe de signes reflète une évolution en cours de la langue menée par les plus jeunes et par les habitants des grands centres urbains. Ce modèle géolinguistique d'évolution de la langue (c'est

à dire, des zones fortement peuplées vers les zones faiblement peuplées) est connu sous le nom de diffusion en cascade (cascade diffusion), et est relativement commun dans différentes langues (Labov, 1990). L'étude portant sur la NZSL a mis en évidence des différences régionales similaires dans l'utilisation des variantes abaissées, mais l'âge n'était pas un facteur important dans les données d'étude. », Schembri et al (2010 : 21)

Je souhaite à présent prendre l'exemple du signe lexical INFIRMIÈRE/INFIRMIER utilisé à l'INJS de Paris (exemple 5a), et qui se signe différemment en France. Alors que j'étais enseignante au lycée professionnel de l'INJS de Paris, une élève originaire de Chambéry (5b) m'avait rapporté un fait. Souffrant de douleurs abdominales ce jour-là, elle était allée informer une éducatrice sourde qu'elle souhaitait voir l'infirmière pour avoir un médicament, en utilisant le signe lexical de Chambéry INFIRMIÈRE/INFIRMIER. Mais l'éducatrice sourde, n'ayant pas compris ce signe lexical, lui a signifié qu'elle faisait une erreur et l'a corrigée en lui donnant le signe lexical de l'INJS de Paris. Ce qui, à mon sens, est vraiment dommage. Mon hypothèse est que l'élève étant implantée, l'éducatrice sourde a pensé automatiquement à une erreur de signe, alors que ce signe lexical de Chambéry existe bel et bien.

Il s'agit ici d'une variation diatopique, les différents signes lexicaux utilisés sur le territoire français peuvent donc côtoyer les signes académiques de la LSF.

Vous trouverez ces exemples de signes INFIRMIÈRE/INFIRMIER ci-dessous :

(5a) Signe à l'INJS de Paris : INFIRMIÈRE/INFIRMIER



Figure 5 : INFIRMIÈRE/INFIRMIER à l'INJS de Paris

(5b) Signe à l'INJS de Chambéry : INFIRMIÈRE/INFIRMIER



Figure 6 : INFIRMIÈRE/INFIRMIER à l'INJS de Chambéry

(5c) Signe académique : INFIRMIÈRE/ INFIRMIER



Figure 7 : INFIRMIÈRE/INFIRMIER signe académique

Passons maintenant à la variation diastratique selon Gadet, dans la sous-partie suivante.

### 1.3.3. Variation diastratique et la question du français-signé ?

En linguistique, le terme diastratique est utilisé pour décrire les différences sociales qui peuvent exister entre les locuteurs.

Je rejoins les idées de T. Johnston et A. Schembri (2010), qui expliquent dans leur article :

« Le changement linguistique a également son importance puisque de nombreux signeurs âgés semblent favoriser l'utilisation d'unités traditionnellement épelées manuellement plutôt que les « nouveaux signes » utilisés par des personnes plus jeunes. », Johnston et Schembri (2010 : 23)

Par ailleurs, le continuum entre signes et anglais dans l'article de Woodward (1979 : 81) indique:

« Cette variation se trouve aussi corrélée avec des variables sociales aussi fondamentales que le fait d’être sourd ou entendant, d’être né de parents sourds ou entendants, d’avoir appris la LS avant l’âge de 6 ans et d’avoir eu ou non accès à l’enseignement supérieur. », Woodward (1979 : 81)

Cette situation est similaire en France où de jeunes sourds créent un nouveau lexique/signaire avec des jeux de signes ou en accédant à des domaines de connaissances nouveaux (via leurs études par exemple), auxquels les sourds plus âgés n’avaient jamais eu accès jusqu’alors. On constate également une autre forme de pratique de la langue, appelée « français-signé » et pratiquée par des sourds aux degrés de surdité différents ou par des sourds dont l’apprentissage de la LS s’est fait plus tardivement (entre 10 et 16 ans par exemple, lors de leurs études secondaires). On peut remarquer également l’utilisation de signes qui sont des emprunts traduits directement depuis la langue française.

Voici ci-dessous l’exemple de la figure 8 une phrase en français signé, les signes en LS étant représentés entre crochets :

(6a) [MOI]<sub>esp.’3’</sub> [PRENDRE]<sub>esp.’1’</sub> [VOITURE]<sub>esp.’1’</sub>

Traduction en français : Je prends la voiture.



Figure 8 : “Je prends la voiture”, en français signé



(6b) Afin que le lecteur saisisse bien la différence entre le français signé et la LSF, voici ci-dessous le même exemple, en figure 9, mais suivant les normes de la LSF . L’iconicité et le transfert situationnel mis en avant par Cuxac (2000) favorisent la compréhension de la situation.

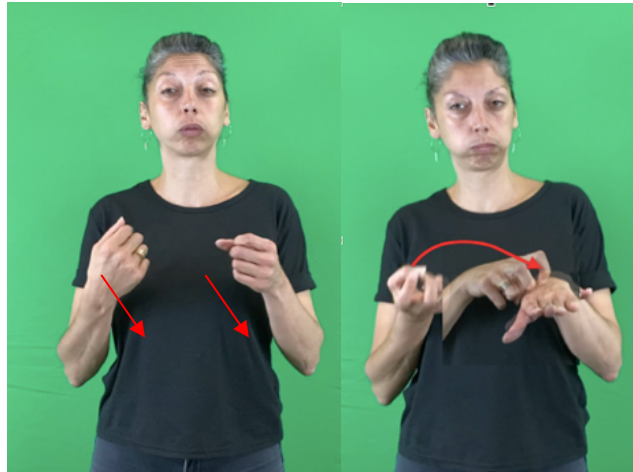


Figure 9 : “JE PRENDS LA VOITURE”, en LSF

(6c) Reprenons à présent l’exemple précédent, en n’utilisant cette fois-ci qu’un seul signe lexical, en effectuant un changement de mouvement avec un transfert de personne, selon la théorie de Cuxac (2000).

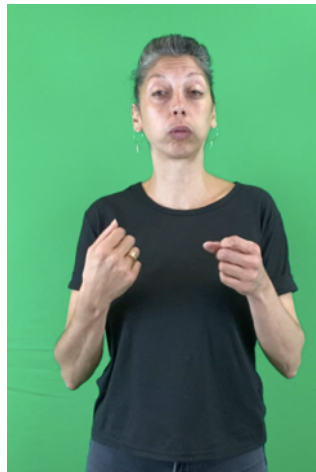


Figure 10 : JE PRENDS LA VOITURE ou JE CONDUIS, en LSF

Voyons maintenant par ailleurs le signe de MAUVAIS-TEMPS. L'ayant exprimé par hasard, une amie m'avait fait remarquer sa pertinence visuelle.

(7) Le signe en français sera par exemple : MAUVAIS-TEMPS soit MAUVAIS / TEMPS (espace '1').



Figure 11 : MAUVAIS-TEMPS, création du signe et MAUVAIS+TEMPS, existant déjà en LSF

Je peux constater que les Sourds s'expriment souvent avec des signes lexicaux en lien avec le français et parfois des signes visuels. J'essaie de saisir quels sont ceux qui ont une pertinence et une origine iconique.

Dans la section suivante, je présente le dernier type de variation.

#### 1.3.4. Variation diaphasique

Revenons à présent à l'article de T. Johnston et A. Schembri (2010 : 19), définissant que « les variations stylistiques mettent en œuvre, par exemple, l'alternance dans l'utilisation par un orateur individuel des registres de langue courant et soutenu : signes de différents niveaux d'attention portée au discours du fait de changements du sujet, du cadre et de l'audience. Les facteurs linguistiques internes renvoient à des processus phonologiques tels que, d'un côté, l'assimilation et la réduction et, de l'autre, la lexicalisation et la grammaticalisation. Les

contraintes internes et externes entretiennent une relation complexe, chaque type de contrainte influençant de manières différentes l'utilisation faite de la langue. »

Partageant leur point de vue, je m'interroge sur la capacité de la communauté sourde européenne, géographiquement proche mais contrainte par une histoire commune, à faire vivre et à transmettre un patrimoine linguistique commun. L'article de Cuxac & Antinoro Pizzuto (2010 : 41) apporte une précision quant aux acteurs de ces transmissions :

« Il semble aussi plausible de supposer que si la transmission des LS [langues des signes] n'avait été confiée qu'au très petit nombre des signeurs 'natifs', les LS auraient disparu depuis longtemps. Il est naturel de se poser au moins la question de savoir si les LS nationales telles qu'on les connaît aujourd'hui auraient pu émerger et se développer si la masse des locuteurs qui les utilisent avait été réduite à un nombre aussi restreint de locuteurs que ceux qui composent le groupe B [locuteurs qui ont appris la LSF dans leur famille].

Les LS montrent donc, à côté de leur fragilité potentielle, une résilience extraordinaire. Quelle LV [langue vocale] sans localisation géographique précise, sans écriture, avec une fragmentation si dramatique de ses locuteurs, avec un nombre si faible de locuteurs natifs, aurait pu être transmise aussi longtemps ? Quelle LV aurait pu résister et se développer principalement par l'intermédiaire de locuteurs 'non natifs' et aussi diversifiés que le sont les signeurs du groupe A [signeurs sourds de parents entendants] ?», Cuxac & Antinoro Pizzuto (2010 : 41)

Je partage ces préoccupations sur la LSF, influencée par la langue française. Les Sourds utilisent-ils ainsi la langue avec une conscience métalinguistique ou bien de façon épilinguistique ?

Je me pose de nombreuses questions au sujet de la nouvelle génération, notamment sur les enfants sourds qui ont la chance de bénéficier de cours dispensés par des enseignants de LSF. Cependant, ces enseignants ne sont pas toujours flexibles dans leur manière d'enseigner et n'intègrent pas toujours des activités créatives ou ludiques basés sur les signes. En effet, ils doivent se conformer au programme de l'Éducation nationale qui se concentre souvent sur la variation sémantique, syntaxique ou sur l'iconicité. Il existe également un manque de recherche sur les signes composés et leur lien avec la formation du lexique en LSF.

Les élèves aiment les jeux en langue des signes, mais étant donné que les enseignants les corrigent souvent, leur créativité est-elle freinée ?

Voici l'analyse de trois exemples, issus de mon expérience personnelle.

(8) Je m'étais exprimée maladroitement avec le signe « **gâteau+manger** », en un seul signe, au lieu de deux signes comme les signes composés. L'emplacement de ce signe modifié est situé sur la bouche.

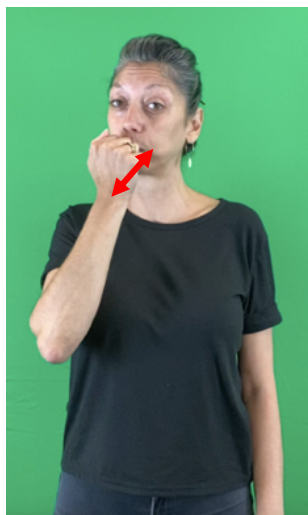


Figure 12 : GATEAU+MANGER, Aksen

C'est donc ici l'exemple d'un signe que j'exprime fréquemment dans ma famille, mais qui ne fonctionne pas pour les personnes extérieures, et pour lesquelles je pense qu'il n'est pas compris.

(9) Voici un autre signe « **isolé + marcher longtemps** », représenté vers le haut avec deux jambes sur l'envers en un mouvement circulaire, créé par le père de mes enfants. D'un point de vue conceptuel, ce signe est aisément compréhensible grâce à son iconicité intrinsèque et au sémantisme de l'expression « tourner en rond » qui existe en français.



Figure 13 : ISOLÉ+MARCHER LONGTEMPS, Aksen

L'exemple de ce signe, accompagné d'un contexte, pourra être compris par les Sourds.

(10) Mon fils avait environ quatre ans, lorsqu'il nous a demandé ce qu'était « F1 » (les courses de Formule 1). Pour lui faire comprendre, nous l'avons décrit de manière imagée.



Figure 14 : F1, Aksen

Il a ensuite créé ce signe « **F1** », les doigts repliés sur eux-mêmes, sauf le majeur, les mains en mouvements circulaires. Ensuite à l'école, il a joué avec le signe F1. Mais son AVS (qui connaissait très peu la LSF) lui a donné une punition pour avoir utilisé l'index majeur, considéré comme honteux, ce que j'ai trouvé très regrettable

Schembri et al. (2019) indiquent :

« [...] différences très marquées entre générations, au point que les jeunes signeurs de BSL et de NZLS font parfois part de difficultés à comprendre des signeurs plus âgés. Une signeuse citée par Woll (1994) a ainsi montré que de jeunes signants (c'est-à-dire, ceux âgés de moins de 45 ans) reconnaissaient significativement moins de variations lexicales en BSL que des signants plus âgés. », A. Schembri et al. (2019 : 16).

Je m'interroge sur la pertinence iconique dans la créativité lexicale de signes. Ces derniers sont-ils alors considérés comme hors norme ou en surnorme, par rapport aux signes influencés par le français ? Qui présente le plus de créativité lexicale : les artistes et les comédiens ou bien les locuteurs de dialectes ? Qui décide de la validation de nouveaux signes ou de signes lexicaux plus complexes ? Dans cette thèse, je vais tenter de comprendre le fonctionnement de signes lexicaux complexes produits dans le flux du discours.

## **2. Fonctionnement syntaxique et sémantique de la LSF**

La présente étude se penche sur le fonctionnement syntaxique et sémantique de la LSF, selon la théorie de Cuxac (1997, 2000, 2004), qui a analysé les phénomènes d'émergences lexicales, de composition sublexicale morphémique et iconique, ainsi que les différents discours selon une approche sémiologique (voir chapitre trois).

Dans ce contexte, le processus de sémiogénèse a fait l'objet de recherches menées par Yau (1988), Goldin-Meadow (1991), Dos Santos Souza (1999). L'objectif de mon étude est de comprendre les unités lexicales en les considérant comme un noyau organisateur de composants paramétriques étroitement liés.

### **2.1. Organisation des composants paramétriques**

Selon le premier modèle proposé par Stokoe (1960) pour la LS, qui mettait en évidence trois unités minimales articulatoires de l'ASL, à savoir la configuration manuelle, l'emplacement articulatoire et le mouvement, de nombreux chercheurs se sont, depuis, penchés sur les

premières descriptions des LS. Par la suite, Battison (1973) a analysé l'orientation, tandis que Baker et Padden (1978) ont étudié l'expression faciale, contribuant ainsi aux célèbres paramètres d'analyses des unités lexicales des LS. Ce qui témoigne d'une évolution théorique notable dans le domaine.

Jusqu'à présent les descriptions des signes ont été essentiellement visuelles et ont fait appel à des dispositifs permettant de distinguer les quatre paramètres manuels suivants : la configuration, l'orientation, le mouvement et l'emplacement de la main ; ainsi que les quatre paramètres non-manuels suivants : le regard, l'expression du visage, la posture corporelle et le mouvement labial.

Cuxac (2000) a avancé l'idée d'explorer le sens à travers plusieurs paramètres et de faire évoluer l'analyse fondée sur la base posée par Stokoe. Ce dernier a introduit le terme « chèreme », l'analogie de « phonème » dans les langues vocales, afin de permettre des comparaisons avec les paires minimales, mais selon Cuxac, cette notion ne saurait suffire à elle seule. Je partage cette réflexion et je considère que la notion de phonétique ne s'applique pas à la langue des signes qui repose sur une modalité visuelle. En effet, je penche sur la pertinence de la surdité, un point que Cuxac a analysé en profondeur. Par conséquent, ce dernier a opté pour une autre approche, en proposant des classes d'iconicité associées à la métaphore et/ou à la morphologie pour les unités lexicales. Je suis particulièrement intéressée par les analyses portant sur ces dernières et que j'espère examiner dans la quatrième partie, à la lumière des corpus que j'ai recueillis.

Par ailleurs, je constate que les linguistes ont peu de connaissances sur la LS, ayant souvent analysé l'organisation linguistique en se basant sur les systèmes des langues vocales. Dans cette optique, l'analyse de Cuxac sur le modèle d'iconicité qui intègre une composante iconique s'avère très utile. Dans son étude rapide des trois dictionnaires d'IVT (Girod, 1997), l'auteur s'est intéressé à la formation des signes, en particulier à la configuration de la main, au mouvement et à l'emplacement, liés à un type d'iconicité globale. Ces signes dérivent de l'imitation d'une action et peuvent être considérés comme des structures de transfert personnel ou de double transfert.

Les ouvrages d'introduction à la langue des signes, tel que celui d'IVT, évoquent généralement cinq paramètres comme étant constitutifs de l'expression signée : la configuration, l'orientation, le mouvement, l'emplacement et la mimique. Cependant, selon les récents travaux menés en linguistique, notamment par C. Cuxac et M-A. Sallandre, les signes sont décrits à l'aide de huit paramètres, comme l'illustre le tableau 1 ci-dessous.

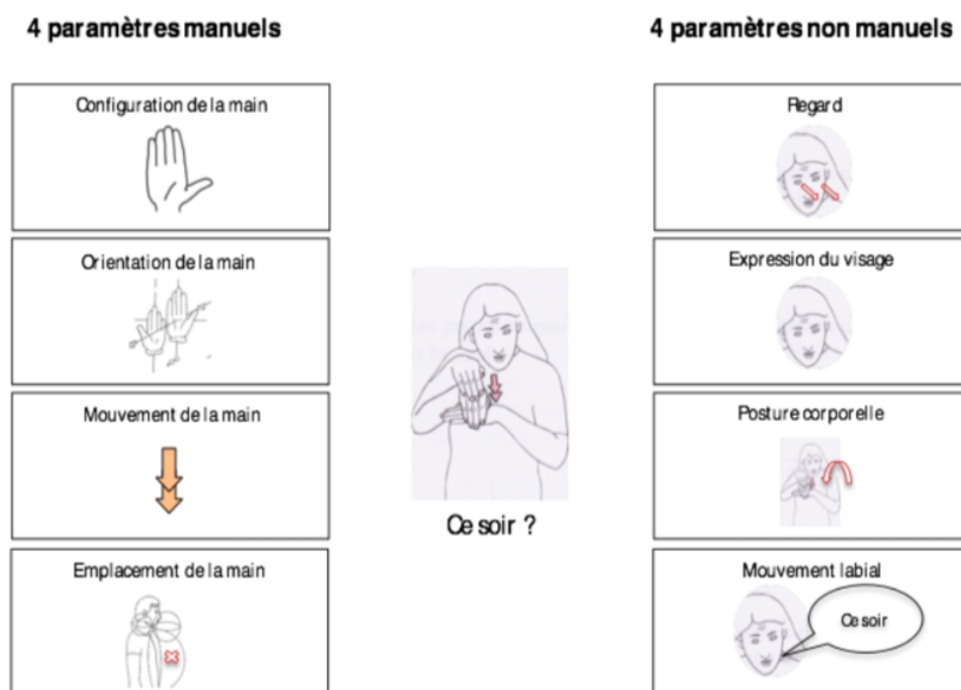


Tableau 1 : Les huit paramètres en LSF, Aksén (2016 : 12)

Je constate que les linguistes accordent une grande importance à l'analyse des configurations de la main et des emplacements en relation avec la phonologie et morphologie.

Il est à noter que les linguistes ont consacré de nombreuses analyses portant sur les composants sublexicaux liés à différents sémantismes et associés à des emplacements spécifiques, au sein des catégories de la LS. Cela m'amène à me questionner sur l'existence d'une corrélation entre la sémantique-syntaxe de la LSF et les composants sublexicaux.



## 2.2. Des composants sublexicaux

Il convient de souligner que des composants sublexicaux peuvent être associés à des caractéristiques iconiques, et qu'un changement de paramètre tel que l'emplacement peut entraîner une modification sémantique, comme c'est le cas pour le signe lexical 'REFUSER', réalisé avec une configuration de la main en '8' et signifiant le rejet. Cela peut être considéré comme une morphologie où la modification d'un paramètre de formation des signes entraîne une modification de la signification. Des analyses ont été menées par les chercheurs Brentari et Padden (2001) sur les catégories sémantiques associées aux morphèmes classificateurs dans la langue vocale. Un exemple serait utile pour illustrer mon point de vue (comme indiqué dans le tableau 2). Ainsi, le signe lexical 'REFUSER', présenté devant le signeur, constitue la base du lexique générique. Cependant, si on modifie le paramètre de l'emplacement en déplaçant la main vers le front, on obtient une autre sémantique en LSF, à savoir 'REFUSER DE COMPRENDRE'. Cette observation est en lien avec les travaux de Lepic (2015 : 11), ayant proposé un paradigme pour les unités lexicales construites par l'initialisation, ainsi que ceux de Makouke (2019 : 63), qui a relayé les recherches de Liddell (1996) et Lepic (2015) sur le paradigme constitué à partir de l'association de deux unités lexicales pour former une nouvelle unité lexicale.

Le tableau 2 présente un exemple de la configuration de la main en 'majeur-pouce'. Je synthétise les différents sens du verbe 'REFUSER' selon l'emplacement où est effectué le signe.

Entrée	Sens	Emplacement
Refuser 01	Refuser (générique)	Devant, neutre
Refuser 02	Refuser de comprendre	Sur le front
Refuser 03	Couper le son	Sur les oreilles
Refuser 04	Refuser d'écouter (yeux)	Sur les yeux
Refuser 05	Anorexie	Sur la bouche

Entrée	Sens	Emplacement
Refuser 06	Ne pas être touché dans le cœur	Sur le cœur
Refuser 07	Le déni de la grossesse	Sur le ventre

Tableau 2 : Description basée sur l'usage des entrées du signe lexical 'REFUSER' en LSF

On peut considérer qu'il existe une polysémie du signe lexical 'REFUSER', mais mon intérêt porte davantage sur les unités lexicales en fonction de leurs traits phonologiques. Je m'intéresse en particulier aux morphèmes liés à des sémantismes différents (ainsi qu'à des mouvements fins différents) qui pourraient être utilisés en relation avec l'espace de signation. En ce qui concerne la polytaxie de la LSF, elle se rapporte à sa syntaxe, laquelle est corrélée au prédicat dont les paramètres d'emplacement ou de mouvement peuvent donner lieu à différents sens.

Je suis particulièrement intéressée par les recherches menées par Occhino (2017), Garcia (2018) et Makouke (2019), qui cherchent à démontrer la structure interne de l'unité lexicale et l'organisation de ses composantes, ainsi que les unités lexicales des LS liées à une modification de paramètres. Ces signes permettent de distinguer la souplesse de la composition de la LSF.

### 3. Les trois types d'iconicité dans le cadre de l'approche sémiologique

Ce travail s'inscrit dans une perspective énonciative et fonctionnelle qui établit des relations entre cognition et langage, fondée sur les principes de la grammaire cognitive développée par Langacker (1987, 1991).

Dans les années 80, les premières descriptions de LSF ont mis en évidence des structures d'iconicité. C'est dans ce contexte que Cuxac (1985) a élaboré une approche sémiologique reposant sur trois macrostructures linguistiques distinctes, désignées sous le terme de «structures de transfert», destinées à générer les unités dites «de transfert» (UT) : la structure dite de «transfert de taille et de forme» (TTF) ; le «transfert situationnel» (TS), lié au

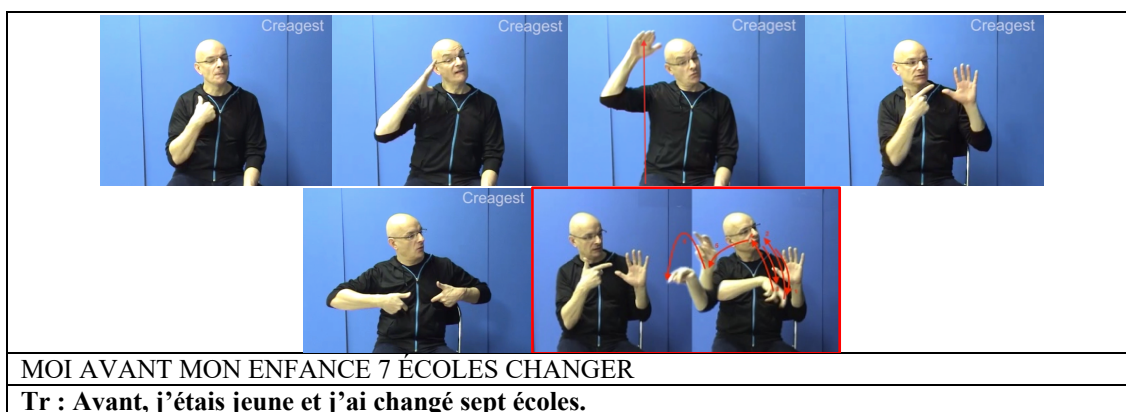
déplacement d'un actant par rapport à un locatif ; le « transfert personnel » (TP), qui se caractérise par la prise de rôle d'une personne et/ou d'un animal par le locuteur.

Dans l'approche sémiologique, les unités de discours se distinguent principalement par leurs différentes structures, notamment dans les unités de transfert. Cuxac identifie deux grands types d'unités, à savoir les unités lexicales et les unités de transfert, auxquelles il ajoute les unités de pointage.

### 3.1. L'iconicité d'image

L'iconicité d'image (ou imagique) est l'existence d'un lien de ressemblance, plus ou moins étroit, entre le référent et le signe qui s'y rapporte, d'après Cuxac (1993). Chaque personne sourde connaît des expériences et des influences culturelles uniques tout au long de sa vie, notamment au sein de sa famille.

J'ai choisi de présenter ici un extrait de la production vidéo de Bruno Moncelle dans la séquence 1 ci-dessous. Cet exemple montre une suite d'unités lexicales suivies par un transfert situationnel signifiant, dans ce contexte, « changer d'école ». C'est ce transfert situationnel qui relève de l'iconicité d'image, le mouvement de la main dominante reflétant les changements de lieux (d'école).

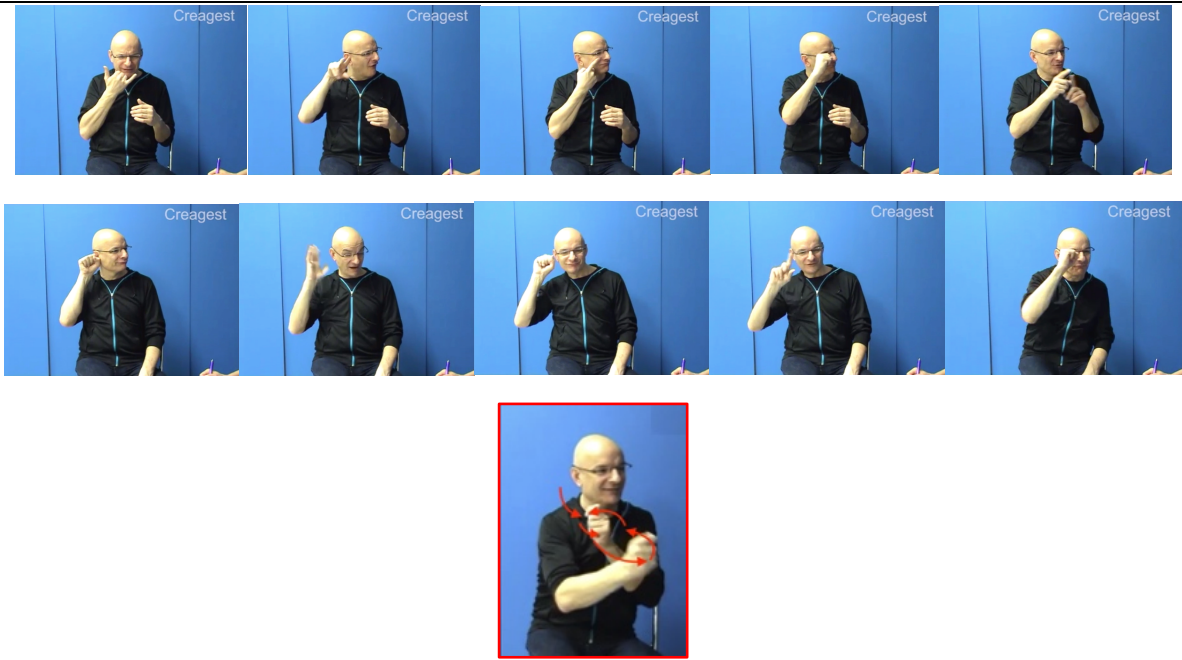


Séquence 1 : Extrait de la production en vidéo de Bruno Moncelle, CHANGER D'ÉCOLES

### 3.2. L'iconicité dégénérée ou 'dormante'

Les structures de transfert ont connu une évolution diachronique vers un lexique stable. L'iconicité d'image a été conservée à divers degrés. Elle peut être « dormante » et se réactiver à tout moment au cours du discours (Cuxac, 2003a et b, 2004).

Les unités lexicales, quant à elles, sont principalement associées à des processus de métonymie et/ou de métaphore, généralement focalisés sur les connaissances culturelles liées au corps. Elles peuvent également utiliser des emplacements<sup>2</sup> en relation avec le déroulement temporel. Je présente un extrait de la production vidéo de Bruno Moncelle dans la séquence 2 ci-dessous.



ERREUR ENTENDRE COURANT<sup>SUR L'ŒIL(index)</sup> COURANT<sup>SUR L'ŒIL(main s)</sup> AUSSI COURANT<sup>SUR L'OREILLE(main s)</sup> AVANT COURANT<sup>SUR L'OREILLE(main s)</sup> NON COURANT<sup>SUR L'ŒIL(main s)</sup> CHANGER-ÉVOLUER-02

Séquence 2 : Extrait de la production en vidéo de Bruno Moncelle, CHANGER-ÉVOLUER 02

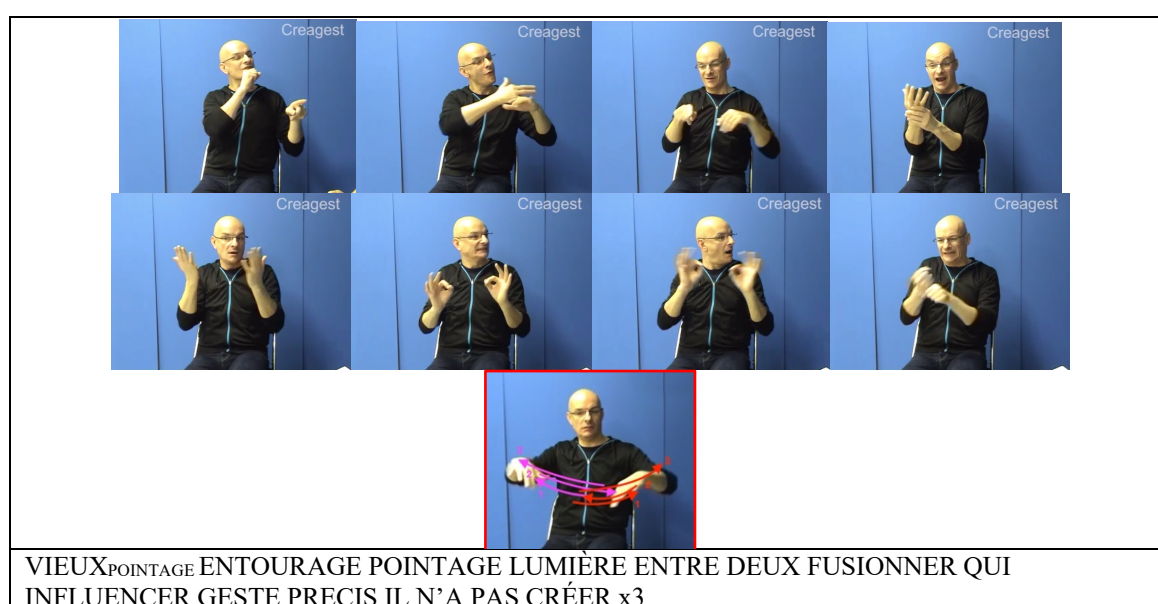
<sup>2</sup> Ou « locus ».

### 3.3. L'iconicité diagrammatique

L'iconicité diagrammatique est d'ordre syntaxique : pour les LS, elle entre dans la construction des références temporelles, spatiales, et actantielles (Cuxac, 2003).

Dans l'espace discursif de la LSF, l'iconicité diagrammatique joue un rôle significatif dans l'énonciation et la description de la langue pour la compréhension de ses nuances sémantiques présentes dans la syntaxe de la LSF, qu'il s'agisse de situations réelles ou de représentations imaginaires.

Ainsi, je présente un extrait de la production vidéo de Bruno Moncelle dans la séquence 3 ci-dessous. Cet exemple montre une suite d'unités lexicales suivies par un transfert situationnel signifiant, dans ce contexte, « changer-influencer ». C'est ce transfert situationnel qui relève de l'iconicité diagrammatique, le mouvement des mains reflétant les changements de aller-retour.



Séquence 3 : Extrait de la production vidéo de Bruno Moncelle, CHANGER-INFLUENCER

Je souhaite à présent exposer plusieurs théories relatives à l'espace en LS.

## 4. Les théories relatives à l'espace en LS

Les chercheurs ont développé différentes théories pour décrire l'utilisation de l'espace en LS. À ma connaissance, de nombreux travaux ont été réalisés sur les types d'espaces en LS depuis le début des années 1980. Les linguistes de la LS se penchent sur l'interprétation globale et sur la théorie de l'approche sémiologique (Cuxac 1996, 2000, 2004 et 2010, Sallandre 2003, 2007, et 2014, Fusellier-Souza 2004 et 2006, Garcia 2007, 2010, Garcia et Sallandre 2014), portant une attention particulière à l'utilisation pertinente de l'espace et à la construction des relations sémantico-syntaxiques.

D'autre part, Engberg-Pedersen (1993) a étudié les éléments de reprise et le pointage pouvant être liés à l'espace. Millet (1997 et 2019) a étudié l'espace de signation en définissant six zones sémantiques. Enfin, Barberà et Quer (2013) ont exploré les espaces de référence impersonnelle en Langue des Signes Catalane (LSC). Mais avant cela, je présenterai les recherches sur la LSF, notamment celles de Millet (1997 et 2019) qui se concentrent sur la référence matérialisée dans l'espace de signation.

### 4.1. Les différents types d'espace de signation

Lorsqu'un locuteur s'exprime en LS, il n'est pas toujours possible d'identifier de qui ou de quoi il parle : ce locuteur utilise l'espace de signation central et se réfère à des espaces de signation situés en hauteur et à différents degrés d'éloignement de son corps, selon la théorie de l'accessibilité développée par Ariel (1988 ; 1990 ; 2001).

En tant que langues naturelles, les LS offrent un large éventail de termes pour désigner les référents du discours. Au cours d'une conversation, les signeurs peuvent utiliser une durée indéterminée ou des descriptions définies, des noms propres ou des formes pronominales en fonction du degré de connaissance du référent, ainsi que du degré de prééminence du référent du discours à un point particulier du discours.

Toutefois, cette question suscite également l'intérêt d'autres linguistes qui ont souhaité explorer les aspects sémantiques de l'espace de signation.

#### 4.1.1. L'espace de signation de pronoms impersonnels humains en Langue des Signes Catalane

Barberà et Quer (2013) ont étudié l'espace de signation, dans lequel deux éléments sont susceptibles de fonctionner en tant que pronoms impersonnels humains en LSC :

<b>Les pronoms impersonnels</b>
1. La localisation spatiale (partie haute du plan frontal) : marqueur de l'indéfini non spécifique (Barberà 2011, 2012)
2. Verbes directionnels accordés selon l'axe impersonnel

Figure 15 : Synthèse des pronoms impersonnels, Barberà & Quer (2013), d'après Aksen (2018)

#### 4.1.2. La localisation spatiale : marqueur de l'indéfini non spécifique

Le déterminateur 'SINGULIER' (*alguien* en Catalan) dirigé vers la zone supérieure a pour fonction de déterminer les occurrences se référant à un groupe nominal. Cette fonction peut être assurée uniquement par un pronom de la troisième personne.

On peut émettre l'hypothèse que le recours à la zone frontale supérieure permet au locuteur d'accentuer le caractère indéfini du déterminateur.

Voici quelques points révélés par leur article :

(1) Quand on est admis à l'hôpital, on craint toujours les plus mauvais résultats.



Figure 16 : Pronom SINGULIER localisé sur le plan frontal supérieur, Barberà & Quer (2013 :12)

Comme on peut le noter sur la photo (*fig. 16*), le locuteur préfère utiliser l'espace '5' de signation plutôt que l'espace '1', espaces attribués par Millet (voir autre chapitre). Je vais utiliser les espaces de signation de Millet pour nommer les espaces utilisés. On peut déduire la volonté d'accentuer le caractère indéfini d'après l'espace de signation utilisé. Le degré implicite du caractère indéfini selon l'espace de signation choisi est propre aux langues des signes (LS) et ne semble pas avoir d'équivalence en langue vocale (LV).

#### 4.1.3. Verbes directionnels accordés selon l'axe impersonnel

De même, les verbes directionnels peuvent également localiser le sujet de la phrase dans une zone frontale supérieure. Lorsque le sujet est mis en place à cet endroit supérieur de l'espace de signation, cela correspond à une référence non-identifiable. Ainsi, selon l'espace de signation des verbes directionnels, le caractère indéfini est lui aussi accentué.



Figure 17 : EXPLIQUER en LSC, Barberà & Quer (2013 : 12)



Barberà et Quer (2013) ont fourni une explication approfondie concernant les espaces de signation et leur corrélation possible avec les différentes zones de l'espace. Je me concentre à présent sur l'étude d'Engberg-Pedersen, portant sur la référence à des éléments de reprise et qui suscite mon intérêt.

## **4.2. Les zones de l'espace**

### **4.2.1. La référence à des éléments de reprise**

Engberg-Pedersen (1993), pionnière dans le domaine, a effectué une étude sur la référence en langue des signes danoise (DSL), en observant la valeur des pronoms, en relation avec la configuration manuelle et l'utilisation du pointage, mais pas exclusivement. Elle a, par ailleurs, étudié la construction du genre en DSL en lien avec l'espace de signation. Il est important de souligner que cela ne se limite pas seulement au pointage pour la LS. Je suis particulièrement intéressée par la théorie de Millet qui identifie six zones sémantiques étroitement liées à la théorie précédente développée par Barberà et Quer.

### **4.2.2. Les six zones sémantiques spatiales**

On peut observer qu'il existe des catégories de localisation spatiale distinctes. La distinction entre la polysémie et la polytaxie de la LSF, parfois difficile à délimiter, sera approfondie dans la troisième partie de cette étude.

Dans son ouvrage, Millet (2019 : 127), a identifié et réparti différentes zones au sein de l'espace de signation, mettant en évidence des zones spécifiques associées à différents aspects sémantiques.

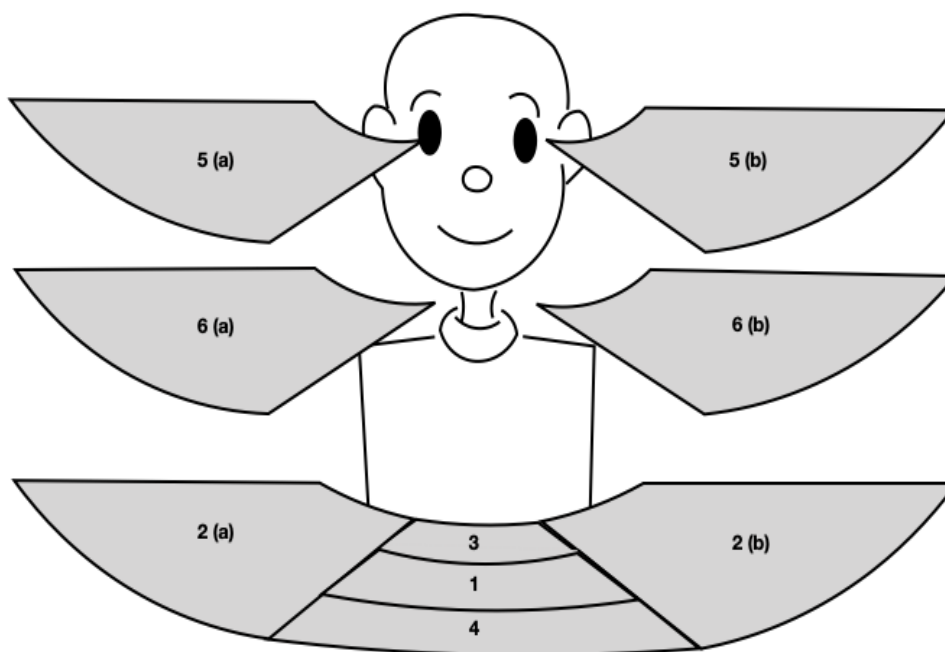


Figure 18 : Les six zones pré-sémantisées en LSF selon Millet (2019 : 127)

Selon Millet (2019 : 127) :

1. l'espace neutre, situé juste devant le signeur
2. l'espace actanciel (distribue les rôles agent / bénéficiaire de la 3<sup>ème</sup> personne), gauche et droite au-dessus de la taille
3. concernant le locuteur (distribue les mêmes rôles à la 1<sup>ère</sup> personne), près du corps
4. l'inanimé actanciel, loin du corps
5. l'agent indéfini, gauche et droite au niveau des tempes
6. les lieux fortement liés au verbe, gauche et droite au niveau des épaules

### 4.2.3. Les sept zones sémantiques spatiales

Dans le cadre de mon mémoire de master 2 (Aksen, 2018), j'ai opté pour la théorie de Millet, en y apportant une contribution supplémentaire, à savoir l'introduction d'un nouvel espace, désigné comme l'espace '7'. Ce dernier est fréquemment utilisé pour représenter un fort degré d'impersonnalité, comme je l'ai constaté au cours de mes recherches.

## 7. l'espace haut, l'agent indéfini à fort degré d'impersonnalité

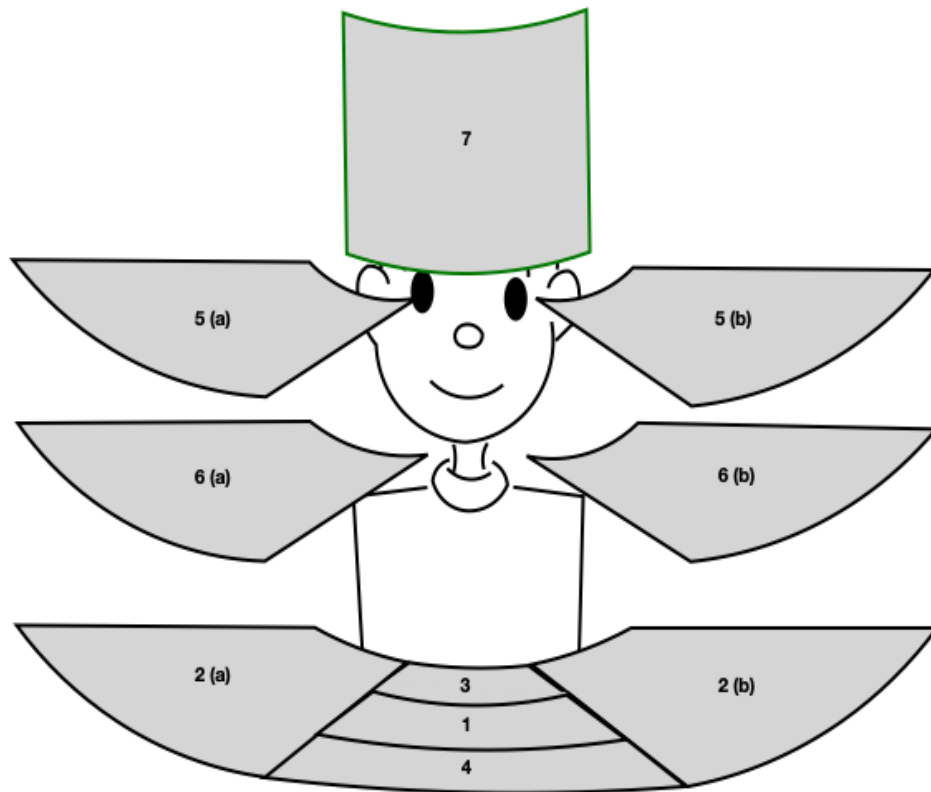


Figure 19 : Les six zones pré-sémantisées en LSF selon Millet (2019 : 127), introduction d'un nouvel espace '7' (Aksen 2018 : 30)

Trois espaces me semblent particulièrement pertinents pour réaliser une première ébauche de modèle concernant la référence impersonnelle en LSF : les espaces '3', '5' et '7'.

L'espace '3' (près du corps du signeur) : espace de la première personne animée en rôle d'agent ou de bénéficiaire.

Cet emplacement sert à distribuer les rôles actanciels agents / bénéficiaires, mais à la première personne. Les signes qui se réfèrent au locuteur seront en général exécutés avec un léger point d'impact sur le corps du signeur. Si l'impact est en fin de mouvement, le « je » sera interprété comme « bénéficiaire » ; s'il est en début de mouvement, il sera interprété comme « agent ».

Ainsi la phrase « je lui dis » sera exprimée par le départ du verbe ‘DIRE’ de l’espace ‘3’ et par son arrivée dans l’espace ‘2’.

L’espace ‘5’ (à gauche et à droite du signeur au niveau des tempes) : espace de l’agent indéfini « on ».

Pour Millet, c’est cette zone de l’espace qui marque clairement l’impersonnel. Si l’on reprend l’exemple du verbe ‘DIRE’ et que l’on veut exprimer un agent indéfini, comme dans « on m’a dit » ; le point de départ du verbe se situera nécessairement dans l’espace ‘5’.

L’iconicité de cet espace est claire : on ne sait pas (ou on ne souhaite pas révéler) qui est l’agent... cela tombe en quelque sorte du ciel.

Enfin, l’espace ‘7’ (zone entre la naissance du cou et la partie supérieure de la tête du locuteur signant) : espace du pronom indéfini avec un fort degré d’impersonnalité ‘QUELQU’UN’, ‘UN’, ‘PERSONNE’ ou ‘TOUT LE MONDE’, etc.

### **4.3. L’espace des verbes**

#### **4.3.1. Verbes de structures d’agent haut et bas**

Bien que non familiarisée avec la description de l’espace de signation proposée par Millet (1997, 2004 et 2019), Barberà a analysé des verbes présentant des structures d’agent haut et bas en LSC. Les verbes directionnels en LSC peuvent être transitifs : en fonction de la spatialisation des référents (haut vers le bas ou de droite vers la gauche) le verbe pourra changer de direction et indiquer qui fait l’action et qui la reçoit.

#### **4.3.2. Verbes non-directionnels de structure d’agent haut et bas**

Barberà & Quer (2016) ont mené une étude portant sur l’accord verbal réalisé par le biais d’une articulation neutre, sans que le sujet ni l’objet ne soient situés dans l’espace de signation. Ainsi infléchi, le verbe est signé de façon neutre pour les deux arguments, comme l’illustre la figure 20.

(1) MARIA HIER 3<sup>HAUT</sup>-HABILLER-1

« Hier ils ont habillé Maria. »

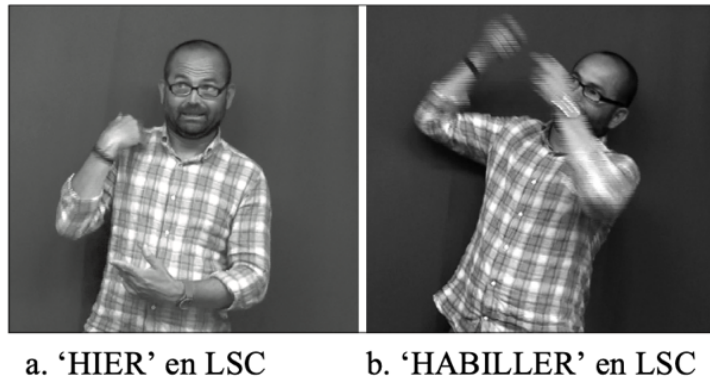


Figure 20 : Locus sur l'épaule suivi d'un locus haut latéral, Aksen (2018 : 45), images de Barberà & Cabredo-Hofherr (2016 : 57)

Ainsi, Barberà & Cabredo-Hofherr (2016 : 57) font des observations sur « les constructions à accord agent haut en LSC qui sont à rapprocher des constructions transitives du type On a / Ils ont tué le président, et non pas d'une réduction de la structure argumentale comparable à un passif Le président a été tué. »



Figure 21 : Locus haut pour le sujet du verbe TUER en LSC, Barberà & Cabredo-Hofherr (2016 : 57), Aksen (2018 : 45)

Je me suis vivement intéressée à l'étude de Barberà sur la dimension spatiale haut et bas, présentant une forte corrélation avec la théorie développée par Cuxac et Sallandre dans le cadre de l'approche sémiologique. Ces travaux seront présentés dans la troisième partie.

## 5. Polysémie et polytaxie dans la langue française

Cette partie de ma thèse repose sur les travaux de François et al. (2005, 2007a, 2007b) et François (2008, 2010), qui s'inscrivent dans le domaine de la variation sémantique et syntaxique en français. Pour sa part, Rastier (1991 : 139) reconnaît que « des composants sémantiques spécifient des valences syntaxiques ». Par ailleurs, les Grammaires de Construction (spécialement Goldberg 1995 pour le lexique verbal) expliquent le sémantisme propre des constructions verbales, indépendamment des lexèmes verbaux auxquels elles sont associées. Enfin, J. Dubois & F. Dubois-Charlier (1997a) ont recensé 25 610 entrées verbales en français, réparties en quatorze classes génériques, principalement sur la base d'une analyse distributionnelle et transformationnelle.

Au sein de ces quatorze classes génériques, mon objectif est de saisir les diverses catégories des *verbes français* tels que définis par J. Dubois & Dubois-Charlier (1997). Les entrées sont ordonnées par classe générique et par classe syntaxico-sémantique. Ci-dessous se trouve le *Tableau 3* présentant les différentes catégories du verbe *changer* dans l'article de Dutoit & François (2007b : 42).

Entrée	Dom	Css <sup>x</sup>	Opérateur	Paraphrase	Exemples <sup>xi</sup>	Constr <sup>xii</sup>
changer 01	COM	T3f	li.mut CT/PR	échanger contre	On c~des livres pour des disques, une place pour une autre.	T13k0
changer 02	MON	T3d	mut monnaie E autre	convertir	On c~des dollars en francs. Cette monnaie ne se c~pas.	T13j0 P30j0
changer 03	OBJ	T3f	li.mut D obj	remplacer	On c~d'assiettes.	N1b
changer 04	LOC	T2e	li.mut D place av qn	replacer par qc,qn	On c~sa voiture,les invités de place.	T19b0
changer 05	SOC	T4e	li.mut CT/PR	troquer	On c~un métier avec, pour une autre activité.	T13k0
changer 06	LIT	R4c	m.e.état abs	modifier	On c~le sens avec une virgule.	T1306 P3000
changer 07	HAB	T3f	li.mut D hab	s'habiller autrement	On c~de vêtements.	N1b
changer 08	PSY	E2b	f.ex qn D abs	distraindre	Ceci c~P de ses ennuis. On se c~de ses soucis en sortant.	T31b0 P10b0
changer 09	COM	T3f	li.mut AV qc	remplacer qc contre	On c~les perles du collier pour des diamants.	T13c0 P8000
changer 10	SOC	T2e	li.mut D abs	passer de qc à qc autre	On c~de poste,d'orientation dans ses études.	N1b
changer 11	VEH	T3f	li.mut D véh	prendre autre transport	On c~de ligne à la station Châtelet. On c~de train,d'avion.	N1b
changer 12(s)	PSY	T2a	mut qn E autre	transformer	La prison a c~P en un monstre. Cet homme se c~en démon.	P10j0 T31j0
changer 13	TPS	T4d	(qc)mut E autre	évoluer	La ville c~d'aspect. Le pays c~beaucoup.	A30
changer 14	SOM	T4d	(qc)mut d aspect	muer	La voix c~.	A30
changer 15	PSY	T2a	(qn)mut abs	évoluer,varier	On c~avec le temps.	A16
changer 16	SOC	T2e	li.mut D qn	remplacer p qn d'autre	On c~de directeur.	N1b
changer 17	SOC	T2e	li.mut D situa av qn	modifier affectation de	On c~P de poste.	T19b0
changer 18(s)	HAB	N1a	mun soi D hab-nv	changer de vêtements	On se c~pour sortir. On c~un enfant de vêtements.	P10b0 T11b0
changer 19(s)	MTO	T3b	(qc)mut soi E autre	se résoudre en	La neige se c~en pluie.	P30j0

Tableau 3 : Les dix-neuf entrées du verbe changer, dans Dutoit & François (2007b : 42)

Ce tableau a suscité un grand intérêt dans le cadre de mon analyse du corpus de B. Moncelle dans lequel j'ai immédiatement remarqué la présence récurrente du verbe CHANGER dans les trente-cinq entrées en LSF, révélant ainsi des variations tant sur le plan sémantique que syntaxique. Cet article m'inspire donc pour essayer d'élaborer des catégories pour la LSF. Il sera approfondi dans la troisième partie. Tout d'abord, j'examinerai un autre article rédigé par J. François, D. Le Pesant & D. Leeman (2007a), intitulé *Présentation de la classification des*

*verbes français de Jean Dubois*. Ces auteurs ont synthétisé les travaux de J. Dubois & F. Dubois-Charlier (1997), rassemblant ainsi 25 610 entrées verbales, réparties dans les quatorze classes génériques, qui sont liées à une hiérarchie comprenant cinq niveaux distincts. Je présenterai ces niveaux dans la section suivante.

## 5.1. La hiérarchie des classes

Je vais maintenant présenter la hiérarchie des classes en cinq niveaux distincts d'après l'article de François, Le Pesant & Leeman (2007a).

### 5.1.1. Niveau 5 : les classes génériques

La classification la plus générale, nommée *génériques*, comprend des codes tels que 'C' pour "communication", 'D' pour "don", etc.

Chaque entrée verbale est définie par un *schéma syntaxico-sémantique* représenté par une suite de caractères alphabétiques appelée *opérateur*. Par exemple : *ict qn D enfer* correspond à *frapper qn de l'enfer* et synthétise l'ensemble des propriétés de ce verbe. Les opérateurs similaires sont regroupés de manière organisée pour former les différentes catégories syntaxico-sémantiques. Le dictionnaire comporte ainsi **quatorze classes génériques** distinctes suivantes, comme l'illustre la figure 22 ci-dessous :

C	communication	N	munir, démunir
D	don, privation	P	verbes psychologiques
E	entrée, sortie	R	réalisation, mise en état
F	frapper, toucher	S	saisir, serrer, posséder
H	états physiques et comportements	T	transformation, changement
L	locatif	U	union, réunion
M	mouvement sur place	X	verbes auxiliaires

Figure 22 : Synthèse de dictionnaire comportant 14 classes génériques et une classe sémantico-syntaxique en français de Dubois & Dubois-Charlier (1997 : 59)



### 5.1.2. Niveau 4 : les classes sémantico-syntaxiques

Les classes génériques sont regroupées en **classes/catégories sémantico-syntaxiques**, identifiées par des chiffres, tel que C1. Au total, il existe quatre classes génériques correspondant à 54 classes sémantico-syntaxiques, lesquelles sont de manière plus fréquente associées aux classes génériques suivantes :

1. La première classe a un sujet humain en construction intransitive (critère syntaxique), transitive indirecte ou pronominale, ou un objet humain en construction transitive, et l'emploi n'est pas figuré, ce qui correspond grossièrement à une sous-catégorisation concrète (animée ou pas) de cet actant.
2. La seconde se distingue de la première par un emploi figuré (critère sémantique)
3. La troisième se distingue de la première par un actant non animé en sujet ou objet selon la construction (critères sémantiques + syntaxique)
4. Et la quatrième se distingue de la troisième par un emploi figuré.

Cependant, cette répartition s'applique seulement à quatre catégories génériques spécifiques : à savoir les classes 'C' (communication), 'D' (don, aide et obtention), 'P' (entrées verbales de cognition et de sentiment) et 'X' (auxiliaires et entrées apparentées).

→ La classe 'C', trois sens sont distingués, dont deux rapportent un lieu à un rôle, à un acteur figuré en C4.

→ La classe 'D', conserve une distinction entre un objet humain (ou abstrait : « une aide ») en D1 et un objet inanimé en D2, mais seule la classe D2 donne matière à un rôle, à un acteur figuré en D3.

→ La classe 'P' n'a pas de classe sémantico-syntaxique figurée, P2 étant le factitif ou causatif de P1 et P3 étant tourné vers un observateur (= auparavant C3).

Les auteurs résument ces quatre classes sémantico-syntaxiques de la catégorie 'X' principalement définies sur le plan syntaxique.

La classe X2a, qui regroupe les « impersonnels », compte 43 entrées avec des complétives sujet, conjonctives ou infinitives. D'autre part, la classe X3a rassemble des entrées liées à l'existence, pouvant potentiellement être impersonnelles. Cela permet de comprendre que **18(s)**→ (ex. *Il se transforme que je l'avais déjà vu*) relève de la classe X2a, alors que **15(s)**→ (ex. *Il se transforme des gens pour critiquer*) relève de X3a.

<p><b>classes E, F, H, L, M, N, R, S, T, U :</b></p> <p>1 : humain ou animal propre.            2 : humain figuré.            3 : non-animé propre.            4 : non-animé figuré.</p>	<p><b>classe C (communication)</b></p> <p>1 : humain, animal (<i>crier, parler</i>)            2 : humain (<i>dire qc</i>)            3 : humain (<i>montrer</i>)            4 : figuré</p>
<p><b>classe D (donner)</b></p> <p>1 : humain.            2 : non-humain propre.            3 : non-humain figuré.</p>	<p><b>classe X (auxiliaires)</b></p> <p>1 : auxiliaires temporels ou aspectuels.            2 : impersonnels            3 : synonymes de <i>être</i> + temps, lieu            4 : <i>finir</i> et <i>commencer</i></p>
<p><b>classe P (psychologique)</b></p> <p>1 : sujet humain.            2 : objet humain.            3 : objet humain ou non-animé.</p>	

Tableau 4 : Synthèse des classes sémantico-syntaxiques en français de Dubois & Dubois-Charlier (1997 : 59)

### 5.1.3. Niveau 3 : les sous-classes syntaxiques

Les **sous-classes syntaxiques**, au nombre de 248, sont codées par une lettre minuscule, comme C1a. La sous-classe syntaxique est définie par un sous-ensemble de la classe des *opérateurs* définitoires de la *classe générique* dans l'ensemble.

De même, la classe 'F' (comme « frapper »), regroupée sur la base des schèmes interprétés par les opérateurs *ict* (frapper) et *tact* (toucher), se dit en 4 sous-classes, selon que l'objet est *quelqu'un* (sens concret F1, sens figuré : F2) ou *quelque chose* (sens concret F3, sens figuré F4).

<p><b>Classe F3 (311 entrées), figuré de F1</b></p> <p>F3a (147 entrées) frapper qc  F3b (144 entrées) abîmer qc  F3c (151 entrées) détruire qc ou être détruit  F3d (41 entrées) toucher qc ou toucher à qc</p>	<p><b>Classe F2 (311 entrées), figuré de F1</b></p> <p>F2a (99 entrées) frapper à mal, à mort, vaincre, ruiner  F2b (88 entrée) attaquer ou toucher qn  F2c (39 entrées) frapper d'une peine ou accuser qn  F2d (73 entrées) s'occuper à qn/qc, lutter contre  F2e (12 entrées) butter contre, frapper sur</p>
<p><b>Classe F1 (716 entrées) ; frapper ou toucher qn</b></p> <p>F1a (177 entrées) frapper qn, un animal ; se battre  F1b (141 entrées) frapper à mort, tuer ; se tuer  F1c (90 entrées) attaquer qn  F1d (165 entrées) blesser qn, son corps  F1e (66 entrées) lutter, frapper, butter contre qn/qc  F1f (77 entrées) toucher qn, le corps de qn</p>	<p><b>Classe F4 (311 entrées), figuré de F1</b></p> <p>F4a (19 entrées) s'opposer ou s'attaquer à qn/qc  F4b (188 entrées) supprimer, détruire, abîmer qc  F4c (10 entrées) toucher à qc</p>

Tableau 5 : Synthèse des classes sémantico-syntaxiques d'après Dubois & Dubois-Charlier (1997 : 66)

#### 5.1.4. Niveau 2 : les sous-types syntaxiques

Dans chaque *sous-classe syntaxique*, sont distingués des *sous-types syntaxiques* en fonction des précisions associées à l'*opérateur*. F1a comporte 177 entrées et on trouve là les verbes transitifs ou pronominaux de types « frapper qn, animal, se battre », il est divisé en deux *sous-types syntaxiques* :

1. Transitif direct (ict qn : assommer, battre, bousculer...)
2. Pronominal à complément prépositionnel introduit par *avec*.
  - « frapper qn, animal », *on rosse Paul ; on bat son chien*.
  - « se battre avec qn », *Jean se bat avec Paul*.

Les codages **constructions** (ou **schèmes de constructions syntaxiques**) comportent une association de lettres et de chiffres entre crochets, selon des conventions.

Par exemple : - *le sous-type 1* de F1, le codage [T1100] signifie « verbe transitif direct à sujet et à objet animé ».

### 5.1.5. Niveau 1 : les variantes syntaxiques

En même temps qu'un *sous-type syntaxique* comporte plusieurs *schèmes de construction syntaxique*, chacun de ces derniers définit une **variante syntaxique**.

Par exemple, le sous-type 1 de F1a est divisé en 9 *variantes syntaxiques*, définies respectivement par les schèmes de construction syntaxique suivant ces neuf exemples, correspondant à neuf variantes syntaxiques :

#### 1. objet direct humain [T1100]

**assommer 02**    ict qn pr étourdir            étourdir    On a~ son agresseur d'un coup de poing. On est a~.  
etc.

#### 2. sujet animal [T2100]

**encorner**            (bovin)ict qn            frapper de la corne            Le taureau a e~ le torero.

#### 3. sujet et objet animal [T2200]

**buffeter**            (avis)ict oiseau            frapper avec ses serres    La faucon b~ le gibier en vol. etc.

#### 4. avec locatif [T1101]

**étendre 11**    ict qn vrs bas            envoyer au tapis            Le boxeur é~ son adversaire d'un  
coup de poing. etc.

#### 5. avec manière [T1106]

**arranger 09**    ict qn p violence            malmener            Les voyons ont drôlement a~ P à la  
sortie du bal. etc.

#### 6. objet animal [T1206]

**torturer 02**    ict an p violence            martyriser            Les enfants t~ le chat par plaisir. etc.

#### 7. avec instrumental intégré [T1108]

**baffer**            ict qn av griffe            gifler, alotter            On b~ P d'un revers de main. etc.

8. **objet animal** [T1208] **éperonner 01** ict an av éperon talonner Le cavalier é~ son cheval. etc.
9. **pronominaux** [P1100] **farcir 08(s)** ict qn p violence se payer, humilier On va se f~ P pour son insolence. etc.

Je vais examiner à présent un autre article rédigé par François (2008), *Polysémie et polytaxie verbales entre synchronie et diachronie*, afin de déterminer comment les éléments lexicaux sont liés à la hiérarchisation conceptuelle entre la sémantique et la syntaxe dans la section suivante.

## 5.2. La hiérarchie conceptuelle

On peut constater qu'il existe différents niveaux et catégories.

François (2008), dans son article *Polysémie et polytaxie verbales entre synchronie et diachronie*, explique que Achim Stein (2005) défend l'idée que la hiérarchisation fine des types de concepts prédicatifs permet :

1. « non seulement un classement onomasiologique des différents sens d'un verbe présentés (comme dans EuroWordNet, mais avec une démarche sémantiquement et syntaxiquement plus élaborée qui s'apparente à celle de Dubois & Dubois-Charlier, 1997, pour *LVB*), comme les entrées lexicales sans attachement d'un sens de base à l'une d'entre elles.
2. mais surtout le calcul de la distance sémantique entre ces prédications, calcul pondéré par la prise en compte de liens transversaux. », François (2008 : 2221)

Je me suis intéressée à la présentation du diagramme hiérarchique des dix entrées du verbe italien RICAMBIARE.

Avec ces 10 entrées lexicales, il élabore un arbre de hiérarchisation pouvant faciliter l'évaluation de la distance sémantique entre les entrées, afin de déterminer s'il existe des relations entre les variantes causative et non causative d'un même concept prédicatif.



directement dirigés par le même nœud Remplacer. Leur correspondance avec *ricambia* 4 et *ricambia* 5 est presque inexistante, car il faut **remonter du 7<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup>ème niveau** (voir flèche en haut à gauche) de hiérarchisation conceptuelle pour trouver un nœud commun dirigé : «Affecter».

Cette procédure permet de construire la perte progressive d’homonymie. Sur la figure 23, l’auteur s’est attaché à rendre compte visuellement de la proximité entre les entrées par des cadres de plus en plus interrompus.

Passons à présent à une autre hiérarchisation conceptuelle associée à la polysémie régulière et ses différences par rapport à la polysémie précédente.

### 5.3. La hiérarchisation conceptuelle associée à la polysémie régulière dans

#### WordNet

De la même manière, une étude propose une analyse et une modélisation des relations de polysémie présentes dans le lexique électronique anglais WordNet. Cette étude bénéficie à cet effet de la hiérarchie des concepts exposée dans un article rédigé par L. Barque et F.-R. Chaumartin (2008), *La polysémie régulière dans WordNet*, dans lequel la polysémie régulière est décrite comme suit :

« L’intérêt d’explicitier la **polysémie régulière** lors du développement d’un lexique a souvent été mis en évidence, notamment dans le cadre du TAL. Qu’elle soit représentée **sous forme de règles lexicales** (Ostler et Atkins, 1991 ; Copestake et Briscoe, 1995) ou de mécanismes transformationnels agissant lors de la **composition de mots en syntagmes** (Pustejovsky, 1995). », L. Barque et F.-R. Chaumartin (2008 : 2)

Abordons maintenant la question soulevée par ces auteurs qui explicitent la polysémie régulière.

### 5.3.1. Description de la polysémie régulière

Barque & Chaumartin (2008) présentent les avantages de la polysémie régulière qui sont au minimum deux : il s'agit de montrer une représentation de l'un des aspects de la formation du lexique, la polysémie régulière étant une source importante de créativité lexicale. Voici ci-dessous une règle de polysémie régulière :

« L'origine de cette règle de polysémie régulière réside dans la relation entre une unité de type **animal** et une unité de type **individu ayant une fonction**. Le lexique tend ainsi à orienter principalement les entrées de type **individu ayant une fonction** dérivée à partir d'entrées existantes de type **animal**. », Barque & Chaumartin (2008 : 3)

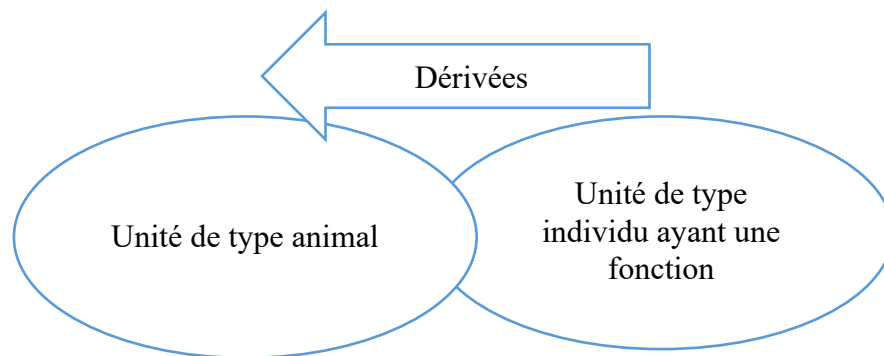


Figure 24 : Synthèse d'une règle de polysémie régulière entre une unité de type animal et une unité de type individu ayant une fonction, d'après H. Aksen

La figure 24 présente une alternance qui s'applique, par exemple, aux vocables *gorille*, *lièvre*, *taupe*, etc. On pourra constater que l'unité de type individu ayant une fonction pour le vocable *mule* (individu chargé de transporter de la drogue) n'est pas encore référencée dans les dictionnaires. En d'autres termes, les règles de polysémie constituent l'un des moyens de rendre compte de l'aspect dynamique du lexique.

Des exemples illustrant cette approche peuvent être trouvés dans WordNet :

- **L2 = quantité de X contenue dans L1**
- assiette#2 de X = quantité de X contenue dans un bol#1
- bol#2 de X = quantité de X contenue dans un bol#1



### 5.3.2. Définition de la polysémie régulière

Par ailleurs, Apresjan (1974) définit la polysémie régulière de la façon suivante :

« Selon Apresjan (1974), une polysémie est régulière s'il existe au moins deux vocables (A et B) ayant chacun deux lexies (A#1~A#2 et B#1~B#2) liés par la même relation sémantique. Les lexies A#1 et B#1 ne doivent pas être synonymes, pas plus que les lexies A#2 et B#2 ». Barque et Chaumartin (2008 : 5)

Voici exposée ci-après cette notion de polysémie régulière avec des données extraites de WordNet :

(A) {cerise#1, cherry#4, cherry red#1} = the red color of cherries

(B) {chestnut#4} = the brown color of chestnuts

Les auteurs indiquent que les vocables *cherry* et *chestnut* présentent une alternance sémantique similaire, où ils peuvent représenter à la fois un **fruit** et une **couleur**. Cette corrélation est considérée comme régulière et vise à déterminer son degré de régularité (Barque, 2008). Par exemple, la liaison entre une entité et une couleur sera associée à moins d'occurrences, le type entité étant plus général que le type fruit. Ainsi, dans les lexiques, nous retrouvons le rouge associé aux cerises et le marron associé aux châtaignes.

Barque et Chaumartin (2008) décrivent les liens de polysémie régulière présents dans WordNet et évaluent la base lexicale. J'aborde à présent la question consistant à spécifier le degré de régularité d'un lien de polysémie, où les auteurs présentent une classification en trois catégories distinctes.

### 5.3.3. Spécialisation, métaphore et métonymie

D'après Fass (1988), on peut distinguer trois grands liens de polysémie régulière :

1. La **spécialisation** : une lexie L2 est une spécialisation d'une lexie L1 si son sens est plus spécifique que celui de L1. Ci-dessous, on peut voir que la lexie *pressure#7* dénote un cas particulier de ce à quoi renvoie « *pressure* » dans la définition.
  - $\{\textit{pressure}\#7\} = \textit{the pressure exerted by the atmosphere}$
  
2. La **métaphore** : deux lexies L1 et L2 sont liées par métaphore si le référent de L1 et celui de L2 sont en relation d'*analogie*, autrement dit s'ils se ressemblent sur au moins un de leurs aspects. Par exemple, le rire dénoté par la lexie *cackle#3* ressemble, du point de vue du son, au gloussement de la poule (« *hen's cackle* »)
  - $\{\textit{cackle}\#3\} = \textit{a loud laugh suggestive of a hen's cackle}$
  
3. La **métonymie** : deux lexies L1 et L2 sont liées par métonymie si le référent de L1 et celui de L2 sont en relation de contiguïté, autrement dit si les deux références « se touchent », de façon plus ou moins concrète. Par exemple, le lien entre les deux sens de *chestnut*, déjà évoqué plus haut, relève de la métonymie puisque la couleur dénotée par la lexie *chestnut#4* est celle du fruit dénoté par « *chestnuts* » dans la définition.
  - $\{\textit{chestnut}\#4\} = \textit{the brown color of chestnuts}$

Leur objectif principal consiste à étudier et expliquer les relations de polysémie régulières de WordNet, tout en mesurant leur régularité en identifiant automatiquement leurs occurrences au sein de la base lexicale.

Ceci pourrait être transposé et étudié dans le cadre de la LSF, ceci fera l'objet d'une autre partie. Mais à présent, abordons la hiérarchisation conceptuelle associée à *changer* en français.

#### 5.4. La hiérarchisation conceptuelle associée à *changer*

Dans la figure 25, François (2008) définit ces trois concepts de rang 3 pour une comparaison entre l'organisation de la polysémie du verbe *changer* dans le *Dictionnaire intégral* et dans

l'actuel *WordNet* pour le français. Voici une présentation de Dutoit & François (2007b, Annexe 2).

concept rang 1	concept rang 2	concept rang 3
CHANGER	→ DEVENIR – FAIRE DEVENIR	→ FAIRE DEVENIR AUTRE
	→ AUGMENTER – DIMINUER	→ DEVENIR AUTRE
	→ DÉTÉRIORER	→ AUGMENTER
		→ DIMINUER
		→ DÉTRUIRE
		→ NUIRE (À QQN)
		→ SE DETERIORER
		→ ALTERER
		→ DEVENIR PIRE
		→ USER
		→ DEFORMER ALTERER LA FORME DE QQCH
	→ (FAIRE) CHANGER DE PLACE	(ETC.)

Figure 25 : La hiérarchisation conceptuelle associée au verbe CHANGER d'après François (2008 : 2223)

#### 5.4.1. L'arbre de hiérarchisation du DICOLOGIQUE pour le verbe *changer*

La figure 26 reproduit l'arbre de hiérarchisation du DICOLOGIQUE pour le verbe CHANGER. Les quatre premiers nœuds de la rubrique 1, à savoir « changer, v.tr.intr. » ont été détaillés pour faire apparaître le rang 3 du concept.

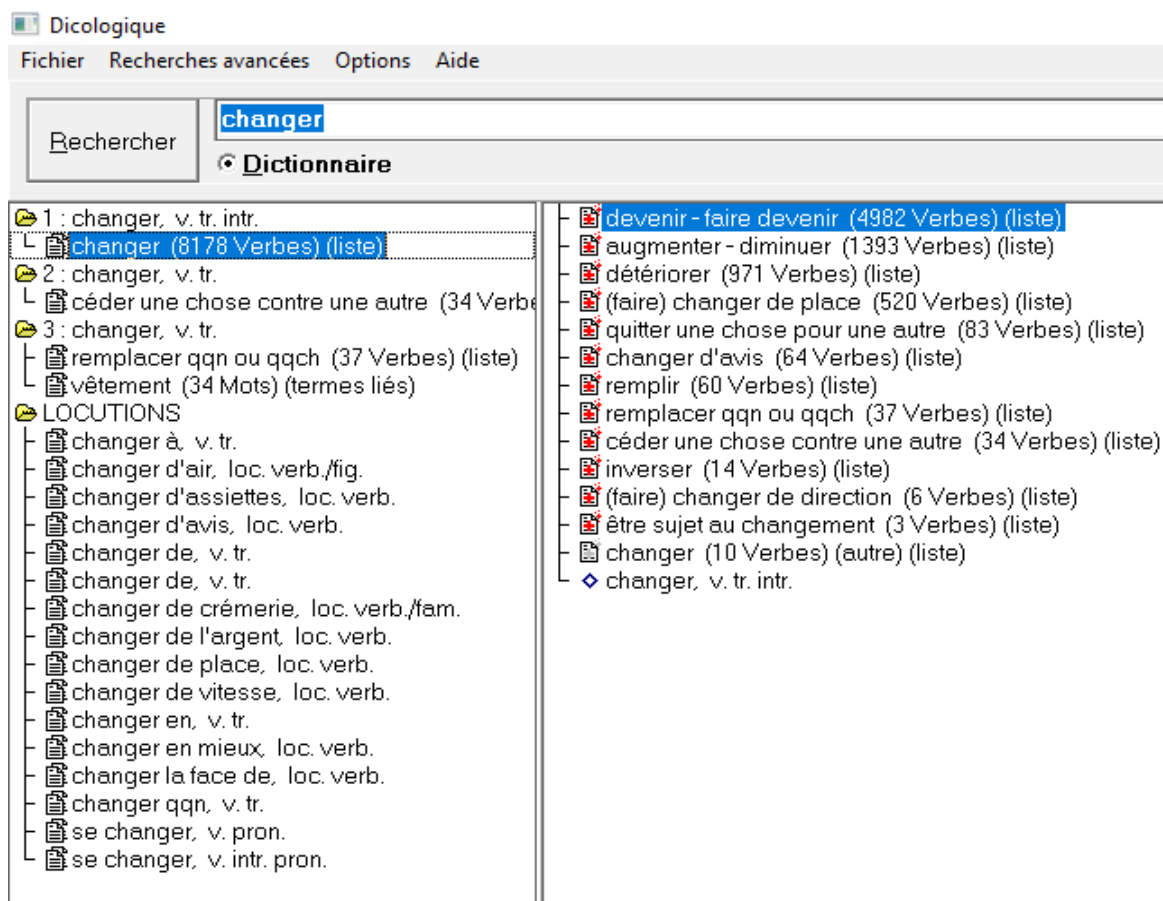


Figure 26 : L'arbre de hiérarchisation du Dicologique pour le verbe CHANGER

#### 5.4.2. Distance sémantique du verbe *changer*

Selon François (2008) en se référant au tableau 3 de la première partie, l'explication réside dans la base de données présentée par les auteurs, à partir de la décomposition et de la comparaison des Opérateurs. Cette approche permet de créer des regroupements entre les entrées, similaires ceux établis par Stein (2005) à travers le calcul de proximité sur l'arbre de hiérarchisation conceptuelle.

De même l'Opérateur sémantique de 18 des 21 entrées du verbe *changer* inclut la composante « mut » montrant une mutation sous diverses formes :

1. « mut » + entité + E (→ *en*) + autre pour **changer 02 et 12(s)**.
2. « (qc)mut » (sujet qc de la construction intr.) pour **changer 13, 14 et 19(s)**, «(qn)mut» (sujet qn de la construction intr.) pour **changer 15**.
3. « li.mut » (mutation liée → échange) + AV (→ avec) qc pour **changer 09** ou + CT/PR (→ contre, pour) pour **changer 01, 05**.
4. « li.mut » + D (→ de) + entité pour la majorité des entrées : **changer 03, 04, 07, 10, 11, 16 et 17**.

Tel qu'illustré dans le tableau 4, présent dans un autre article de Dutoit & Jacques (2007b), ces auteurs proposent d'évaluer le degré de correspondance entre l'espace syntactico-sémantique de chacun des principaux synonymes de CHANGER. Ils expliquent que les 19 entrées du verbe *changer* peuvent être regroupées en cinq catégories, remplaçant ainsi deux variantes de la classe générique 'T', avec une valeur de TRANSFORMATION (6 entrées) ou de SUBSTITUTION (10 entrées), à savoir *remplacer, renouveler, échanger*.

Classe générique 'T'		Classe générique autre que 'T'		
Valeur d'opérateur « mut » : transformation	Valeur d'opérateur « li.mut » : substitution	E : « (faire) sortir/venir »	N : « (dé)munir qn de qc »	R : « créer, fabriquer, mettre ds un état »
12(s), 15, 19(s), 02, 13, 14	<b>04, 10, 16, 17, 01, 03, 07, 09, 11, 05</b>	08	18(s)	06

Figure 27 : Synthèse des 19 entrées lexicales du verbe CHANGER en fonction de la classe générique et la classe 'T' de la valeur d'opérateur « mut » vs. « li.mut », d'après Dutoit & François (2008 : 2227)

Jusqu'à présent, cet état des lieux concernait la polysémie et la polytaxie dans diverses langues vocales et écrites, en particulier le français. Pour ma part, je me suis penchée sur la langue des signes française (LSF), afin d'approfondir l'analyse existante de la variation syntactico-sémantique de la LSF. Cependant, avant d'aller plus loin, on peut faire le constat, dans la partie suivante, de l'influence du français sur la LSF, puis on examinera le *Dictionnaire étymologique*

*et historique de la LSF* de Delaporte (2007), qui propose des relations de polysémie entre le français et la LSF.

## 6. Relations de polysémie entre la langue française et la LSF

### 6.1. Constat

Plusieurs linguistes, tels que Dubuisson et Daigle (1998), ainsi que Garcia (2005), observent que la majorité des Sourds est en grande difficulté avec la langue française écrite. Un article rédigé par Garcia et Perini (2010) explique que ces difficultés à l'écrit se manifestent notamment par une carence en vocabulaire et de grandes difficultés liées à la polysémie. Cependant, il convient d'aborder ici non pas l'écrit en français, mais plutôt de s'intéresser à cette réflexion dans le contexte de la LSF. En effet, cette dernière étant la langue première des Sourds, elle présente une structure syntaxique différente de celle du français écrit et les personnes sourdes qui la pratiquent peuvent donc rencontrer des lacunes en termes de vocabulaire. En effet, ces dernières peuvent être très compétentes en Langue des Signes Française, mais pouvoir toutefois éprouver des difficultés à appréhender la polysémie des termes dans la langue française, entraînant ainsi des lacunes lexicales : le français signé, utilisé par les sourds peut se révéler très "restrictif" et provoquer inévitablement un manque de recul sur le lexique. Le contexte éducatif est également significatif, car il existe un nombre très restreint de professionnels sourds parfaitement bilingues et maîtrisant de manière exhaustive les deux langues.

Par ailleurs, les LS sont des langues dominées restant en contact avec une LV et dont l'écrit est prédominant, ce qui n'est pas sans influencer la structuration de leur lexique, comme l'ont souligné Garcia et Perini (2010). Indubitablement, la langue des signes possède sa propre structure syntaxique, caractérisée par des éléments visuels et spatiaux distincts. Toutefois, il est à noter que la langue des signes demeure influencée par le français écrit, tandis que la langue vocale dispose en général de son versant écrit.

Je rejoins ces remarques et je porte également un intérêt particulier à une autre publication de Garcia (2021) qui expose ceci :

« Par ailleurs, ses locuteurs, sourds ou entendants, considèrent le plus souvent les « signes » comme des équivalents des « mots » de la LV, chacun étant d'ailleurs représenté par un mot en français écrit. Enfin, même s'ils sont rarement en mesure de dire combien de signes compte la LSF et, d'ailleurs, de combien de mots dispose en comparaison le français, les locuteurs semblent partager l'idée que le lexique de la LS est beaucoup plus restreint que celui de la LV.», Garcia (2021 : 138)

En ce sens, l'accent est mis principalement sur la communication orale. Chaque jour, les personnes non sourdes sont exposées à des éléments lexicaux dans son environnement linguistique et elles acquièrent sans effort un nouveau vocabulaire dans leur variété de langue. En général, l'acquisition d'un nouveau vocabulaire quotidien et d'expressions idiomatiques n'est pas facilitée par la lecture. Quant aux personnes sourdes, elles sont incapables d'acquérir ces nouveaux termes de vocabulaire dans cet environnement linguistique. Pour eux, l'acquisition du vocabulaire courant en LV se fait principalement par la lecture.

Il serait envisageable d'ajouter que les locuteurs maîtrisant la langue des signes à un niveau avancé sont susceptibles de posséder un lexique particulièrement diversifié, englobant non seulement des signes standards conventionnels, mais aussi des signes iconiques et spatiaux.

Au sein d'un groupe Facebook réservé aux interprètes et professionnels sourds et intitulé «TRADUCTION LSF-FRANÇAIS », dont l'objectif est de permettre une réflexion sur la traduction en LSF, j'observe que des personnes sourdes ou entendantes sollicitent fréquemment divers signes. Claire Garguier Horry assume les fonctions d'administratrice et de modératrice dans le cadre de ce groupe créé en 2013. À mon sens, cette idée est intéressante, mais elle semble toutefois manquer d'un élément essentiel.

Mon hypothèse est qu'il y aurait une absence d'outils spécifiques pour la LSF, tels qu'une section dédiée à la polysémie en français dans les dictionnaires informatiques et/ou les logiciels de dictionnaires en français incluant la LSF.

Les deux types de dictionnaires qu'il convient de bien distinguer sont les suivantes :

- Les dictionnaires français - LSF, à utiliser par les locuteurs de la LSF pour résoudre les incertitudes concernant la langue française.

- Les dictionnaires de LSF pour présenter le vocabulaire de la LSF et les multiples sens observés en LSF. La grammaire de la LSF joue un rôle central dans l'enseignement aux sourds signants, de la même manière que la grammaire du français est enseignée aux locuteurs du français.

De nos jours, les dictionnaires du français exposent la polysémie des termes. Cependant, cette caractéristique n'est pas encore intégrée dans les dictionnaires de LSF, qui ne rendent généralement pas compte de la polysémie des signes, l'étude de cette langue étant bien plus récente que celle du français.

Les enseignants de LSF semblent se concentrer uniquement sur la grammaire de la LSF et l'iconicité, se conformant à la théorie de Cuxac, considérant que ces outils sont suffisants pour l'enseignement de la langue. Cependant, depuis l'émergence de la linguistique de la LSF, les linguistes ont également pris en considération cet aspect. Enfin, dans un article de Sennikova et Garcia (2018 : 132), une étude a été menée sur la description de la structure lexicale de la LSF, où les auteures posent la question suivante :

« [...] la définition et la structuration du lexique de la Langue des Signes Française (LSF), langue des Sourds français. Notre hypothèse est que le composant sublexical classiquement considéré comme unité phonologique est en fait, en LSF, porteur de sens de manière régulière et qu'il est particulièrement impliqué dans la nature des liens forme-sens qui structurent le lexique. Un enjeu est de montrer que le lexique de cette langue ne se résume pas à la somme de ses « signes », c'est-à-dire à l'ensemble de ces unités qui, sur la base d'une comparaison avec les mots des langues vocales (LV), sont traditionnellement considérées comme *les unités* lexicales de la LSF et sont à ce titre retenues comme entrées dans les dictionnaires existants. », Sennikova et Garcia (2018 : 132)

Notons que la langue des signes permet l'expression d'un concept unique à partir de plusieurs concepts distincts. Par exemple, les trois signes “ apprendre”, “donner” et “professeur” peuvent être combinés : la somme de ces trois signes en forme un seul, désignant l'acte d'enseigner attribué au professeur. La langue des signes permet ainsi de fusionner et regrouper ces trois signes en une unité singulière, rendant difficile le “comptage” de ces signes dans de tels cas.



Parallèlement, la langue des signes a aussi évolué dans le temps, avec l'évolution de ses locuteurs, tant dans la compréhension que dans l'expression, conduisant à l'élargissement constant de son lexique.

Par ailleurs, la rédaction de la thèse de Sennikova étant interrompue, nos échanges n'ont pas pu se poursuivre alors que ce domaine m'intéresse grandement. Il suscite en effet également des interrogations de ma part, estimant qu'un approfondissement fait défaut par rapport à la relation entre la cognition et la construction grammaticale ; ce qui pourrait être représenté par un schéma, englobant non seulement les unités lexicales et les mains qui se décomposent selon les paramètres de la LSF, mais aussi les unités phonologiques. Cela semble cependant être une entreprise un peu risquée qui peut à mon sens entraver les recherches.

Dans un article, Garcia (2021) expose le fait que ce sont des entendants 'lettrés' qui ont les premiers, dans l'Histoire, entrepris une analyse métalinguistique de la LS, bien que ce ne fût pas leur première langue, et qu'ils n'étaient pas sourds (abbé de l'Epée, Sicard, Bébien, etc.). Effectivement, cette réalité s'observe également dans les langues vocales, où l'on constate, par exemple, l'excellence de grammairiens spécialisés dans les langues romanes, bien que leur langue maternelle soit l'anglais, le suédois ou l'allemand.

Voici l'article auquel je me réfère et dans lequel l'auteure aborde la notion de dictionnaire entre LV et LSF :

« Dans ce cadre socio-historique particulier, les premiers regards explicitement métalinguistiques sur les pratiques visio-gestuelles naturelles des sourds ont en effet été le fait de *lettrés* entendants (philosophes, grammairiens, enseignants), locuteurs de LV écrites (d'un certain type). Comme il en avait été pour ces LV elles-mêmes, l'une des toutes premières expressions de cette démarche métalinguistique a été la création d'outils de référence et avant tout, de manière emblématique, de dictionnaire. », Garcia (2021 : 139-140)

Il n'existe pas actuellement de vrai dictionnaire papier dédié à la LSF. Toutefois, il existe plusieurs dictionnaires « bilingues », proposant des équivalences entre la LSF et le français écrit, ainsi que le site internet ELIX proposant un dictionnaire. Il est cependant probable que les personnes entendantes qui gèrent ce site suivent les mêmes méthodes lexicographiques que

pour réaliser un dictionnaire en français. Je n'ai pas réussi à trouver un dictionnaire entièrement consacré à la LSF, équivalent à ceux disponibles pour les langues vocales. La thèse de Bonnal aborde la question très actuelle de l'élaboration d'un tel dictionnaire. Ce processus s'avère complexe en raison de différences structurelles très marquées par rapport aux autres langues. Dans d'autres pays, comme c'est le cas pour la Langue des Signes de Belgique Francophone (désormais LSFB), on trouve un dictionnaire en ligne ainsi qu'une grammaire de LSFB très bien conçus. Cependant, je m'interroge sur la pertinence d'une organisation thématique de la grammaire, contenant l'affirmation, les classificateurs d'animaux, d'objets, de personnes, de véhicules, le conditionnel, la distinction entre le verbe et le nom, l'impératif, l'intensité, l'interrogation, les ligne de temps 1, 2, 3 et 4, la négation, les paramètres, les pronoms personnels, le transfert de taille et de forme (TTF), le transfert de situation (TS) et le transfert personnel (TP). Je serais davantage intéressée par l'idée d'organiser ces concepts en utilisant une entrée par les configurations manuelles écrites en Sign Writing.

En réalité, je m'efforce dans cette recherche à présenter un nouveau concept ou un changement d'habitude. Toutefois, il reste beaucoup de travail à accomplir, étant confrontée à la difficulté de trouver les signes appropriés pour traiter de la polysémie, comme cela est expliqué dans une autre partie.

Je porte ainsi un intérêt particulier à un groupe Facebook dénommé « Réflexion et Recul sur la LS », créé en novembre 2016. Il compte parmi ses membres des enseignants de/en LSF, ainsi que quelques traducteurs et interprètes. Ils abordent la question de la polysémie et de l'homonymie en LSF qui se manifeste par des même signes, mais ayant des sens différents, comme par exemple "chocolat" et "vide", soit plusieurs sens pour un même signe. La question de la polysémie est aussi abordée, avec des signes en LSF pouvant revêtir plusieurs sens distincts, comme "notaire" ou "administratif" qui utilise le même signe. Ce groupe a déjà abordé certains aspects de la polysémie de la LSF mais il semble que les membres confondent les définitions d'homonymie, de polysémie et de synonymie. J'ai également remarqué qu'ils effectuent des comparaisons du français vers la LSF.

En ce qui concerne la polysémie, je cherche à établir une distinction entre la LSF et la langue française. Avant tout, je souhaite me référer aux travaux de Delaporte (2002, 2007). Ce dernier

explore l'étymologie des *signes* et des *mots-vocables*, afin de déterminer s'ils sont liés ou non en fonction de la polysémie, en se limitant uniquement à la LSF ou en incluant également la langue française. C'est ce que je développe dans la partie suivante.

## 6.2. Polysémie en français et polysémie en LSF

Je m'interroge sur certains termes en français, exerçant une réelle influence sur la LSF, ou conduisant à des confusions de signes. On peut ici parler de choc sémantique ou d'assimilation sémantique entre deux langues, dont voici un exemple cité par Delaporte (2002) ci-dessous. Ceci provient du calque de la langue française, utilisé dans le français signé et parfois confondu avec l'homonymie.

Je m'appuie ici sur l'un ouvrage de Delaporte (2002), *Les sourds, c'est comme ça*, abordant une situation qui met en évidence la polysémie des mots et le choc sémantique, résultant d'une assimilation avec le français :

« La polysémie des mots est particulièrement difficile à assimiler, parce qu'elle ne recouvre pas celle des signes. Certains ont été soulagés d'apprendre qu'ils étaient séropositifs : ils n'ont retenu que le mot « positif », le signe correspondant ayant une valeur toujours optimiste. Celui pour SÉROPOSITIF, lui, est sans ambiguïté : il évoque l'image d'un dangereux virus prêt à s'éveiller. Mais combien de sourds se voient annoncer leur séropositivité en LS ? », Delaporte (2002 : 88)

La communauté sourde est souvent confrontée à des difficultés de compréhension de lecture de la langue française. Cette confusion est dangereuse car elle peut conduire à de grands malentendus, tant autrefois qu'aujourd'hui. Cependant, il y a eu de nombreux changements, aujourd'hui, les personnes sourdes voient leur apprentissage du français amélioré grâce aux enseignants qui maîtrisent la LSF.

L'ouvrage de Delaporte (2007) analyse la relation de polysémie entre la langue française et la LSF pratiquée sur le territoire français. La langue des signes est imprégnée par le français écrit, dont certains signes portent la trace linguistique, telle que le terme français "corne" qui évoque

le mot “cocu”. Le signe “J”, accompagné d’une corne est ainsi repris et connotée de façon négative en langue des signes pour signifier quelqu’un qui a été trompé, et ce même signe “J” représente ensuite en langue des signes l’idée de quelque chose de faux ou d’artificiel. Je me sens en accord avec cette réflexion, dans laquelle se retrouvent la métonymie et la synecdoque:

« [...] la LS est largement autonome par rapport au français : le découpage du champ signifié est fort éloigné dans les deux langues, comme on peut le voir sur d’innombrables exemples tels que les **polysémies** « technique, régime alimentaire, pétanque » ou « peau, race, être humain, citoyen » ; ou, inversement, sur la distinction de TOUT À L’HEURE au sens de « sous peu », et TOUT À L’HEURE au sens de « il y a peu ». Cette autonomie se traduit notamment par l’organisation du lexique en familles découlant d’un étymon commun (par exemple SE TROMPER, FAUX, ARTIFICIEL, EXPLOITER), qui n’ont strictement rien à voir avec les familles auxquelles appartiennent les mots correspondants. Cette autonomie de la LS est le fait central. » Delaporte (2007 : 22)

Dans cet ouvrage de Delaporte (2007), il convient de souligner que de nombreux emprunts à la langue française sont inévitablement présents. L’auteur a apporté une contribution notable sur l’origine des unités lexicales dans leur étymon, les considérant comme un noyau d’iconicité. Dans la plupart des cas, la polysémie d’un signe est donc souvent étroitement liée à celle du mot correspondant en français.

En outre, les recherches de Bonnal (2005 : 155) précise que Delaporte et elle-même ont étudié les dictionnaires des signes du XVIIIème siècle de l’abbé Jamet et de l’abbé de l’Épée selon une même démarche, on constate une similarité dans leur approche, à la fois d’un point de vue étymologique et de «régularisation» des signes, en se basant sur les racines latines. Ils adoptent également une approche grammaticale centrée sur les affixes et sur l’identité grammaticale des mots traduits.

Bonnal n’exprime pas d’étonnement quant à l’absence de traces de la polysémie en français, car l’abbé Jamet souhaitait, dans un système de transcodage, qu’un seul signe soit attribué à chaque mot français, quelle que soit son acception.

Par ailleurs, P. Guitteny (2007 : 3) explique également que le genre de traduction mentionné ci-dessus aboutit fréquemment à des résultats décevants<sup>3</sup> :

« Ce processus a été théorisé par Danica Seleskovitch et Marianne Lederer. Le mot-à-mot est qualifié de transcodage : « Seuls peuvent être transcodés dans les textes ou les discours les éléments, termes ou expressions, dont la signification reste la même, qu'elle soit envisagée au niveau de la langue ou actualisée dans un discours ». Le transcodage n'est donc réellement possible que pour les termes comme les noms propres ou les chiffres. Au contraire, traduire n'est pas transcoder : outre les questions de polysémie, de synonymie, de faux-amis, etc., l'important est que la traduction fasse sens. « C'est la recherche d'une expression rendant clairement la pensée qui fera apparaître celle-ci dans toute sa précision à ceux qui ne peuvent l'appréhender qu'au travers de la traduction. », Guitteny (2007 : 3)

Abordons à présent la question de la polysémie de la LSF.

### 6.3. Polysémie de la LSF

Les divers auteurs consultés abordent très peu la polysémie de la LSF, domaine très peu connu en France ou dans d'autres pays. A ma connaissance, seulement quatre chercheurs se sont intéressés à cette question. Tout d'abord Delaporte (2007) s'est penché sur l'étude de l'étymologie liée à la polysémie de la LSF. Ensuite Bonnal a étudié les dictionnaires « bilingues » (LSF et français), tant anciens que contemporains. Enfin Millet (2019), s'est intéressée aux fondements mêmes de la polysémie d'une unité lexicale de base. Mais ces trois auteurs n'ont

---

<sup>3</sup> Je rejoins l'idée émise par Guitteny. J'ai moi-même vécu une expérience similaire en situation réelle lors de ma participation au séminaire de Brigitte Garcia, en tant qu'étudiante en master, où des interprètes étaient présents. Alors que Brigitte Garcia exposait la théorie de Peirce, les interprètes utilisaient en LSF le signe SIGNE, pour traduire le terme *signe*. Je n'ai pas réussi à en saisir la signification et le rapport avec la théorie de Peirce. Je me suis, par la suite, procuré un livre de Pierce m'éclairant alors sur la signification du terme *signe* distinguant trois types de signes : les indices, les icônes, les symboles. À présent, je saisis mieux cette distinction entre le signe : SIGNE et l'autre sens du terme : *signe* (réfèrent ou indice selon le signe).

pas exploré la syntaxe de la LSF. Le quatrième auteur, Lejeune (2004) a travaillé sur la polysémie du prédicat lexical, en se basant sur une analyse détaillée de sa construction.

Passons à l'analyse de Delaporte (2007) concernant l'étymologie et la polysémie de la LSF, suivi de deux autres parties consacrées à Bonnal, qui traite de l'évolution des signes et à Millet qui étudie les unités lexicales.

### 6.3.1. Étymologie liée à la polysémie

Delaporte (2007) offre une analyse étymologique remarquable, mettant en évidence l'existence d'un ancêtre commun pour certains signes. Telle la parenté entre les mots français comme *chef*, *capitale*, et *décapiter* qui se trouvent être membres d'une même famille lexicale issue du latin *caput*, *capitis*, « tête ». Cette parenté se manifeste également en LSF grâce à une proximité morphologique, quelle que soit la diversité des significations actuelles.

Je me suis grandement intéressée à cette analyse en reconstruisant l'histoire de cinq signes qui témoignent de l'évolution d'une famille de signes : CHOSE, GENS, ÇA DÉPEND, CADEAU, BIZARRE. En effet, dans ma belle-famille, ces signes sont fréquemment utilisés, ce qui m'amène à me questionner sur la nature de leur utilisation : est-ce une utilisation erronée de certains signes, que je devrais adopter au sein de notre famille, comme un code. Mais les travaux de Delaporte et la rédaction de cette thèse m'ont permis d'acquérir une meilleure compréhension à ce sujet.

Delaporte émet l'hypothèse d'une polysémie évoluant au fil du temps, dans son *Dictionnaire étymologique et historique de la LSF* (2007 : 113-114) :

« L'hypothèse s'avère féconde puisque cet étymon permet, à partir de quelques tendances simples et attestées ailleurs en LSF, de reconstruire l'histoire des cinq signes d'où nous sommes partis.

1. CHOSE. D'oblique, le mouvement est devenu horizontal, la main gauche s'est immobilisée et l'index droit s'est rapproché de l'index gauche jusqu'à le froter.
2. GENS. D'oblique, le mouvement est devenu vertical, et les deux index se sont rapprochés jusqu'à se heurter au passage. La tendance évolutive qui a impulsé le changement de forme

de CHOSE et GENS, les mains se rapprochant au point de se frotter ou de s'entrechoquer, est également en œuvre dans l'histoire des signes IMPOLI et NEIGE.

3. ÇA DÉPEND. D'oblique, le mouvement est devenu vertical. Le sens « ça dépend » renvoie à une pluralité de chose, d'événements ou de conduites humaines déterminant la possible réalisation de telle ou telle éventualité. Ici, le changement de sens a été plus grand que le changement de forme.
4. CADEAU. L'évolution morphologique a été identique à celle de GENS. Un glissement sémantique depuis « chose, objet » a abouti au sens actuel « cadeau » : pour faire un *cadeau*, on cherche quelque *chose* à offrir, et on achète pour cela un *objet*. L'identité de forme de GENS et CADEAU n'est donc pas due au hasard. Il s'agit en réalité d'un seul et même signe, dont les emplois sont reliés par l'**ancienne polysémie** « gens, chose » puis par la dérivation de « chose » vers « cadeau ». La preuve vient d'en être apportée par l'existence d'un contexte, celui d'un présent que l'on offre, dans lequel « chose » et « cadeau » peuvent commuter. C'est exactement de la même manière que, en étymologie de la langue française, l'origine commune de *voler* au sens de « dérober » et de *voler* au sens de « se déplacer dans les airs », se prouve par l'existence d'un contexte propre au vocabulaire de la fauconnerie : « le faucon *vole* la perdrix », c'est-à-dire s'abat sur elle pour la capturer.
5. BIZARRE. L'évolution a été la même que pour CHOSE, avec l'ajout d'un petit mouvement d'oscillation de l'index droit au-dessus de l'index gauche. La proximité sémantique de CHOSE et de BIZARRE s'explique par une dérivation depuis « différentes choses » vers « chose différente des autres ». Déjà l'abbé Ferrand (v. 1785) glosait BIZARRE comme « penser pas comme les autres. », Delaporte (2007 : 113-114)

Il convient de souligner que ces cinq signes étaient autrefois exprimés de manière identique, formant ainsi un signe polysémique, du fait de la limitation de la compréhension des termes en français, ce qui entraînait l'usage d'un même signe pour plusieurs significations. L'éducation des sourds, autrefois plus restreinte, incitait les sourds à accepter, sans véritable remise en question, ce qui venait de la langue française. À l'heure actuelle, ce signe polysémique a clairement évolué en cinq signes distincts, chacun portant sa propre signification en LSF. À l'inverse d'un terme univoque ne possédant qu'un seul sens, un mot polysémique possède plusieurs significations en LSF, contrairement à la langue française, dont voici un exemple plus bas. Portons notre attention sur l'étude de sa variation diachronique, tant du point de vue de son lexique ancien que de celui de son usage contemporain.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il était fréquent de considérer un seul signe comme équivalent et identique, ce qui revenait à amalgamer les notions de sexe et de genre. C'est précisément dans l'ouvrage de Delaporte (2002) que l'on peut trouver des explications et des exemples illustrant cette perspective :

« Les concepts de père et de mère étaient représentés par un signe unique, décrit par De Gérando (1827 : 588) : « Les deux mains s'appliquent au-dessus des hanches, et descendent obliquement sur le ventre en se rapprochant » (fig. 5). C'est une claire représentation de l'enfant qui sort du ventre de sa mère. Lambert (1865) ne s'y était pas trompé, qui le traduisait par « engendrant ». L'indifférenciation de PÈRE / MÈRE s'étendait à GRAND-PÈRE / GRAND-MÈRE : PÈRE / MÈRE suivi du signe du passé, un mouvement circulaire de la main au-dessus de l'épaule (Sicard, 1808 ; Blanchet, 1850). », Delaporte (2002 : 160)



Figure 28 : Le signe ancien PÈRE / MÈRE. P. Pélissier (1856)

L'hypothèse de Delaporte (2002), suggérée par la seule polysémie des signes, se trouve d'ailleurs remarquablement confirmée par le sémantisme du signe : « engendrant » pour PÈRE / MÈRE, « engendrant » pour FILS / FILLE ; et aussi, si l'on en croit Sicard (1808) qui parle pour FRÈRE / SŒUR d'un « signe d'identité, pour désigner une source commune », « mêmes parents » pour FRÈRE / SŒUR.



J'adhère à son hypothèse. Je pense même qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, après l'abbé de L'Épée qui se consacra à l'éducation des enfants sourds, les entendants qui apprenaient et connaissaient la langue des signes, n'étaient pas en mesure de décrire par de fines nuances sémantiques les signes lexicaux distincts pour chaque sens. Ce qui entraînait souvent l'utilisation d'un signe pour plusieurs sens, rendant leur compréhension approximative. Depuis lors, de nombreux changements et évolutions ont eu lieu dans les signes utilisés.

Cela suscite de nombreuses réflexions car, selon Fass (1988) et comme nous l'avons vu précédemment, il y a trois grands types de polysémie régulière, à savoir la spécialisation, la métaphore et la métonymie.

Bonnal (2005) et Cuxac (2000) ont examiné un signe présentant divers sens, tant anciens que contemporains à travers la métaphore, la métonymie et/ou la synecdoque. Leur objectif était de comprendre comment ces figures de style pouvaient contribuer à la polysémie du signe en question. C'est ce que nous allons voir dans le chapitre suivant.

### **6.3.2. Métaphore, métonymie et synecdoque**

Selon Bonnal (2005 : 270-271), il n'est peut-être pas tout à fait juste de parler de « polysémie » pour la LSF (un même signe ayant plusieurs significations), car des signes qui ont exactement la même réalisation paramétrique à travers leur configuration, orientation, emplacement, mouvement, peuvent parfois se distinguer par l'expression du visage. Néanmoins, les auteurs des Dictionnaires – que ce soit ceux de la VLSF (Vieille Langue des Signes Française) ou de la LSF – indiquent souvent plusieurs signifiés pour un même signe.

Bonnal expose le concept de polysémie et d'homosigne en les illustrant par des exemples : pour [MÉDICAMENT, CACHET], elle ajoute : « Aussi : la PILULE », ce qui signifie que ce signe a trois signifiés : MÉDICAMENT, CACHET, PILULE.

Bien que d'autres langues aient souvent des expressions sous-déterminées qui changent selon le contexte, je m'interroge sur des confusions toujours possibles et c'est pourquoi ma réflexion se poursuit, afin de créer des distinctions. J'examinerai donc l'apport de Millet par rapport aux deux auteurs précédents.

Par ailleurs, Bonnal (2005 : 250), constate que les difficultés extralinguistiques découlent de la nature composite des signes de la LSF. Elle nous explique que ses recherches sur le signe polysémique FONCTIONNAIRE, ADMINISTRATION, NOTAIRE, visent à déterminer s'il possède la même nature de métonymie et de synecdoque que celle qu'on peut observer dans la langue française pour le terme « bureau » en lien avec le mobilier de travail.

En revanche, Delaporte exprime un point de vue différent de celui de Bonnal qu'il explique en ce qui concerne le signe polysémique FONCTIONNAIRE, ADMINISTRATION, NOTAIRE. Ces modifications reposent parfois sur une motivation erronée, par exemple le signe NOTAIRE est réalisé avec les mains en griffes, une configuration négative qui introduit la connotation « radin », afin d'éliminer la polysémie avec le signe FONCTIONNAIRE.

C'est une modification de signe qui a été apportée plus tardivement.

Les analyses de cet auteur concernant les paramètres de la LSF me semblent fort intéressantes, nourrissant de nombreuses réflexions par rapport à la théorie de Fass (1988). Cette théorie distingue trois grands types de liens de polysémie régulière, mentionnés précédemment dans la section 5.3.2.; et possiblement en relation avec la métaphore et la métonymie dans la LSF. C'est ainsi qu'il me serait, par exemple, possible de prendre les signes VOULOIR, SAUTER ou GÂTER, et les remplacer par une métonymie avec une caractéristique de JOIE, auxquels ils sont liés dans un rapport logique. Ces signes au départ "neutres" deviennent ainsi "vouloir jusqu'au bout", "sauter de joie" ou "trop-gâté". Bonnal cite Lambert, qui prend ainsi les exemples des signes TROMPER ou LONGTEMPS, avec une caractéristique de TEMPS :

« Lambert indique très justement une étymologie qui est liée à un emprunt aux gestes italiens importés sous la Renaissance : **TROMPER**, 1865, Lambert, pp. 101 et 379, (P.XIV, 20, B.) ; *taper de la m. d., faisant les cornes contre la m. g. à hauteur du menton. – Se tromper, s'en frapper le menton* (faire les cornes, ou se faire les cornes à soi-même) : XIV, 20 A. De même pour LONGTEMPS, qui se réalise quasiment comme LONG, en parcourant de l'index recteur l'autre bras, tendu, du dos de la main à l'épaule. », Bonnal (2005 : 254)

Par ailleurs, je rejoins avec un grand intérêt le point de vue de Cuxac (2000), lorsqu'il explique le signe OUVRIR en se basant sur une analyse minutieuse :

« Ainsi, ici-même, j'ai transcrit, à plusieurs reprises, un signe standard (unité lexicale) par OUVRIR alors que dans ce contexte, la traduction la plus appropriée en français eût été : 'commencer, inaugurer, être le point de départ'. Ce n'est pas très grave, dans la mesure où « ouvrir », en français, a lui-même ce type de valeurs métaphoriques. Pourquoi OUVRIR ? Parce qu'il s'agit de la valeur moyenne la plus fréquente permettant de traduire ce signe. Le dictionnaire de la LSF d'IVT présente d'ailleurs l'image de ce signe avec cette seule traduction en français.

Il convient donc, à chaque fois que l'on est en présence d'un signe transcrit au moyen d'un mot d'une langue orale, de se dire qu'il s'agit d'une convention de notation pratique, où un signe qui, souvent, peut être traduit par ouvrir, mais évidemment pas toujours, est transcrit une fois pour toutes par OUVRIR.

Cette fois pour toutes est essentielle, car si tenant compte du contexte, j'avais transcrit, par exemple, ce signe par INAUGURER, le lecteur serait dans l'impossibilité d'en avoir une représentation.

Il ne s'agit donc pas, en fait, d'une transcription des signifiés des signes, ni même de leur sens, mais bien de leur forme signifiante (leur invariant signifiant) à laquelle on associe un mot d'une langue orale qui, par ailleurs, en sera, parfois, la traduction approchée la plus adéquate. », Cuxac (2000 : 12)

Je suis en accord avec ce point de vue, car, parmi les Sourds, cette utilisation est fréquente en fonction du contexte. En réalité, cette tâche de transcription s'avère complexe. Je m'attarde sur l'analyse de Cuxac concernant la sémantique du verbe, définie comme suit :

« [...] si le verbe est défini comme distributeur de rôles actanciel, la question qui se pose quant à l'ordre des actants n'est pas : « y a-t-il un ordre pertinent et/ou fixe du sujet et de l'objet par rapport au verbe ? », mais bien « la relation sémantique des participants au procès de l'énoncé marqué par le verbe est-elle indiquée pertinemment par l'ordre ? ».

On verra qu'en LSF, tout au moins dans le cadre du schéma actanciel, la démultiplication des niveaux n'est pas fondée, de même que la postulation de la centralité de la syntaxe, puisqu'une analyse opérant au seul niveau sémantique est la plupart du temps suffisante pour rendre compte de l'organisation formelle de la langue. », Cuxac (2000 : 189)

Mon intérêt porte également sur le développement de l'auteur d'une visée iconicisatrice relevant de schémas d'actance de grande iconicité, tels que les transferts situationnels, les transferts personnels et les doubles transferts qui pourraient être étroitement liés à la polysémie de la LSF :

« Hors visée iconicisatrice, on éliminera bien sûr les schémas d'actance à verbes monovalents. Restent donc les plurivalents standards. Toutefois, plusieurs cas de figure sont à évacuer : et, en premier lieu, les ensembles actanciels s'originant vraisemblablement dans la grande iconicité des transferts personnels, à substantival inclus dans la forme du verbe (la configuration de la main représentant le substantival) fréquemment associés dans l'expérience. Ces cas d'inclusion sont très nombreux en LSF ; [...] Cela peut donner lieu à des stratifications sémantiques fines comme on peut le voir avec les signes qui en LSF standard correspondent au français « ouvrir » tels : OUVRIER LES YEUX, OUVRIER UNE PORTE, OUVRIER UNE FENÊTRE, OUVRIER UNE FENÊTRE À GUILLOTINE, OUVRIER UN TIROIR, OUVRIER UN FOUR (« ouvrir un battant vertical ») où, soit la forme signifiante du substantival est incluse dans l'ensemble verbal par la configuration de la main (FENÊTRE, TIROIR, PORTE), soit un transfert de forme associé à un emplacement spécifique rend implicite l'objet, comme dans OUVRIER LES YEUX. », Cuxac (2000 : 190)

Cette analyse sur l'unité lexicale OUVRIER, ainsi que sa relation avec le prédicat et les unités lexicales abstraites, ainsi que les structures d'iconicité vues précédemment, m'amène à réfléchir à la possibilité d'apporter une contribution à la création de nouvelles unités lexicales.-

A présent, passons à la présentation d'une analyse de Lejeune (2004) portant sur la polysémie des représentations spatiales, dans la section suivante.

L'explicitation du signe OUVRIER par Cuxac est abordée de manière similaire aux processus cognitifs analysés par Lejeune. Toutefois, le modèle sémiologique de Cuxac est particulièrement pertinent et approfondi lorsqu'il s'agit d'appréhender les aspects sémantiques liés à la pensée visuelle.

### 6.3.3. Polysémie des représentations spatiales

Lejeune (2004), chercheur en informatique linguistique, a apporté une contribution intéressante à l'analyse des auteurs précédents. Il a également examiné la polysémie de la LSF dans sa thèse:

« Une unité verbale est en général polysémique : les différentes significations d'une unité verbale sont descriptibles par des schèmes sémantico-cognitifs. Ces significations forment une unité formelle et sémantique descriptible par un réseau de significations reliées les unes aux autres par diverses relations. Ces significations sont des spécialisations d'une certaine signification plus abstraite qui est l'élément fondateur du réseau. Une même signification peut être attachée à plusieurs réseaux. Une telle organisation refuse alors de considérer une primauté de certains sens (sens profond) par rapport à d'autres significations. Au contraire, une signification fondamentale ne se manifeste sans doute pas en langue mais à un niveau plus abstrait. L'organisation des schèmes dans un réseau est également sous-jacente de différentes catégorisations : statique, cinématique, dynamique. Une signification donnée d'un item peut être appréhendée par des instances placées dans une catégorie déjà constituée, ces instances pouvant être appréhendées de manière plus ou moins typiques. Chaque langue découpe ainsi la réalité en retenant un jeu de lexèmes verbaux qui entrent en opposition les uns avec les autres dans le système sémantique de la langue réalisant un schème sémantico-cognitif. », Lejeune (2004 : 98)

Lejeune (2004) a réalisé des analyses portant sur des situations spatiales, c'est-à-dire les relations de localisation telles que SOUS, DANS, etc. Il a également analysé le concept de MONTRER, ainsi qu'un verbe d'action : TOUCHER. Enfin, il s'est penché sur l'analyse du transfert d'un objet, plus précisément autour de l'idée de DONNER. Mon objectif est de parvenir à exploiter ces analyses dans ma propre étude.

Je suis donc intéressée par la conclusion qu'il tire de ses analyses :

« Notre principale remarque est que les LS sémiotisent plus directement des représentations de nature sémantico-cognitive en insérant les schèmes dans l'espace de signation sans passer obligatoirement par l'intégration complète des significations en un prédicat bien déterminé. On a en une relation étroite entre deux niveaux : une organisation spatio-temporelle prise en charge

par l'énonciateur sous la forme d'une représentation spatio-temporelle projetée dans son espace dialogique. [...]

Un signe d'action ou de transfert intègre dans sa réalisation une composante sémantico-cognitive composable avec d'autres marques plus conventionnelles. Dans la mesure où cette composante peut être assimilée à un schème avec des places pour les arguments non isolés mais « éclatées » au sein de son organisation, on ne parlera à priori pas de prédicat en LS. Au sein de cette organisation, nous avons noté :

- le rôle important des configurations pronominales qui se comportent comme de véritables identificateurs et marqueurs de rôles sémantiques
- le rôle important du repérage
- le rôle du mouvement qui peut caractériser différents espaces référentiels. », Lejeune (2004 : 246)

Je suis pleinement en accord avec cette analyse, mais je présume néanmoins que cela ne suffit pas en soi car il semble manquer une certaine distance sémantique avec le contexte. J'espère pouvoir approfondir mes propres analyses dans la troisième partie de cette thèse.

Comme indiqué précédemment, je peine à découvrir des linguistes menant des recherches approfondies sur la polysémie de la LSF. Je me réfère par conséquent à un article de Lepic (2019) qui démontre que le mécanisme cognitif général de « chunking » est un concept utile pour la contextualisation des trois phénomènes de la « lexicalisation » en linguistique de LS. Ces trois phénomènes comprennent les expressions à mots multiples, les mots épelés manuellement et les signes morphologiquement complexes en Langue des Signes Américaine (désormais ASL). Comment la polysémie pourrait-elle être liée à la redéfinition de la lexicalisation et de la grammaticalisation ?

#### **6.3.4. Représentation mentale de la polysémie**

Je me suis intéressée à l'analyse menée par R. Lepic (2019) portant sur l'ASL. Je souhaite observer la représentation mentale possiblement associée à la polysémie de la LS. Cependant, l'auteur ne se penche que sur les processus cognitifs d'enracinement et/ou de routinisation. Lepic explique la notion de lexicalisation selon une approche structuraliste :

« Si ce n'est l'analysabilité, quels sont les autres facteurs qui permettent de déterminer la manière dont les formes linguistiques sont impliquées dans le savoir linguistique ? Bybee (2001 ; 2007 ; 2010) a démontré qu'il existe une relation directe entre la répétition et l'enregistrement de chunks<sup>4</sup> structurés dans la mémoire ; l'expérience et la production répétées d'une série d'informations linguistiques consolident progressivement notre représentation mentale de cette série, la rendant de plus en plus accessible en tant qu'unité structurée. Ce processus continu de consolidation est connu sous le terme d'*enracinement* ; un chunk de structure fortement enracinée est bien établi dans les représentations mentales de notre langue. Les modèles fortement enracinés deviennent également de plus en plus automatiques en termes de processus mentaux et moteurs, de la même manière qu'une pratique régulière permet d'améliorer les performances athlétiques ou musicales. », Lepic (2019 : 5)

Malgré tout l'intérêt de cette analyse, je m'efforce cependant d'approfondir la compréhension dans la distinction entre les aspects lexicaux et grammaticaux, lorsqu'il s'agit d'exprimer une idée de manière similaire. À cet égard, je m'appuie sur deux exemples présentés dans son article:

« Un exemple de l'anglais est *take a picture* (prendre une photo), qui est plus approprié que *make a photo* (faire une photo). Bien que ces locutions aient des structures morphosyntaxiques similaires, et semblent être identiques au niveau sémantique, elles diffèrent en ce que *take a picture* est admise comme la manière conventionnelle d'exprimer ce concept en anglais, alors que *make a photo* est moins usuelle et est associée au discours de personnes non natives.

À la lumière de tels exemples, les grammairiens de la construction considèrent les modèles grammaticaux habituels comme des généralisations émergentes qui reflètent les aspects récurrents de forme et de signification à travers les situations d'usage de la langue, à différents niveaux de structure morphosyntaxique.

Autre exemple de chunk de structure standardisée en anglais est la séquence *I don't know* (je ne sais pas). [...] pour signifier un désaccord de manière polie, même lorsqu'ils sont certains que leur interlocuteur fait erreur. Bybee (2001 : 60) a démontré que ces chunks de structure linguistique d'usage très fréquent sont également souvent soumis à une « réduction spécifique »

---

<sup>4</sup> Un « chunk » est une unité structurée de l'organisation cognitive, « formé par l'assemblage d'un ensemble de chunks déjà formés en mémoire et unis dans une plus grande unité » (Newell, 1990 : 7).

due à la routinisation articulaire (voir aussi Brownman & Goldstein, 1992 ; Russel et al., 2011). », Lepic (2019 : 6)

Tel que mentionné par Lepic (2019), je peux supposer qu'il s'agit là d'une manifestation commune de polysémie, à travers différents niveaux de structure morphosyntaxique distincts.

## 6.4. Polysémie du signe CHANGER en LSF

### 6.4.1. Le signe CHANGER dans les dictionnaires de LSF

Le dictionnaire étymologique et historique de la LSF de Delaporte (2007 : 125-126 et 319), définit les signes CHANGER, CHANGER D'AVIS et INVERSER, À L'ENVERS, TRANSFORMER comme suit :

« **CHANGER.** ❶ Métaphore gestuelle : une rotation du poignet de la main plate *change* l'orientation de la paume (Blanchet 1850, Péliissier 1856, Lambert 1865). Voir INVERSER 1. ❷ Pour Lambert, le signe précédent concerne les changements d'ordre moral, et est traduisible par *devenir, se convertir*. Les changements d'ordre physique s'expriment par une métaphore voisine, les deux mains échangeant leurs emplacements. La configuration en clé, qui stylise toujours la tenue d'un objet mince ou souple, suggère que l'étymon est un acte concret, peut-être le geste de tenue des rênes d'un cocher qui change de direction. ❸ Issu du précédent, le signe actuel en diffère par un mouvement plus court. ❖ Conformément à la distinction établie par Lambert, il concerne surtout les changements d'ordre matériel, les autres pouvant être exprimés par les signes INVERSER ou CHANGER D'AVIS. »

« **CHANGER D'AVIS.** ❶ « Placer la main droite ouverte sur le bout des doigts de la main gauche et l'agiter à droite, à gauche, en forme de girouette » (Lambert 1865). Cet homonyme du signe actuel DRAPEAU est fondé sur la métaphore de la girouette, « plaque de métal qui indique, par son orientation, la direction du vent ; personne versatile qui change aisément d'avis » (Robert). L'étymon GIROUETTE est confirmé par la glose que Lambert fait de VERSATILE : « *l'idée girouette* ». ❷ Au XX<sup>e</sup> siècle, la main gauche cesse d'être mobilisée et la main droite se rapproche du visage : le lien étymologique avec la girouette n'est plus perçu et la main qui se retourne rejoint le sémantisme de CHANGER 1. La proximité du visage active



une autre métaphore, identique à celle du fr. *volte-face*, littéralement « tourne face ». ♦ Une photographie prise à Paris au milieu du XX<sup>e</sup> siècle montre une forme de passage entre l'image de la girouette et le signe actuel ❖ Avec le début du signe réalisé très lentement, puis un brusque retournement de la main : « hésiter longuement avant de se décider, puis changer d'avis à la dernière minute ». »

« **INVERSER, À L'ENVERS, TRANSFORMER.** ❶ Métaphore gestuelle consistant à inverser l'orientation de la paume de la main pour désigner un acte d'inversion, au propre ou au figuré. Le même procédé se rencontre en LS primaire et chez les moines trappistes ; chez les entendants, il accompagne l'expression d'une opposition logique (Calbris et Montredon 1986). Au XX<sup>e</sup> siècle, ce signe est traduit indifféremment par *changer* ou *inverser*. ❷ Aujourd'hui, il est réalisé avec la configuration en fourche et présente de multiples significations selon son emplacement. Devant la bouche, il prend la valeur de « dire tantôt une chose, tantôt une autre » et est lexicalisé avec le signe JÉSUISTE. Devant la poitrine : TRANSFERT PERSONNEL, concept apparu en linguistique des LS pour indiquer que le locuteur se met dans la peau d'un personnage, équivalent du discours direct rapporté des langues vocales. Sur la paume de la main gauche : TRADUIRE ou SE CONVERTIR. Précédé de NOM : PSEUDONYME. Précédé de TITRE (d'une association ou d'un journal) : CHANGEMENT DE TITRE. ♦ Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les enseignants entendants pratiquant le français signé (de l'Épée 1784), Ferrand v. 1785, Jamet v. 19830, Lelièvre v. 18880) attribuaient des signes autonomes aux préfixes des mots : *envers* était donc traduit par EN suivi de VERS, ce second signe étant rendu par la lettre manuelle v (Ferrand). La configuration en fourche n'est par conséquent rien d'autre que l'initiale du mot *vers*. Par glissement sémantique de l'inversion vers l'altérité, cette configuration a parfois investi le signe AUTRE (Chambéry, Le Puy). »

Delaporte (2007 : 125-126 et 319)

Dans les dictionnaires français – LSF tels qu'ils se présentent actuellement, les significations précises sont parfois exprimées de manière métaphorique ou métonymique, ce qui peut s'avérer utile. Je poursuis mes explorations d'autres dictionnaires de la LSF, dans le but de découvrir de nouvelles ressources.

Dans le dictionnaire Elix, les entrées pour *changer/changement* sont succinctes et peu détaillées. En ce qui concerne les définitions de CHANGER sur le site ELIX-LSF, il est important de noter que ces définitions sont basées sur la source <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/CHANGER/fr-fr/>

**CHANGER (v.)<sup>5</sup> :**

1. laisser, abandonner (la possession, l'usage de qqch) contre (la possession, l'usage d'autre chose de même nature).
2. changer (qqch) de (attribut) : faire avoir à (qqch) telle nouvelle valeur d'(attribut). (ex. changer un acteur de rôle, changer le rôle d'un acteur, changer une chose de place=changer la place d'une chose).
3. rendre autre, différent, faire avoir une nouvelle propriété à (qqch).
4. (faire) devenir différent pour une qualité donnée, sans altération de la totalité.
6. passer d'un état à un autre (ex. devenir bleu, se changer en bleu, changer en bleu).
7. passer d'un état à un état différent (ex. le climat change).
8. changer quelque chose sans en altérer la nature ou l'essence (ex. modifier les mœurs).
9. changer (un bébé) : envelopper dans un linge, changer de linge (un bébé).

Il est pourtant remarquable qu'un seul signe, à savoir CHANGER revêt sept sens différents ((1), (2), (3), (4), (6), (7), (8) et (9)), tels qu'illustrés dans la figure 29 ci-dessous.

---

<sup>5</sup> Source : <https://dico.elix-lsf.fr/dictionnaire/changer>



Figure 29 : CHANGER 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, d'après ELIX

5. changer complètement.



Figure 30 : CHANGER 5. ELIX

Un autre signe pour CHANGER (5) se trouve dans la figure 30 ci-dessous. Le mouvement diffère considérablement entre CHANGER ((2), (3), (4), (6), (7), (8) et (9) et CHANGER (5), bien que les deux aient des significations différentes. Cela signifierait-t-il qu'il n'existe que deux signes pour CHANGER en LSF ?

Je m'interroge cependant quant à la raison pour laquelle l'équipe d'ELIX n'a pas approfondi la sémantique de ces deux signes en fonction de leurs différents contextes, étant donné l'existence de nombreux autres signes distincts pour CHANGER.

Bien que je sois en accord avec la fine analyse des auteurs Bonnal et Delaporte précédant, je constate une certaine inadéquation entre ces auteurs abordant la polysémie en LSF et la théorie de la polysémie en français exposée dans la première partie.

Je souhaite à présent rejoindre l'idée de la hiérarchie conceptuelle de François et la synthétiser.

#### 6.4.2. Synthèse : la hiérarchisation conceptuelle associée à CHANGER

Selon les observations de Delaporte (2007), une étude sur l'étymologie révèle l'existence d'une hiérarchie conceptuelle associée au verbe CHANGER en LSF. Cela m'a beaucoup inspiré, je propose donc une synthèse du concept de CHANGER dans la figure 31 ci-dessous.

concept rang 1	concept rang 2
CHANGER	→ INVERSER ou CHANGER D'AVIS
	→ À L'INVERS
	→ TRANSFORMER
	→ CHANGER DE RÔLE
	→ TRADUIRE ou SE CONVERTIR
	→ CHANGEMENT DE TITRE
	→ AUTRE

Figure 31: Synthèse des signes CHANGER, CHANGER D'AVIS et INVERSER, À L'ENVERS, TRANSFORMER d'après Delaporte (2007 : 125-126 et 319)

## DEUXIÈME PARTIE : Méthodologie de constitution du corpus

Cette seconde partie de la thèse présente la méthodologie utilisée dans mes travaux de recherches, afin de mettre en application mes réflexions sur la polysémie et la polytaxie en LSF.

Grâce à B. Garcia & M-A. Sallandre, j'ai pu avoir accès aux corpus *Creagest* (Garcia, L'Huillier & Vincent 2015). Ces derniers ont été d'une aide très précieuse car ils m'ont permis de mener et organiser des travaux de recherches dans le cadre de ma thèse et je les en remercie sincèrement.

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, la polysémie en LSF ne se résume pas à une seule signification sémantique ou à une seule structure syntaxique. Je souhaitais donc expérimenter sur le terrain l'emploi par les locuteurs sourds de différents niveaux de hiérarchisation conceptuelle associés au terme CHANGER, ainsi que leur compréhension de la distance, liée à ce terme.

Dans un premier temps, je vais tout d'abord présenter ma participation à différents projets de recherche en linguistique, ainsi que la création de mes propres corpus en master 2. Dans un second temps, je vais présenter ma méthodologie de recherche pour la constitution de mon corpus de thèse. Dans un troisième temps, j'expliquerai l'utilisation du logiciel ELAN via les corpus *Creagest* et d'autres logiciels.

## 7. Valorisation de la recherche

### 7.1. Participation au projet SignMet

Ma participation au projet SignMet (2014-2015) a été rendue possible grâce à Saliha Héouaine; étant enseignante de/en LSF, j'ai pris part à des réunions et des réflexions collectives pour l'élaboration d'évaluations de la LSF auprès des enfants sourds.

Le projet SignMet (projet européen financé par le programme *Life Long Learning Project* de l'Union Européenne (2013-2015) visait à fournir une nouvelle approche de l'évaluation de la LS en développant ou en adaptant des méthodologies et des outils adéquats pour l'observation directe et indirecte, à partir d'autres LS européennes.

### 7.1.1. Objectif

L'objectif était d'évaluer les capacités et l'utilisation de la LS chez les enfants sourds bilingues bimodaux. Des matériaux et des outils ont été fournis pour évaluer la LS italienne (LIS), la LS suisse allemande (DSGS), la LS française (LSF) et la LS catalane (LSC).

Les objectifs spécifiques du projet SignMet étaient de :

1. Définir des méthodologies pour étudier les processus d'acquisition et de maîtrise de la LS chez les enfants sourds, en tenant compte de facteurs linguistiques très spécifiques également peu ou pas du tout explorés dans les études précédentes
2. Développer et/ou adapter à partir d'autres langues des signes, des outils directs et indirects adéquats pour évaluer les compétences de compréhension et de production de la LS chez les enfants sourds (4-11 ans)
3. Évaluer les compétences linguistiques des enfants, en tenant compte du contexte de bilinguisme bimodal
4. Améliorer les compétences des enseignants et des assistants pédagogiques, leur permettant de vérifier les compétences linguistiques de l'enfant et d'élaborer des programmes d'études appropriés utilisant la LS
5. Mettre en place une plateforme multilingue en LS dans chaque LS impliquée dans le projet, afin d'héberger les tests et les matériels
6. Diffuser de nouveaux outils et méthodologies pour évaluer la LS chez les enfants sourds et pour soutenir l'éducation bilingue bimodale.

### 7.1.2. Équipe de réalisation

Le projet SignMet a changé la manière dont les compétences en LS sont évaluées (Rinaldi et al. 2018 ; Bogliotti et al. 2020), en passant d'une observation descriptive informelle des compétences en LS des enfants sourds à une évaluation formelle appropriée. Cet objectif peut être atteint en utilisant des outils et des méthodologies d'évaluation unifiés, développés en tenant compte des propriétés spécifiques des différentes LS européennes incluses dans le projet.



Figure 32 : Mon implication : LA TÂCHE DE RÉPÉTITION

### 7.1.3. Choix méthodologiques

Comme le rappellent Marshall et al. (2014), si écouter une phrase telle que « The dog is hiding under the box » et la répéter mot par mot ne pose guère de difficultés à la plupart des adultes de langue maternelle anglaise, la tâche est plus difficile pour les utilisateurs de langue moins habiles, y compris les jeunes enfants. Alors qu'il est possible de répéter des phrases courtes au moyen de la mémoire phonologique à court terme, les phrases plus longues et/ou plus complexes sur le plan syntaxique nécessitent le soutien de représentations linguistiques (Slobin & Welsh, 1968). Par conséquent, les tâches de répétition de phrases sont un bon indicateur du traitement et du développement du langage (Chiat et al., 2013). En effet, un sous-test de répétition de phrases est inclus dans de nombreuses évaluations standardisées du langage chez les enfants (par exemple, Gardner, Froud, McClelland, & van der Lely, 2007 ; Semel, Wiig, & Secord, 2003), et une mauvaise performance à cette tâche est considérée comme un marqueur clinique de troubles spécifiques du langage (Conti-Ramsden et al., 2001).

## 7.2. Participation à l'expérimentation neurophysiologique en électroencéphalographie (EEG)

Ma collaboration avec Caroline Bogliotti, Maître de conférences en Psycholinguistique au sein du laboratoire MODYCO, m'a permis d'élargir mes compétences en électroencéphalographie et de développer des stimuli pour l'investigation des aspects neuronaux des compétences langagières normales ou altérées chez les enfants sourds signeurs.



### 7.2.1. Objectif

Dans le cadre du projet déposé à l'IUF par Caroline Bogliotti intitulé *Clinical Linguistics and French Sign Language : A Model for LSF Acquisition and Sign Language Disorders*, j'ai eu l'opportunité de participer à l'élaboration de l'intégralité des stimuli de l'expérimentation portant sur la violation sémantique en Étude de l'Expression du Français.

### 7.2.2. Équipe de réalisation

Les marqueurs EEG pourraient potentiellement désambiguïser les niveaux linguistiques impliqués dans le traitement des signes et fournir des informations sur la neurodynamique des différents processus linguistiques. Un des objectifs de ce projet est d'évaluer les compétences linguistiques des signeurs sourds à l'aide d'enregistrements d'électroencéphalographies lors du traitement de stimuli présentant des incongruités morphosyntaxiques (équivalentes à la violation de l'accord sujet-verbe). Des études neurophysiologiques en LS allemande (LSG) ont montré que la privation de langue affectait le traitement morphosyntaxique, suggérant que l'organisation cérébrale était perturbée par cette privation (Skotara et al., 2012). Le marqueur neurophysiologique supposé de la morphosyntaxe, la négativité antérieure gauche (LAN, voir Münte & Heinze, 2014), pourrait constituer à l'avenir une mesure neurophysiologique diagnostique précieuse. Cela nous permettrait d'identifier les enfants qui présentent potentiellement un retard ou un trouble du langage, et de les soumettre à un entraînement morphosyntaxique ciblé et individualisé.

Ceci comblerait le manque actuel d'outils de dépistage et de suivi pour les orthophonistes, et pourrait compléter les données comportementales recueillies.

Par ailleurs, d'un point de vue théorique, ce projet est innovant car il permet de tester les mécanismes de traitement en LSF au niveau neurophysiologique.

À ce jour, seules quelques études se sont intéressées au traitement neurophysiologique des LS

À ma connaissance, aucune étude n'a été menée en LSF en utilisant des enregistrements encéphalographiques.

Les expérimentations ont commencé en 2019 et les données issues des recherches sont à présent en train d'être exploitées (40 participants sourds natifs et tardifs).

### 7.2.3. Création des stimuli et de la tâche

Pour cette tâche, un paradigme de violation phonologique et sémantique a été créé. L'objectif de la tâche consistait à présenter des phrases à des adultes locuteurs natifs de la LSF, phrases dans lesquelles les aspects phonologiques (emplacement) et les attentes sémantiques ont été manipulés.

Pour l'expérience, nous avons créé 60 phrases en LSF selon cinq conditions :

Condition CONTRÔLE : une phrase avec un sens plausible, et congrue

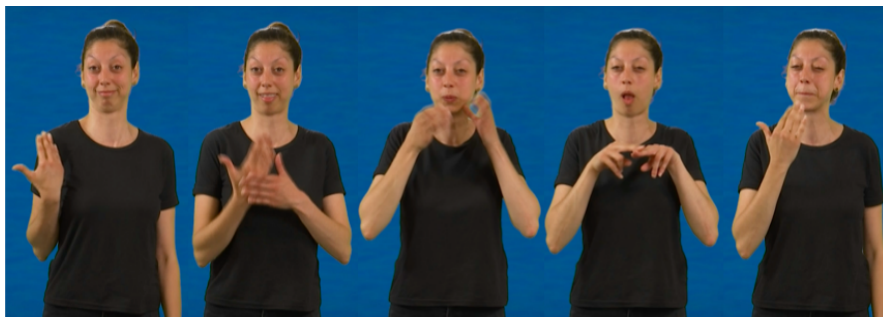
Condition reliée SEM\_PHO = +SEM, +PHO : Il s'agit de la même phrase avec un mot congru mais dont le sens est moins attendu

Condition reliée PHO = -SEM, +PHO : le signe est plausible mais non préféré et relié seulement phonologiquement relié à la baseline

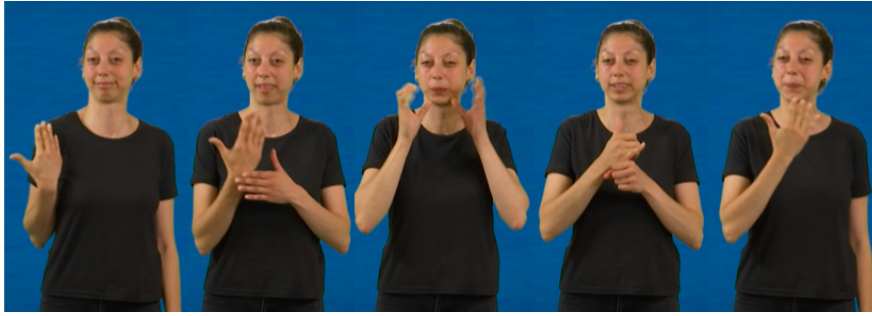
Condition reliée SEM = +SEM, -PHO : le signe est plausible mais non préféré et relié seulement sémantiquement relié à la baseline

Condition NON RELIÉE = -SEM, -PHO

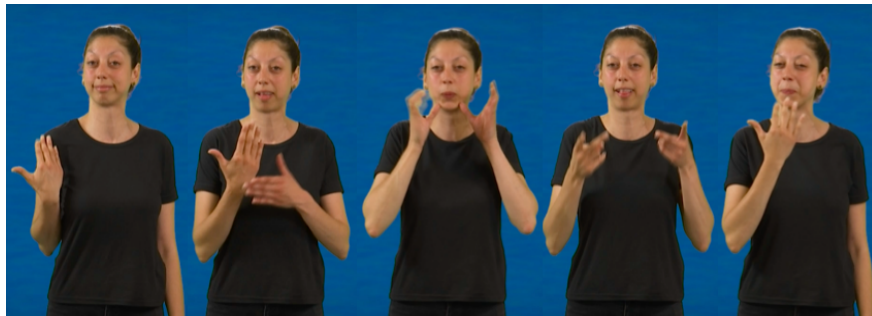
Voici des exemples des cinq conditions ci-dessous.



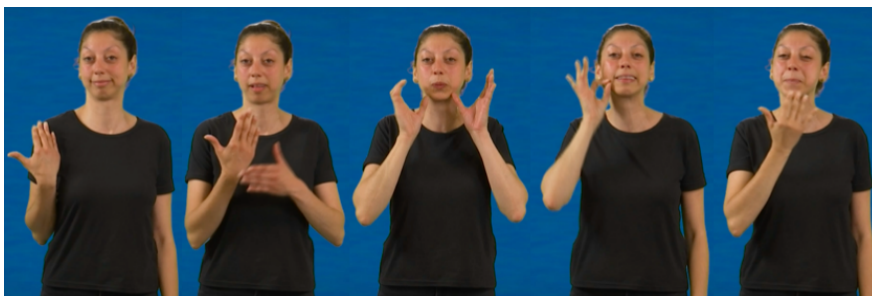
Séquence 4 : Condition 1 : RÉCENT MATIN BOIRE CHOCOLAT DÉLICIEUX



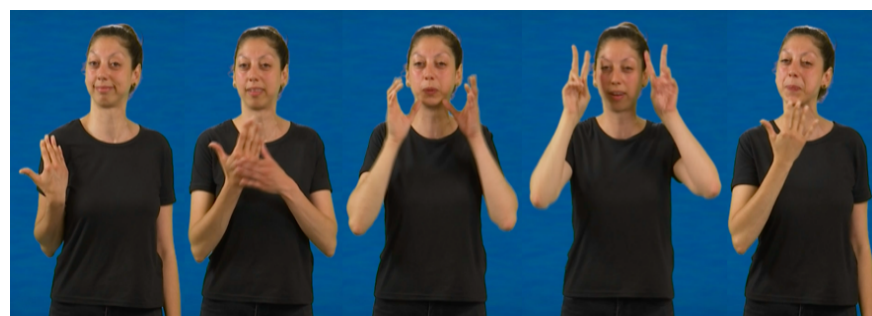
Séquence 5 : Condition 2 : RÉCENT MATIN BOIRE CAFÉ DÉLICIEUX



Séquence 6 : Condition 3 : RÉCENT MATIN BOIRE SALADE DÉLICIEUSE



Séquence 7 : Condition 4 : RÉCENT MATIN BOIRE THÉ DÉLICIEUX



Séquence 8 : Condition 5 : RÉCENT MATIN BOIRE CHEVAL DÉLICIEUX

### 7.3. Participation au corpus Creagest

J'ai participé aux deux sous-corpus du projet Creagest, non pas en tant que chercheuse mais en tant qu'informatrice en LSF :

#### 1 - Corpus "Dialogues entre adultes sourds"<sup>6</sup>

L'enquêtrice Marie-Thérèse L'Huillier m'a interrogée pendant plus d'une heure trente sur mon parcours professionnel, ainsi que sur les créations lexicales en lien avec ma profession ou encore sur les jeux de signes au sein de ma famille.

2- Corpus "Acquisition de la LSF"<sup>7</sup> (constitué par 60 enfants sourds et 16 adultes sourds, stimulus vidéo 'Tom & Jerry' et autres supports vidéos).

Dans celui-ci, l'enquêtrice m'a proposé plusieurs tâches de narration de durées variables que j'ai dû signer spontanément, sans temps de préparation. Le but de ma participation était de constituer un groupe contrôle d'adultes sourds afin que les chercheurs du projet puissent comparer les productions des enfants avec celles des adultes.

### 7.4. Participation à l'IRN Eurasign

Entre 2018 à 2022, j'ai participé en tant que doctorante du laboratoire UMR SFL à l'IRN intitulé « *EURASIGN : Comparative Approach on European Sign Languages /Langues des signes européennes : une approche comparative* ».

Ce réseau international de recherche (IRN) a été coordonné par Brigitte Garcia et Marie-Anne Sallandre, sous l'égide de l'INSHS du CNRS. Il a rassemblé sept laboratoires de cinq pays européens (Université Paris 8 & UMR 7023 SFL, France ; ISTC-CNR, Rome, Italie ; U. de Humboldt et U. de Frankfurt, Allemagne ; U. de Louvain et U. de Gand, Belgique ; U. de Leiden, Pays-Bas). Dans ce réseau, j'ai pris part à toutes les rencontres plénières, en France et en Belgique. Parmi les tâches effectuées, j'ai participé avec l'équipe française à l'annotation sous Elan de la direction du regard dans un corpus de LSF que nous avons ensuite mis en commun avec les annotations des autres équipes à partir de ce même corpus. Par ailleurs, j'ai

---

<sup>6</sup> Une partie des corpus est disponible sur la plateforme ORTOLANG :

- Corpus "Dialogues entre adultes sourds" <https://www.ortolang.fr/market/corpora/ortolang-000926>

<sup>7</sup> - Corpus "Acquisition de la LSF" <https://www.ortolang.fr/market/corpora/ortolang-000916>

animé un petit atelier de linguistique lors de la rencontre plénière de Gand en 2019, afin de faire une initiation à l'approche sémiologique auprès des collègues sourds membres du projet. J'ai dispensé ce cours d'initiation en langue des signes internationale (ou IS), tout comme à chacune de mes interventions dans ce réseau.

## 8. Méthodologie de constitution du corpus en Master 2

Lors de mon cursus universitaire en Master, mon mémoire portait sur *Les constructions de l'impersonnel dans les types de discours en LSF : perspectives linguistiques et didactiques* (Aksen 2018). M-A. Sallandre et ses collègues m'ont sollicitée pour contribuer à l'analyse des corpus de locuteurs sourds au CNRS, afin d'apporter un nouveau point de vue et d'établir des liens avec mon propre travail de mémoire. Pour cette recherche, j'ai donc rejoint l'enquêtrice de terrain, M-T. L'Huillier, et je l'ai assistée lors des interviews filmées de locuteurs sourds. Il s'agissait également d'échanger nos propres réflexions en tant que chercheuses sourdes qui utilisent la LSF comme langue naturelle.

Lors de cette expérience auprès de M-T. L'Huillier, j'ai eu l'opportunité d'observer la méthodologie de recherche utilisée par le CNRS. Au cours de cette observation, j'ai longuement réfléchi et j'ai pu établir différentes constatations. Je me suis aperçue que les entretiens, dans leur globalité, se révélaient extrêmement longs, ce qui pouvait engendrer de la fatigue chez les locuteurs sourds, en raison de l'utilisation de phrases écrites en français, qui n'est pas leur langue première. Il m'apparaissait également que ces locuteurs, ne disposant pas d'une bonne approche métalinguistique de la LSF, concentraient leur attention sur la transposition du français écrit vers la LSF. Par conséquent, j'ai souhaité expérimenter personnellement différents corpus auprès de locuteurs de mon choix, en relation avec la problématique de mon mémoire. Il était donc essentiel, suite aux observations que j'avais menées au CNRS, de veiller à ce que les locuteurs que je sélectionnerais jouissent d'un confort optimal, afin de leur éviter une fatigue, due à une concentration excessive sur le français écrit au cours de l'entretien, et de leur permettre ainsi de se livrer aisément à une réflexion métalinguistique sur leur langue.

J'ai donc choisi d'effectuer mon second stage au sein du département de Traduction, d'Interprétation et de Médiation Linguistique (D-TIM), dans le but de collaborer avec des étudiants sourds, ayant déjà acquis cette double compétence métalinguistique en LSF – français.

J'ai élaboré des tests de la LSF à partir de supports vidéo, en plus des corpus de phrases élicitées déjà utilisées dans les travaux de recherche menés au CNRS. Ces deux corpus, l'un vidéo et l'autre écrit, ont été présentés au groupe d'étudiants du D-TIM, ainsi qu'à un locuteur sourd extérieur. J'ai également effectué une sélection de dix phrases, issues des corpus vidéo filmés lors de mon stage au CNRS.

### **8.1. Les supports et stimuli utilisés pour la constitution des corpus**

Pour le premier corpus vidéo, j'ai opté pour une longue séquence filmée d'une conférence donnée par E. Laborit le 14 janvier 2012 à la Villette (durée : 01 h 06 mn 20s).

La thématique de ladite conférence portait sur la rédaction de son ouvrage intitulé *Le cri de la mouette* et sa publication. Ayant identifié plusieurs sections d'intérêt, j'ai procédé à un découpage en séquences-clefs : des segments brefs et dépourvus de contexte, afin que le locuteur sourd, en les visionnant, ait une appréhension rapide du sens, tout ceci dans une perspective de confort. Après avoir visionné intégralement la première vidéo, j'ai procédé à un visionnage au ralenti du segment où la référence impersonnelle humaine est signée. J'ai ensuite échangé avec la personne interviewée sur sa compréhension de ce signe et recueilli son avis quant aux raisons qui ont motivé Emmanuelle Laborit à l'utiliser, ainsi que sur les subtilités de son message.

Le second corpus vidéo se caractérise par une grande simplicité : il provient des dossiers vidéo du journal *Lilavie*, dans lesquels la journaliste rend accessible en LSF des informations générales écrites pouvant difficilement être appréhendées par les personnes sourdes. Ces vidéos en question ont suscité mon intérêt, mais leur durée m'a conduit à sélectionner cinq moments significatifs, comme pour le corpus précédent.

En dernier lieu, pour la troisième séquence, j'ai utilisé une méthode distincte inspirée de mon expérience au CNRS, consistant en trente phrases élicitées créées par G. Barberà et P. Cabredo-Hofherr (2015).

Concernant les trente énoncés de Barberà et Cabredo-Hofherr, j'avais observé une fatigue cognitive rapide des locuteurs sourds, lorsqu'ils tentaient de comprendre le sens en français. C'est pourquoi j'ai décidé de privilégier des extraits vidéos en LSF, afin d'assurer leur confort cognitif.

En outre, parmi les trente énoncés considérés, il m'a semblé qu'un lien, faisant référence aux problématiques de degrés de coréférence et d'accessibilité sur les types d'espace, était manquant. Ayant pris en considération les deux supports vidéo précédents, j'ai sélectionné uniquement dix phrases provenant de Barberà et Cabredo-Hofherr, dans le but d'harmoniser la répartition d'attention entre les supports vidéo et écrits. Cette démarche devait me permettre d'évaluer et d'étudier ces problématiques, tout en maintenant une réflexion métalinguistique avec les locuteurs.

## **8.2. L'annotation de corpus**

ELAN constitue un logiciel libre dédié à la création d'annotations complexes appliquées aux ressources vidéo et audio. Chacun des utilisateurs a la possibilité d'ajouter une ou plusieurs vidéos sur la plateforme. Il est permis de joindre une annotation sous la forme de phrase, mot ou gloss. Il est également possible d'insérer une piste pour permettre un commentaire, une traduction ou un genre.

Des annotations peuvent être générées sur plusieurs lignes nommées tiers. L'avantage de ce procédé est de pouvoir aisément établir des statistiques sur les différents tiers. L'ensemble de ces lignes, ou tiers, est nommé *template*.

### **8.2.1. Création du template sous ELAN**

J'ai élaboré un template de dix acteurs, en lien avec le cadre théorique Master 2. M-A. Sallandre m'a assistée dans cette entreprise, en m'orientant sur l'usage des vocabulaires contrôlés, des types/catégories linguistiques et des acteurs. Ce template m'a facilité le travail sur les corpus recueillis dans le cadre de mes recherches.

## 8.2.2. Pratique de l'annotation sous ELAN

Concernant l'activité d'annotation et partant de la théorie de Millet, j'ai inséré le tiers des espaces de signation de Millet.

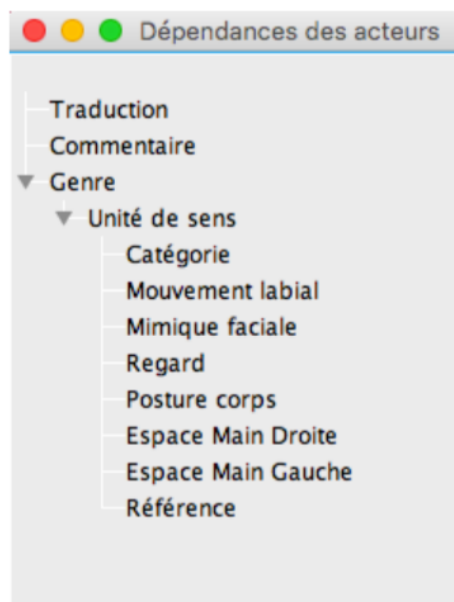


Tableau 6 : Schéma d'annotation sous ELAN, dépendance des acteurs d'après Aksén (2018 : 73)

Les lignes linguistiques ou "acteurs" :

- (1) Le genre bloque un contenu ou un contexte, en traduit l'essence et permet l'insertion de lignes d'annotations et l'analyse de ces annotations.
- (2) L'unité de sens est la traduction en français des signes. Tous les signes sont traduits.
- (3) La « catégorie » classe les unités avec visée illustrative selon la représentation des catégories du modèle sémiologique de Sallandre (2003 :120).
- (4) Le mouvement labial indique les mouvements de lèvres et les classe en différentes catégories : labialisation mot LV, mouvement labial SGI ou idiosyncrasique.



- (5) La mimique faciale est composée par la position, la contraction ou la détente de tout ce qui compose le visage, les yeux, la bouche, les joues, le front et les sourcils.  
L'expression du visage peut parfois remplacer le transfert personnel ou le semi-transfert personnel.
- (6) Le regard : Le signeur peut s'exprimer :
- En regardant devant soi (unité lexicale)
  - En fixant du regard un endroit de l'espace (transfert, structure de grande iconicité).
- (7) La posture corps : les mouvements de la tête peuvent aussi entrer en jeu : les yeux suivent le déplacement d'un personnage (modifications de la position du buste, mouvements et orientations variables de la tête).
- (8) L'espace de signation de la Main Droite représente la zone utilisée dans l'espace par la main droite. Main dominante pour les droitiers, c'est la main active. J'utilise l'espace de signation de Millet (1997 et 2004) en y ajoutant l'espace '7' ; décrit en 2.1 fig. 9 de Aksen (2018 : 29)
- (9) L'espace de signation de la Main Gauche représente la zone utilisée dans l'espace de signation par la main gauche. Main dominée pour les droitiers, elle sert souvent soit de support dans le discours avec la référence, soit de point de repère dans le suivi de l'espace. Pour les gauchers, c'est la main active.
- (10) La référence est également annotée, elle peut être soit un pronom indéfini, soit un verbe directionnel ou non-directionnel, soit une anaphore, soit encore un pointage.

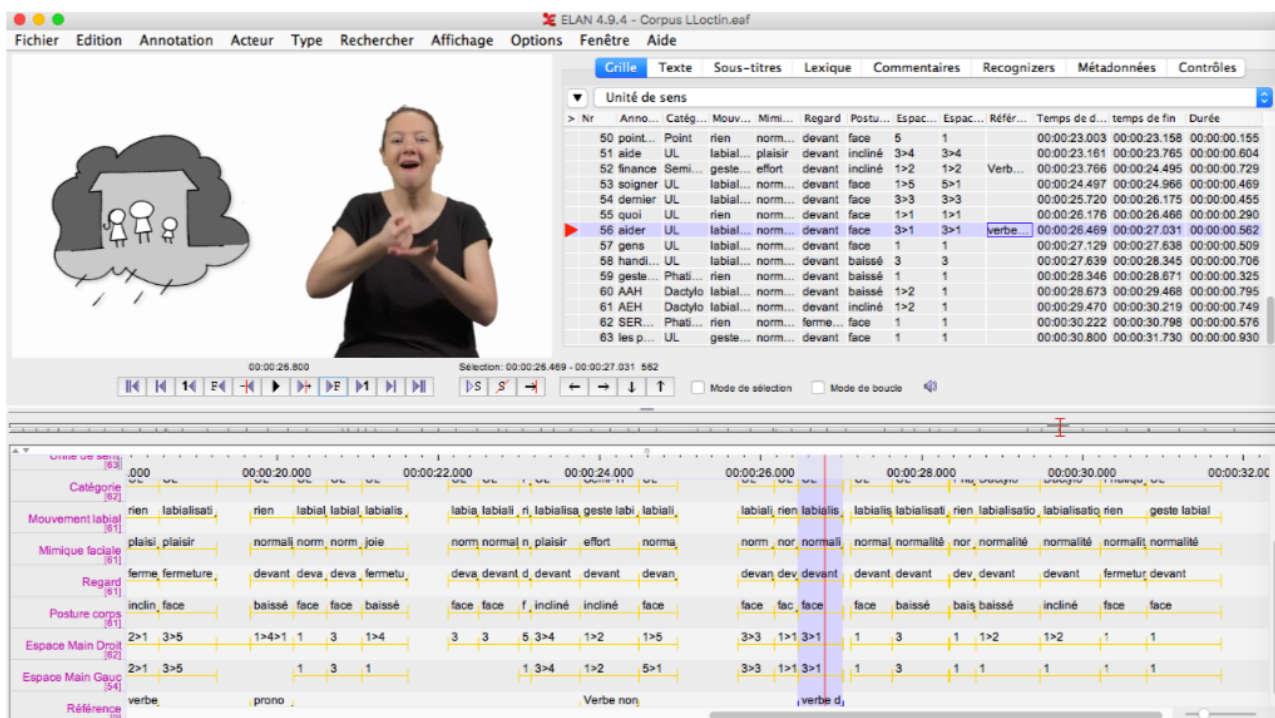


Figure 33 : Capture d'écran de l'annotation sous ELAN de l'extrait vidéo « Comment a été créée la Sécu ? », H. Aksen (2018 : 74)

Ce template m'avait fourni un cadre structuré pour l'annotation, mais j'ai toutefois rapidement été confrontée à des limites, notamment des contraintes sur les espaces de signation de Millet. Ces réflexions seront développées ultérieurement dans le cadre de cette recherche.

## 9. Méthodologie de constitution du corpus

Tel qu'exposé précédemment, nous avons vu que la polysémie et la polytaxie ne se limitent pas à un seul signe en LSF. Dans ce contexte, je souhaitais une expérimentation sur le terrain, visant à observer de différents signes lexicaux pour le verbe CHANGER.

Grâce à B. Garcia et à M-A. Sallandre, j'ai pu avoir accès aux vidéos du Corpus Creagest. Je les ai visionnées j'ai pu sélectionner celles qui m'intéressaient et organiser mes propres travaux de recherches.

## 9.1. Corpus Creagest

### 9.1.1. Présentation du projet

Le projet *Creagest*, dirigé par B. Garcia, a été mené de 2007 à 2012 par l'équipe du CNRS de l'Université Paris 8, l'Université Paris 5 et CNRS de Caen et l'Université de Lille, visait à réaliser des corpus comprenant environ 362 heures de discours en LSF produits par des adultes et des enfants. L'objectif était d'analyser les processus de création d'unités gestuelles, de nature monologique.

Le corpus *Creagest* est divisé en deux sous-corpus, l'un comportant des enregistrements de dialogues entre adultes sourds, l'autre, comprenant des narrations d'enfants sourds signeurs.

### 9.1.2. Objectif

Leur choix des types de corpus et les méthodologies proposées visent à répondre à deux niveaux d'objectifs de modélisation linguistique afin d'approfondir la compréhension des processus dans la création, la sémiotisation et la stabilisation de la gestualité humaine signifiante. Le modèle linguistique créé par Cuxac (1996, 2000) pour la LSF se fonde sur l'hypothèse d'une sémiogénèse enracinée sur un processus d'iconicisation de l'expérience perceptivo-pratique.

### 9.1.3. Choix méthodologiques

Une interaction a été instaurée entre les deux personnes impliquées dans l'entretien, l'enquêteur et l'enquêté, et basée sur un échange le plus naturel possible et des questions semi-directives posées par l'enquêteur. Les échanges portent sur différents domaines de compétences en lien avec l'objet de l'étude, sur des aspects à la fois professionnels et personnels, durant une période de 45 mn chacun, soit 1h30 au total pour chaque entretien.

### 9.1.4. Synthèse des métadonnées des profils locuteurs sourds

Les entretiens ont eu lieu dans cinq régions différentes de France, à savoir Paris-Île-de-France (IF), Centre-Ouest (CO), Est-Sud (ES), Sud-Est (SE) et Sud-Ouest (SO). 51 entretiens ont été menés avec des locuteurs de trois tranches d'âges différentes : sept personnes de 18-25 ans, 39

personnes de 25-45 ans et onze personnes de plus de 45 ans. En termes de répartition des sexes, 25 femmes et 32 hommes composaient l'ensemble des entretiens.

J'ai visionné ces 51 vidéos, et après une sélection, j'ai opté pour deux locuteurs sourds. En effet, j'ai préféré écarter certains participants qui arboraient des vêtements à motifs ou imprimés sur leur partie supérieure, car cela perturbait ma concentration. En définitive, j'ai donc sélectionné deux locuteurs sourds répondant à mes critères de choix.

La méthodologie utilisée dans les deux sous-corpus Creagest, avec les enfants et avec les adultes, est détaillé dans l'article de Garcia et al. (2013).

### **9.1.5. Les locuteurs Sourds**

#### **9.1.5.1. Guy Bouchauveau**

J'ai visionné le long corpus de Guy Bouchauveau avec l'intention de l'annoter à l'aide du logiciel ELAN. J'ai rencontré quelques difficultés à l'analyser, en raison de son regard se dirigeant vers une personne hors champ, dont l'identité m'est inconnue. Par conséquent, j'ai regretté de ne pouvoir procéder à une analyse approfondie de son discours. Bien que j'aie pu observer plusieurs unités lexicales et transferts linguistiques conformes à la théorie de Cuxac, j'ai malheureusement été dans l'incapacité d'effectuer une annotation précise de son discours jusqu'au bout. Cependant, j'ai tout de même réalisé l'annotation sur ELAN de 4 149 unités de sens sur une durée totale de 56 min, et il ne m'a pas été possible de poursuivre sur la seconde vidéo de 39 minutes.

Je me suis, par ailleurs, penchée sur un autre locuteur sourd pour réaliser une analyse de la polysémie et polytaxie afférentes au verbe CHANGER.

#### **9.1.5.2. Bruno Moncelle**

J'ai visionné également le discours de Bruno Moncelle (d'une durée totale de 2h58) et j'ai tout de suite senti qu'il serait propice à mon analyse, mais je ne savais pas exactement pourquoi au départ. Était-ce la qualité de la LSF de ce locuteur, sa prédisposition à faire des jeux de langue en LSF ou une autre raison qui m'a d'abord attirée ?

Je me suis donc décidée à commencer l'annotation sur ELAN du discours de ce locuteur. Mais, très vite, j'ai senti les limites liées à l'annotation sur ELAN au niveau des UL. En effet, j'ai

observé attentivement les répétitions émises du signe CHANGER, ce qui m'a permis de repérer immédiatement la configuration de la main en forme de 'clé'. Cette même configuration a été retrouvée dans neuf autres situations, mais avec des mouvements et emplacements différents, ainsi qu'avec des nuances sémantiques et syntaxiques. La vidéo du corpus de Bruno Moncelle a ensuite été visionnée plusieurs fois ; il existe également la variante de ce signe avec une configuration en « V » dans trois contextes différents, la configuration en « B » concernant neuf énoncés différents, ou encore la configuration utilisant l'index, dans sept autres énoncés différents. C'est ainsi que j'ai repéré d'autres prédicats au sein des unités lexicales (UL) et des unités de transferts (UT), associés au verbe CHANGER.

En raison des limites liées à mon annotation des UL dans ELAN, j'ai décidé de procéder à une autre méthode pour analyser toutes les formes du verbe CHANGER que je trouvais dans ce corpus. Il me fallait trouver une méthode plus visuelle, graphique, qui serait en mesure de rendre compte des variations de CHANGER au niveau des configurations manuelles, de l'espace de signation, etc. J'ai alors entrepris une description de ces formes en faisant des captures d'écran de la vidéo auxquelles j'ai ajouté des informations (fléchages, etc.). Pour ce faire, j'ai été aidée par une stagiaire du D-TIM (Mathilde Eclapier) que j'ai eu sous ma responsabilité pendant une semaine, du 31 mai au 4 juin 2021. Toutes les deux, nous avons découpé la vidéo en segments qui présentaient des formes de CHANGER. Avec la stagiaire, nous avons procédé à un relevé des formes en notant les times et les durées. Puis je lui demandais si elle avait la même interprétation des formes que moi.

Au total, 35 formes du verbe CHANGER ont été identifiées.

Cependant, étant donné que Bruno Moncelle semble avoir un style tout à fait unique<sup>8</sup>, j'ai pensé qu'il serait utile de mettre en œuvre une autre expérimentation auprès d'enseignants Sourds afin d'apporter un complément d'analyse. J'ai cherché à voir comment d'autres locuteurs Sourds s'expriment, pour déterminer une norme commune.

---

<sup>8</sup> Ceci relève donc de la variation diaphasique décrite en première partie de la thèse.

## 9.2. Autres corpus

Suite à mon analyse du corpus de Bruno Moncelle (désormais B.M), j'ai ressenti le besoin d'approfondir ma réflexion auprès d'autres locuteurs de la LSF. J'ai donc élaboré un nouveau corpus auprès de quatre enseignants Sourds. Par ailleurs, j'ai aussi collecté des formes nouvelles du verbe CHANGER en LSF à partir de mes échanges informels avec des amis ou collègues sourds.

Les annexes 1, 3 et 4 présentent la synthèse de ces formes linguistiques dans mes différents corpus.

### 9.2.1. Corpus auprès des enseignants Sourds

Suite à mon analyse du corpus de Bruno Moncelle (désormais B.M), j'ai ressenti le besoin d'approfondir ma réflexion auprès d'autres locuteurs de la LSF. J'ai donc élaboré un nouveau corpus auprès de quatre enseignants Sourds et j'ai élaboré un support sous la forme d'un diaporama qui se présente en deux phases. Le diaporama complet se trouve dans l'annexe 2.

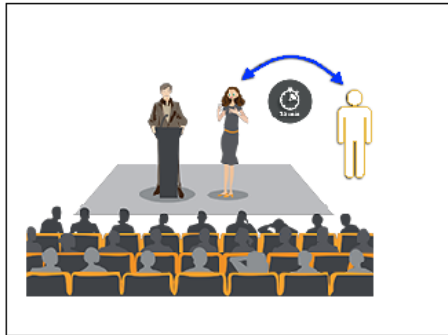
Dans la phase 1, j'ai présenté une série d'exemples issus de mon corpus B.M du verbe CHANGER avec, dans un premier temps, uniquement la configuration "clé". J'ai montré ces exemples aux quatre enseignants, ils devaient s'imprégner de ceux-ci. Puis je leur ai demandé si, d'après eux, le signe CHANGER pouvait être produit seulement avec cette configuration "clé". Spontanément, ils ont répondu positivement, ce signe ne pouvant, d'après eux, n'être effectué qu'avec cette configuration. Puis je leur ai montré d'autres exemples produits par B.M. mais avec d'autres configurations (par exemple, 'index', 'index plié', 'X', 'main plate', etc.). Ils ont alors réalisé que des variations de configurations étaient possibles pour ce signe. Je leur ai demandé alors de bien garder à l'esprit le concept de "changer" pour la suite de l'expérimentation. C'est la seule contrainte que j'ai imposée à mes quatre informateurs, celle de rester dans le champ sémantique du concept de "changer". Puis nous avons fait une pause de 10 minutes.

Lors de la phase 2, j'ai présenté cinquante images une à une, en signant moi-même d'abord puis en leur demandant de produire des formes suscitées à partir de ces images. Mon idée de départ

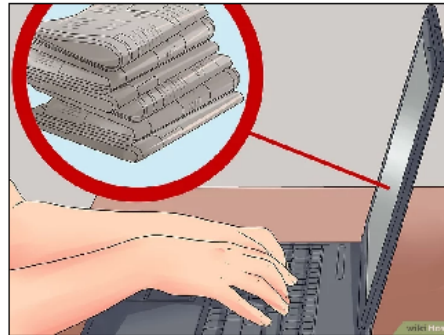
était de reprendre la classification des verbes français de Dubois et Dubois-Charlier (1997) elle-même reprise par François (2007) puis de voir si je pouvais retrouver ces mêmes catégories pour la LSF. Ces auteurs ont proposé une hiérarchie en 5 niveaux, le premier niveau présentant 9 variantes syntaxiques pour le verbe “frapper” (voir le chapitre 5.1.5 Niveau 1 : les variantes syntaxiques dans la partie 1).

J’ai donc, au préalable, sélectionné cinquante images sur Internet qui me semblaient susciter le maximum de contextes variés. La figure 35 présente un exemple de ces images.

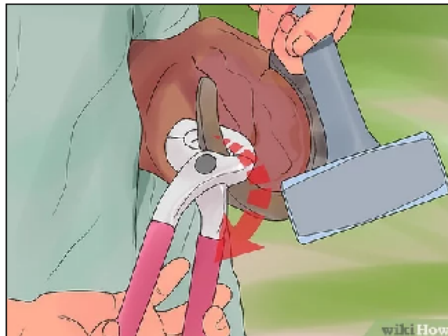
Je précise que, dans cette phase, j’ai fait le choix de participer moi-même à la production, de manière à créer une atmosphère de discussion chaleureuse et parfois même humoristique, atmosphère particulièrement favorable aux jeux de langage et à la créativité langagière.



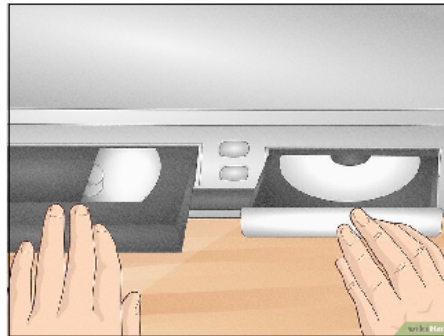
17



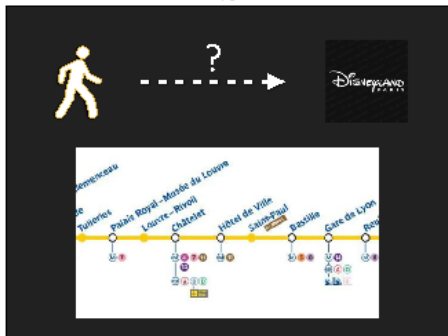
18



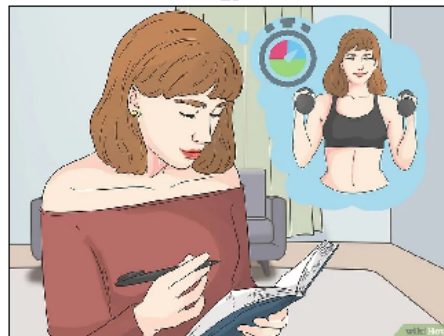
19



20



21



22



23



24

Figure 34 : Exemple d'images du corpus avec les 4 enseignants





Figure 35 : Enregistrement des quatre enseignants sourds

### 9.2.2. Corpus informel auprès des adultes Sourds

En contexte amical et informel, on me questionnait sur le thème de ma thèse. C'est ainsi que des anecdotes spontanées m'ont fourni des exemples relatifs au verbe CHANGER. J'ai noté ces formes au fur et à mesure de mes rencontres et discussions puis je me suis moi-même filmée et photographiée en train de reproduire ces formes afin de garder une trace de ces formes produites dans la spontanéité du discours. Celles-ci se trouvent dans l'annexe 4 et un exemple se trouve reproduit dans la figure 36 ci-dessous.

Entrée	Unité de sens
CHANGER 121	 <p data-bbox="794 501 956 528">DÉMÉNAGER</p>
CHANGER 122	 <p data-bbox="762 824 987 851">CHANGER DE NOM</p>
CHANGER 123	 <p data-bbox="655 1124 1098 1151">GRANDIR DE BÉBÉ VERS L'ADULTE</p>
CHANGER 124	 <p data-bbox="628 1393 1209 1420">INTERVERTIR LA PLACE DE TROIS PERSONNES</p>

Figure 36 : Exemple de production en contexte informelle (que j'ai reproduite)

Mon objectif était non seulement de conserver une trace de ces formes originales, mais aussi de tenter de casser une norme de la LSF qui peut sembler sclérosante à certains locuteurs. En effet, j'ai souvent observé que certains signeurs étaient aptes à créer des formes, à jouer sur les signes et leur polysémie, à jouer avec le va-et-vient entre UL et UT, etc. tandis que d'autres signeurs imposaient une certaine rigidité, comme je l'ai mentionné dans la première partie.

### 9.3. Les supports et stimuli utilisés pour la constitution des corpus

Dans un premier temps, quelques corpus de B.M sont présentés afin de fournir une compréhension de mes recherches afférentes aux différents signes du verbe CHANGER. Trois exemples différents, accompagnés d'images, sont fournis par moi-même. J'ai également sélectionné cinquante images différentes représentant des exemples de signes du verbe CHANGER.

Dans un deuxième temps, les quatre enseignants Sourds et moi-même avons échangé avec des images pour constituer ce corpus. Bien que je n'aie eu qu'une seule caméra pour réaliser ce corpus, j'ai eu l'idée de les visionner et de les reformuler ensuite par moi-même en capturant chaque exemple produit par les enseignants de / en LSF.

Dans un troisième temps, lors de discussions amicales informelles où j'étais questionnée sur le sujet de ma thèse, des anecdotes m'ont été fournies.

### 9.4. Synthèse des métadonnées : profils des participants

Tel que démontré jusqu'à présent, l'utilisation de la polysémie et de la polytaxie en LSF requiert une excellente maîtrise de cette langue. Par conséquent, il était donc impératif que les participants soient des locuteurs natifs de la LSF ou ayant la LSF comme langue première.

Voici un tableau récapitulatif des profils des participants dans les différents corpus de la thèse:

N°	Sexe	Âge	Langue	Support/stimuli	Lieu du tournage
(1)	M	49	LSF	Semi-guidé	CNRS
(2-5)	M et F	≈ 36 - 50	LSF	Semi-guidé, avec diaporama (formes cibles + 50 images)	École élémentaire
(5-6)	M et F	≈ 37 - 40	LSF	Naturel	Varié

Tableau 7 : Synthèse des métadonnées : profils des participants

Après avoir effectué une première expérience de tournage de corpus avec M-T. L’Huillier au CNRS en Master 2, j’ai pu constater la grande fatigue des Sourds, engendrée par la durée des entretiens. J’ai donc, par la suite, pris les mesures nécessaires pour réduire la durée des entretiens afin d’optimiser la concentration et le confort des personnes interviewées. J’ai, a posteriori, décidé de conserver cette méthode visuelle pour mes nouveaux corpus de thèse auprès des enseignants Sourds.

Voici un tableau récapitulatif des entrées du verbe CHANGER dans les différents corpus :

Entrées				
Date	Sourds	Corpus <i>Creagest</i>	Corpus de 50 images	Corpus d'interactions naturelles
2019	(1)	35		
2020	(2)			30
2022	(3)		85	
Total	150			

Tableau 8 : Entrées du verbe CHANGER dans les divers corpus

Ce tableau 8 met en évidence de manière explicite une disparité dans les utilisations du prédicat CHANGER en LSF, entre les tests effectués sur le corpus *Creagest*, les tests réalisés auprès d’enseignants de/en LSF avec mes supports reformulés et les locuteurs sourds en contexte naturel. En effet, les occurrences du prédicat CHANGER dans le corpus *Creagest* sont au nombre de trente-cinq au total, alors que mon test reformulé en comporte respectivement quatre-vingt-cinq et trente (*Annexe I*). J’ai constitué des corpus d’occurrences du prédicat CHANGER dans des discours en LSF produit par des locuteurs sourds. Pour annoter ces corpus, j’ai rencontré des difficultés à représenter l’absence d’ancrage spatial à l’aide du logiciel ELAN, ce qui m’a conduit à n’avoir recours à aucun logiciel pour mes analyses et à effectuer les annotations manuellement.

## 9.5. Ateliers au CNRS et à l'Académie de la LSF

Suite vue précédemment des corpus dans les trois sections 9.1.5.2. Bruno Moncelle, 9.2.1.

Corpus auprès des enseignants Sourds et 9.2.1. Corpus auprès des enseignants Sourds ; et j'aurais besoin donner avis aux autres sourds pour valider de mes analyses et mes nouvelles propositions théories. J'ai fait deux différents ateliers dans la 1<sup>er</sup> avec les formateurs d'IVT et des collègues de CNRS et dans la 2<sup>ème</sup> avec les formateurs et la directrice de l'Académie de la LSF en juillet 2023.

Dans la troisième partie, je présente de nouvelles propositions concernant les différentes catégories d'unités, issues de mes analyses. J'aurai l'occasion de différencier ces catégories en sous-catégories distinctes. Je me suis efforcée de procéder à une analyse approfondie à partir de deux théories, à savoir l'approche sémiologique développée pour la LSF (section 3) et la théorie des variantes syntaxiques développée initialement pour le français (section 4.1.5).

## TROISIÈME PARTIE : Étude des unités de la LSF à partir de l'exemple de CHANGER

Mon analyse sera basée sur les données récoltées dans le corpus *Creagest* par Bruno Moncelle (voir Annexe 1), ainsi que sur mes deux autres corpus : l'un constitué par les quatre enseignants de/en LSF (voir Annexe 3) et l'autre, par des adultes sourds en contexte informel (voir Annexe 4).

Dans un premier temps, la méthode d'analyse du verbe CHANGER sera exposée, de même que mes nouvelles catégories et sous-catégories d'unités lexicales et d'unités de transfert (Cuxac 2000). Dans un second temps, un essai d'analyse de la hiérarchie conceptuelle de la LSF sera également présenté, puis, dans un troisième temps, une proposition de hiérarchie des cinq niveaux de classe de la LSF.

## **10. Méthode d'analyse du verbe CHANGER**

Je vais à présent tenter l'élaboration de catégories propres à la LSF afin de faciliter le travail d'annotation, malgré les difficultés rencontrées lors de l'annotation des corpus avec le verbe CHANGER.

En effet, une catégorie unique d'UL dans l'approche sémiologique ne correspond pas réellement à mes analyses. De surcroît, l'espace de signation n'est pas clairement défini pour l'annotation. Voici donc une présentation des raisons pour lesquelles j'estime nécessaire de créer de nouvelles catégories de la LSF dans la suite de mon exposé.


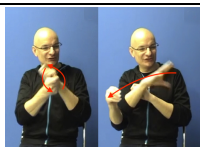

### **10.1. Pourquoi créer de nouvelles catégories ?**

Ayant exercé l'enseignement de la LSF auprès d'adultes entendants, d'adultes sourds migrants, ainsi que d'enfants et adolescents sourds pendant près de quinze ans, un virage professionnel a été effectué avec la reprise des études en vue d'obtenir un master et un doctorat. Étant pleinement consciente de la chance d'avoir vécu de belles expériences, je souhaite désormais mettre à disposition mes connaissances et mes recherches au profit des enseignants et linguistes actuels ou futurs. Après de nombreuses lectures d'articles scientifiques portant sur la linguistique de la LS, en particulier ceux qui se penchent sur les unités lexicales (phonologie, morphosyntaxe), mon objectif est simplement de proposer des outils pédagogiques clairs et aussi des outils théoriques ; efficaces liés à des catégories d'UL et à l'espace de signation, ou autres.

Ayant réalisé des analyses de corpus, j'ai rencontré des difficultés d'annotation concernant l'unité lexicale, qui, si l'on suit la théorie de Cuxac (2000), est très générale. Il est en effet difficile d'observer une distinction entre les différentes unités lexicales spécifiques des composants paramétriques, telles que la **distance** de l'emplacement et/ou la **distance** du mouvement. Je souscris par conséquent aux travaux de Lepic (2015), Sennikova & Garcia (2018) et Makouke (2019) proposant un paradigme de sémantique disponible pour une unité lexicale.

De plus, j'ai constaté des difficultés relatives à l'annotation de catégories d'UL au niveau de l'**espace de signation**.

Des catégories de l'unité lexicale seront d'abord présentées et proposées, puis suivront celles de l'espace de signation.

Entrées	Marqueurs							
	Noyau sémantique	Mouvement modification (1)	Emplacement Modification (2)	Expression du visage modification (3)	Distance (4)	Répétition (5)	Ligne de Temps (6)	Signe composé (7)
 CHANGER 34	X							
 CHANGER 30	X							X
 CHANGER 14		X	X	X	X		X	
 XS				X		X	X	






CHANGER 08								
		X	X		X	X	X	
CHANGER 12								
		X	X	X	X		X	
CHANGER 26								
		X	X		X		X	
CHANGER 16								

Schéma 1 : Les indices/critères (1), UL CHANGER en clé

- (1) La visibilité du mouvement des bras dans le signe standard [CHANGER] est insuffisante. La colonne indique l'élévation du niveau de visibilité de ce mouvement.
- (2) Le signe conventionnel [CHANGER] est positionné de manière neutre devant la poitrine, sans être ancré au corps. La colonne vise à indiquer l'emplacement précis de ce signe distinct de celui d'origine.
- (3) L'expression faciale employée pour susciter le signe standard [CHANGER] reste impartiale. Aucune expression faciale ne peut mesurer l'ampleur du changement dans ce contexte. Si la case est cochée, l'expression du visage est employée sémantiquement dans le signe auquel il est fait référence.
- (4) Le signe habituel [CHANGER] n'implique pas d'espacement entre les mains. La colonne signifie une séparation spatiale des mains dans l'évocation de ce signe.
- (5) Les mains effectuent une seule rotation en exprimant le signe standard [CHANGER]. La colonne affiche la quantité d'itérations (plus d'une).
- (6) Le signe type [CHANGER] est dépourvu de ligne de temps sagittale, verticale ou horizontale. La colonne indique l'existence d'une ligne de temps.

(7) Le signe habituel [CHANGER] qui indique une modification se distingue par une seule unité linguistique. La colonne indique l'existence d'un minimum de deux éléments lexicaux qui se combinent pour créer une modification.

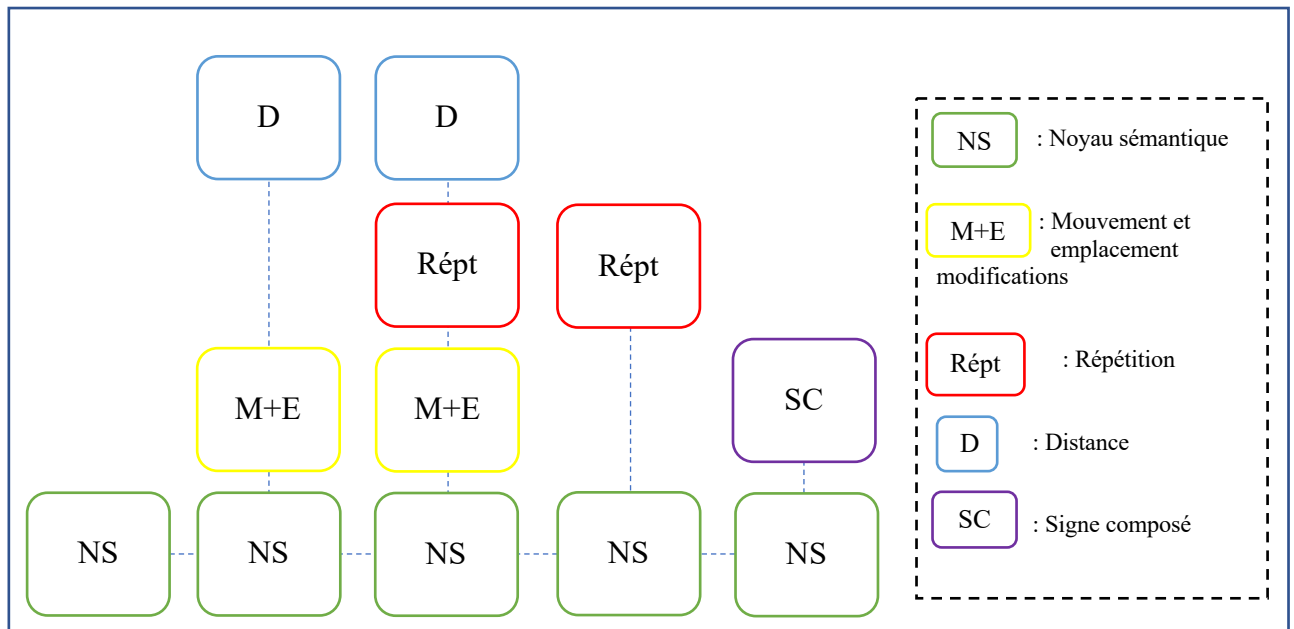


Schéma 2 : Les indices/critères (2), UL CHANGER en clé

## 10.2. La transformation ou le développement d'unités lexicales

Voici une présentation à travers un exemple avec la synthèse de divers signes du verbe CHANGER ayant un sens abstrait, avec la configuration « en clé » (figure 37) ci-dessous, où les unités lexicales partagent le même concept sémantique de base. Cependant, les composants paramétriques diffèrent à l'exception de la configuration manuelle qui, elle, reste la même. Autrement dit, la différence réside dans un prédicat qui engendre différentes significations au niveau sublexical.

Voici à présent l'examen de la configuration de la main « en clé », regroupée en neuf occurrences, dans le corpus de B. M. Un lien est établi entre le fonctionnement syntaxique et sémantique de la LSF et la théorie de Cuxac (1997, 2000, 2004).

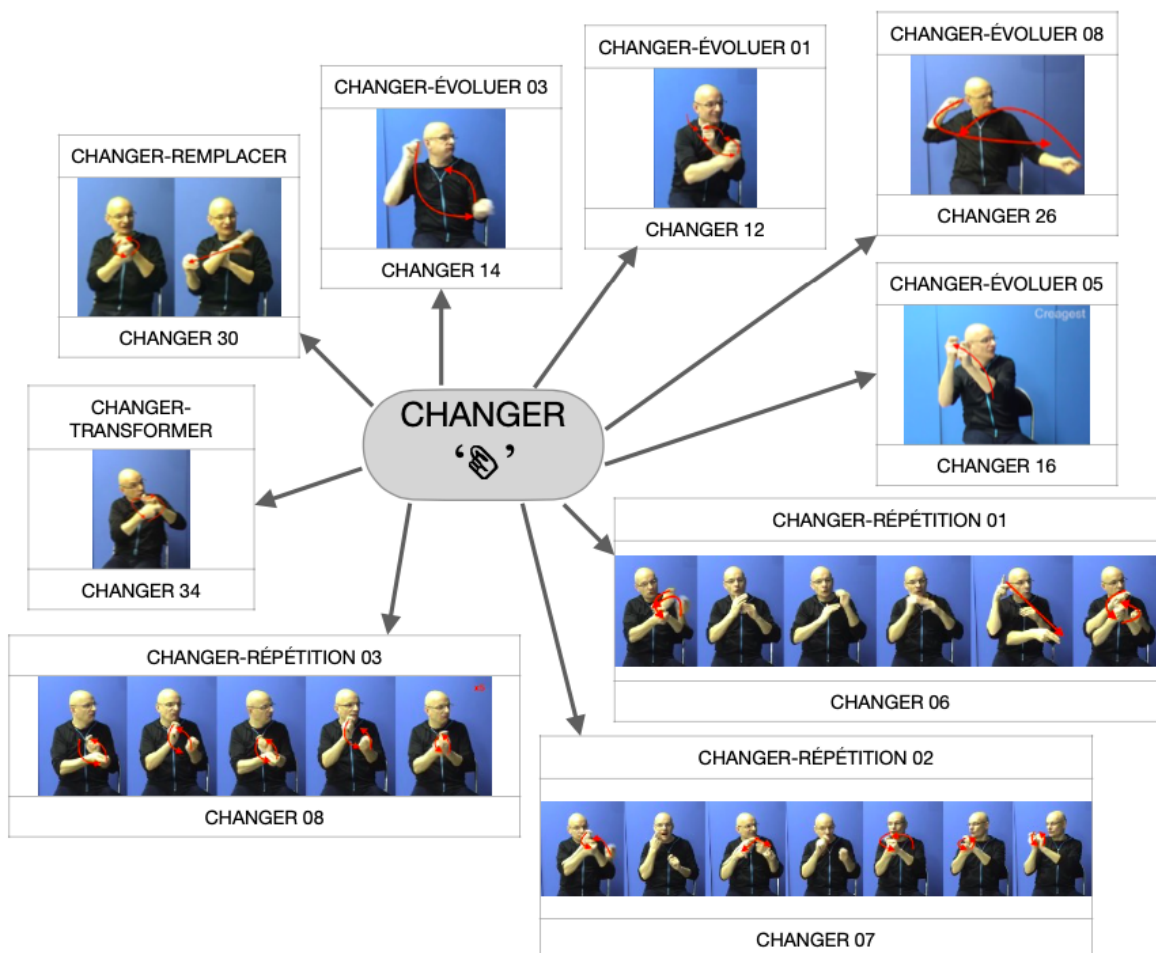


Figure 37 : Synthèse des signes CHANGER utilisant la configuration de la main en « clé »

Si on se réfère à la théorie de Cuxac (2000), qui fait pourtant un inventaire précis de ce type de configurations manuelles « en clé », ces neuf entrées du verbe CHANGER, présentant des variantes de mouvement ou d'emplacement, appartiennent à la catégorie des UL. Cependant, une distinction de chaque UL serait nécessaire afin de faciliter la compréhension des différentes catégories présentes. J'ai en effet remarqué que certaines unités lexicales du verbe CHANGER 34 (CHANGER-TRANSFORMER) reposent sur une base lexicale empruntée au mot signe-

français. D'autre part, d'autres unités lexicales CHANGER 30 (CHANGER-REEMPLACER) sont des composantes de signes reprenant des références locatives. Les unités lexicales CHANGER 14 (CHANGER-ÉVOLUER 03), CHANGER 12 (CHANGER-ÉVOLUER 01), CHANGER 26 (CHANGER-ÉVOLUER 08), puis CHANGER 16 (CHANGER-ÉVOLUER 05), indiquent des modifications d'emplacement qui sont liés à la ligne du temps. Quant aux unités lexicales CHANGER 06, 07 et 08 (respectivement CHANGER-RÉPÉTITION 01, 02 et 03) elles expriment une répétition qui renvoie à différentes références locatives de l'espace de signation.

Voici maintenant l'exposé de quelques difficultés rencontrées dans l'approche sémiologique des UL.

### **10.3. Difficultés rencontrées dans la conception des catégories des unités**

À la suite de mes analyses de corpus, je souhaite élaborer des catégories d'unités hors visée illustrative en suivant l'approche sémiologique de Cuxac et Sallandre. En effet, il apparaît clairement que la présence d'une seule catégorie d'UL ne convient pas totalement, de même que pour la catégorie des pointages et également pour les unités de transferts. Par conséquent, il apparaît donc indispensable d'identifier d'autres futures catégories d'unités lexicales, de pointage et de transfert, afin de rendre plus clairement visible différents aspects en termes de mouvement, d'emplacement ou d'autres paramètres.

#### **10.3.1. Première difficulté : les catégories d'unité lexicale**

L'UL se présente comme une catégorie unique dans l'approche sémiologique et l'idée de Cuxac mérite d'être approfondie car il est en effet essentiel d'envisager l'utilisation des autres catégories d'UL. L'UL se caractérise par une évolution notable et par la présence d'un ou deux ou trois composants paramétriques qui renferment des abstractions liées à la métaphore et/ou à la métonymie. Étant donné que les différents locus jouent un rôle fondamental dans la construction du prédicat, il convient également de souligner la récurrence d'abstractions temporelles ou l'utilisation de multiples locus.

### **10.3.2. Deuxième difficulté : la catégorie de pointage**

Par ailleurs, l'approche sémiologique se limite en générale à une seule catégorie de pointage<sup>9</sup>. Je souhaiterais ajouter ma contribution, ayant observé l'absence de quelques sous-catégories. Par conséquent, je vous propose dans ce qui suit de nouvelles catégories d'unités hors visée illustrative.

### **10.3.3. Troisième difficulté : les catégories d'unité de transfert**

Il est également à noter que des lacunes sont observables au niveau des unités de transfert. Ce qui me conduit à aborder de nouvelles propositions en termes de sous-catégories.

À présent, différentes organisations de la hiérarchie pour les modifications d'un ou plusieurs éléments dans l'approche sémiologique, soit en relation avec une unité lexicale, soit en relation avec une unité de transfert, seront explorées ci-dessous.

## **10.4. Bilan : des catégories à renouveler**

Il devient donc désormais possible de poser un nouveau regard sur les corpus de B.M et des enseignants de/en LSF lors de l'analyse sémantique du prédicat CHANGER en LSF. Dans le chapitre suivant, les descriptions linguistiques des constructions prédicatives d'action seront exposées, ainsi que la création de catégories selon l'approche sémiologique de Cuxac et la théorie des zones de l'espace de Millet. Cela permettra d'évaluer le nombre de catégories, ainsi que la hiérarchie des cinq niveaux qui sont liés à la fois à l'approche sémiologique et à l'espace de signation.

---

<sup>9</sup> Il faut toutefois nuancer ce propos car l'approche sémiologique montre bien que les pointages peuvent apparaître dans différentes structures, notamment au sein des UT. Par exemple, dans les transferts personnels en discours rapporté (TP dr), voir Sallandre (2003).

Voir également l'article de Garcia et al (2011) qui propose une typologie des pointages dans un dialogue entre deux locuteurs sourds.

## 11. Élaboration des nouvelles catégories d'unités dans l'approche sémiologique

### 11.1. Introduction

Les analyses développées dans le cadre de l'approche sémiologique telles que mentionnées dans la première partie de cette thèse, de Cuxac (2000) et de Sallandre (2014), m'ont inspiré et m'ont donné la motivation pour poursuivre la description de la LSF et tenter de proposer, à mon tour, des nouvelles catégories.

Les nouvelles catégories identifiées, centrées sur les prédicats, telles qu'approfondies dans le tableau 9, se distinguent des structures d'unités lexicales existantes. Les nouvelles catégories que je propose sont indiquées en bleu clair et en blanc dans le tableau 9. Elles diffèrent des catégories établies par Cuxac (2000), affichées en blanc dudit même tableau. Les nouvelles catégories se déclinent comme suit : UL classique ; UL de variante locus (comprenant plusieurs structures) ; UL de répétition (comprenant plusieurs structures) ; UL avec modifications de paramètres (comprenant plusieurs structures) ; UL - UL (comprenant une seule structure).

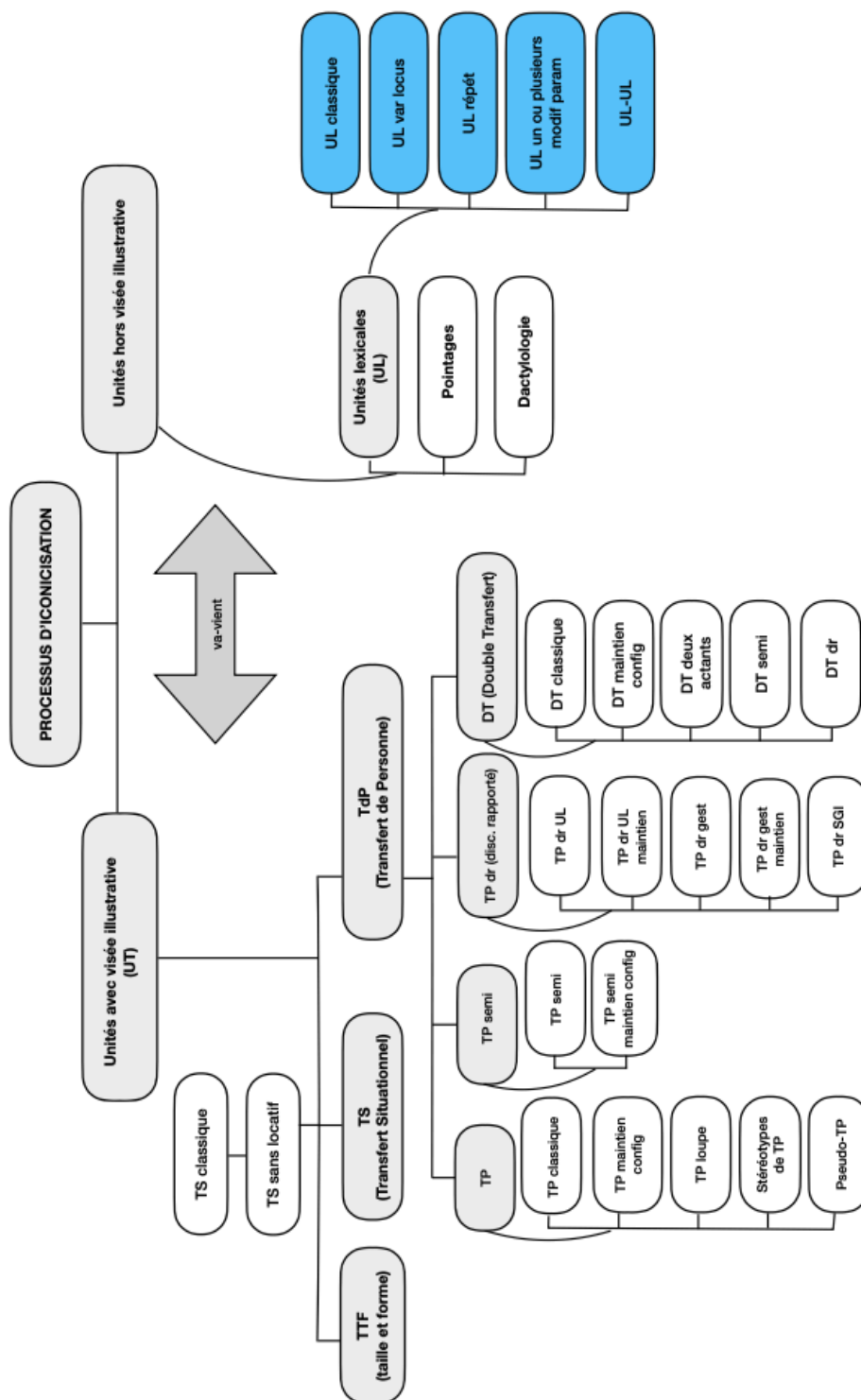


Tableau 9 : Représentation schématique réexaminée des anciennes et nouvelles catégories d'UL dans l'approche sémiologique

## 11.2. Définitions des Unités lexicales (UL)

Dans l'ouvrage de Cuxac (2000 : 133-170), une définition des unités lexicales (UL) est présentée, lesquelles sont considérées comme des unités conventionnelles parmi la communauté des Sourds en tant que norme des LS. Je soutiens cette idée quant à la fonction d'UL fortement liées à l'iconicité par le biais de la métaphore et/ou de la métonymie. J'apprécie ces réflexions approfondies sur des éléments sublexicaux (phonèmes et morphèmes), ainsi que l'étude des UL qui présentent un degré maximum d'iconicité dans leur composition paramétrique, permettant d'observer leur organisation interne. L'auteur examine également la remotivation d'UL, en considérant un ou plusieurs éléments paramétriques de la LSF.

Cependant, ce choix de méthode d'analyse des UL, effectuée au départ à l'aide du dictionnaire bilingue français-LSF d'IVT, en utilisant des chiffres et pourcentages, pourrait aujourd'hui être abordée plus en détail. Je poursuivrai par conséquent la recherche sur cette catégorie d'UL.

Par ailleurs, j'ai pleinement conscience qu'à l'heure actuelle, il n'existe à ma connaissance aucun véritable dictionnaire de LSF en France.

La définition de « UL neutre » telle qu'elle est présentée dans le dictionnaire ne semble pas convaincante. Par conséquent, à la suite de mes réflexions sur l'UL « neutre », simple copié-collé possible de mots français suivant une syntaxe linéaire à l'aide de signes, il semble nécessaire d'en envisager un autre suivant, elle, la structure sémantico-syntaxique réelle de la LSF, dans une forme très visuelle. Voici quelques exemples ci-dessous.



(1) Il y a beaucoup de monde dans le collège.

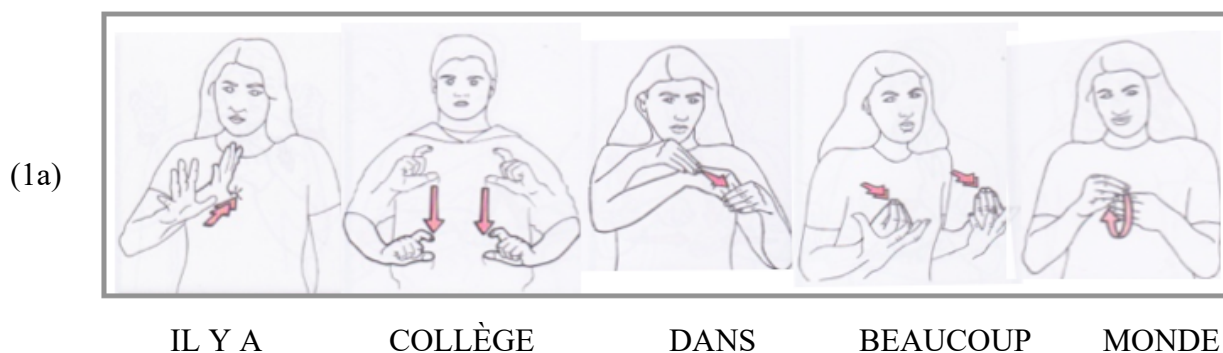


Figure 38 : IL Y A COLLEGE DANS BEAUCOUP MONDE, en français signé

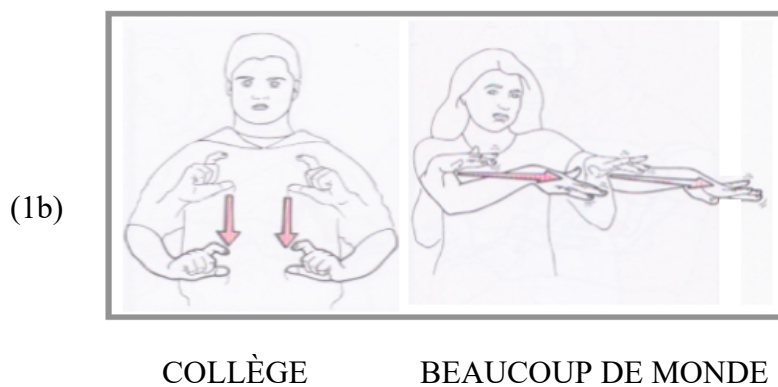


Figure 39 : COLLEGE BEAUCOUP DE MONDE, en LSF

Les deux exemples mentionnés (1a et 1b) ne se limitent pas à l'expression des UL dans la syntaxe générale de la LSF. Mais si on ne s'exprime et signe qu'avec des signes, c'est-à-dire avec toutes les unités lexicales suivant la structure du français, cela présente le risque de faire du « français-signé », où l'UL classique est « empruntée au français ». Il est probable que les personnes entendant souhaitant apprendre la LSF utilisent un dictionnaire bilingue LSF-français, sans avoir conscience de la nécessité d'utiliser l'espace de signation, en fonction du contexte. Le concept de spatialité, qui est un aspect fondamental de la grammaire de la langue des signes, est difficile à transmettre avec précision par le biais d'une description écrite. La

langue des signes est considérée comme quadridimensionnelle en raison de l'utilisation de quatre dimensions pour transmettre le sens : les trois dimensions de l'espace et la dimension du temps. Comment représenter une langue quadridimensionnelle sur un support bidimensionnel tel que le papier ? Réduire le nombre de dimensions de quatre à deux a pour conséquence une grande perte d'informations. Cela encourage à développer une grammaire de la LSF en version vidéo et pas en version papier.

Par ailleurs, dans l'utilisation du signe 'BEAUCOUP DE MONDE', une expression faciale essentielle étant observée, il ne s'agit peut-être pas forcément d'une UL « classique ». En conclusion, cette problématique aborde la nécessité de distinguer l'UL classique des autres catégories d'UL.

Par ailleurs, il convient de signaler qu'il n'a pas été possible d'effectuer une analyse approfondie du paramètre du regard, bien que j'accorde une grande importance à ce paramètre linguistique. En effet, dans le corpus Creagest de Bruno Moncelle, en interview avec Marie-Thérèse L'Huillier, les caméras n'étaient pas placées de manière adéquate, ce qui rendait difficile l'annotation du regard. J'ai, en revanche, pu annoter aisément l'expression au niveau des joues qui présente une grande iconicité permettant de faire la distinction entre UL et UT. Après observation, il apparaît que les UL indiquées dans le corpus en question ne se conforment pas aux UL classiques. Au contraire, elles subissent des modifications paramétriques tout en conservant leur configuration de base, ce qui confère une signification aux signes. En l'occurrence, elles ont recours à des figures de style, en particulier la métaphore ou la métonymie.

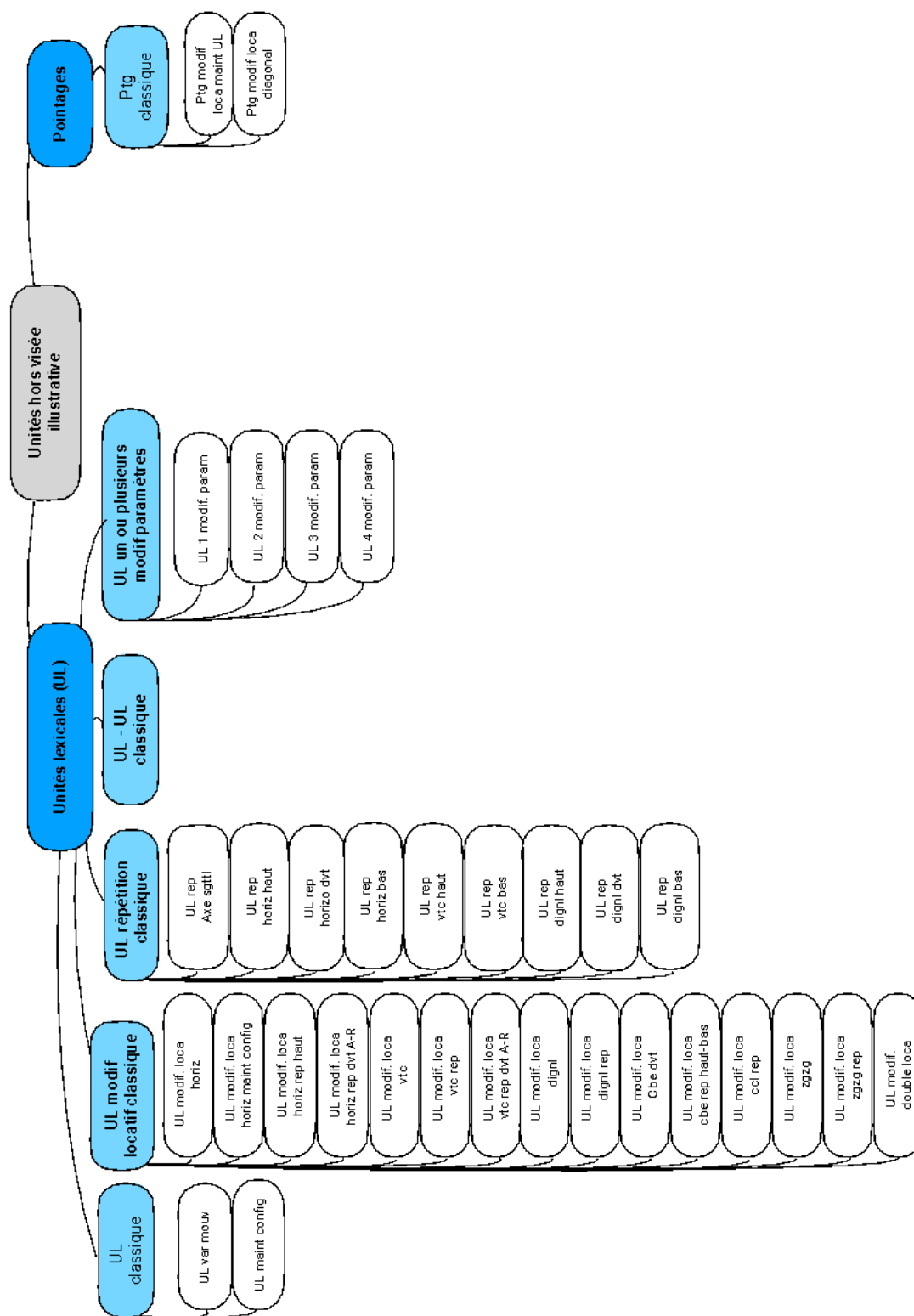


Tableau 10 : Représentation des nouvelles catégories d'UL dans l'approche sémiologique et leurs variantes sémantico-syntaxiques

Dans la section suivante, une explication détaillée de chaque catégorie est fournie, accompagnée de nouvelles propositions de catégories d'UL. En outre, de nombreux exemples sont fournis pour illustrer les principales catégories et leurs variantes sémantico-syntaxiques.

### 11.3. Nouvelles catégories d'UL

#### 11.3.1. UL classique

Le signe CHANGER ci-dessous constitue une UL classique, en ce sens qu'elle est empruntée au français ou suit l'ordre syntaxique français, ce qui en fait une UL figée. L'hypothèse est que Bruno s'exprime en utilisant ce signe CHANGER en se basant sur le français écrit. Cette référence conceptuelle pourrait subir une transformation paramétrique à travers une structure imagée. A cet égard, dans la volonté de transformer un des paramètres, certains concepts peuvent être associés à des parties du corps spécifiques, fournissant une représentation visuelle des signes. Bien entendu, tous les concepts ne peuvent pas être visualisés.

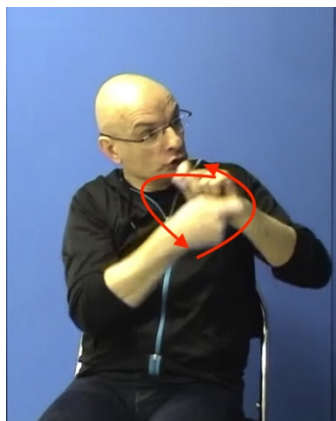


Figure 40 : UL classique CHANGER

Cuxac (2000) a précédemment exposé cette notion. Par conséquent, il convient de placer cette catégorie d'UL classique à cet endroit, mais il serait nécessaire de l'identifier selon les critères suivants :

1. Une dénomination neutre sera utilisée.

Cette catégorie est utilisée en fonction du niveau de LSF du locuteur. Elle leur permet de communiquer avec succès en langue des signes basée sur la syntaxe française.

2. Il n'y aura parfois pas d'autre choix que d'emprunter, par exemple, un signe composé en fonction d'une référence antérieure.

Par ailleurs, d'autres occurrences du verbe CHANGER ont été observées, notamment la configuration de la main en « clé » qui comporte neuf entrées pour 150 entrées au total, -comme on peut le constater dans la figure 38, mentionnée précédemment. Cette multitude de formes m'a réellement interrogée quant à la catégorisation unique des UL dans l'approche sémiologique.

Ainsi, il convient de reprendre l'idée de Cuxac (2000) concernant l'appellation de signe 'neutre', sans nécessairement l'associer à une modification du regard, tel que déduit des analyses du corpus de B.M. Cependant, il est à noter que les UL ont subi des modifications au niveau des emplacements et des mouvements. Cela démontre que l'UL ne se limite pas à une seule catégorie dans l'approche sémiologique.

Par ailleurs, il a été observé que cette UL classique peut se présenter sous diverses configurations, totalisant ainsi 40 UL classiques distinctes.

Celles-ci peuvent être reliées par des figures de style, telles que la métaphore ou la métonymie, engendrant la création d'autres UL CHANGER, ainsi que Cuxac me l'a précédemment signalé.

Dans les unités hors visée illustrative, voici la présentation de cinq catégories d'UL. La première catégorie concerne les UL classiques, divisées en deux sous-catégories. La deuxième catégorie comprend les UL de modification locative, avec quinze sous-catégories. La troisième catégorie concerne les UL avec répétition, comprenant neuf sous-catégories. La quatrième catégorie est celle des UL-UL, qui constitue une seule catégorie, mais ayant emprunté un signe français. Enfin, la dernière catégorie est celle des UL de modification des paramètres, intégrant

quatre sous-catégories. Soit un total de cinq catégories et trente sous-catégories pour les unités lexicales. Il existe en outre deux sous-catégories pour les catégories de pointage dans l'unité hors visée illustrative qui sont basées sur les 150 entrées du verbe CHANGER.

Voici la synthèse des cinq nouvelles catégories d'UL que je propose dans cette thèse :

- a) UL classique
- b) UL avec modification de locus = UL modif loc
- c) UL avec répétition = UL répét
- d) UL – UL
- e) UL avec modification d'un ou trois ou plusieurs paramètres = UL 1 ou 3 ou + modif param

Dans le but d'affiner différents sémantismes liés au changement de mouvement, d'emplacement ou d'autres paramètres distingués au sein des plusieurs catégories et sous-catégories d'UL, ainsi que de faciliter l'annotation de ces outils, voici la présentation d'exemples pour chacune d'entre elles ci-dessous.



Figure 41 : CHANGER (évoluer) 03, UL variante mouvement



Figure 42 : CHANGER (évoluer) 08, UL variante mouvement

Ces deux signes CHANGER (évoluer), 03 et 08, présentent un contraste marqué entre l'UL classique observée précédemment et l'UL variante de mouvement CHANGER (évoluer) 03 et 08. Cette dernière affiche un mouvement plus ample, voire encore plus large que celle du signe CHANGER (UL classique). Ce phénomène est clairement lié à une variation temporelle, entraînant une sémantique distincte, selon le prédicat sur la ligne du temps.

Le signe CHANGER UNE CARTE SIM diffère en fonction de la main dominante. Pour la main droite dominante : CHANGER (UL) et pour la main gauche dominée : UNE CARTE SIM, avec maintien de la configuration.

On exprime l'intention de changer le numéro de portable en utilisant la main gauche, puis de transférer la carte vers la main droite, tout en procédant à un changement dans la main droite.

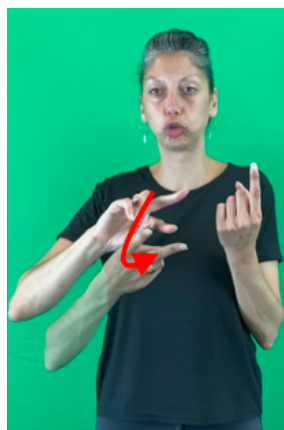
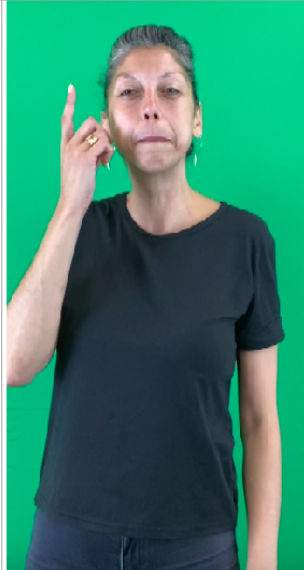
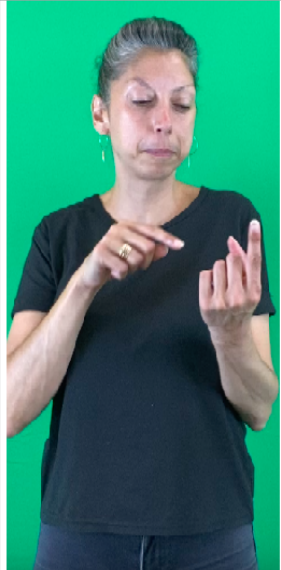
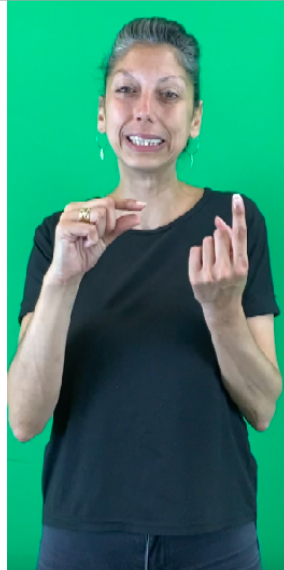
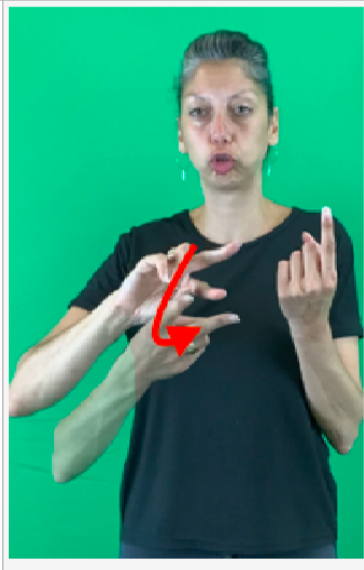


Figure 43 : CHANGER UNE CARTE SIM, UL maint config

L'UL PORTABLE est tout d'abord exprimée par la main gauche en tant qu'information neutre, puis devient ensuite un énoncé avec UL de maintien de configuration, tandis que le signe CHANGER UNE CARTE SIM est effectué par la main droite par CHANGER.

Voici ci-dessous le signe CHANGER UNE CARTE SIM suivant la syntaxe de la LSF.

PORTABLE	POINTAGE - PORTABLE	SIM - PORTABLE	CHANGER - PORTABLE
			
UL classique	UL maint config	UL maint config	UL maint config

Séquence 9 : Changement de la carte SIM d'un portable

Voici un autre exemple, qui ressemble beaucoup au précédent, comportant le signe MUER (serpent), avec le maintien du signe SERPENT pour la main gauche : et MUER pour la main droite :





Figure 44 : MUER (serpent), UL maint config

Les hypothèses que je formule sont les suivantes :

Dans l'expression d'une unité sémantique en LSF, la présence des deux mains permet de manipuler une ou plusieurs variables. Concernant l'UL précitée, la main dominée assume une configuration stable, considérée comme une structure fixe, tandis que la main dominante introduit une ou plusieurs modifications paramétriques. La flexion et la dérivation peuvent être ajustées dans ce contexte.

Un autre exemple pertinent peut être relevé dans l'article de Sennikova & Garcia (2018 : 140). Les auteures décrivent un procédé de création de l'UL CENTRE-RELAIS illustré dans la Figure 45 ci-dessous. Cette représentation met en évidence deux éléments essentiels, à savoir les notions « communiquer » et « discuter » dans l'axe sagittal.

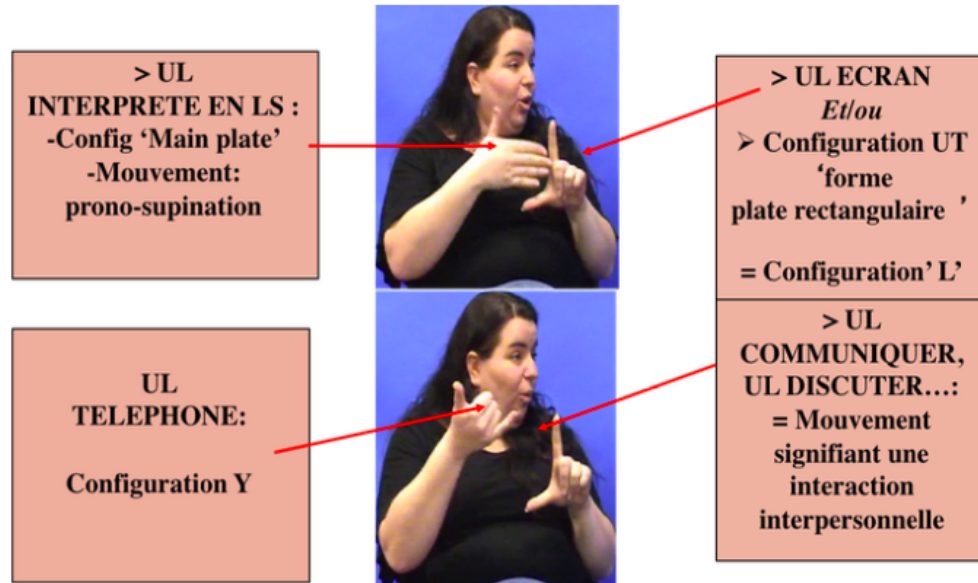


Figure 45 : Procédé de création de l'UL CENTRE-RELAIS (dans Sennikova & Garcia 2018 : 140 « Statut et rôle des composants sublexicaux dans la structuration du lexique en LSF »)

Ce néologisme symbolise le combiné téléphonique qui prévalait au 20e siècle mais qui est aujourd'hui obsolète.

Cet exemple éclairant démontre d'étroites corrélations dans cette sous-catégorie d'UL de maintien de la configuration. Les auteures postulent que le procédé à l'origine des UL récentes ( $\pm 25\%$ ) consiste en la lexicalisation d'unités de transfert. Cette observation renforce l'hypothèse précédemment évoquée d'une dérivation diachronique d'une partie des UL à partir des UT.

Une attention particulière est portée à cette hypothèse dans mes recherches en cours.

### 11.3.2. UL de modification locative

La base d'UL possède la capacité de modifier le locus, en d'autres termes, de changer de signification en faisant référence à deux locus distincts. Dans ce qui suit, voici la présentation de cette catégorie comprenant dix sous-catégories, accompagnées de leurs exemples respectifs ci-dessous.

L'iconicité diagrammatique, et parfois l'iconicité imagique, peuvent également être évoquées.

Il convient de noter que l'UL de modification de locus peut comprendre deux objets distincts (objet-objet), une ou deux personnes (personne ou personne-personne) ou/et un objet et une personne (objet-personne) illustrés avec un mouvement à l'horizontale dans divers corpus. Voici la présentation de trois signes objet-objet : CONVERTIR 01, CHANGER LINGUISTIQUE FR-LSF et DEVENIR (évoluer) 02 illustrant de manière caractéristique l'UL : un emplacement évoluant de la gauche vers la droite, en tant que deux références d'objets.



Figure 46 : CONVERTIR 01



Figure 47 : CHANGER LINGUISTIQUE FR-LSF



Figure 48 : DEVENIR (évoluer) 02, Trois exemples d'UL modif locus horizontal (objet-objet)

Ces trois autres exemples présentent deux locus distincts d'objets de référence, l'un comportant un seul locus de référence et l'autre deux. On peut observer une similitude dans le mouvement horizontal de ces trois différentes UL, ce qui pourrait être décrit comme une « hiérarchie de distance sémantique », telle que mentionnée précédemment dans la première partie.

Voici maintenant un exemple avec personne (l'un avec mouvement sur la gauche et l'autre avec mouvement sur la droite) à la manière d'un verbe transitif, dont voici la capture ci-dessous.



Figure 49 : REMPLACER QUELQU'UN, UL modif locus horizontal (personne)

Voici une nouvelle sous-catégorie avec l'ajout de « l'UL modification locus». Cette sous-catégorie est nécessaire car elle nécessite deux mains, la droite pour un UL et la gauche pour le maintien de la configuration. Voici deux exemples en illustration avec une personne-objet, ci-dessous.

Dans le premier exemple d'UL, figure 50, l'UL est une seule unité sémantique formée par deux configurations distinctes. La première forme de C de la main gauche signifie [GROUPE] et l'autre forme, l'index et le majeur sont repliés à l'intérieur de la main qui contrôle, symbolise un individu adoptant une posture assise. La main droite exécute le mouvement de SORTIR, tandis que l'autre main maintient la configuration du GROUPE, il est ainsi possible de traduire cette structure par un énoncé concis du type [SORTIR DU C.A<sup>10</sup>].

Dans le second exemple, figure 51 : l'UL CHANGER D'ÉCOLE 01, la main droite effectue le signe CHANGER D'ÉCOLE et l'autre main forme le maintien de configuration de FINIR qui représente un procès accompli.

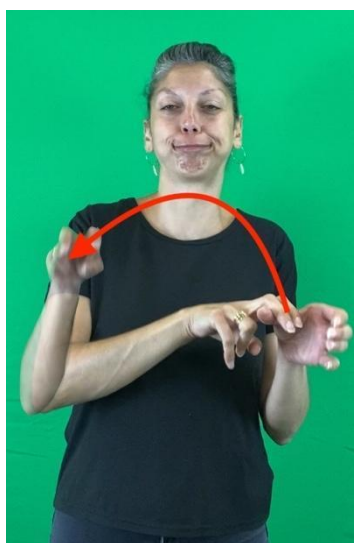


Figure 50 : SORTIR DU C.A.

---

<sup>10</sup> C.A. : conseil d'administration.

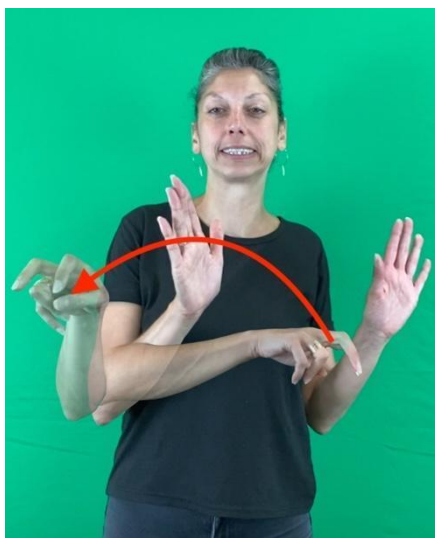


Figure 51 : CHANGER D'ÉCOLE 01, Deux exemples d'UL modif locus horizontale (personne-objet)

Aussi je remarque que B/M. signe légèrement en haut. Je suis certaine que s'il avait été debout il aurait signer différemment.

C'est sur une ligne du temps abstraite et avec des répétitions dans différents locus. À travers l'utilisation du signe CHANGER (figure 52, répétition 02), Bruno a raconté l'incroyable vécu de son enfance dans sept écoles distinctes, changeant de lieux et multipliant ainsi les rencontres avec des élèves différents. On peut donc voir la répétition de différents locus horizontaux sur la ligne du temps selon le prédicat.



Figure 52 : UL modif locus horizontale avec répétition de CHANGER (répétition 02)

Il est également intéressant de voir cet autre signe CHANGER DE FICHIERS SUR DIFFÉRENTES FENÊTRES, le signe de base ÉCRAN se trouve sur deux lieux d'emplacements en horizontal (aller-retour).

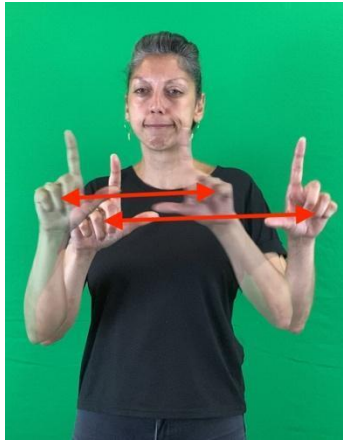


Figure 53 : CHANGER DES FICHIERS SUR DIFFÉRENTES FENÊTRES, UL modif locus horizontal répét avant aller-retour

Afin de procéder à une comparaison, voici deux exemples ci-dessous, figures 54 et 55 :



Figure 54 : RELAIS D'INTERPRÊTES 02, UL modif locus horizontale répét avant (aller-retour) personne-personne

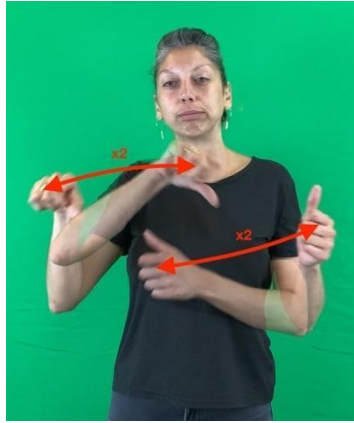


Figure 55 : CHANGEMENT DE RESPONSABLE POUR GARDER BÉBÉ

UL modif locus horizontale répété avant (aller-retour) personne-personne

Il semble que ladite sous-catégorie présente une correspondance adéquate avec la modification de deux locus en répétition horizontale, par aller et retour, qu'il s'agisse d'objet ou de personne. L'iconicité imagique et diagrammatique permet de faire fusionner l'abstrait et le concret.

Voici le signe CHANGER UN RDV, possédant une iconicité diagrammatique et imagique, pour le changement d'un rdv en consultant un agenda.



Figure 56 : CHANGER UN RDV (objet-personne), UL modif locus verticale

Voici le signe CHANGER DE NIVEAU D'ÉTUDES 02 signifiant une reprise d'études longues, tout en changeant de niveau d'études, à la manière d'une échelle à plusieurs niveaux.



Dans ce signe à modalité abstraite et à double locus, se trouve une iconicité diagrammatique et imagique.

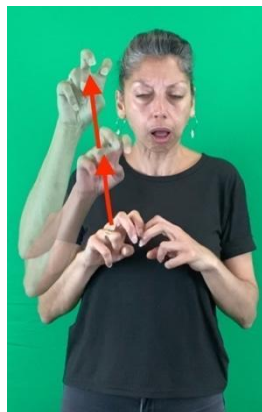


Figure 57 : CHANGER DES NIVEAUX D'ÉTUDES 02, UL modif locus verticale répét

Voici le signe SCROLLER (du mouvement aller-retour en haut et en bas) sur l'écran. Dans le signe, se trouve une iconicité diagrammatique et imagique.

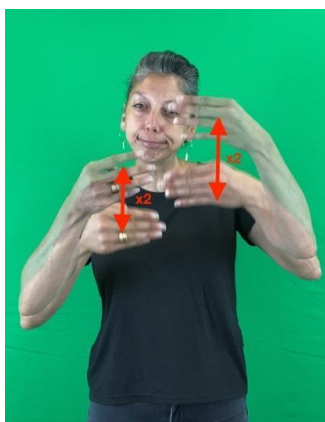


Figure 58 : SCROLLER, UL modif. locus vertical répét devant aller-retour

Les trois signes suivants : CHANGER ÉVOLUER 05, CHANGER ÉVOLUER 04 et SE TRANSFORMER EN NUMÉRIQUE possèdent la même direction de mouvement devant la tempe ou l'épaule. Il est indéniable que le même type d'objet-objet a subi une modification du locus.



Figure 59 : CHANGER ÉVOLUER 05, UL modif locus diagonal

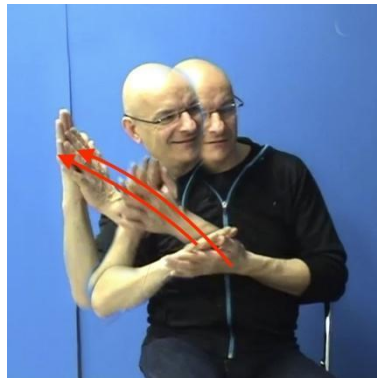


Figure 60 : CHANGER ÉVOLUER 04, UL modif locus diagonal



Figure 61 : SE TRANSFORMER NUMÉRIQUE, UL modif locus diagonal

On peut remarquer que ces trois exemples distincts illustrent visuellement le concept mental de changement étroitement liés à l'idée de transformation. Ces exemples démontrent clairement la différence de mouvement, tout en conservant le même point de départ et d'arrivée obliques. Il est intéressant d'observer avec CHANGER ÉVOLUER 05 ou CHANGER ÉVOLUER 04 la différence d'emplacement, d'avec le troisième exemple SE TRANSFORMER EN NUMÉRIQUE qui se déplace de l'arrière de l'épaule vers l'avant.

Le signe CHANGER ÉVOLUER 01 représente de manière abstraite la progression chronologique sur la ligne de temps où chaque étape se transforme en une évolution d'emplacement, passant de l'épaule vers l'avant.

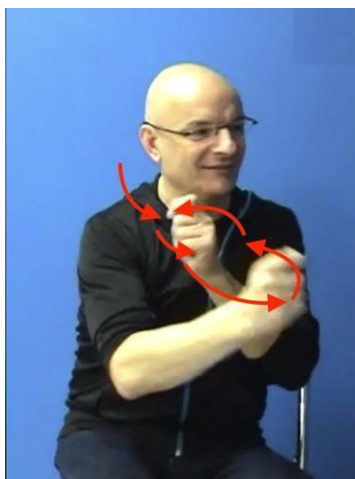


Figure 62 : CHANGER ÉVOLUER 01, UL modif locus diagonal répét

Voici le signe LECTURE D'UNE PAGE DE LA DROITE VERS LA GAUCHE à la manière de la lecture d'une page, avec changement de page de lecture.



Figure 63 : LECTURE D'UNE PAGE DE LA DROITE VERS LA GAUCHE, UL modif locus en courbe

Le signe CHANGER DES PHRASES présente également un intérêt pouvant établir un lien avec la précédente UL. Il se caractérise par une modification locative du mouvement en courbe en répétition devant l'écran.



Figure 64 : CHANGER DE PHRASES, UL modif locus en vertical répét haut-bas

Le signe CHANGER UNE PUB D'EMPLACEMENT présente également un intérêt pouvant établir un lien avec la précédente UL. Il se caractérise par une modification locative du mouvement en courbe large répété devant l'écran.



Figure 65 : UNE PUB D'EMPLACEMENT, UL modif locus en circulaire répété devant

Le signe REMONTER DE DÉPRESSION 01 induit une variation descendante puis ascendante s'exprimant par un mouvement de zigzag.



Figure 66 : REMONTER DE DÉPRESSION 01, UL modif locus zigzag

Le signe REMONTER DE DÉPRESSION 02 provient de la répétition d'émotions en cascade.



Figure 67 : REMONTER DE DÉPRESSION 02, UL modif locus zigzag répét

Voici par ailleurs trois autres exemples ci-dessous, susceptibles de présenter un intérêt par leur répétition de mouvement en zigzag.



Figure 68 : CHANGER LA PLACE D'UN PION, UL modification locus zigzag répét

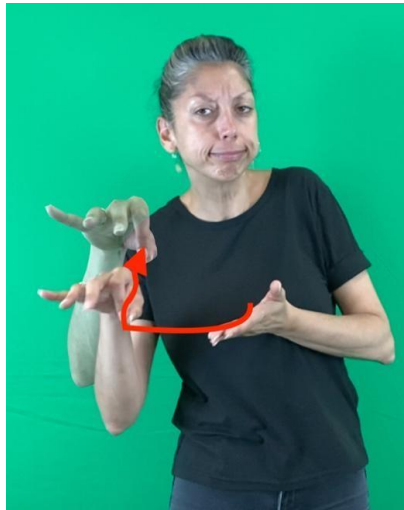


Figure 69 : CHANGER DE STRATÉGIE, UL modification locus zigzag répét



Figure 70 : SORTIR D'UN LABYRINTHE, UL modif locus zigzag répét

Les deux signes susmentionnés INTERVERTIR LES RÔLES et INTERVERTIR LA PLACE DE TROIS PERSONNES subissent une modification locative avec un double déplacement simultané.

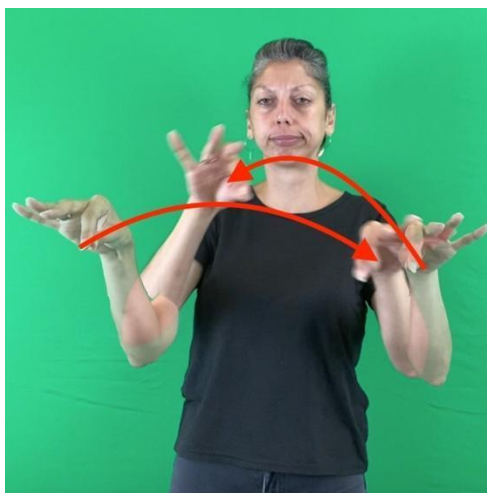


Figure 71 : INTERVERTIR LES RÔLES, UL modif double locus



Figure 72 : INTERVERTIR LA PLACE DE TROIS PERSONNES, UL modif double locus

### 11.3.3. UL de répétition classique

Ce signe, qui répète le mot CHANGER (répétition03) à trois reprises, témoigne d'une répétition de ce même mot cinq fois dans un même lieu, ce qui me conduit à attribuer à cette sous-catégorie le nom d' « UL de répétition classique ».



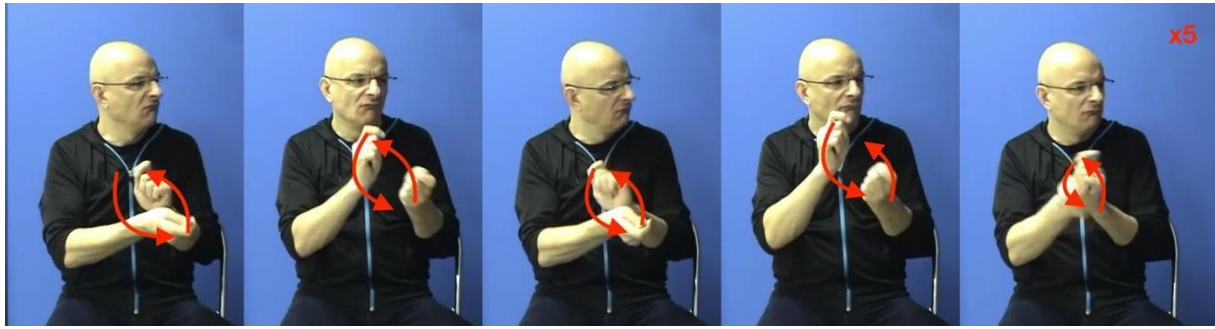


Figure 73 : UL de répétition CHANGER (répétition03)

Je m'intéresse à cette catégorie d'UL répétition classique se divisant en huit sous-catégories distinctes afin d'analyser les variations sémantiques présentes dans les différents espaces de signation. Les huit sous-catégories de ces UL répétition seront présentées ci-dessous.

Les deux signes CHANGEMENT DANS LA LIGNE DU TEMPS et CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 03 possèdent la même base de mouvement répétée trois fois vers l'avant sur la ligne de temps de l'axe sagittal.



Figure 74 : CHANGEMENT DANS LA LIGNE DU TEMPS, UL répété axe sagittal avant



Figure 75 : CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 03, UL répét axe sagittal avant

Voici une capture de CHANGER IMPOSSIBLE REVENIR ci-dessous :



Figure 76 : CHANGER IMPOSSIBLE REVENIR, UL répét axe sagittal avant

L'exemple CHANGER IMPOSSIBLE REVENIR est fortement lié à la ligne de temps, la main gauche servant de « pince » en maintien de configuration et la main droite 'index' vers gratitude répétée trois fois vers l'avant sur la ligne de temps de l'axe sagittal.

Le signe CHANGER (répétition02) témoigne d'une répétition, d'abord par une seule occurrence initiale, puis par quelques signes ultérieurs suivis de trois occurrences anaphoriques du signe CHANGER, avec un emplacement haut.



Figure 77 : CHANGER (répétition02), UL répét horizontale d'emplacement en haut

Cela évoque immédiatement une sous-catégorie pouvant établir une hiérarchisation. On a, par exemple, une représentation mentale et conceptuelle de hiérarchisation politique, associative ou autre.

Les deux signes CHANGER DE LIGNE DE MÉTRO 01, 02 présentent des UL de répétition horizontale devant l'interlocuteur et vers un point éloigné. Il est à noter que ces deux UL présentent une caractéristique commune avec un mouvement en courbe répété à plusieurs reprises.



Figure 78 : CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 01, UL répét horizontale d'emplacement avant



Figure 79 : CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 02, UL répét horizontale d'emplacement avant

Par ailleurs, un intérêt est porté à l'exploration de différentes sous- catégories associées à l'UL de répétition dans l'axe sagittal, et présentant une similitude avec cette catégorie. À l'exception d'une légère variation entre l'axe horizontal avant et l'axe sagittal inférieur.

Voici le signe CHANGER INFLUENCER, pour la main gauche signifie vieille et l'autre main droite signifie nouveau sont union ou mélanger entre les deux en situé en bas.

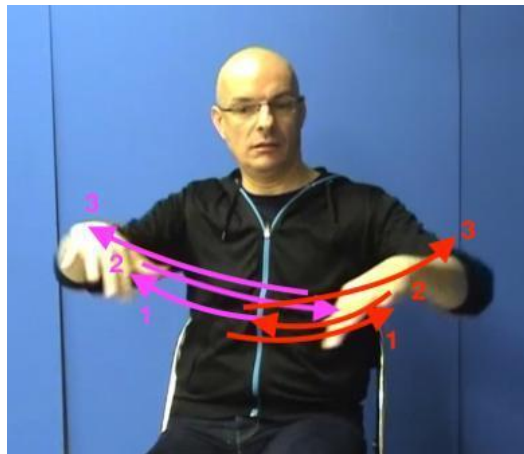


Figure 80 : CHANGER INFLUENCER, UL répét horizontale d'emplacement bas

Les deux signes CHANGER DE NIVEAU D'ÉTUDES 01 et RÉUSSIR CHAQUE NIVEAU D'ÉTUDES 01 ont la même base de répétition verticale vers le haut.



Figure 81: CHANGER DES NIVEAUX D'ÉTUDES 01, UL répét verticale d'emplacement haut



Figure 82 : RÉUSSIR DES CHAQUE NIVEAU D'ÉTUDES 01, UL répét verticale d'emplacement haut

Voici le signe CHUTE DE SANTÉ est vers bas-bas comme la métaphore.

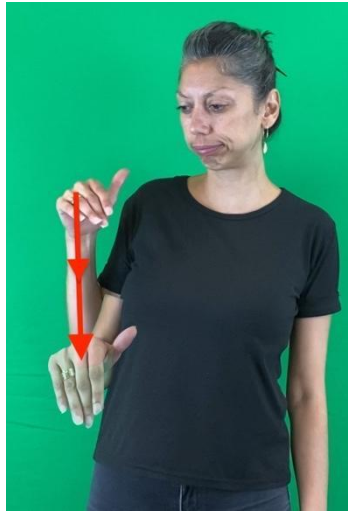


Figure 83 : CHUTE DE SANTÉ, UL répété diagonale d'emplacement bas

Les deux signes DONNER DES COURS ET PROGRESSER + ENCOURAGER ET CHANGER AVEC L'OBJECTIF D'ÉVOLUER partagent une similitude avec une même base d'emplacement basse et se terminant par une position haute oblique.



Figure 84 : DONNER DES COURS ET PROGRESSER

UL répété diagonale d'emplacement haut



Figure 85 : ENCOURAGER ET CHANGER AVEC L’OBJECTIF D’ÉVOLUER  
 UL répét diagonale d’emplacement haut

Voici le signe RÉUSSIR CHAQUE NIVEAU D’ÉTUDES 01, chaque étape de réussir en répétition sur le signeur vers devant éloigne.



Figure 86 : RÉUSSIR DES CHAQUE NIVEAU D’ÉTUDES 01, UL répét diagonale d’emplacement  
 avant

Le signe CHUTE DE NOTES est proche du signe DONNER DES COURS ET PROGRESSER, sauf que son mouvement plonge, au contraire, vers le bas.



Figure 87 : CHUTE DE NOTES, UL répété diagonale bas

#### 11.3.4. UL – UL classique

D'après les sources disponibles, il existe un nombre limité d'études portant sur les procédures de création lexicale (Garcia 2010, Sennikova & Garcia 2018). Malgré cela, plusieurs linguistes se sont penchés sur les signes composés (selon Lepic 2015 et 2016, Santoro 2018) et Makouke 2019) en examinant leur composition même. Je m'interroge sur la validité de ces recherches, n'étant pas convaincue par les signes composés. Je pense, en effet, qu'ils s'appuient principalement sur une théorie linguistique vocale. En outre, je suppose qu'il existe des différences entre les signes composés et les UL (avec modifications de paramètres). Afin d'illustrer mon point de vue, voici trois exemples ci-dessous.

Les trois signes mentionnés, à savoir COPIER-CHANGER, CHANGER-REEMPLACER et DEVENIR-PUBLIC, sont considérés comme des signes composés en raison de leur capacité à engendrer une sémantique distincte, selon les deux signes qui les accompagnent.



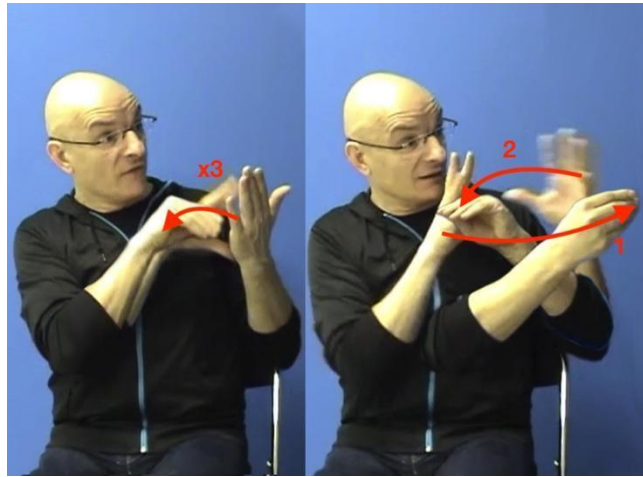


Figure 88 : COPIER – CHANGER, UL-UL classique



Figure 89 : CHANGER – REMPLACER, UL – UL classique

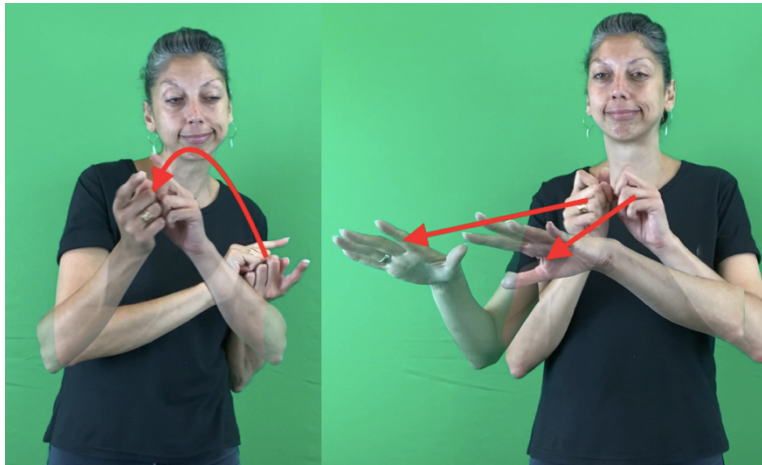


Figure 90 : DEVENIR – PUBLIC, UL-UL classique

Je me positionne différemment des chercheurs précédemment cités concernant les signes composés (UL-UL séquentielle et UL-UL simultanée). Mon hypothèse est la suivante : différentes UL modifiant un ou plusieurs paramètres ne constitueraient pas réellement des signes composés, mais plutôt une UL d'une grande complexité. On peut en effet constater que les signes composés sont majoritairement empruntés aux signes-français sous une forme figée, tandis que les UL comportant deux ou trois ou plusieurs modifications de paramètres sont associées à des fonctions très différentes de celles des UL-UL et des UL avec plusieurs modifications de paramètres.

Je prends comme exemple le terme "CENTRE-RELAIS" qui n'a pas été mis en œuvre à l'époque. L'explication portait sur l'utilisation d'un écran et d'une distance physique entre l'interprète et le destinataire de l'appel, permettant à une personne entendante de passer un appel téléphonique. Cette représentation en signes est caractérisée par une seule unité sémantique formée par trois configurations distinctes. En ce sens, je propose de considérer cette unité non pas comme un signe composé mais de la classer dans la catégorie UL-UL.

Dans cette thèse, une attention particulière est portée à cette hypothèse.

### **11.3.5. UL comportant une ou plusieurs modifications de paramètres**

A présent, voici la proposition d'autres nouvelles catégories et sous-catégories d'UL comportant une, deux ou plusieurs modifications de paramètres. Pour certains chercheurs, ces catégories peuvent être considérés comme des signes composés. N'étant pas entièrement

convaincue par cela, je souhaiterais ne pas utiliser le terme de « signe composé », suite à l'analyse de mes trois corpus. J'ai par conséquent décidé de proposer de nouvelles catégories et sous-catégories d'UL, comportant deux ou plusieurs modifications de paramètres. Examiner ces sous-catégories permettrait d'obtenir une perspective éclairante sur les prédicats en LSF, il me semble.

On peut éventuellement établir un parallèle entre le "radical" ou le "suffixe/préfixe" en français. Néanmoins, est-il possible de détecter cette corrélation au sein d'une UL complexe, compte tenu de sa nature étendue et complexe ? Peut-on désigner ce processus morphologique comme des "mots-formes", englobant la flexion, la dérivation et la composition, qui transmettent avec précision le sens voulu associé à cette catégorie, ainsi qu'une ou plusieurs modifications de paramètres ?

Par conséquent, je vais présenter les nouvelles sous-catégories ci-dessous.

Voici ci-dessous (figures 91 et 92) la capture des deux signes CHANGER DE NOM et CHANGER L'INTÉRIEUR DE LA MAISON, associés à une seule modification de paramètres, à savoir le mouvement.

Pour la figure 91, l'UL classique [CHANGER] comprend une paire de mains entrelacées en contact direct, tournant de manière circulaire. L'UL classique [NOM] utilise une disposition symétrique ressemblant à la lettre N (la première lettre du mot "nom" en français), avec les deux mains qui se touchent à deux reprises. Le signe présenté à la figure 91 se compose de ces deux UL, tout en conservant la forme du N dans les deux mains et en modifiant le mouvement dans une direction différente. Cela signifie une modification du paramètre du mouvement.

En ce qui concerne la figure 92, le signe classique [MAISON] symbolise un toit avec deux mains ouvertes, légèrement courbées, qui se touchent du bout des doigts. Le signe représenté dans la figure 92 conserve ces combinaisons tout en modifiant la direction du mouvement des mains.

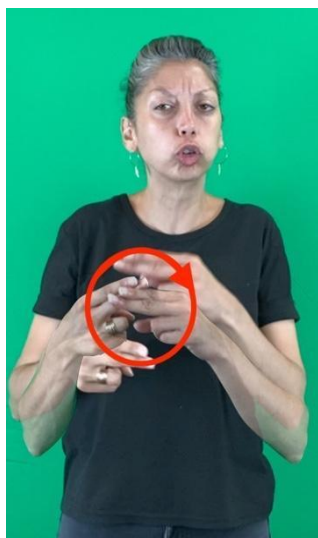


Figure 91 : CHANGER DE NOM, UL mouv modif param (mouvement)



Figure 92 : CHANGER L'INTÉRIEUR DE LA MAISON, UL mouv modif param (mouvement)

Par ailleurs, le signe PRENDRE UNE « HABITUDE VISUELLE » comporte une seule modification de paramètre d'emplacement et utilise les deux mains.

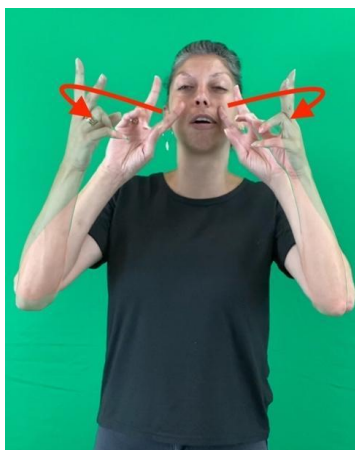


Figure 93 : PRENDRE UNE « HABITUDE VISUELLE », UL un empl modif param

Voici deux autres exemples avec les signes CHANGER DE PARCOURS 01 et CHANGER DE PARCOURS 02 présentant également une modification de mouvement.

CHANGER DE PARCOURS 01 se signe avec deux mains au lieu d'une seule.

La première main sert d'indice spatial initial, tandis que l'autre main indique une déviation par rapport à cet indice, ce qui signifie un changement.



Figure 94 : CHANGER DE PARCOURS 01, UL un modif param (deux mains au lieu d'une seule)



Figure 95 : CHANGER DE PARCOURS 02, UL deux modif param

Le signe SE LIBÉRER DES ÉMOTIONS utilise les deux mains de manière symétrique, avec un emplacement débutant sur le bas du ventre, lié à l'angoisse et remontant vers les épaules, lié à un déblocage des émotions et à un épanouissement, modifiant visiblement les paramètres.

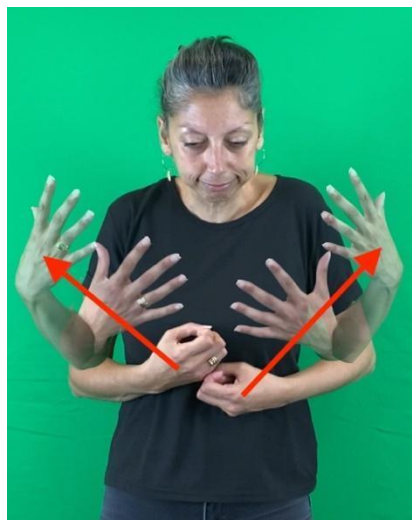


Figure 96 : SE LIBÉRER DES ÉMOTIONS, UL deux config modif param

Les deux signes PRENDRE UN MOT ET LE REMPLACER et SE TRANSFORMER EN PAPILLON représentent chacun une UL comportant une modification de trois configurations.

Voici ci-dessous la présentation de deux captures différentes.



Figure 97 : PRENDRE UN MOT ET LE REMPLACER, UL trois config modif param.modif loca horizontale

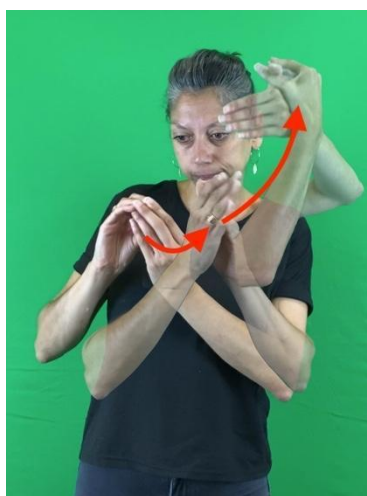


Figure 98 : SE TRANSFORMER EN PAPILLON, UL trois config modif param modif loca diagonal

Voici une catégorie d'UL avec l'exemple GRANDIR DE BÉBÉ VERS L'ADULTE.



Figure 99 : GRANDIR DE BÉBÉ VERS L'ADULTE, UL 1mouv,1 empl et lorient modif

Par ailleurs, voici également un autre signe : SE VIDER DE SON ÉNERGIE.

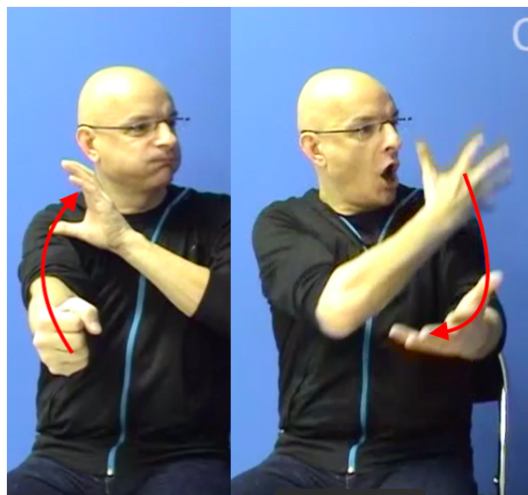


Figure 100 : SE VIDER DE SON ÉNERGIE, UL 2 config, 1 empl modif



Ce signe CHANGER DE PLACE (oreille et yeux),



Figure 101 : CHANGER DE PLACE (oreille et yeux), UL 3 config. 1 empl. modif.

Voici le signe CHANGER DE MOT, deux mains échantent, l'un devant vers locuteur et l'autre locuteur vers devant.

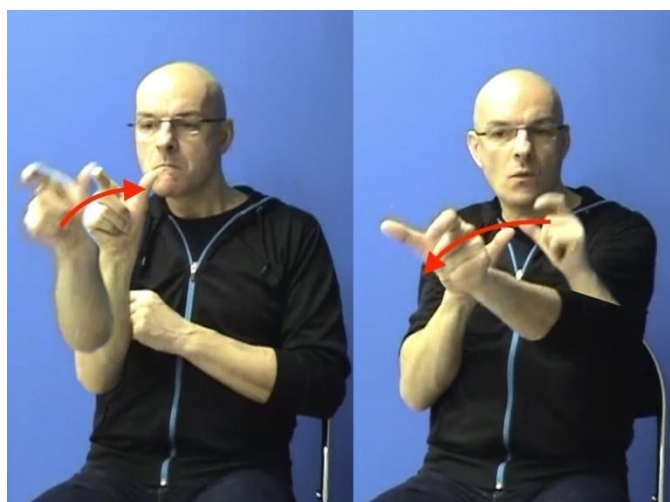


Figure 102 : CHANGER DE MOT, UL 2 empl., 2 orient. modif

### 11.3.6. Pointages (ptg)

A la suite de l'étude des corpus, il serait opportun de créer deux sous-catégories de pointage. Comme indiqué précédemment dans ce chapitre, j'adhère à la notion de pointage, préalablement identifié par Cuxac. Mais je constate dans mes corpus des éléments qui permettent de proposer des nouvelles sous-catégories. Et il est probable qu'il faudra créer encore d'autres sous-catégories ultérieurement.

Prenons un premier exemple : le signe CHANGER DE PLACE (prostate) indique clairement un signe de pointage de la main droite dominante. Ce mouvement est modifié en remontant de bas en haut, l'autre main gauche étant une UL de maintien : PENIS.



Figure 103 : CHANGER DE PLACE, Pgt modif loca maint UL (métonymie)

Dans le deuxième exemple, le signe AMORCER UN CHANGEMENT, la main droite indique aussi un pointage en première occurrence. En deuxième occurrence, l'index de la main droite a un mouvement d'évolution. L'index de la main gauche, fixe, sert à signifier une amorce.

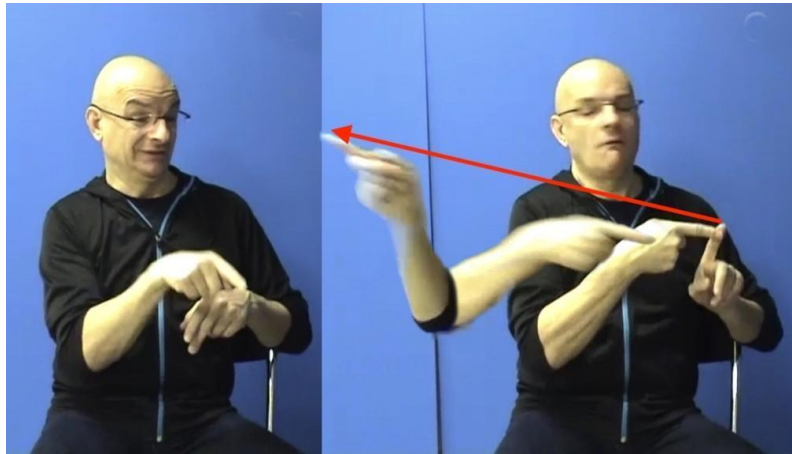


Figure 104 : AMORCER UN CHANGEMENT, Ptg modif locus diagonal

#### 11.4. Conclusion

Ce chapitre a présenté mes propositions de nouvelles catégories d'UL et de Pointage en lien avec les cinq niveaux.

Il convient de souligner que la validation de ces nouvelles catégories d'UL est en cours. Il ne fait aucun doute que la collecte d'informations est une étape essentielle pour apporter les modifications nécessaires à la catégorisation en question. Pour ce faire, j'ai sollicité l'aide de plusieurs spécialistes pour qu'ils me fassent part de leur point de vue.

En effet, durant la dernière année de la thèse, j'ai eu l'occasion de tester la validité de ces propositions dans plusieurs associations d'enseignement de la LSF (Association Visuel à Bordeaux, IVT à Paris & Académie de la LSF à Paris). Pour cela, j'ai organisé des ateliers d'échange dans lesquels j'ai présenté mon travail, en expliquant en détails ma méthodologie et mes résultats. Les retours ont été constructifs, et cela m'a permis de consolider mes propositions de nouvelles catégories. Toutefois, j'ai tout à fait conscience qu'il faudra poursuivre la validation de celles-ci par un plus grand nombre de locuteurs et d'utilisateurs après la thèse.

À présent que l'analyse des UL et des pointages prend fin, il m'est possible d'adopter une perspective plus distanciée. Dans le prochain chapitre, j'entamerai par conséquent une analyse sur l'espace de signation.

## 12. Élaboration de nouvelles catégories d'espaces de signation de la LSF

### 12.1. Catégories sémantiques dans l'espace de signation

Dans une approche sémiologique, mes précédentes nouvelles catégories d'UL m'ont inspiré des espaces de signation, rendant nécessaire la création de différentes catégories pour ces derniers. Ceci afin de faire fusionner des catégories d'UL à de nouvelles catégories d'espace de signation en vue de faciliter l'annotation sur les cinq niveaux de la LSF.

Par ailleurs, dans la première partie (préalablement abordée dans la section 4.2.3), il est envisagé d'adopter la théorie de Millet. Les lettres seront substituées aux chiffres et trois nouvelles catégories d'espaces seront ajoutées, à savoir les espaces 'T' (a et b), 'L - T' (a et b) et (c). Les trois espaces ci-dessous, représentés en bleu, sont souvent utilisés pour représenter un fort degré de transformation locative du verbe d'après les constatations issues de mes recherches effectuées. Voir ci-dessous en gras :

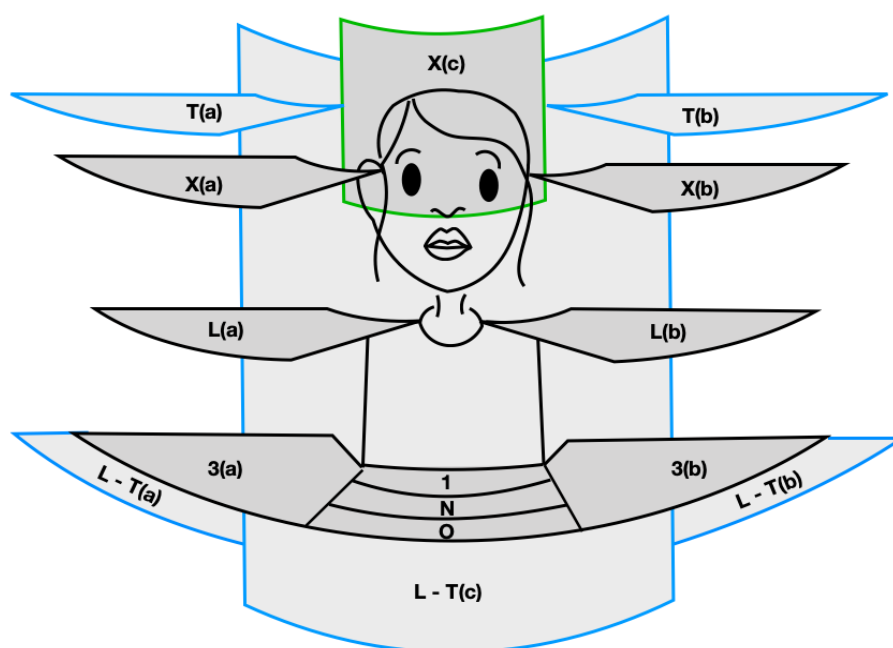


Schéma 3 : Les neuf zones pré-sémantisées en LSF selon Millet (2004 : 07), introduction de nouveaux espaces en bleu : 'T' et 'L-T'

X (a et b) : l'agent indéfini, gauche et droit au niveau des tempes

X (c) : l'espace haut, l'agent indéfini à fort degré d'impersonnalité

L (a et b) : les lieux fortement liés au verbe, gauche et droite au niveau des épaules

1 : concernant le locuteur (distribue les mêmes rôles à la 1ere personne), près du corps

3 (a et b) : l'espace actanciel (distribue les rôles agent / bénéficiaire de la 3<sup>ème</sup> personne), gauche et droite au-dessus de la taille

O : l'inanimé actanciel, loin du corps

N : espace neutre

**T (a et b) : l'espace de transformation, changement lié au temps (distribue les rôles agent/bénéficiaire de la 1ere ou 3ème personne), devant ou sur le corps du signeur**

**L – T (a et b) : l'espace de transformation locative (distribue les rôles agent / bénéficiaire de la 3<sup>ème</sup> personne), gauche et droite en-dessous de l'espace 3, à la taille**

**L – T (c) : l'espace de transformation locative lié au changement temporel dans l'axe sagittal**

L-T (a) : Espace transversal depuis le dos jusqu'à l'espace 1 sur le côté droit du corps.

L-T (b) : Espace transversal depuis le dos jusqu'à l'espace 1 sur le côté gauche du corps.

L-T (c) : Espace de signation délimité par le front jusqu'au bas du buste, devant tout le corps sans contact.

Cette synthèse graphique permet de visualiser la structure de l'espace de signation utilisé, lorsqu'un signeur s'exprime en utilisant la syntaxe de la LSF, en interaction avec un interlocuteur.

Une analyse des marqueurs utilisés par l'espace de signation a été réalisée et les résultats détaillés sont présentés dans l'annexe 8. Il convient de noter que le verbe CHANGER ne peut pas être cantonné à un seul espace. En effet, la construction de la syntaxe et le prédicat doivent être nécessairement reliés entre deux espaces par une transformation ou un changement, entraînant deux références de départ et d'arrivée distinctes.

Voici ci-dessous la présentation d'exemples de chaque catégorie d'espace de signation.

## 12.2. (T) : transformation

Espace 'T' (a et b) : Espace transversal depuis le dos jusqu'à l'espace 1 sur le côté droit du corps.

(se situe sur les arrières droite et gauche de l'avant du corps du signeur) : il représente une de changement, lié à la transformation d'un objet ou d'un concept abstrait, tout en fusionnant avec la notion de temps.

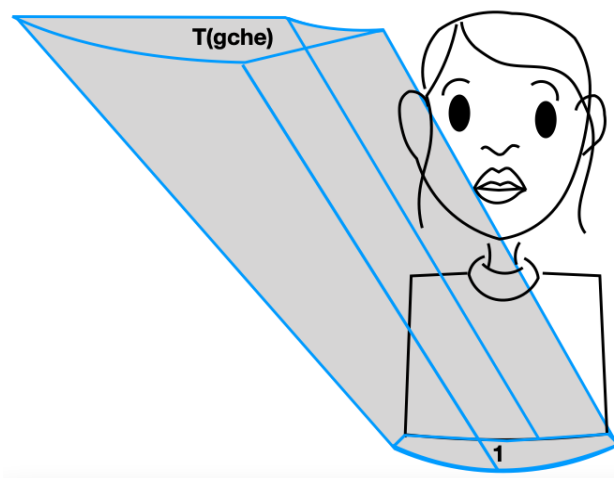


Schéma 4 : Les neuf zones pré-sémantisées en LSF selon Millet (2004 : 07), introduction de nouveau espace en bleu : 'T'

Cet emplacement sert à distribuer les rôles actanciels agents / bénéficiaires, tant avant qu'après la transformation d'un objet et/ou d'un concept abstrait. Les signes se référant au locuteur seront en général exécutés avec un léger point d'impact arrière au-devant du corps du signeur (espace 1). Si l'impact est en fin de mouvement, le pronom « on » sera interprété comme faisant référence au « bénéficiaire ». Ainsi, selon Cuxac, on pourra considérer l'espace arrière situé au-devant du signeur comme une manifestation de l'iconicité diagrammatique.

Voici un exemple d'UL : SE TRANSFORMER EN NUMÉRIQUE en capture ci-dessous.



Figure 105 : SE TRANSFORMER EN NUMÉRIQUE, UL

### 12.3. (L-T) : Locus – transformation

L'espace 'L – T' (a et b) (situé derrière l'épaule dans l'espace 1) : il représente l'idée de changement et/ou de transformation liés au temps, en utilisant un signe abstrait.

L'espace 'L – T' (c), (situé en avant du corps du signeur) : il représente l'idée de changement lié au temps, de transformation d'objet et/ou de concept abstrait du temps ainsi qu' un locus de destination. Ces représentations sont souvent visuellement liées fortement à une iconicité diagrammatique.

Il est ainsi possible d'utiliser plusieurs locus comportant des relations de concept abstrait-concept abstrait, concept abstrait-personne, psychologique, abstrait avec modification de locus, abstrait avec double locus, et abstrait lié au temps avec répétitions.

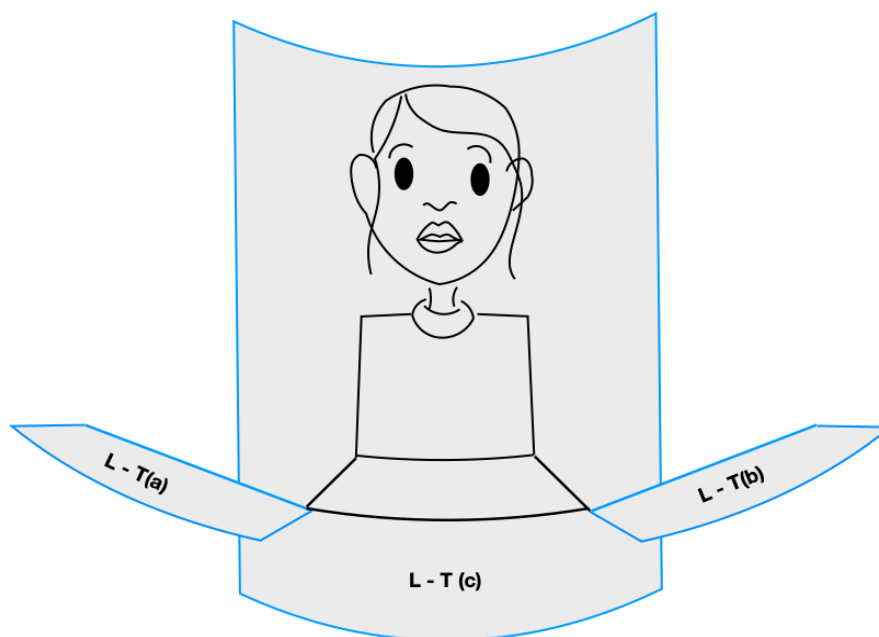


Schéma 5 : Les trois nouvelles zones pré-sémantisées en LSF selon Millet (2004 : 07), introduction de l'espace 'L'

Ces emplacements servent à distribuer les rôles actanciels agents / bénéficiaires, avant et après la transformation d'un objet et/ou un concept abstrait. Les signes qui se réfèrent au locuteur seront en général exécutés avec un léger point d'impact à l'avant du corps du signeur, si l'impact est en fin de mouvement.

On remarque par ailleurs un changement de locus pour a et b, ainsi qu'un changement d'emplacement sur l'espace avant, rejoignant en cela l'iconicité diagrammatique. Telle que mentionnée par Cuxac.

Voici la présentation de trois exemples d'UL : SE TRANSFORMER EN PAPILLON, SE VIDER DE SON ÉNERGIE et CHANGER DE PLACE (de l'oreille vers l'œil) pour l'espace L – T (c) en captures ci-dessous.



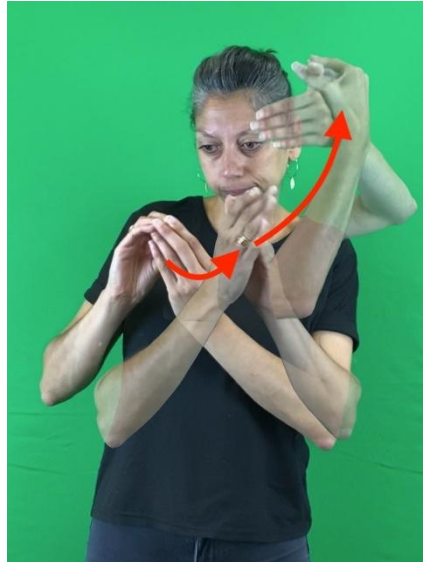


Figure 106 : SE TRANSFORMER EN PAPILLON

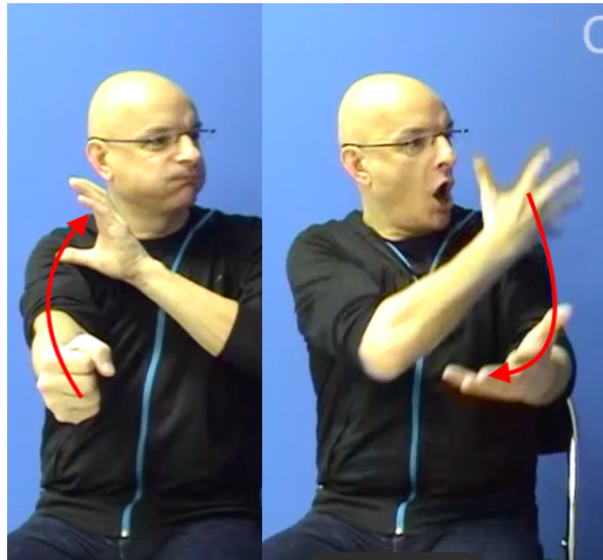


Figure 107 : SE VIDER DE SON ÉNERGIE

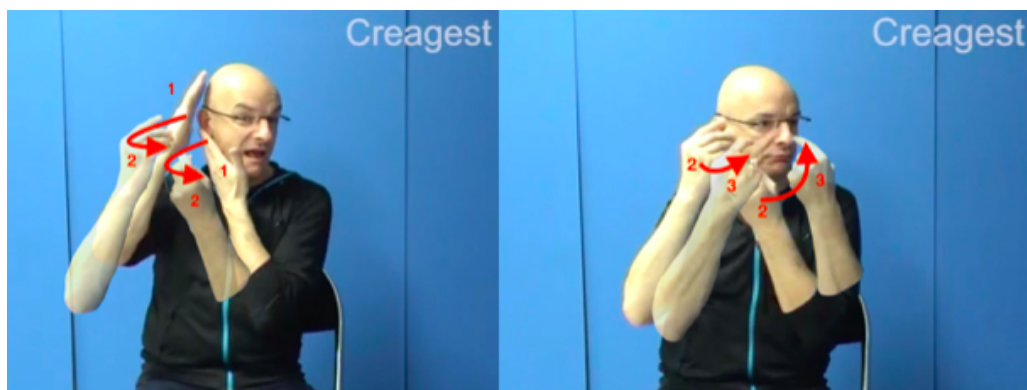


Figure 108 : CHANGER DE PLACE (de l'oreille vers l'oeil)

Voici trois exemples d'UL : CHANGER DE SITUATION 02, CHANGER DE LIEU DE TRAVAIL et INTERVERTIR LA PLACE DE TROIS PERSONNES pour l'espace L – T (a et b) en captures ci-dessous.



Figure 109 : CHANGER DE SITUATION 02



Figure 110 : CHANGER DE LIEU DE TRAVAIL

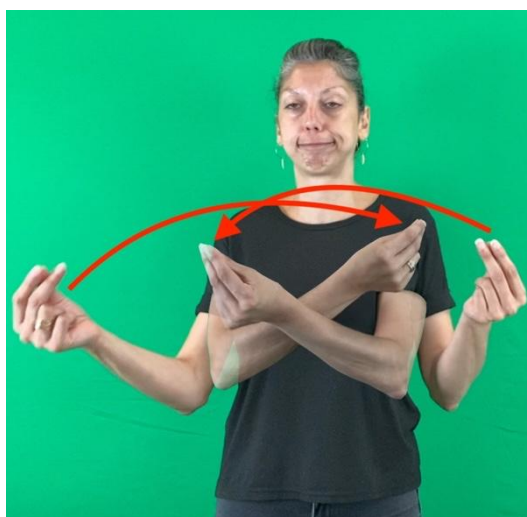


Figure 111 : INTERVERTIR LA PLACE DE TROIS PERSONNES

Comme cela a été mentionné dans la première partie de cette thèse (section 5.2), il est possible d'observer une hiérarchie conceptuelle en français, d'après les travaux de François (2008).

Il paraît envisageable de lier des unités au sein de la LSF et de créer des liens complémentaires avec les espaces de signation en fonction des cinq niveaux selon les constructions sémantiques. Il convient cependant d'examiner en premier lieu la hiérarchie conceptuelle de la LSF. Ceci

afin de m'aider à étudier l'étymologie de la sémantique par la configuration (métonymie et/ou métaphore ou autre procédé) et selon différentes relations, telles qu'objet-objet, personne-objet, personne-personne, animal-animal, animal-objet, animal-personne, notion abstraite-personne, notion abstraite-objet, notion abstraite-notion abstraite, etc.

Dans le chapitre suivant, il sera ainsi entrepris d'exporter le concept de hiérarchie conceptuelle vers la LSF pour le verbe CHANGER.

## 13. La hiérarchie conceptuelle de la LSF

### 13.1. L'arbre de hiérarchisation pour la conceptuelle d'une personne

Dans ce chapitre, la hiérarchie conceptuelle relative à la LSF est présentée. Voici ci-dessous la présentation d'un arbre de hiérarchisation de la LSF<sup>11</sup>.

J'ai été particulièrement intriguée par la hiérarchie conceptuelle proposée par François et al (2008) pour le verbe italien « ricambiare », qui signifie "changer". Cette hiérarchie comprend dix entrées qui indiquent des niveaux distincts de séparation conceptuelle. Je trouve cette hiérarchie utile pour évaluer mes entrées concernant le verbe CHANGER en LSF par rapport à l'individu. Une fois que j'aurai classé ces entrées en fonction de la forme de leur main, je fournirai un diagramme. Le diagramme illustre une proximité et une distance sémantique entre chaque élément paramétrique.

Le premier résultat de cette recherche concerne l'unité-signe CHANGER 36, qui repose sur la configuration de la main en 'pouce'. Cette unité est à la base de l'UL [RELAIS D'INTERPRÈTES] (métonymie lier aux personnes) qui utilise une catégorisation sémantique des référents. Il existe des composants forme-sens dans une UL déjà existante, ainsi qu'un autre composant forme-sens pour CHANGER 114 [PRENDRE SA PLACE], également lié aux personnes. Ces changements de paramètres en formation (mouvement, orientation et emplacement) engendrent une autre proximité sémantique. Dans l'image mentale, l'idée de

---

<sup>11</sup> (voir Figure 23 : La polysémie du verbe italien RICAMBIARE représentée par attachement à des nœuds conceptuels hiérarchisés, d'après François (2008 : 2222) dans la section 5.2. La hiérarchie conceptuelle).

personne est conservée, mais le sens est modifié à chaque entrée suivante, aboutissant ainsi à une lexicalisation de cette nouvelle forme.

Voici ci-dessous des exemples d'un arbre de hiérarchisation pour le concept de personne (voir Schéma 6).

En ce qui concerne l'approche hiérarchique, la métonymie est utilisée pour classer les entrées par ligne en fonction de leurs configurations (index et majeur ; index ; pouce ; quelques doigts tendus dans les deux mains). Quant aux colonnes, la construction sémantique implique une transition entre les informations explicites du côté gauche et les informations implicites du côté droit.



Schéma 6 : Arbre de hiérarchisation du verbe CHANGER pour la conceptuelle d'une personne en LSF

Ce schéma évoque immédiatement les classifications des configurations de la main, susceptibles d'être liées aux métaphores et métonymies liées au concept de personne. Par exemple la configuration de "pouce" comme SUIVRE ou PORTE PLAINTÉ, c'est-à-dire cette configuration de "**pouce**" est la métonymie de personne et complémentaire du mouvement et/ou emplacement. Pourtant on pourra modifier la configuration avec les chiffres par exemple pour modifier les effectifs.

Autrement, la configuration de "index" est aussi la métonymie de personne comme debout (personne abstraite) et pour "**index plié**" pour QUITTER UN GROUPE.

Ainsi pour la configuration de "**main plate pince**" pour prendre une personne est un degré de plus de métonymie et d'abstraction qui se superposent (« construire fusionner »).

Il est également intéressant de voir une autre configuration "X" qui est aussi de la métonymie de personne dans le changement de locus.

Encore un autre exemple avec la configuration 'S' : : PRENDRE UNE PERSONNE avec les mêmes remarques que précédemment.

Ainsi pour la configuration de "**main plate pince**" pour prendre une personne et c'est un degré plus de métonymie et abstrait qui sont « construire fusionner ».

Ces cinq configurations de la main sont liées fortement à la métonymie de personne. Cela fait penser que cela pourrait être adapté avec la théorie des classes pour la LSF. Passons donc maintenant à une analyse de l'ensemble des marqueurs des configurations de la main du verbe CHANGER.

## **13.2. Marqueurs des classifications de configurations du verbe CHANGER**

Suite à l'analyse des marqueurs présents dans les 150 entrées du verbe CHANGER, utilisés par les différentes configurations de la main (voir annexe 5), il en ressort trente configurations qui pourraient établir des liens significatifs avec des métonymies et des métaphores concernant des personnes, des animaux, des objets et des concepts abstraits (Voir annexe 5).

L'étude des différentes constructions syntaxiques de la LSF permet de mieux en appréhender les différentes variations. Elles se manifestent à travers plusieurs formes de constructions syntaxiques, soutenues par des configurations de la main. On a ainsi identifié et regroupé douze classes sémantico-syntaxiques liées à des configurations de la main, énumérées ci-dessous :

- 1- personne-personne
- 2- personne-objet
- 3- personne-concept abstrait
- 4- objet-objet
- 5- objet sur le corps
- 6- objet intérieur/extérieur du corps
- 7- objet-animal
- 8- objet- concept abstrait
- 9- animal-animal
- 10- concept abstrait-animal
- 11- concept abstrait-concept abstrait
- 12- concept abstrait sur le corps

Il est observé que la combinaison des éléments paramétriques manuels met en évidence de manière encore plus subtile la polysémie et la polytaxie. Sur le tableau 11, je vous montre les groupes des douze classes sémantico-syntaxiques liées à deux configurations de la main ci-dessous.



Marqueurs config.	Entrées	Pers. pers.	Pers. Obj	Pers. Abst	Obj Obj	obj sur corps	obj int/ext corps	Obj Animal	Obj abst	Animal Animal	Abst Animal	Abst Abst	Abst sur corps
	CONVERTIR 02								X				
	CHANGER DE PNEU 01				X								
	VOLER UNE PLACE (coq)									X			
	INTERVERTIR LA PLACE DE TROIS PERSONNES	X											
	CHANGER DE FILE	X											

Tableau 11 : Regroupement de douze classes sémantico-syntaxiques liées à des configurations de la main

Suite à mes analyses de ces groupes de douze classes sémantico-syntaxiques liées à des configurations de la main, je souhaite aller plus loin pour voir si d'autres classes pourraient s'adapter avec les classes de la LSF.

## 14. La hiérarchie des classes en LSF

Comme on l'a vu dans la première partie de cette thèse (section 4.1. *La hiérarchie des classes*, dans l'article de François, 2007), la hiérarchie des classes en français comporte 5 niveaux. Les points d'arrivée sont dans l'ordre descendant. Dans ce chapitre, je présente l'élaboration de la hiérarchie des classes que je propose pour la LSF. Je vais exposer chacun des niveaux, et j'illustrerai avec un exemple issu de mes corpus.

### 14.1. Niveau 5 : les classes génériques

Nous avons déjà vu dans la partie 1 (section 5.1.1. Niveau 5 : les classes génériques) qui portait sur le français, et qui m'a inspiré cette idée. J'ai donc vérifié et pris du recul après mes analyses sur les 150 entrées du verbe CHANGER en LSF qui conviennent pour quelques classes génériques. Au total : C → 2, E → 6, H → 12, L → 19, M → 17, P → 8, R → 26, T → 57 et U → 3 = 150 entrées du verbe CHANGER en LSF voir un tableau 12 ci-dessous.



Par exemple, dans la classe R (verbes de mettre en état, fabrication de quelque chose et création de quelqu'un, un personnage), il est possible de faire le regroupement de 26 verbes pour la classe R.

Après mûre réflexion, j'émet l'hypothèse que d'après mon corpus, il y aurait **neuf** classes génériques pour la LSF, tout en ayant conscience qu'il peut y avoir encore d'autres exemples du verbe CHANGER pour la LSF. Le tableau 12 synthétise ces neuf classes.

Ce n'est pas simple de distinguer ces classes génériques pour la LSF car celle-ci a des paramètres simultanés. Par exemple, un signe peut avoir quatre niveaux sémantiques, voir le Schéma 1 : Les indices/critères (2), UL CHANGER en clé, qui me donne beaucoup de réflexion sur ces classes génériques. Je pense que parfois ce n'est pas possible de mettre dans une seule classe car la LSF a la possibilité d'avoir deux classes fusionnées, par exemple avec l'expression du visage pour la classe P et changement ou transformation pour la classe T.

C	communication	P	verbes psychologiques
E	entrée, sortie	R	réalisation, mise en état
H	états physiques et comportements	T	transformation, changement
L	lieu	U	union, réunion
M	mouvement sur place		

Tableau 12 : Synthèse d'analyse comportant 9 classes génériques en LSF

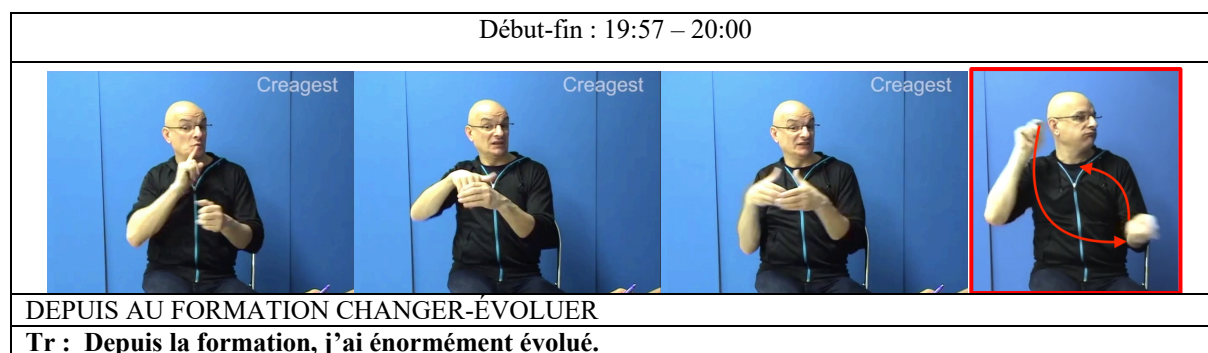
## 14.2. Niveau 4 : les classes sémantico-syntaxiques liées aux espaces de signation

A présent, je donne mes analyses des 150 entrées du verbe CHANGER utilisés par l'espace de signation (Voir annexe 8) qui m'a fait penser aux prépositions en français qui sont remplacées par l'emplacement en LSF. Je distingue en classes sémantico-syntaxiques, codées par un alphabet ou/et un chiffre, comme dans C (communication) N (neutre). Il y a en tout vingt-quatre marqueurs d'espace de signation pour les 150 entrées. Comme vous avez déjà vu dans le

Schéma 2 : « Les neuf zones pré-sémantisées en LSF selon Millet (2004 : 07), introduction de nouveaux espaces en bleu : ‘T’ et ‘L-T’ » cela m’a aidé à rendre visible les différences entre intransitif et transitif.

- Pour l’intransitif, il y a **cinq** différents espaces de signation :

Dans chaque espace de signation intransitif (N, 3(a), 3(b), L-T(c) et X(c)), il y a une référence sémantique fixe locative, par exemple : dans la **classe T** comme **L-T(c)** : cet espace de transformation locative lié au ligne de temps, dans une distance plus large. Vous trouverez un exemple en séquence 10 ci-dessous.



#### Séquence 10 : Extrait de la production en vidéo de ‘Bruno Moncelle’, CHANGER-ÉVOLUER 03

- Pour le transitif, il y a **dix-neuf** différents espaces de signation :

Dans chaque espace de signation transitive (N <-> 0, N > 0, N > 3(a), N <-> 3(a), 0 <-> 3(a), 3(a) > 3(b), 3(b) > 3(a), 3(b) > 0, 3(a) <-> 3(b), 3(b) > L-T(a), 3(b) > X(a), L(a) <-> L(b), L(b) > L(a) + L(a) > L(b), L(b) > L-T(a), T(a) > N, L(b) > 3(a), X(a) <-> X(b), X(a) > X(b), X(a) <-> L(a)), il y a trois références : une unité lexicale MOT qui reste toujours principal et fixe, pour la gauche UL PRENDRE et pour droite UL REMPLACER dans la **classe T** comme **3(a) > 3(b)** : ces deux espaces de gauche vers la droite ont transitionné.

Vous trouverez un exemple dans la séquence 11 ci-dessous.

Début-fin : 18:13 – 18:24

UN PEU PRÈS<sup>MOT</sup> POINTAGE<sup>MOT</sup> OK<sup>MOT</sup> SIGNER PAS ENCORE CRÉER PAR ENCORE<sup>CRÉER</sup> MOT UN PEU PRÈS<sup>MOT</sup> PLUS TARD<sup>MOT</sup> AH(geste)<sup>MOT</sup> REGARDE<sup>MOT</sup> POINTAGE<sup>MOT</sup> PRENDRE MOT REMPLACER MOT SIGNE

**Tr : J'ai donné un signe à un mot, provisoirement, avant de comprendre le vrai sens donc j'ai modifié le signe.**

Séquence 11 : Extrait de la production en vidéo de 'Bruno Moncelle', PRENDRE MOT REMPLACER

### 14.3. Niveau 3 : les sous-classes syntaxiques liés aux configurations de la main

J'ai vérifié ces classes sémantico-syntaxiques et je garde la même idée pour la LSF car c'est la même logique de langue de construction entre le français et la LSF.

Au départ, j'ai analysé des marqueurs des 150 entrées utilisés par les configurations de la main dans un tableau (voir Annexe 5) pour m'aider à faire des analyses affinées avec des configurations de la main et ensuite j'ai comparé avec les classes sémantico-syntaxiques en français (tableau 4). J'ai réfléchi entre mon tableau (Annexe 6) et le tableau 4, j'ai essayé de faire un autre tableau (12) : il existe **neuf classes génériques** correspondant à **douze sous-classes syntaxiques** pour ces 150 entrées du verbe CHANGER suivantes :

	Pers. pers.	Pers. Obj	Pers. Abst	Obj Obj	obj sur corps	obj int/ext corps	Obj Animal	Obj abst	Animal Animal	Abst Animal	Abst Abst	Abst sur corps
C	X										X	
E	X	X										
H					X	X		X		X	X	X
L	X	X	X					X			X	
M	X			X	X			X	X			
P					X						X	X
R			X	X		X	X				X	
T	X	X	X	X	X			X		X	X	X
U			X								X	

Tableau 13 : Synthèse des classes sémantico-syntaxiques en LSF

J'ai créé le tableau 13 pour me rapprocher de l'idée des classes sémantico-syntaxiques en français pour la LSF. J'ai ensuite fait un nouveau regroupement des classes sur le tableau 14 ci-dessous.

<p><b>classe E, F, H, L, M, N, R, S, T, U :</b></p> <p>1 : humain ou animal propre</p> <p>2 : humain figuré</p> <p>3 : non-animé propre</p> <p>4 : non-animé figuré</p> <p><b>5 : non-humain figuré</b></p>	<p><b>classe C (communication)</b></p> <p>1 : humain, animal (crier, parler)</p> <p>2 : humain (dire qc)</p> <p>3 : humain (montrer)</p> <p>4 : figuré</p>
<p><b>classe D (donner)</b></p> <p>1 : humain</p> <p>2 : non-humain propre</p> <p>3 : non-humain figuré</p> <p><b>4 : humain figuré</b></p>	<p><b>classe P (psychologique)</b></p> <p>1 : sujet humain</p> <p>2 : objet humain</p> <p>3 : objet humain ou non-animé</p>

Tableau 14 : Synthèse des classes sémantico-syntaxiques en LSF (tableau élaboré par nos soins)

J'ai ajouté le « 5 : non-humain figuré » pour classe E, F, H, L, M, N, R, S, T, U et ainsi que le « 4 : humain figuré » pour classe D en gras sur ce tableau.

#### 14.4. Niveau 2 : les sous-types syntaxiques

Le verbe transitif direct peut relier le sujet et l'objet animé, et ce lien peut être étendu au sous-type syntaxique par l'intermédiaire du prédicat. Un concept abstrait peut être formé en utilisant un verbe dans un sous-type syntaxique spécifique. Par exemple, le sujet peut se référer à une créature humaine ou non humaine, et peut prendre la forme d'un nom singulier, pluriel ou collectif. L'objet peut être un inanimé, un lieu ou une notion abstraite.

Le système de classification d'UL comprenant vingt-cinq catégories distinctes tient compte des diverses interactions potentielles entre les différents marqueurs, ce qui caractérise des sous-types syntaxiques.

#### 14.5. Niveau 1 : les variantes syntaxiques

J'ai pris du recul dans l'ensemble des quatre niveaux de classes vus précédemment et j'ai fait des analyses pour le verbe CHANGER et ses 150 entrées.

Maintenant, je vous exposerai ce dernier niveau et je distingue quinze schèmes de constructions syntaxiques, chacun définissant une variante syntaxique. Par exemple, l'espace de signation qui a un référent :

1- Le signe neutre, exprimé par une UL classique, est intransitif.

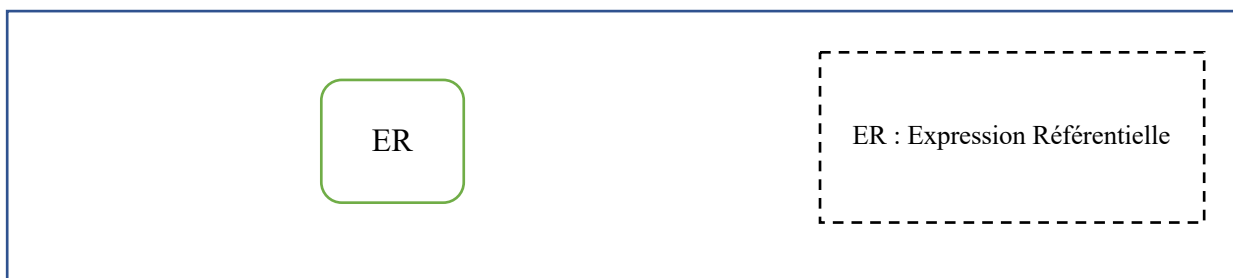


Figure 112 : Schème de construction syntaxique, le signe neutre est intransitif

2- Deux expressions référentielles qui ont été échangées deviennent transitives (pers 1 - pers 2 / énonciateur et récepteur sont présents)

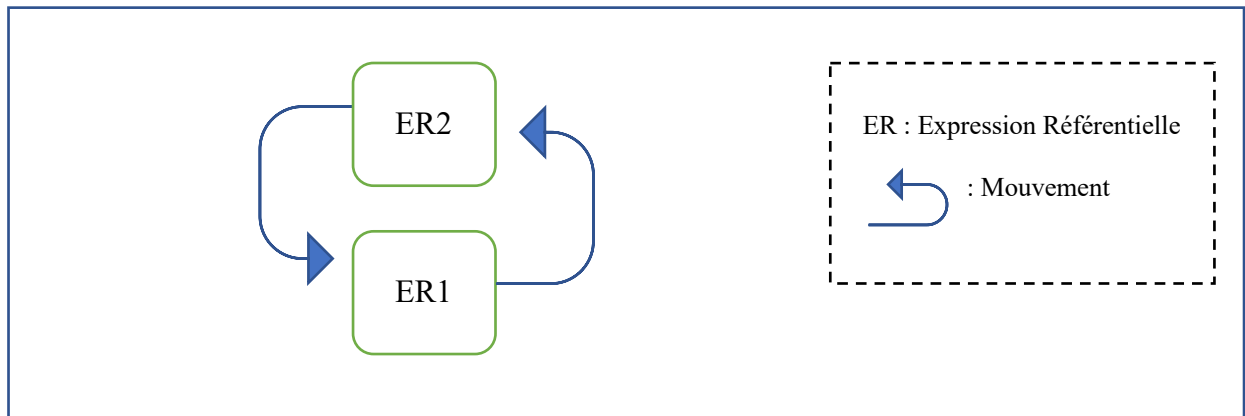


Figure 113 : Schème de construction syntaxique, transitive (pers 1 - pers 2 / énonciateur et récepteur sont présents)

3- Deux expressions référentielles : l'une prend la place de l'autre

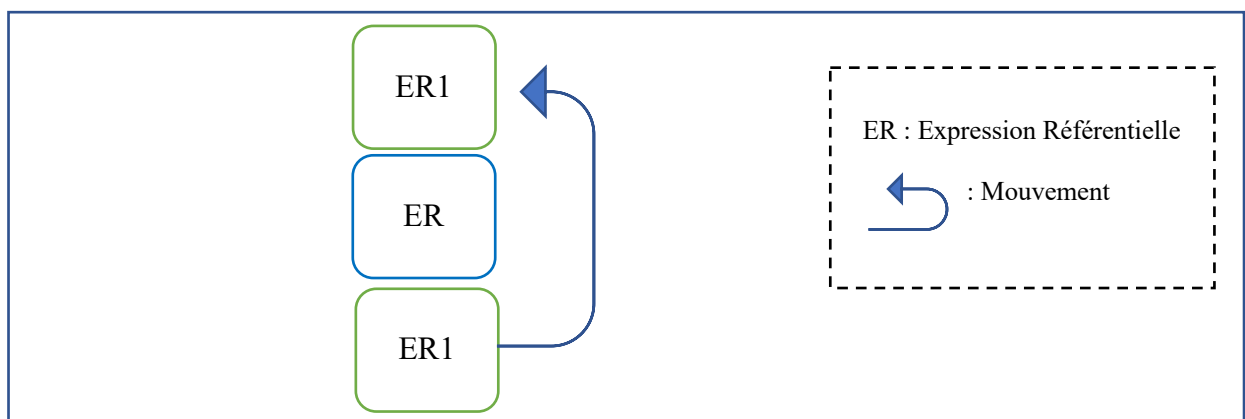


Figure 114 : Schème de construction syntaxique, l'une prend la place de l'autre

4- Deux expressions référentielles : un objet est cassé et on le remplace par un autre

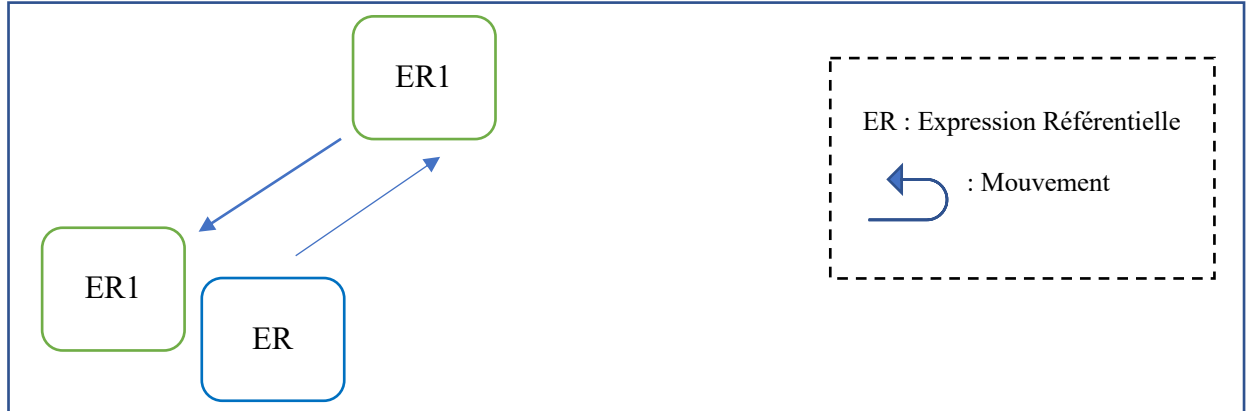


Figure 115 : Schème de construction syntaxique, un objet cassé et on remplace d'un autre

5- Deux expressions référentielles qui ont deux objets : un objet se transforme en un nouveau objet

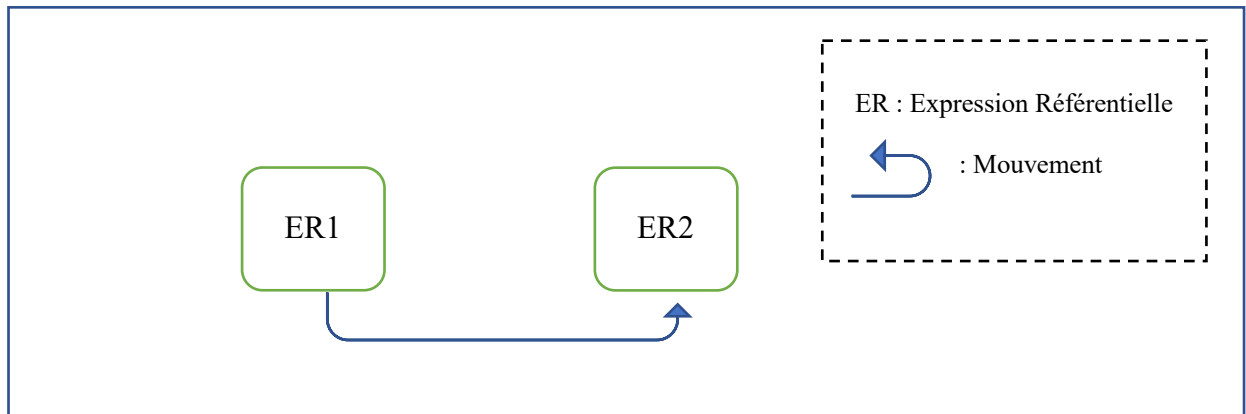


Figure 116 : Schème de construction syntaxique, un objet se transforme en un nouveau objet

6- Pour 2 : l'échange de deux expressions référentielles devient transitif (pers 1- pers 2/énonciateur et récepteur sont présentés). Cela est marqué par un transfert personnel en discours rapporté (Sallandre 2014).

Pour 6 : deux termes référentiels permutent : l'énonciateur n'est pas impliqué dans l'action. Par exemple, les interprètes sont relayés et les enfants sont en garde alternée. Cela est exprimé par un transfert situationnel.

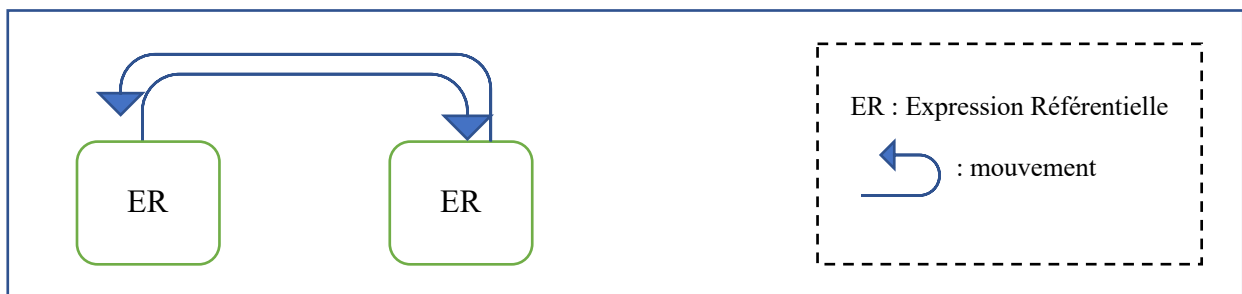


Figure 117 : Schème de construction syntaxique, (proche de 6) deux expressions référentielles changent de place - l'énonciateur ne participe pas à l'action



7- Deux expressions référentielles fusionnent pour devenir une seule référence (contact mutuel - fusion - union - mélange)

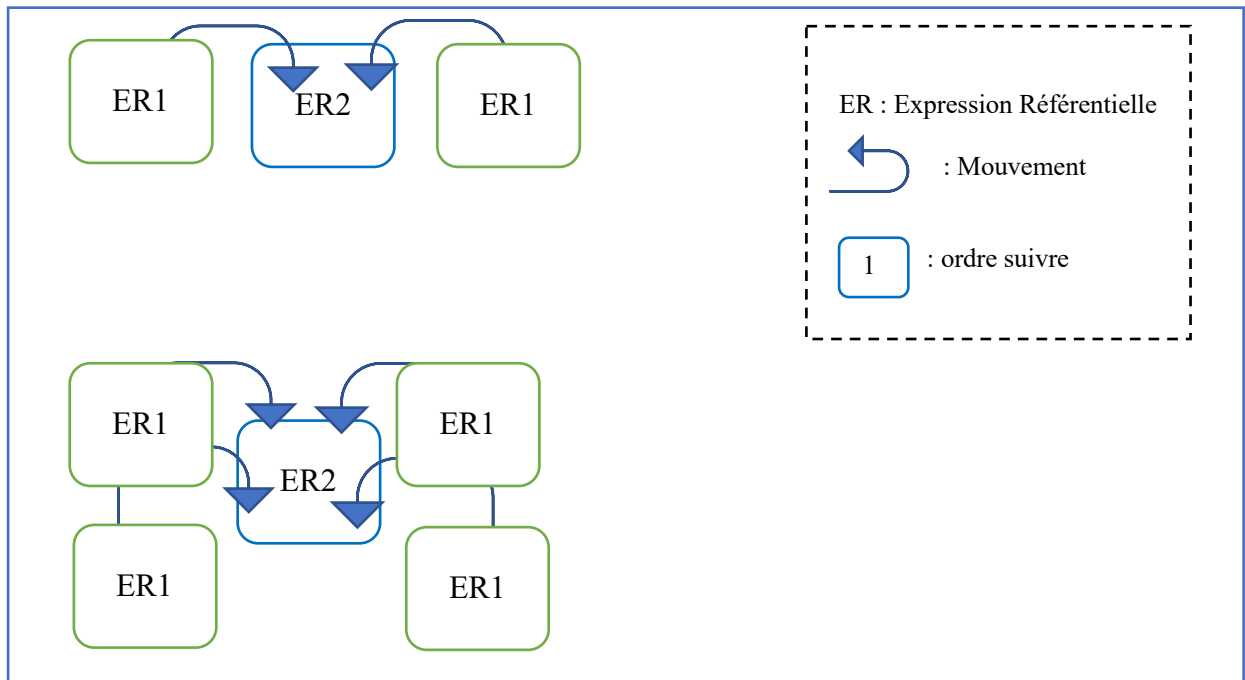


Figure 118 : Schème de construction syntaxique, deux expressions référentielles fusionnent à une seule référence

8- Plusieurs expressions référentielles changent en répétition de locus et ont recours à l'iconicité diagrammatique (changements avec répétition)

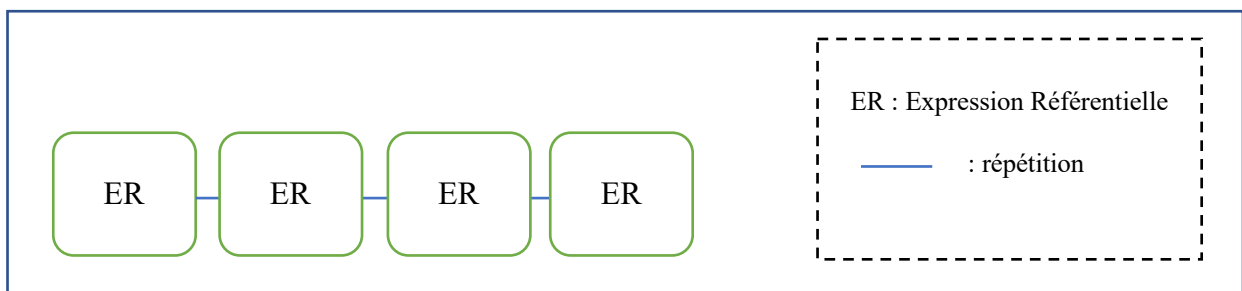


Figure 119 : Schème de construction syntaxique, expression référentielle en répétition de plusieurs locus avec l'iconicité diagrammatique (changements avec répétition)

9- (proche de 6) Dans une situation par exemple où on change d'écoles ou on change de lieux de travail (comme transfert situationnel) et où l'énonciateur participe à l'action

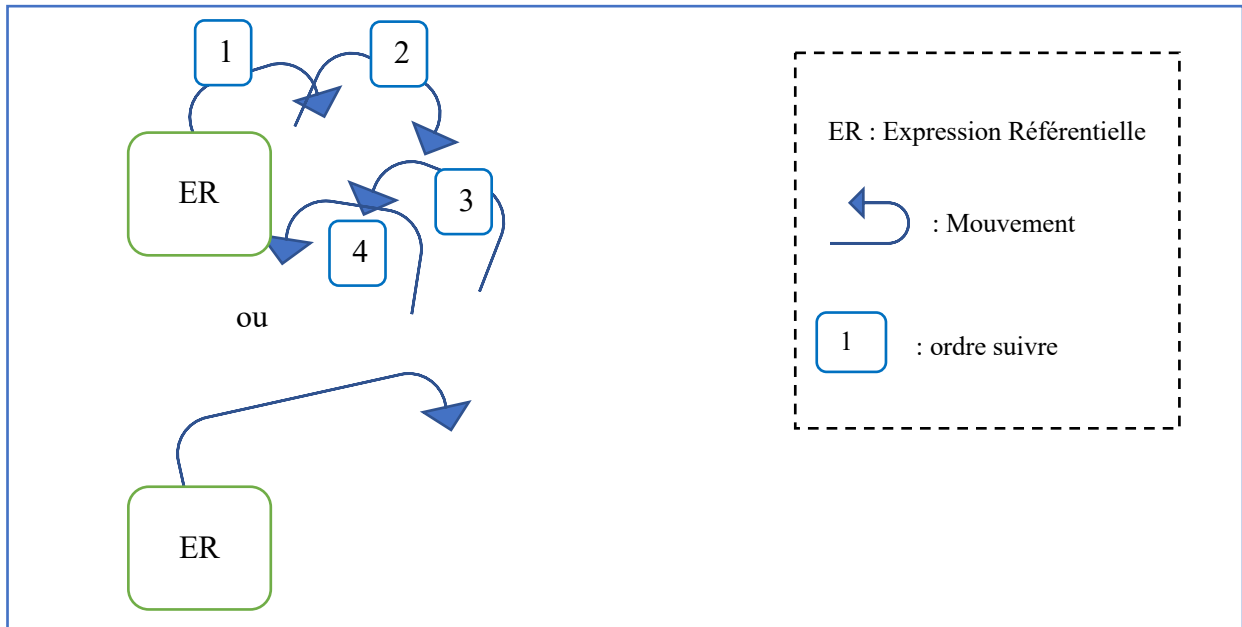


Figure 120 : On change d'écoles ou on change de lieux de travail (comme TS) - l'énonciateur participe à l'action

10- Une expression référentielle : un objet modifie le corps

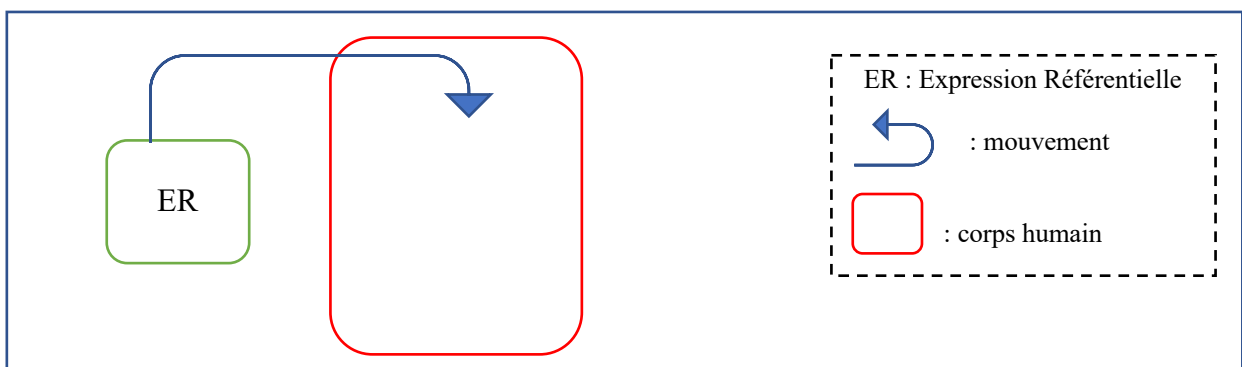


Figure 121 : Schème de construction syntaxique, un objet modifie le corps humain

11- Deux expressions référentielles sont utilisées pour échanger des parties du corps ou des éléments d'un objet animé en transfert personnel.

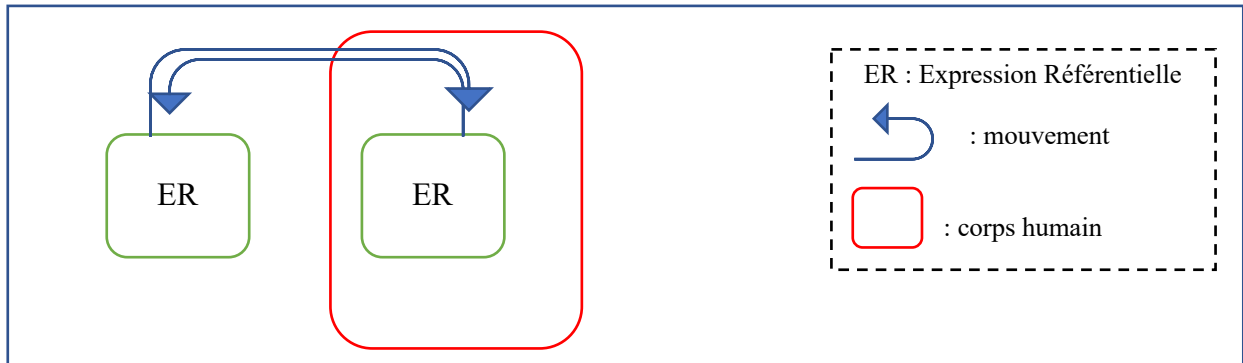


Figure 122 : Schème de construction, deux objets échangés, le corps humain

12- Trois expressions référentielles montrent des changements évolutifs, par exemple : la transformation d'une chenille en papillon

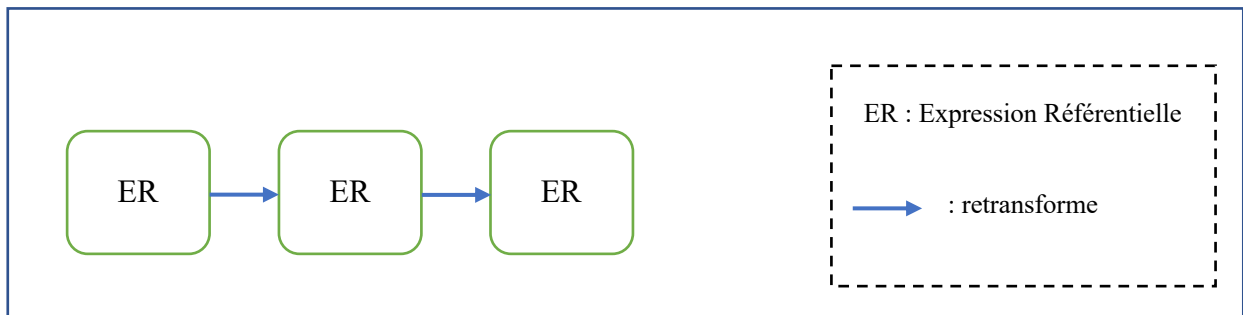


Figure 123 : Schème de construction syntaxique, trois références changent évolutifs

13- Deux expressions référentielles : dans un transfert situationnel, deux référents sont modifiés dans la situation du corps qui est figuré dans l'espace, par exemple les explications sur la prostate

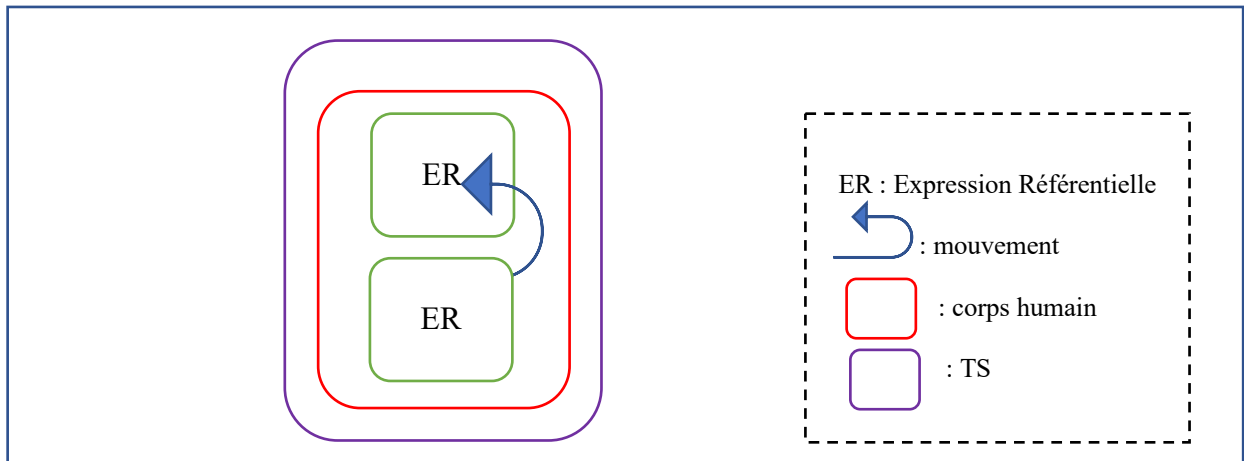


Figure 124 : Schème de construction syntaxique, deux référents sont modifiés du corps, dans transfert situationnel

14- Deux expressions référentielles : deux référents changent de place dans l'ordinateur (par exemple : scroller, fenêtre, déroulement etc.) par l'iconicité diagrammatique

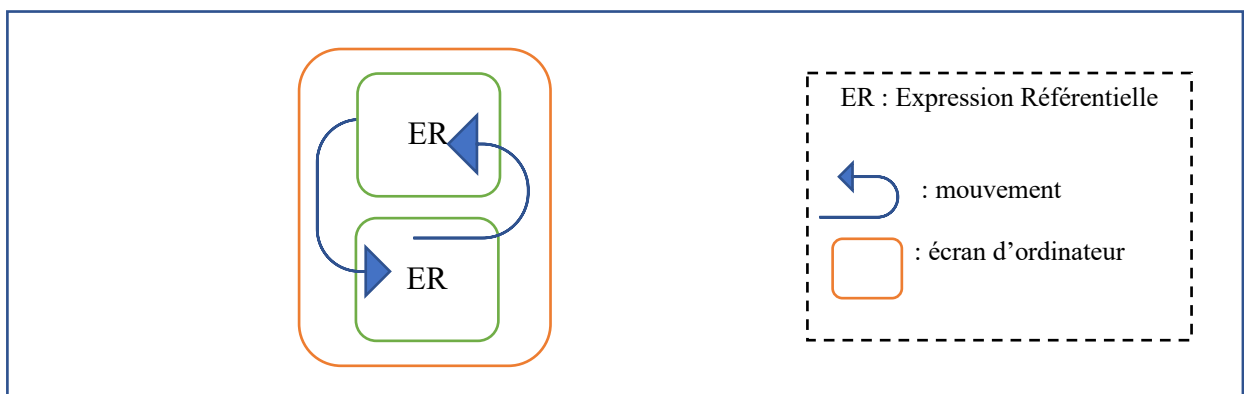


Figure 125 : Schème de construction syntaxique, deux référents changent de place dans l'ordinateur

15- Deux expressions référentielles : dans un transfert situationnel, deux référents changent de locatif par l'iconicité diagrammatique, par exemple : avant je vivais à Paris et j'ai déménagé à Toulouse

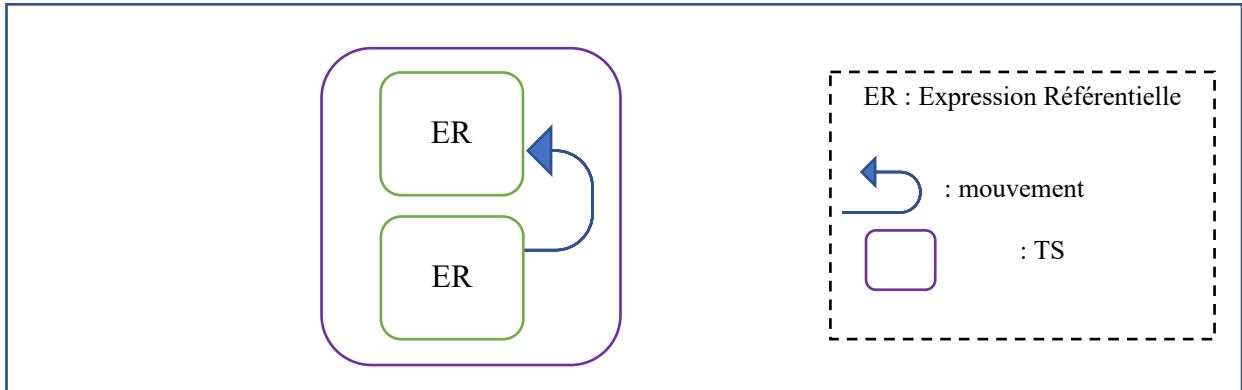


Figure 126 : Schème de construction syntaxique, deux référents changent de locatifs

Bien que conçus exclusivement à partir de mes analyses en corpus du verbe CHANGER, je pense que ces classes et niveaux pourraient être valables pour d'autres verbes (par exemple, on pourra retrouver 3 ou 4 des 16 classes pour un autre verbe).

## 14.6. Vue d'ensemble des 5 niveaux

Pour résumer ce chapitre, le tableau 15 montre l'ensemble des 5 niveaux pour la LSF. Si on compare avec le français, on constate que c'est presque identique.

français			LSF	
5	C, D, E, F, H, L, M, N, P, R, S, T, U, X	→	5	C, E, H, L, M, P, R, T, U
4	Humain, animal, humain figuré, non-animé propre, non-animé figuré ...	↗	4	Espace de signation
3	a, b, c, d, e, f, e	↘	3	Configuration de la main => humain, animal, humain figuré, non-animé propre, non-animé figuré ...
2	Transitif, pronominal	→	2	Transitif, intransitif avec UL
1	Variante syntaxiques	→	1	Variante syntaxiques

Tableau 15 : 5 niveaux en français et en LSF

Voici un exemple avec les cinq niveaux dans la partie suivante.

## 14.7. Vue d'ensemble des 5 niveaux : un exemple

Pour l'exemple SE TRANSFORMER, je choisis de montrer « La chenille se transforme en papillon. » avec les cinq niveaux.

La sous-classe syntaxique liée aux configurations de la main ici est le «**5 : non-humain figuré**» : le papillon en image comme l'iconicité diagrammatique pour **classe T** et grâce aux trois configurations de la main qui font la modification-transmission, c'est-à-dire qu'il y a **trois références et étapes dans le temps**.

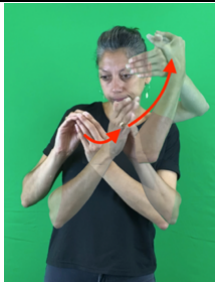
	Adresse principale			Adresse complémentaire			
	Niveau 5	Niveau 4	Niveau 3	Niveau 2	Niveau 1		
Entrée	Classe générique	Classe sémantico-syntaxique	Ss-classe syntaxique	Ss-type syntaxique	Variante syntaxique	Sens	Exemples
CHANGER 56	T	L-T(c)	5	UL 3 modif. param. modif. loc. diagonal	R → R → R	SE TRANSFORMER (papillon)	Tr : La chenille se transforme en papillon. 

Tableau 16 : Illustration du rôle des classes pour SE TRANSFORMER (papillon)

## 14.8. Conclusion

Cette dernière partie a montré comment clarifier les différents niveaux sémantiques, les catégories d'UL, et les espaces de signation. J'ai étudié les principes des anciennes et nouvelles catégories d'UL et également des espaces de signation. J'ai également revu le classement des paramètres de configurations de la main, des mouvements et des emplacements, ceux-ci révélant souvent des métaphores et des métonymies. Les auteurs de recherches sur l'étymologie de la LSF, tels que Delaporte (2007) et Bonnal (2005), établissent un classement sémantique par la polysémie que j'ai repris pour les entrées du verbe CHANGER en créant des sous-ensembles qui établissent des niveaux de classes entrant dans le champ sémantique et syntaxique grâce aux paramètres de la LSF.

Mes nouvelles catégories d'UL me sont utiles pour rendre visibles, dans l'espace de signation, les zones de l'espace transitives et intransitives. Cela facilite la compréhension des zones sémantiques telles que proposées dans l'approche de Millet (2019). Par ailleurs, mon travail s'inscrivant aussi et avant tout dans l'approche sémiologique (Cuxac 1996, 1997, 2000 ; Sallandre 2003, 2014), je rejoins ces auteurs qui ont étudié de manière approfondie les catégories d'unités de transfert (UT). D'ailleurs, au sein de mon corpus principal (Corpus Creagest par Bruno Moncelle. Dans l'annexe 7, toutes les colonnes, à l'exception de la dernière, qui concerne spécifiquement le transfert situationnel, traitent les 108 entrées comme des unités lexicales qui ne sont pas associées au transfert situationnel. Les 42 entrées restantes sont rattachées à cette structure dans la dernière colonne de l'annexe concernée.

L'examen de ces dernières entrées n'entre pas dans le cadre de ma thèse.

Dans cette thèse, la création de nouvelles catégories d'UL m'a permis d'offrir de nouvelles perspectives de recherche. Et cela démontre l'importance de travailler sur les UL pour mieux appréhender les finesses de la LSF.

Je distingue plusieurs niveaux de différents degrés selon les variantes syntaxiques qui m'ont servies pour les 150 entrées grâce à cette dernière classe et je prouve que c'est lié aux trois types d'iconicité.

Au vu de ces éléments, quelle serait la nouvelle définition de la polysémie de la LSF ? A partir de la définition de François, je propose d'y ajouter un concept visuel relatif à la sémantique des verbes en LSF sur plusieurs niveaux. Au sujet de la polytaxie, cela reste la même définition que celle de François.



Je termine ce long travail de recherche qui a duré cinq ans en espérant avoir apporté au lecteur de nouvelles données. Cela a été difficile et complexe d'arriver à cet aboutissement de mes réflexions. Au cours de ces cinq années, j'ai dû déménager dans une autre ville, ce qui a occasionné une distance avec ma directrice de thèse, gérer la garde de mes enfants à temps complet, connaître un passage à vide avec le Covid, et travailler dans la solitude sans suffisamment d'échanges avec une équipe de recherche. Mais je suis satisfaite d'être arrivée au bout de l'aventure et de proposer cette nouvelle perspective linguistique.

Au départ, je souhaitais faire l'analyse de la créativité langagière en LSF selon les variantes d'âges en synchronie mais je n'ai pas pu trouver de vidéos pour appuyer cette idée, je n'ai donc pas poursuivi dans cette voie. Mais, alors que j'avais toujours cette idée en tête, je suis tombée dans le corpus Creagest sur une vidéo de Bruno Moncelle qui correspondait bien à mes attentes, même si celles-ci n'étaient pas explicites.

Ainsi j'ai fini par remarquer une chose intéressante : cette vidéo comportait un nombre impressionnant de variations du verbe CHANGER, ce qui m'a donné une nouvelle piste de recherches. Cela m'a tellement intriguée que j'ai modifié la problématique de ma thèse et j'ai décidé d'analyser la polysémie et la polytaxie de la LSF à partir de ce verbe.

Dans la première partie, lors du chapitre 1, j'ai présenté les différents types de variation sociolinguistiques, dont la variation diaphasique qui indique que chacun a son style de discours et j'ai compris que nous avons la même base de fonctionnement cognitif pour la création des signes combinés au niveau sublexical.

Dans le chapitre 2, j'ai étudié le fonctionnement syntaxique et sémantique de la LSF, selon la théorie développée par Cuxac (1997, 2000, 2004), qui a analysé les phénomènes d'émergences lexicales, de composition sublexicale morphémique et iconique. Par exemple le signe REFUSER, exprimé avec la configuration de la main en 'majeur-pouce' et signifiant le rejet.

Selon l'emplacement où est effectué le signe, il y a différents sens du verbe REFUSER, il s'agit donc bien de polysémie. Dans les chapitres 3 et 4, j'ai tenté une clarification sur les trois types d'iconicité. J'ai aussi analysé la polysémie et la polytaxie dans les constructions prédicatives qui contiennent le verbe CHANGER et qui sont fortement liées aux théories relatives à l'espace en LSF.

Dans les chapitres 5 et 6, j'ai conçu des espaces par les sémantismes de constructions verbales qui sont différents dans la langue française et la LSF.

Dans la deuxième partie, dans les chapitres 7 et 8, j'ai résumé mes activités de recherche avant et pendant la thèse et ma participation à des projets de recherche français et européens (SignMet, corpus Creagest, projet avec EEG, réseau Eurasign, etc.). Par exemple, j'ai relaté que ma première expérience méthodologique était au cours de mon mémoire de Master 2 (2018), « Les constructions de l'impersonnel dans les types de discours en LSF : perspectives linguistiques et didactiques ». Cette expérience m'a servi pour les adultes sourds car j'avais remarqué une fatigue cognitive lors des séances d'enregistrements. J'ai donc veillé à cela lors des enregistrements pour ma thèse. Dans le chapitre 9, j'explique que j'ai visionné les 51 vidéos du corpus Creagest et que j'ai décidé de choisir la seule vidéo de Bruno Moncelle car j'ai observé plusieurs signes lexicaux différents pour le verbe CHANGER. Et je me suis penchée sur ce verbe dans cette vidéo d'une durée totale de 2h58. J'ai trouvé les 35 entrées du verbe CHANGER. Ensuite, j'ai fait d'autres corpus pour approfondir ma réflexion auprès d'autres locuteurs de la LSF. Et j'ai créé deux autres nouveaux corpus, l'un auprès de quatre enseignants Sourds et en toutes les 85 entrées du verbe CHANGER. Et, l'autre, lors d'échanges informels avec des amis et collègues Sourds, ce qui m'a permis de trouver tout 30 autres entrées du verbe CHANGER. J'ai donc étudié longuement cette vidéo et j'ai fini par remarquer une chose intéressante : les variations du verbe CHANGER, ce qui m'a donné une nouvelle piste de recherches. En tout, sur les 150 entrées du verbe CHANGER, je distingue trois groupes : 106 unités lexicales, 42 unités transferts et 2 unités de pointages.

Dans la troisième partie, le chapitre 10 présente différentes difficultés d'analyses du verbe CHANGER que j'ai étudié longuement. Grâce aux travaux de François, Dubois et al (2007), j'ai pu commencer à approfondir et découvrir de nouvelles UL. Cela peut servir de base de

réflexion pour éviter le français signé, exprimer les prédicats, améliorer l'enseignement en donnant la clé visuelle en contexte et non pas produire des signes isolés. Si la langue première (LSF) est mieux maîtrisée grâce à ces outils, cela aidera à rendre la communication plus fluide. Les recherches en linguistique de la langue française ou celles sur l'iconicité ne sont pas suffisantes pour appréhender pleinement la LSF. Dans le chapitre 11, j'espère sincèrement que mes pistes de réflexion sur les UL seront prises en compte et qu'à l'avenir, celles-ci seront exploitées et développées dans la perspective d'améliorer la pensée visuelle qui est, pour moi, la base de cette langue. Par ailleurs, dans le chapitre 12, j'ai créé trois espaces dans l'espace de signation pour rejoindre les cinq niveaux de François pour le français. Je suis ravie des résultats de mes nouvelles propositions et cela m'aide vraiment pour les cinq niveaux en LSF.

D'ailleurs, je me suis posée la question de savoir si les cinq niveaux de François sont destinés à avoir une application pédagogique, c'est-à-dire à être utilisés directement par les enseignants de français. Je me demande la même chose pour la LSF : à l'issue de cette thèse, serait-il pertinent de tester les cinq niveaux adaptés pour la LSF dans des classes bilingues d'enfants sourds, par des enseignants que j'aurais formé au préalable ?

Plus généralement, et dans une perspective à plus long terme, mon ambition serait de rendre plus explicite la grammaire enseignée aux enfants sourds. En effet, j'ai constaté dans mon parcours professionnel en tant qu'enseignante de LSF et à présent avec le recul métalinguistique que la thèse m'a apportée, que la grammaire de la LSF n'est pas enseignée de manière suffisamment claire, notamment en ce qui concerne les zones de l'espace sémantique et syntaxique, la construction des verbes, aussi bien au moyen des UL que de UT.

En outre, il faut rappeler que les linguistes de LV ont fait beaucoup de recherches sur la morphologie et les phonèmes depuis des années alors que celles sur la LSF sont plus récentes. Au contraire, les linguistes américains spécialistes de l'ASL font des recherches en morphologie depuis plusieurs années, et actuellement, il y a un nouveau concept de morphologie forme/sens qu'ils essaient de rapprocher de la linguistique des LV.

Ce qui m'intéressait était de combiner ces recherches américaines avec l'iconicité telle que nous connaissons en France. Ce qui a abouti à cette piste de réflexions sur les UL, comme un pont

entre les deux points de vue. Ce ne sont que des hypothèses à faire valider par des pairs, tester cette théorie sur d'autres verbes que CHANGER, élargir le champ d'horizon vers une pensée plus visuelle.

Ce que je propose n'est pas totalement abouti, il reste encore des réflexions à mener pour pouvoir donner un cadre et des critères précis mais je suis contente d'offrir cette piste, qui je l'espère, rencontrera un écho dans l'avenir.



## BIBLIOGRAPHIE INCLUANT MES PUBLICATIONS

Aksen, H., (2016), « Les constructions impersonnelles en LSF : perspectives linguistique et didactique ». Mémoire de Master 1 de l'université Paris 8, France.

Aksen, H., (2018), « Les constructions de l'impersonnel dans les types de discours en LSF : perspectives linguistique et didactique ». Mémoire de Master 2 de l'université Paris 8, France.

Aksen, H., « La référence impersonnelle humaine en LSF » et « Les différents types d'iconicité », communication orale dans le séminaire auprès étudiants M1 et M2 et dans la conférence au public, 15 janvier 2019, CETIM, Université Jean Jaurès, Toulouse.

Aksen, H., (2022), « La référence impersonnelle humaine en LSF », Colloque « Langue des Signes, grammaire et iconicité », Université Bordeaux Montaigne, Pessac, 2 décembre 2022. <https://langue-d-signes.sciencesconf.org>

Aksen, H., (2022), « Motivation des unités lexicales et des structures prédicatives en LSF – Analyse de la variation sémantique chez l'adulte sourd signant », Colloque « Langue des Signes, grammaire et iconicité », Université Bordeaux Montaigne, Pessac, 3 décembre 2022. <https://langue-d-signes.sciencesconf.org>

Aksen, H., (2023), « Polysémie et polytaxie du verbe CHANGER en LSF », communication orale dans le séminaire LSG / LCA, 3 avril 2023, CNRS, Paris.

Bogliotti, C., (MoDyCo) & Aksen, H., (Paris 8), « Évaluation neurophysiologique de la LSF (paradigme EEG) », communication orale dans le séminaire LSG / LCA, 9 avril 2018, CNRS, Paris.

Bogliotti, C., Aksen, H., & Isel, F., (17 novembre 2020), “Role of language experience in sign language experience: behavioral evidence from a repetition task”. Revue en ligne : [Journal-pone-0236729](https://doi.org/10.1371/journal.pone.0236729)

Garcia, B., Sallandre, M.-A., L'Huillier, M.-T., & Aksen, H., (2018), « Expression de la référence impersonnelle humaine en langue des signes française (LSF) ». Revue en ligne: Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage (TIPA) n°34, 2018. [halshs-01709671v1](https://doi.org/10.1709671v1)

Ariel, M., (1988), “Referring and accessibility”, *Journal of Linguistics* 24, p. 65-87.

Ariel, M., (2001), “Accessibility Theory: An Overview”. In T. Sanders, J. Schilperood et W. Spooren (eds) *Text representation: Linguistic and psycholinguistic aspects*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 29-87.

Ariel, M., (1990), « Accessing noun-phrase antecedents », London, Routledge.

Barberà, G., (2012), “The meaning of space in Catalan Sign Language (LSC). Reference, specificity and structure in signed discourse”, Thèse de doctorat, Universitat Pompeu Fabra, Barcelone.

Barberà, G., & J., Quer, (2013), “Impersonal reference in Catalan Sign Language (LSC)”, in Meurant, L., Sinte, A., Van Herreweghe, M., & Vermeerbergen, M., (eds.) *Sign Language Research Uses and Practices: Crossing Views on Theoretical and Applied Sign Language Linguistics*, Ishara Press and de Gruyter Mouton, p. 257-258.

Barberà, G., & P., Cabredo Hofherr, (2016), « Une stratégie de mise en arrière-plan de l’agent en Langue des Signes Catalane – passif ou sujet R-impersonnel ? », *L’information grammaticale*, 149, p.55-60.

Barque, L., & F-R., Chaumartin, (2008), « La polysémie régulière dans WordNet ». TALN 2008 – 15<sup>ème</sup> conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles, Avignon, France. pp. 101-108. hal-00611243.

Bonnal-Vergès, F., (2005), « Sémio-génèse de la langue des signes française : Étude critique des signes de la langue des signes française attestés sur support papier depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et nouvelles perspectives de dictionnaires ». Thèse de l’université Toulouse 2, France.

Bonnal-Vergès, F., (2006), « Langue des signes française : des lexiques du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle à la dictionnaire du XXI<sup>e</sup> siècle ». *Glottopol, revue de sociolinguistique en ligne*, 7, 160-190.

Boutet, D., & B., Garcia, (2007), « Compositionnalité morpho-phonétique de la langue des signes française (LSF) et exploration des relations structurales entre paramètres ». TAL (Traitement Automatique des Langues) (48-3), pp. 93-114.

Boutora, L., (2013), « Fondements historiques et implications théoriques d'une phonologie des langues des signes - Étude de la perception catégorielle des configurations manuelles en LSF et réflexion sur la transcription des langues des signes ». Thèse de l'université Paris 8, France.

Bouvet, D., (1996), « Approche polyphonique d'un récit produit en Langue des Signes Française », Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Brentari, D., (1993), "Establishing a sonority hierarchy in American Sign Language: the use of simultaneous structure in phonology". Phonology (10), pp. 281-306.

Brentari, D. & C., Padden, (2001), « Native and foreign vocabulary in American Sign Language: a lexicon with multiple origins". Foreign vocabulary in sign languages, p. 87-120.

Choffat, S., Dobrzalowski, J., J.-F., Piquet, & L., Valo, (2006), « Variétés langagières des élèves sourds et enseignement de la LSF », Mémoire de licence professionnelle « Enseignement de la Langue des Signes Française (LSF) en milieu scolaire », sous la direction de VANBRUGGHE A., FUSELLIER-SOUZA I., MÉDIN N., Université Paris 8.

Cuxac, C., (1996), « Fonctions et structures de l'iconicité des langues des signes : analyse descriptive d'un idiolecte parisien de la langue des signes française ». Paris : Thèse de doctorat soutenue à l'université Paris 5.

Cuxac, C., (2000a), « La Langue des Signes Française : les voies de l'iconicité ». Faits de Langues 15-16, Paris, Ophrys.

Cuxac, C., (2000b), « Compositionnalité sublexicale morphémique-iconique en LSF », dans Blondel, M., Tuller, L. (eds) Recherches linguistiques de Vincennes n° 29, pp. 55-72.

Cuxac, C., (2004), « Phonétique de la LSF : une formalisation problématique ». Silexicales, Linguistique de la LSF : recherches actuelles (4), pp. 93-113.

Cuxac, C., (2013), « Langues de signes : une modélisation sémiologique », La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation – n° 64 · 4<sup>e</sup> trimestre.



Cuxac, C., & E., Pizzuto, (2010), « Émergence, norme et variation dans les langues des signes : vers une redéfinition notionnelle ». *Langage et société* 2010/1 (n° 131), p. 37-53.

Delaporte, Y., (2002), « Les sourds, c'est comme ça ». *Ethnologie de la surdité*, Paris, France.

Delaporte Y., 2004, « Deux siècles d'histoire de la langue des signes française : les tendances évolutives », dans BERTHONNEAU A.-M. & DAL G. (Dir.), *Linguistique de la langue des signes française : recherches actuelles*, Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq (23-24 septembre 2003), *SILEXICALES*, 4, pp. 131-151

Delaporte, Y., (2006), « Le rire sourd. Figure de l'humour en langue des signes ». pp. 01-29. hal-00010476.

Delaporte, Y., (2007), « Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française - Origine et évolution de 1200 signes », Éditions du Fox, 2007, 678 p.

Dubois, J., & F., Dubois-Charlier, (1997a), « Les verbes français ». Paris : Larousse-Bordas.

Dutoit, D., J., & François (2007), « Changer et ses synonymes majeurs entre syntaxe et sémantique : le classement des verbes français en perspective ». *Langue Française* 153, p.40-57.

Dubuisson, D., & D., Daigre, (1998), « Lecture, écriture et surdité ». Montréal, Les Éditions Logiques.

Eco U., (1992), « Le signe ». Paris. Le Livre de Poche. Collection Essais.

Engberg-Pedersen, E., (1993), "Space in Danish Sign Language. The Semantics and Morphosyntax of the Use of Space in a Visual Language". Hamburg : SIGNUM-Verlag.

François, J., (2007a), « Présentation de la Classification des Verbes français de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier ». Université de Caen Normandie. ResearchGate.

François, J., (2008), « Polysémie et polytaxie verbales entre synchronie et diachronie ». Université Caen & Criso, EA 4255.

François, J., (2010), « L'étude de la polysémie verbale entre dérivation et invariance ». Université de Caen, CRISCO EA 4255.

Fusellier-Souza, I., (2006), « Processus de création et de stabilisation lexicale en langues des signes (LS) à partir d'une approche sémiologique », *Les Langues des Signes (LS) : recherches sociolinguistiques et linguistiques*, GLOTTOPOPOL n°7, pp. 72-95.

Fusellier-Souza, I., (2001), « La création gestuelle des individus sourds isolés ». De l'édification conceptuelle et linguistique à la sémiogenèse des langues des signes. » In *AILE (Acquisition et Interaction en Langue Étrangère)* n°15, Paris. pp. 61-96.

Gadet, F., (1997), « La variation, plus qu'une écume », dans GADET F. (Dir.) *La variation en syntaxe*, *LANGUE FRANÇAISE*, vol. 115, n°1, p. 5 – 18.

Gadet, F., (2003), « La signification sociale de la variation », dans *ROMANISTISCHES JAHRBUCH*, vol. 54, pp. 98-114

Gadet, F., (2007), « La variation de tous les français », *Linx*, 57 |2007, <http://journals.openedition.org/linx/306>; DOI : 10.4000/linx.306.

Garcia, B., (2021), « Traductologie et langue des signes, Interprétation langue vocale/langue des signes et la question du « lexique », *Inverser le regard !* », pp. 137-165.

Garcia, B., & M., Derycke, (2010), « Sourds et langues des signes : norme et variations ». *Langage et société* 2010/1 (n° 131), p. 5-17.

Garcia, B., & M., Perini, (2010), « Normes en jeu et jeu des normes dans les deux langues en présence chez les sourds locuteurs de la Langue des Signes Française », *Langage et société* 2010/1 (n° 131), p. 75-93.

Garcia, B., L'Huillier, M.-T., & M.-A., Sallandre, (2013), « Creagest : enjeux linguistiques, patrimoniaux et socio-éducatifs d'un grand corpus de langue des signes française ». *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 4(64), pp. 81-91.

Garcia, B., L'Huillier, M.-T., & C., Vincent, (2015), « Corpus Creagest, dialogues en LSF d'adultes sourds », *Projet ANR*. <https://www.ortolang.fr/market/corpora/ortolang-000926>

Garcia, B., & M.-T., L'Huillier, (2011), « Corpus de discours en LSF entre adultes sourds ». Dans B. Garcia, & C. Cuxac, *Creagest (2007-2012) projet ANR Corpus et outils et de recherche en sciences humaines et sociales*. UMR 7023 Structures Formelles du langage (Paris 8), UMR 8163 Savoirs, Textes, Langage (Université Lille 3), UMR 6194 Groupe d'Ingénierie Neurofonctionnelle (Universités de Caen et de Paris 5).

Guitteny, P., (2007), « Langue des signes et schémas », TAL. Volume 48 – n° 3/2007, pages 205 à 229. <https://aclanthology.org/2007.tal-3.9.pdf>

Girod, M., (1997), (ed.), « La Langue des Signes. Dictionnaire bilingue LSF/Français ». Tome 2 et 3. 2<sup>ème</sup> Edition, Paris, Éditions IVT.

Goldin-Meadow, S., (1991), « When does gesture become language? A study of gesture used as a primary communication system by deaf children of hearing parents ». In Gibson, K.R., & Ingold, T. (Éds), Tools, language and cognition in human evolution (pp. 63-85). Cambridge : Cambridge University Press.

Hutter, C., (2011), « Étude de la variation en LSF - approches sociolinguistique », Thèse de l'université de Rouen, France.

Jeggli, F., (2006), « L'équivalence des niveaux de langues en interprétation Français/LSF », présenté par L. Benasouli, Le Journal de l'A.F.I.L.S. n°59, p. 27-30.

Johnston, T., & A. Schembri, (2010), «Variation, lexicalization and grammaticalization in signed languages », Langage et société 2010/1 (n° 131), p. 19-35.

Labov, W., 1992, « La transmission des changements linguistiques », dans GADET F. (Dir.) Hétérogénéité et variation : Labov, un bilan, Langages, vol. 26, n°108, pp. 16 – 33.

Labov, W., 2001, « Qu'est-ce qu'un fait linguistique ? », dans Faits de Langue. Faits de discours. Données – Processus et Modèles. Qu'est-ce qu'un fait linguistique ?, MARGES LINGUISTIQUES n° 1.

Langacker, R.W., (1987), «Foundations of cognitive grammar», vol.1: theoretical prerequisites. Stanford: Stanford University Press.

Le Corre, G., (2002), « L'organisation structurelle du sens en LSF du statut « figural » du signe standard à l'isotropie « structurelle », du discours signé ». Thèse de l'université Paris 8, France.

Le Corre, G., (2007), « La langue des signes française », Presse Universitaires de France. Vol. 59, pp. 228-236.

Lejeune, F., (2004), « Analyse sémantico-cognitive d'énoncés en Langue des Signes Française pour une génération automatique de séquences gestuelles ». Thèse de l'université d'Orsay, France.

Lepic, R., (2015), “Motivation in Morphology: Lexical Patterns in ASL and English”. Doctor of Philosophy dissertation, University of California, San Diego.

Lepic, R., (2019), « A usage-based alternative to “lexicalization” in sign language linguistics », *Glossa: a journal of general linguistics* 4(1): 23. 1-30, DOI.

Liddell, S., (1996), “Numeral incorporating roots & non-incorporating prefixes in American Sign Language”. *Sign Language Studies* (92), pp. 201-226.

Millet, A., (1997), « Réflexions sur le statut du mouvement en LSF – aspects lexicaux et syntaxiques », *LIDIL*, 15, p. 11-30.

Millet, A., (2004), « LSF, une langue iconique et spatiale méconnue », *Cahiers de l’APLIUT*, Vol. XXIII N°2, 31-44.

Millet, A., (2019), « Grammaire descriptive de la langue des signes française, Dynamiques iconiques et linguistique générale ». Université Grenoble Alpes, Grenoble, France.

Mottez, B., (2006), « Les Sourds existent-ils ? » Textes réunis et présentés par Andréa Benvenuto, Paris, L’Harmattan.

Polguère, A., (2008), « Lexicologie et sémantique lexicale, Notions fondamentales ». Nouvelle édition revue et augmentée, Les presses de l’Université de Montréal, PUM.

Reigel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, (2016), « La grammaire méthodique du français ». *Quadriques manuels*, Puf.

Sabria, R., (2006), « Sociolinguistique de la langue des signes française », dans SABIRA R. (Dir.) *Les Langues des Signes (LS) : recherches sociolinguistiques et linguistiques*, *GLOTTOPOL* n°7, pp. 6-31.

Sallandre, M.-A., (2003), « Les unités du discours en langue des signes française. Tentative de catégorisation dans le cadre d’une grammaire de l’iconicité ». Saint-Denis : Thèse de Doctorat à l’Université Paris 8.

Sallandre, M.-A., (2014), « Compositionnalité des unités sémantiques en langue des signes : perspective typologique et développementale ». Saint-Denis : Thèse d'habilitation à diriger des recherches soutenue à l'Université Paris 8.

Saussure, F., (1972) [1916], « Cours de Linguistique Générale ». Paris.

Schembri, A., McKee, D., McKee, R., Pivac, S., Johnston, T., & D., Goswell, (2009), “Phonological variation and change in Australian and New Zealand Sign Languages: The location variable”. *Language Variation and Change*, 21(02), 193-231.

Schembri, A., Cormier, K., Johnston, T., McKee, D., & B., Woll, (2010), “British, Australian, and New Zealand sign languages: Origins, transmission, variation and change”.

Sennikova, Y., & B., Garcia, (2018), « Statut et rôle des composants sublexicaux dans la structuration du lexique en langue des signes française », *Lexique*, 23 (2018), 131-159.

Stokoe, W., (1960), « Sign language structure: An outline of the visual communication system of the American deaf », dans *Studies in Linguistics, Occasional Papers 8*, University of Buffalo Press [reedition en 2005 dans *JOURNAL OF DEAF STUDIES AND DEAF EDUCATION*, n°10, pp. 3-37].

Santoro, M., (2018), “Compounds in sign languages: the case of Italian and French Sign Language”. Paris : Université Paris Sciences et lettres.






Woodward, J., (1979), « Quelques aspects sociolinguistiques des langues des signes américaine et française », dans GROSJEAN F., LANE H. (Dir.), *La langue des signes, LANGAGES*, n° 56, pp. 78- 91.

Woll, B., McKee, D., & A., Schembri, (2012), “Sociolinguistic variation in British, Australian and New Zealand Sign Languages”, DOI:[10.1017/CBO9780511712203.022](https://doi.org/10.1017/CBO9780511712203.022). Cambridge University Press









<b>Annexe 1</b> : Synthèse des 35 entrées du verbe CHANGER dans la production de B. Moncelle du corpus Creagest .....	231
<b>Annexe 2</b> : Support créé pour l'expérimentation auprès des quatre enseignants de/en LSF.	238
<b>Annexe 3</b> : Synthèse des 36 à 120 entrées du verbe CHANGER issues du corpus des enseignants de / en LSF .....	247
<b>Annexe 4</b> : Synthèse des 121 à 150 entrées du verbe CHANGER issues du corpus des adultes sourds .....	267
<b>Annexe 5</b> : Marqueurs des 150 entrées utilisés par les configurations de la main .....	275
<b>Annexe 6</b> : Les classes génériques et des configurations de la main.....	284
<b>Annexe 7</b> : Synthèse des marqueurs des 150 entrées utilisés par l'UL – UT .....	290
<b>Annexe 8</b> : Marqueurs des 150 entrées utilisés par l'espace de signation.....	295

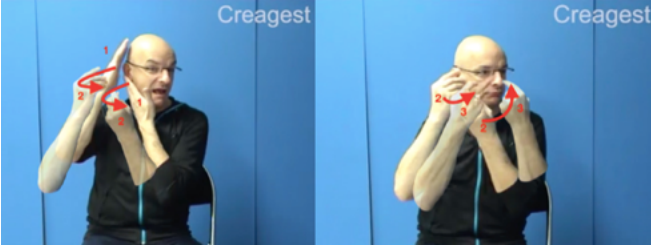

**Annexe 1 : Synthèse des 35 entrées du verbe CHANGER dans la production de B. Moncelle du corpus Creagest**

Entrée	Unité de sens	Début – fin
CHANGER 01	 <p style="text-align: center;">CHANGER DE PARCOURS 01</p>	01:25 – 01:28
CHANGER 02	 <p style="text-align: center;">CHANGER-INTERVENIR</p>	01:29 – 01:34
CHANGER 03	 <p style="text-align: center;">AMORCER UN CHANGEMENT</p>	01:42 – 02:02
CHANGER 04	 <p style="text-align: center;">CHANGER DE PARCOURS 02</p>	06:49 – 07:01
CHANGER 05		07:15 – 07:20




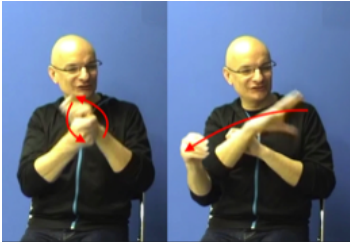




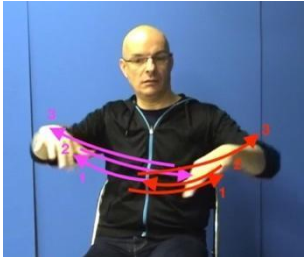


	CHANGER D'ÉCOLES 01	
CHANGER 06	 <p style="text-align: center;">CHANGER (répétition01)</p>	07:20 – 07:25
CHANGER 07	 <p style="text-align: center;">CHANGER (répétition02)</p>	07:25 – 7:33
CHANGER 08	 <p style="text-align: center;">CHANGER (répétition03)</p>	07:57 – 8:06
CHANGER 09	 <p style="text-align: center;">CHANGER DE SITUATION 01</p>	09:05 – 9:14
CHANGER 10	 <p style="text-align: center;">CHANGER DE SITUATION 02</p>	09:05 – 9:14
CHANGER 11	 <p style="text-align: center;">PRENDRE UN MOT ET LE REMPLACER</p>	18:13 – 18:24

<p>CHANGER 12</p>	 <p>CHANGER ÉVOLUER 01</p>	<p>19:10 – 19:31</p>
<p>CHANGER 13</p>	 <p>CHANGER ÉVOLUER 02</p>	<p>19:34 – 20:00</p>
<p>CHANGER 14</p>	 <p>CHANGER ÉVOLUER 03</p>	<p>19:57 – 20:00</p>
<p>CHANGER 15</p>	 <p>CHANGER ÉVOLUER 04</p>	<p>20:00 – 20:18</p>
<p>CHANGER 16</p>	 <p>CHANGER ÉVOLUER 05</p>	<p>20:47 – 20:55</p>

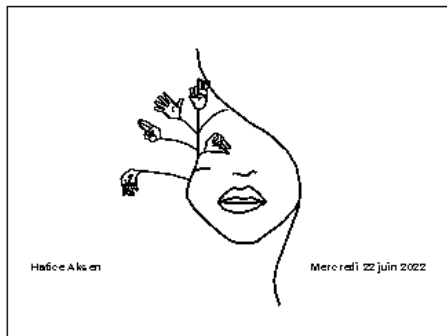
<p>CHANGER 17</p>	 <p>CHANGER DE PLACE (oreille-yeux)</p>	<p>22:25 – 22:29</p>
<p>CHANGER 18</p>	 <p>ÉCHANGER 01</p>	<p>25:57 – 26:04</p>
<p>CHANGER 19</p>	 <p>ÉCHANGER 02</p>	<p>26:07 – 26:19</p>
<p>CHANGER 20</p>	 <p>ÉCHANGER ET DEBATTRE 03</p>	<p>27:15 – 27:18</p>
<p>CHANGER 21</p>	 <p>CHANGER SON REGARD</p>	<p>27:33 – 27:44</p>

<p>CHANGER 22</p>	 <p>SE VIDER DE SON ÉNERGIE</p>	<p>37:35 – 37:43</p>
<p>CHANGER 23</p>	 <p>CHANGER DE MOT</p>	<p>41:10 – 41:28</p>
<p>CHANGER 24</p>	 <p>CHANGER ÉVOLUER 06</p>	<p>48:31 – 48:38</p>
<p>CHANGER 25</p>	 <p>CHANGER ÉVOLUER 07</p>	<p>52:26 – 52:54</p>
<p>CHANGER 26</p>	 <p>CHANGER ÉVOLUER 08</p>	<p>1:00:30 – 1:00:39</p>

<p>CHANGER 27</p>	 <p>CHANGER DEVENIR 01</p>	<p>1:05:07 – 1:05:15</p>
<p>CHANGER 28</p>	 <p>COPIER CHANGER</p>	<p>1:09:45 – 1:10:02</p>
<p>CHANGER 29</p>	 <p>CHANGER DE PLACE (prostate)</p>	<p>1:16:31 – 1:16:57</p>
<p>CHANGER 30</p>	 <p>CHANGER REMPLACER</p>	<p>1:21:31 – 1:21:35</p>
<p>CHANGER 31</p>	 <p>CHANGER DEVENIR 02</p>	<p>1:35:06 – 1:35:18</p>

<p>CHANGER 32</p>	 <p>CHANGER ÉVOLUER 09</p>	<p>1:36:00 – 1:36:11</p>
<p>CHANGER 33</p>	 <p>CHANGER INFLUENCER</p>	<p>1:39:20 – 1:39:29</p>
<p>CHANGER 34</p>	 <p>CHANGER TRANSFORMER</p>	<p>2:30:04 – 2:30:28</p>
<p>CHANGER 35</p>	 <p>IMPOSSIBILITÉ DE CHANGER LA LIGNE DE TEMPS</p>	<p>2:42:48 – 2:43:20</p>

## Annexe 2 : Support créé pour l'expérimentation auprès des quatre enseignants de/en LSF



1



2

CORPUS de Bruno Moncelle - du mot-signe CHANGER 1-9		
Entrée	Paracyntaxe	Exemples
CHANGER 34		
	CHANGER TRANSFORMER	2:50:54 - 2:50:25

3

CORPUS de Bruno Moncelle - du mot-signe CHANGER 2-9		
Entrée	Paracyntaxe	Exemples
CHANGER 34		
	CHANGER EVOLUER	1:55:7 - 2:0:00

4

CORPUS de Bruno Moncelle - du mot-signe CHANGER 3-9		
Entrée	Paracyntaxe	Exemples
CHANGER 12		
	CHANGER EVOLUER	2:0:47 - 2:0:55

5

CORPUS de Bruno Moncelle - du mot-signe CHANGER 4-9		
Entrée	Paracyntaxe	Exemples
CHANGER 12		
	CHANGER EVOLUER	1:51:0 - 1:51:31

6

CORPUS de Bruno Moncelle - du mot-signe CHANGER 5-9		
Entrée	Paracyntaxe	Exemples
CHANGER 23		
	CHANGER EVOLUER	1:00:30 - 1:00:59

7

CORPUS de Bruno Moncelle - du mot-signe CHANGER 6-9		
Entrée	Paracyntaxe	Exemples
CHANGER 30		
	CHANGER REMPLACER	1:21:51 - 1:21:55

8

CORPUS de Bruno Moncelle - du mot-signe CHANGER 7-9		
Entrée	Paracyntaxe	Exemples
CHANGER 02		
	CHANGER (4p4811enID)	07:20 - 07:25

9


CORPUS de Bruno Moncelle - du mot-signe CHANGER 8-9		
Entrée	Paracyntaxe	Exemples
CHANGER 02		
	CHANGER (4p4811enID)	07:25 - 07:33

10

CORPUS de Bruno Moncelle - du mot-signe CHANGER 9-9		
Entrée	Paracyntaxe	Exemples
CHANGER 02		
	CHANGER (4p4811enID)	07:57 - 08:04

11

>> **Seulement cette configuration en 'clé'**



= CHANGER ???

12

CORPUS de Bruno Moncelle - du mot-signe CHANGER		
Entrée	Paracyntaxe	Exemples
CHANGER 02		
	CHANGER - INTERVENIR - PARTICIPER	01:29 - 01:34

13

CORPUS de Bruno Moncelle - du mot-signe CHANGER		
Entrée	Paracyntaxe	Exemples
CHANGER 02		
	CHANGER - PARCOURS 02	04:49 - 05:01

14

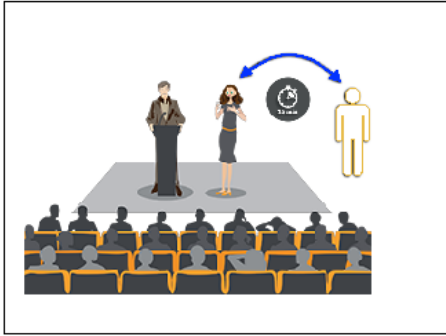
CORPUS de Bruno Moncelle - du mot-signe CHANGER		
Entrée	Paracyntaxe	Exemples
CHANGER 02		
	CHANGER - ECOLES	07:15 - 07:20

15

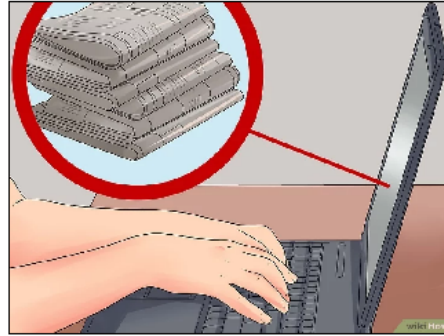
**Expérimentation**

16

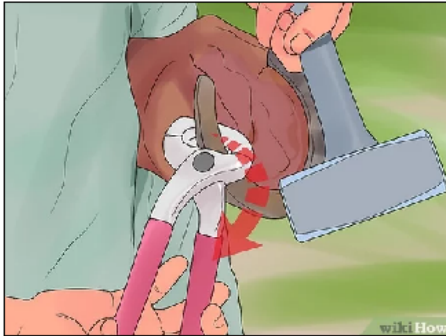




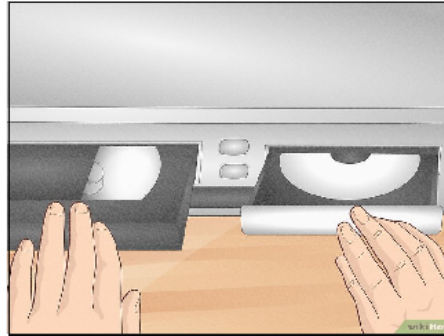
17



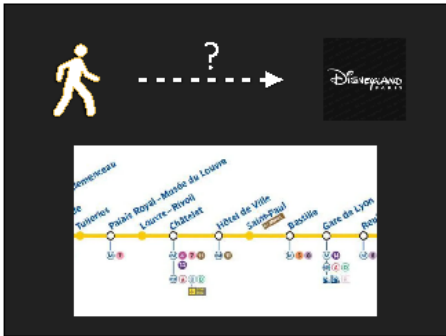
18



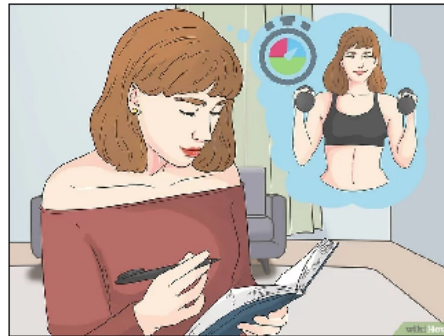
19



20



21



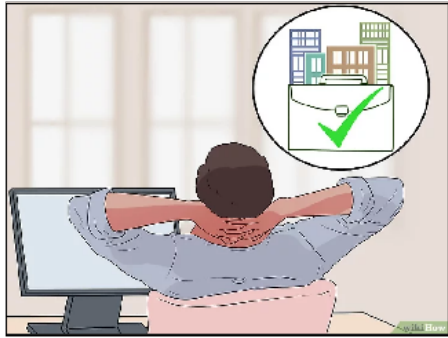
22



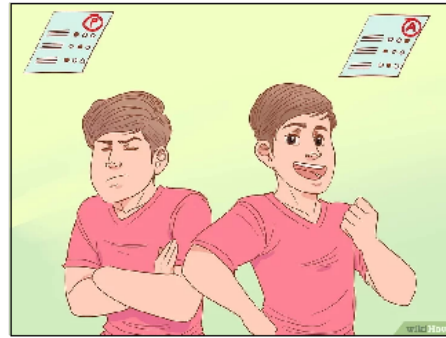
23



24



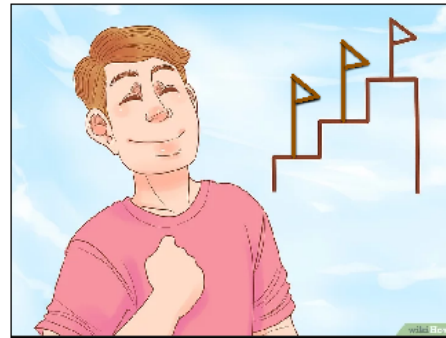
25



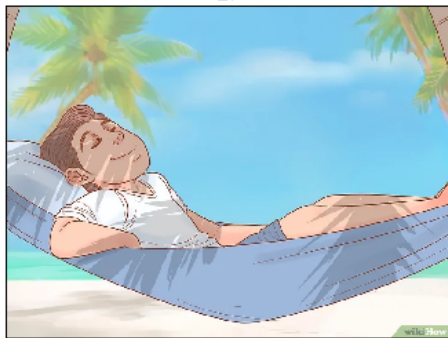
26



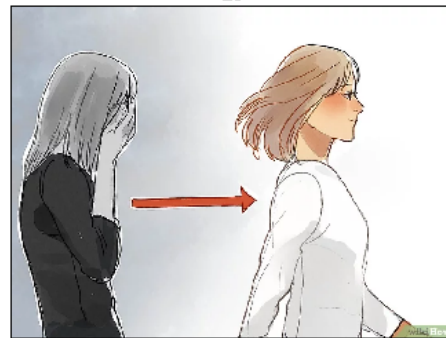
27



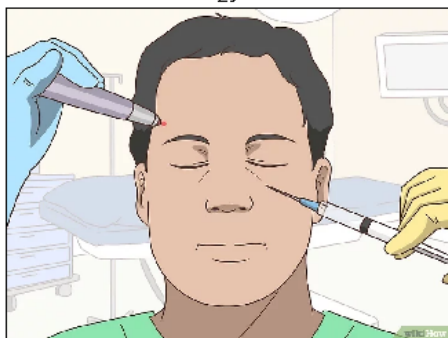
28



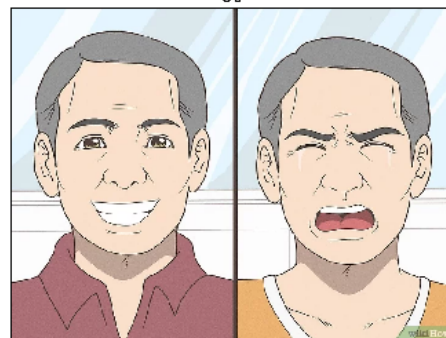
29



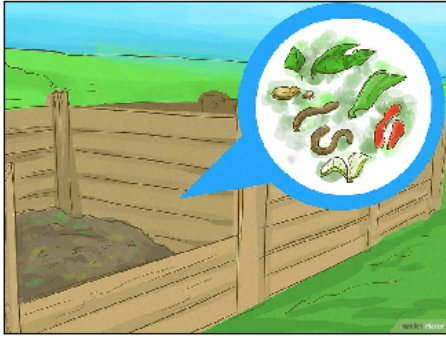
30



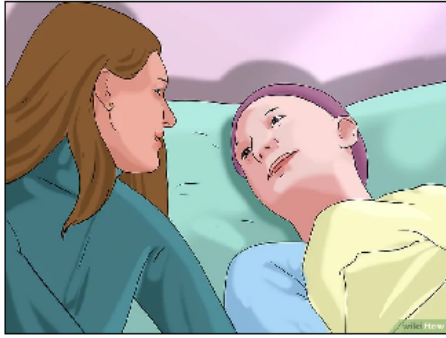
31



32



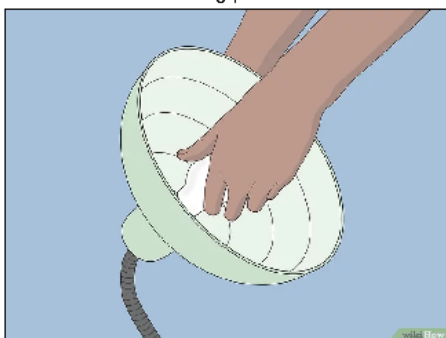
33



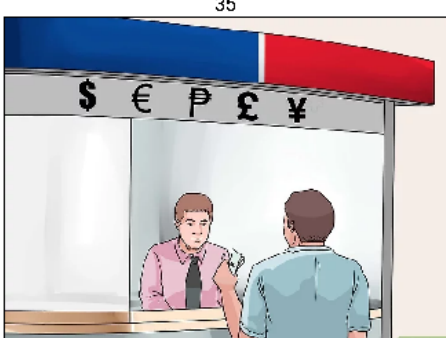
34



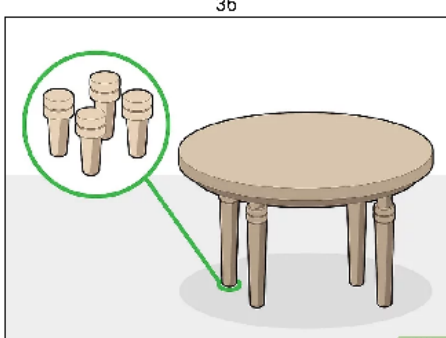
35



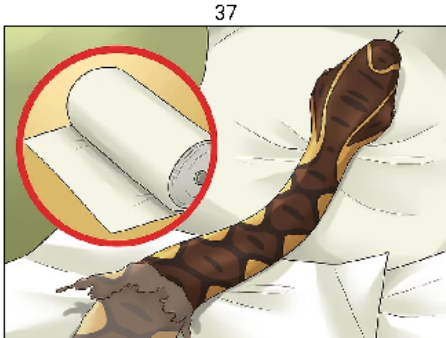
36



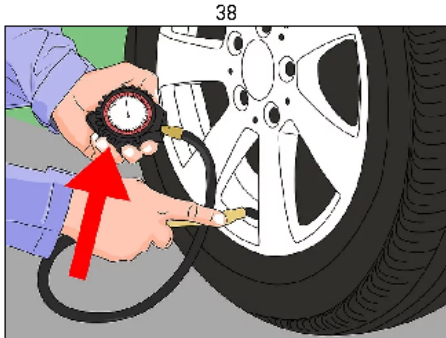
37



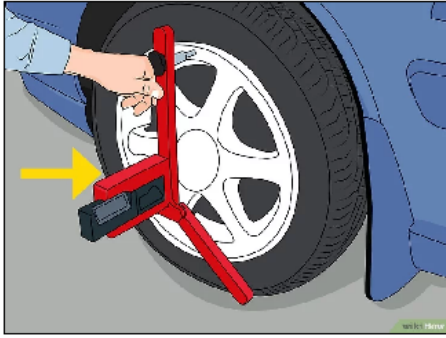
38



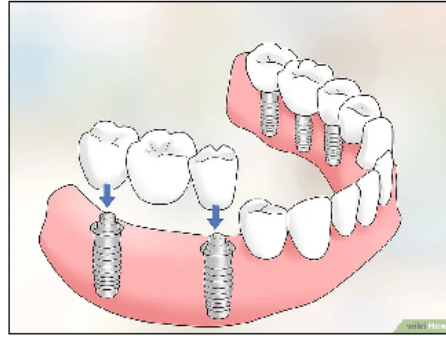
39



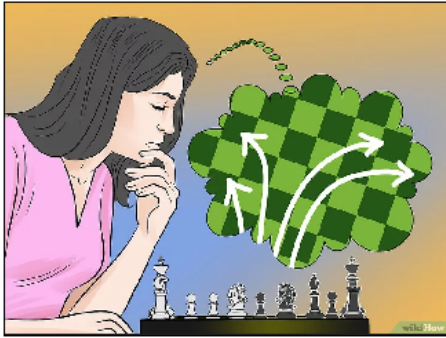
40



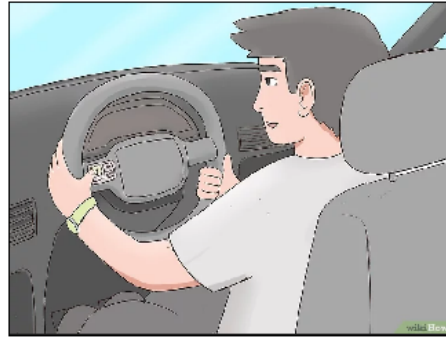
41



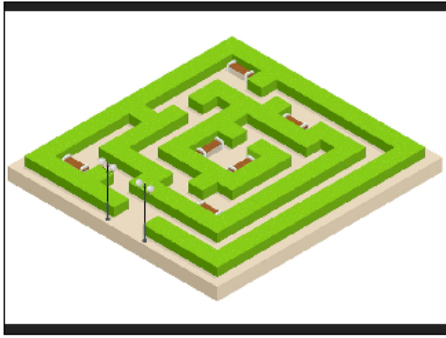
42



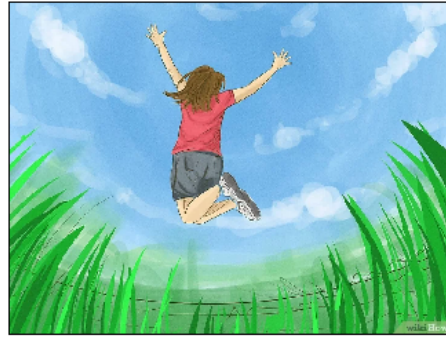
43



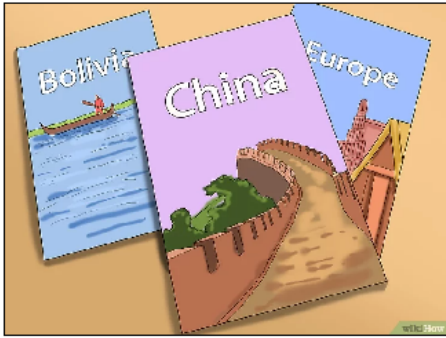
44



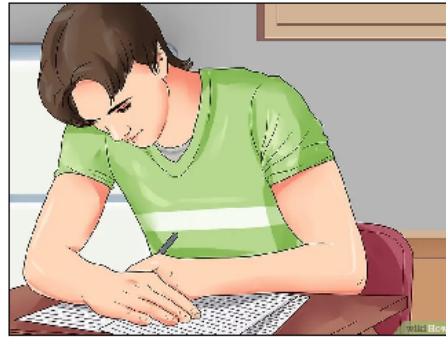
45



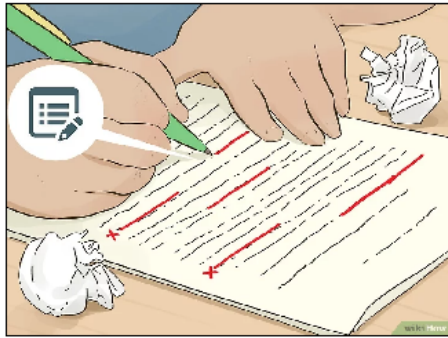
46



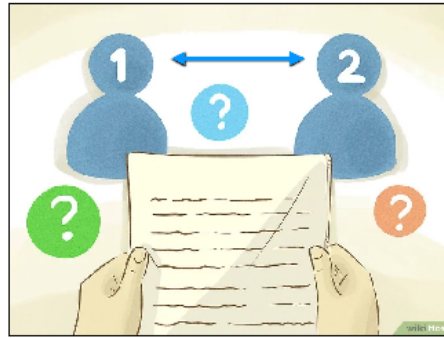
47



48



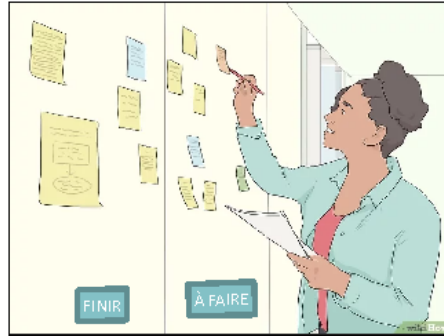
49



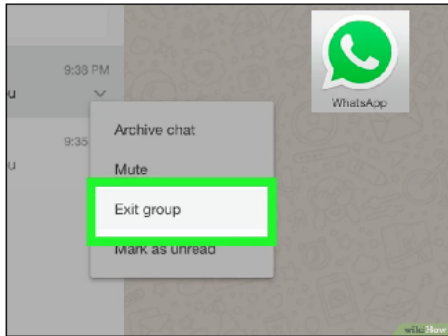
50



51



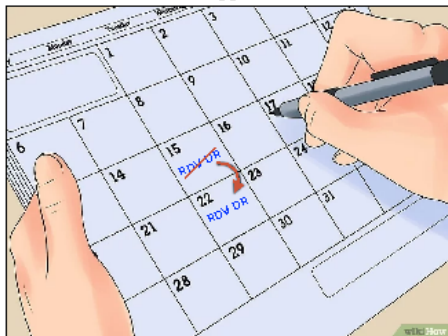
52



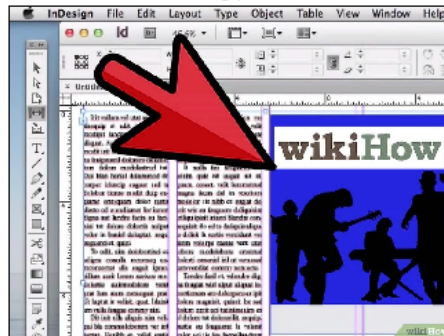
53



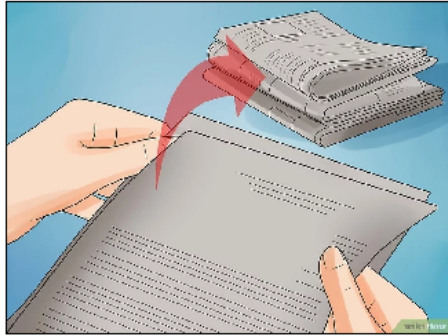
54



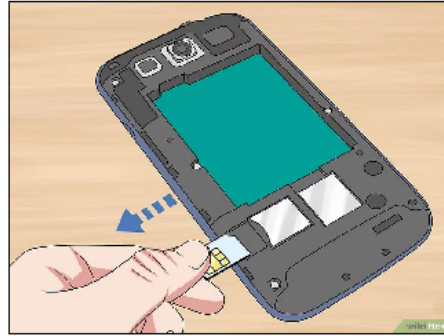
55



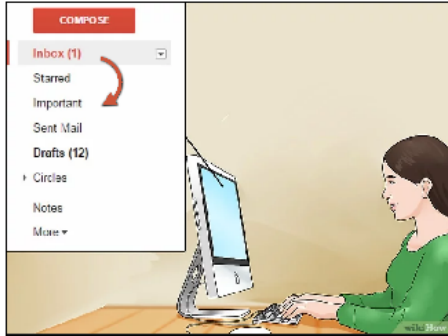
56



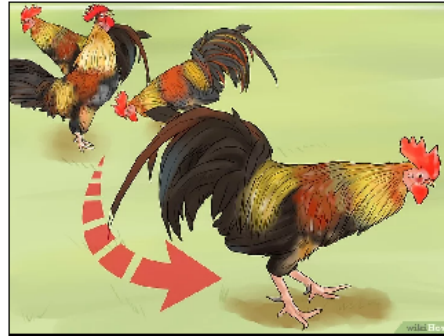
57



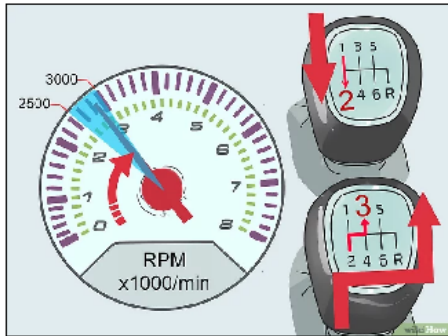
58



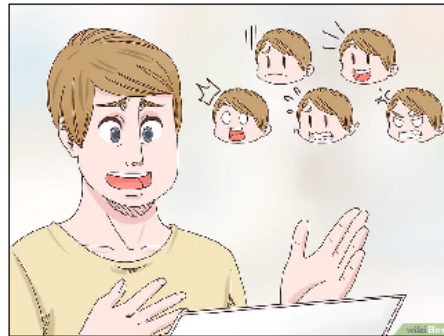
59



60



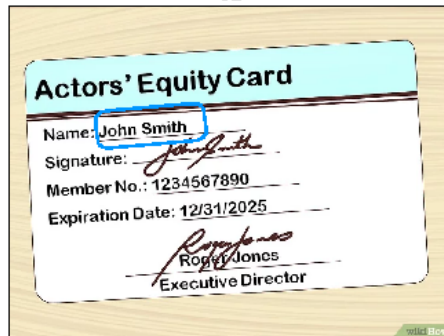
61



62



63



64



65





Merci à vous pour tous


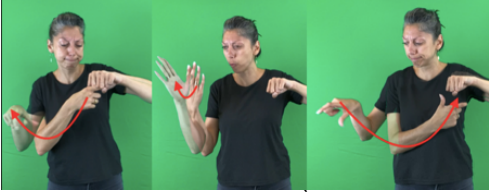


66

**Annexe 3** : Synthèse des 36 à 120 entrées du verbe CHANGER issues du corpus des enseignants de / en LSF

Entrée	Unité de sens
CHANGER 36	 <p data-bbox="577 689 1187 723">RELAIS OU CHANGEMENT D'INTERPRÈTES 01</p>
CHANGER 37	 <p data-bbox="577 1077 1190 1111">RELAIS OU CHANGEMENT D'INTERPRÈTES 02</p>
CHANGER 38	 <p data-bbox="517 1433 1251 1467">CHANGEMENT DE RESPONSABLE POUR GARDER BÉBÉ</p>
CHANGER 39	 <p data-bbox="783 1814 983 1848">CONVERTIR 01</p>












<p>CHANGER 40</p>	 <p>SCROLLER</p>
<p>CHANGER 41</p>	 <p>TOURNER LES PAGES DE LA DROITE VERS LA GAUCHE</p>
<p>CHANGER 42</p>	 <p>CHANGER DE FICHIERS SUR DIFFÉRENTES FENÊTRES</p>
<p>CHANGER 43</p>	 <p>CHANGER LA LINGUISTIQUE ENTRE FR - LSF</p>






<p>CHANGER 44</p>	 <p>TRANSFORMER EN NUMERIQUE</p>
<p>CHANGER 45</p>	 <p>CHANGER LE FER À CHEVAL</p>
<p>CHANGER 46</p>	 <p>CONVERTIR 02</p>
<p>CHANGER 47</p>	 <p>CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 01</p>






<p>CHANGER 48</p>	 <p>CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 02</p>
<p>CHANGER 49</p>	 <p>CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 03</p>
<p>CHANGER 50</p>	 <p>CHANGER DE RER</p>
<p>CHANGER 51</p>	 <p>CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 04 (locus)</p>

<p>CHANGER 52</p>	 <p>CHANGER SOUVENT DE FEMME</p>
<p>CHANGER 53</p>	 <p>DONNER DES COURS ET PROGRESSER</p>
<p>CHANGER 54</p>	 <p>ENCOURAGER AVEC L'OBJECTIF D'ÉVOLUER</p>
<p>CHANGER 55</p>	 <p>REGARDER GRANDIR</p>





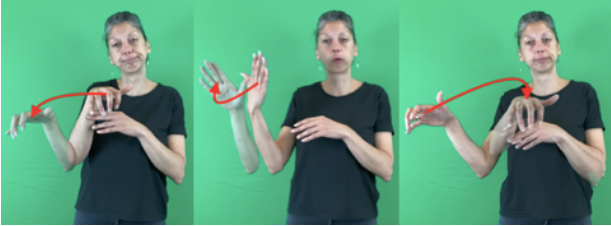
<p>CHANGER 56</p>	 <p>SE TRANSFORMER (papillon)</p>
<p>CHANGER 57</p>	 <p>CHANGER DE LIEU DE TRAVAIL</p>
<p>CHANGER 58</p>	 <p>FAIRE DES PROGRES GRADUELS EN NOTES</p>
<p>CHANGER 59</p>	 <p>HAUSSE DE BONNES NOTES</p>
<p>CHANGER 60</p>	

	ÉCHANGER DES DOSSIERS
CHANGER 61	 <p data-bbox="644 595 1118 622">CHANGER DE NIVEAU D'ÉTUDES 01</p>
CHANGER 62	 <p data-bbox="644 981 1118 1008">CHANGER DE NIVEAU D'ÉTUDES 02</p>
CHANGER 63	 <p data-bbox="549 1366 1214 1393">CHANGER ET GRAVIR DES NIVEAUX D'ÉTUDES 03</p>
CHANGER 64	 <p data-bbox="616 1774 1147 1800">RÉUSSIR CHAQUE NIVEAU D'ÉTUDES 01</p>



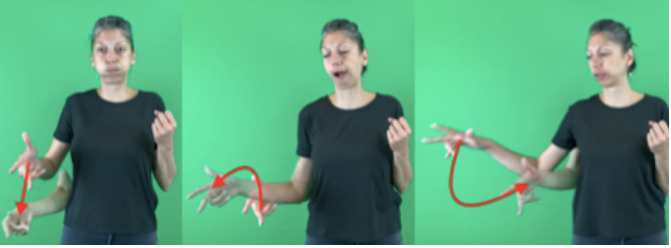
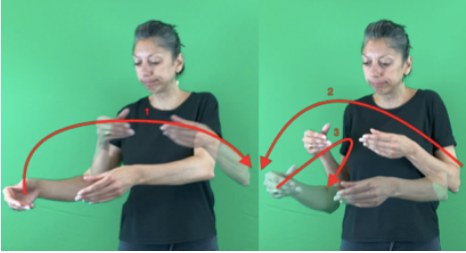

<p>CHANGER 65</p>	 <p>REUSSIR CHAQUE NIVEAU D'ÉTUDES 02</p>
<p>CHANGER 66</p>	 <p>SE METTRE EN MODE OFF</p>
<p>CHANGER 67</p>	 <p>ÊTRE RELÂCHER AVEC UN STRICT MINIMUM D'EFFORT</p>
<p>CHANGER 68</p>	 <p>SE LIBÉRER DES ÉMOTIONS</p>
<p>CHANGER 69</p>	 <p>REMONTER DE DÉPRESSION 01</p>

<p>CHANGER 70</p>	 <p>REMONTER DE DÉPRESSION 02</p>
<p>CHANGER 71</p>	 <p>RAJEUNIR ou TENDRE LA PEAU</p>
<p>CHANGER 72</p>	 <p>FAIRE UN LIFTING DU VISAGE</p>
<p>CHANGER 73</p>	 <p>FAIRE UN LIFTING DES SEINS</p>
<p>CHANGER 74</p>	 <p>POURRIR ou FLETRIR (POMME)</p>






<p>CHANGER 75</p>	 <p>SE DÉCOMPOSER (compost)</p>
<p>CHANGER 76</p>	 <p>S'ABIMER LE VISAGE</p>
<p>CHANGER 77</p>	 <p>CHUTE DE SANTÉ</p>
<p>CHANGER 78</p>	 <p>CHANGER DE PARE-CHOC</p>
<p>CHANGER 79</p>	 <p>CHANGER DE CAPOT</p>





<p>CHANGER 80</p>	 <p>CHANGER D'AMPOULE</p>
<p>CHANGER 81</p>	 <p>CONVERTIR 03</p>
<p>CHANGER 82</p>	 <p>REHAUSSER UNE TABLE</p>
<p>CHANGER 83</p>	 <p>MUE DE SERPENT</p>

<p>CHANGER 84</p>	 <p>GONFLER UN PNEU</p>
<p>CHANGER 85</p>	 <p>MUSCLER +</p>
<p>CHANGER 86</p>	 <p>CHANGER DE PNEU 01</p>
<p>CHANGER 87</p>	 <p>CHANGER DE PNEU 02</p>
<p>CHANGER 88</p>	 <p>CHANGER DE ROUE</p>

<p>CHANGER 89</p>	 <p>CHANGER UNE DENT</p>
<p>CHANGER 90</p>	 <p>CHANGER D'APPAREIL DENTAIRE</p>
<p>CHANGER 91</p>	 <p>CHANGER LA PLACE D'UN PION</p>
<p>CHANGER 92</p>	 <p>CHANGER DE REGULATEUR</p>
<p>CHANGER 93</p>	 <p>SORTIR D'UN LABYRINTHE</p>

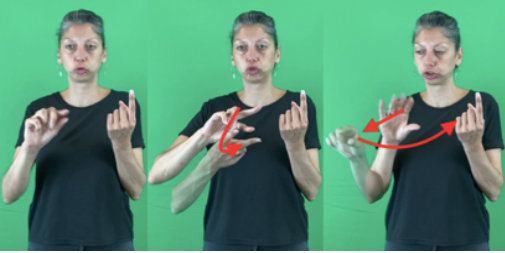


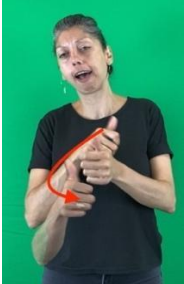

<p>CHANGER 94</p>	 <p>CHANGER D'ÉCOLE 02</p>
<p>CHANGER 95</p>	 <p>VOYAGER AUTOUR DU MONDE 01</p>
<p>CHANGER 96</p>	 <p>VOYAGER AUTOUR DU MONDE 02</p>
<p>CHANGER 97</p>	 <p>CHANGER DE PHRASES</p>

<p>CHANGER 98</p>	 <p>INTERVERTIR LES RÔLES</p>
<p>CHANGER 99</p>	 <p>MUTER 01</p>
<p>CHANGER 100</p>	 <p>MUTER 02</p>
<p>CHANGER 101</p>	 <p>REEMPLACER QELQU'UN</p>

<p>CHANGER 102</p>	 <p>CHANGER DE RÔLE 01 ou MASQUER (qq'un)</p>
<p>CHANGER 103</p>	 <p>CHANGER DE RÔLE 02</p>
<p>CHANGER 104</p>	 <p>CHANGER DES « POST-IT » DE PLACE</p>
<p>CHANGER 105</p>	 <p>QUITTER UN GROUPE</p>

<p>CHANGER 106</p>	 <p>SORTIR DU CA</p>
<p>CHANGER 107</p>	 <p>CHANGER D'ÉCOLES 03</p>
<p>CHANGER 108</p>	 <p>CHANGER UN RDV</p>
<p>CHANGER 109</p>	 <p>CHANGER L'EMPLACEMENT D'UNE MAQUETTE</p>
<p>CHANGER 110</p>	 <p>RENDRE PUBLIC</p>



<p>CHANGER 111</p>	 <p>CHANGER UNE CARTE SIM</p>
<p>CHANGER 112</p>	 <p>CHANGER LA PLACE D'UN DOSSIER DANS UNE BOÎTE DE MAIL</p>
<p>CHANGER 113</p>	 <p>VOLER UNE PLACE (coq)</p>
<p>CHANGER 114</p>	 <p>PRENDRE LA PLACE DE QUELQU'UN</p>
<p>CHANGER 115</p>	 <p>DOUBLER EN COURSE À PIED</p>

<p>CHANGER 116</p>	 <p>CHANGER DE VITESSE</p>
<p>CHANGER 117</p>	 <p>CHANGER DE VOIX 01</p>
<p>CHANGER 118</p>	 <p>CHANGER DE VOIX 02</p>
<p>CHANGER 119</p>	 <p>CHANGER DE VOIX EN LSF</p>

CHANGER  
120






RÉGULER LA VOIX EN LSF

**Annexe 4** : Synthèse des 121 à 150 entrées du verbe CHANGER issues du corpus des adultes sourds

Entrée	Unité de sens
CHANGER 121	 <p data-bbox="794 674 975 703">DÉMÉNAGER</p>
CHANGER 122	 <p data-bbox="756 1043 1013 1072">CHANGER DE NOM</p>
CHANGER 123	 <p data-bbox="635 1379 1134 1408">GRANDIR DE BÉBÉ VERS L'ADULTE</p>
CHANGER 124	 <p data-bbox="603 1682 1262 1711">INTERVERTIR LA PLACE DE TROIS PERSONNES</p>




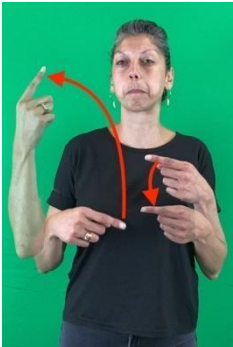
<p>CHANGER 125</p>	 <p>CHANGER DE FILE</p>
<p>CHANGER 126</p>	 <p>CHANGER DE PLACE ASSISE AU THEATRE</p>
<p>CHANGER 127</p>	 <p>DOUBLER UNE VOITURE</p>
<p>CHANGER 128</p>	 <p>CHANGER DE VERRE</p>

<p>CHANGER 129</p>	 <p>CHANGER D'ASSIETTE</p>
<p>CHANGER 130</p>	 <p>CHANGER DE LIVRE</p>
<p>CHANGER 131</p>	 <p>CHANGER DE FENETRE</p>
<p>CHANGER 132</p>	 <p>CHANGER DE PORTE</p>
<p>CHANGER 133</p>	 <p>CHANGER DE FUSIBLE</p>

<p>CHANGER 134</p>	 <p>CHANGER DE STRATÉGIE</p>
<p>CHANGER 135</p>	 <p>CHANGER D'AVIS</p>
<p>CHANGER 136</p>	 <p>CHANGER DE COEUR</p>
<p>CHANGER 137</p>	 <p>CHANGER DE FOIE</p>

<p>CHANGER 138</p>	 <p>CHANGER DE PAROLE</p>
<p>CHANGER 139</p>	 <p>CHANGER DE CASQUETTE</p>
<p>CHANGER 140</p>	 <p>CHANGER DE VISAGE</p>
<p>CHANGER 141</p>	 <p>CHANGER DE CERVEAU</p>



<p>CHANGER 142</p>	 <p>CHANGER DE STYLE DE DISCOURS EN LSF 01</p>
<p>CHANGER 143</p>	 <p>CHANGER DE STYLE DE DISCOURS EN LSF 02</p>
<p>CHANGER 144</p>	 <p>CONVERTIR 04</p>
<p>CHANGER 145</p>	 <p>REUSSIR ET DEVENIR</p>




<p>CHANGER 146</p>	 <p>CHANGER REMPLACER</p>
<p>CHANGER 147</p>	 <p>RENOVER TOTALEMENT L'INTERIEUR DE LA MAISON</p>
<p>CHANGER 148</p>	 <p>PRENDRE L' « HABITUDE VISUELLE »</p>
<p>CHANGER 149</p>	 <p>TRANSEXUEL</p>






CHANGER  
150










REPLACER





## Annexe 5 : Marqueurs des 150 entrées utilisés par les configurations de la main

Marqueurs config.	Entrées	Pers. pers.	Pers. Obj	Pers. Abst	Obj Obj	obj sur corps	obj int/ext corps	Obj Animal	Obj abst	Animal Animal	Abst Animal	Abst Abst	Abst sur corps
	CONVERTIR 02								X				
	CHANGER DE PNEU 01				X								
	VOLER UNE PLACE (coq)									X			
	INTERVERTIR LA PLACE DE TROIS PERSONNES	X											
	CHANGER DE FILE	X											
	CHANGER DE CŒUR												
	CHANGER DE FOIE						X						
	CHANGER DE CERVEAU												
	S'ABÎMER LE VISAGE												
	CHANGER DE VOIX 02												
	CHANGER DE VOIX EN LSF 01					X							
	CHANGER DE VISAGE												
	CHANGER DE STYLE DE DISCOURS EN LSF 01 et 02												
	CHANGER LA LINGUISTIQUE ENTRE FR – LSF									X			
POURRIR ou FLÉTRIR (POMME)													





	SE DÉCOMPOSER												
	CHANGER DE PARE-CHOC												
	CHANGER DE CAPOT				X								
	CHANGER D'AMPOULE												
<b>Marqueurs config.</b>	<b>Entrées</b>	<b>Pers. pers.</b>	<b>Pers. Obj</b>	<b>Pers. Abst</b>	<b>Obj Obj</b>	<b>obj sur corps</b>	<b>obj int/ext corps</b>	<b>Obj Animal</b>	<b>Obj abst</b>	<b>Animal Animal</b>	<b>Abst Animal</b>	<b>Abst Abst</b>	<b>Abst sur corps</b>
	CHANGER DE ROUE				X								
	CHANGER INFLUENCER	X											
	CHANGER ÉVOLUER 02, 04, 06, 07 et 09											X	
	CHANGER DE PLACE ASSISE AU THEATRE	X											
	CHANGER DE PORTE				X								
	REMONTER DE DÉPRESSION 02												X
	FAIRE DE PROGRES GRADUELS EN NOTES											X	
	CHUTE DE SANTÉ												
	CHANGER L'EMPLACEMENT D'UNE MAQUETTE								X				
	GONFLER UN PNEU				X								
	CHANGER DE VERRE												
	MASQUER (qq'un)		X										
	DONNER DES COURS ET PROGRESSER											X	






	ÊTRE RELÂCHER AVEC UN STRICT MINIMUM D'EFFORT												
	GRANDIR DE BÉBÉ VERS L'ADULTE			X									
	ENCOURAGER AVEC L'OBJECTIF D'ÉVOLUER												
	CHANGER D'ASSIETTE				X								
	TRANSEXUEL												X
	CHANGER DES « POST-IT » DE PLACE												
	CHANGER UN RDV												
	CHANGER LA PLACE D'UN DOSSIER DANS UNE BOITE DE MAIL								X				
	DÉMÉNAGER												
<b>Marqueurs config.</b>	<b>Entrées</b>	<b>Pers. pers.</b>	<b>Pers. Obj</b>	<b>Pers. Abst</b>	<b>Obj Obj</b>	<b>obj sur corps</b>	<b>obj int/ext corps</b>	<b>Obj Animal</b>	<b>Obj abst</b>	<b>Animal Animal</b>	<b>Abst Animal</b>	<b>Abst Abst</b>	<b>Abst sur corps</b>
	ÉCHANGER DES DOSSIERS												
	CHANGER DE LIVRE				X								
	CHANGER DE PNEU 02												
	SE METTRE EN MODE OFF												X


	CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 02 et 03 CHANGER (répétition 01, 02 et 03)  CHANGER ÉVOLUER 01, 03, et 05 et 08  CHANGER REMPLACER  CHANGER TRANSFORMER												X	
	CHANGER DEVENIR 02  RENDRE PUBLIC												X	
<b>Marqueurs config.</b>	<b>Entrées</b>	<b>Pers. pers.</b>	<b>Pers. Obj</b>	<b>Pers. Abst</b>	<b>Obj Obj</b>	<b>obj sur corps</b>	<b>obj int/ext corps</b>	<b>Obj Animal</b>	<b>Obj abst</b>	<b>Animal Animal</b>	<b>Abst Animal</b>	<b>Abst Abst</b>	<b>Abst sur corps</b>	
	CHANGER DE FENETRE				X									
	QUITTER UN GROUPE		X											
	AMORCER UN CHANGEMENT  IMPOSSIBILITÉ DE CHANGER LA LIGNE DE TEMPS  CHANGER DEVENIR 01												X	
	CHANGER DE PLACE (prostate)						X							

	RELAIS OU CHANGEMENT D' INTERPRÊTES 02													
	DOUBLER EN COURSE À PIED	X												
	CHANGER-INTERVENIR													
	ÉCHANGER 02													
	REUSSIR ET DEVENIR			X										
	CHANGER DE RÉGULATEUR								X					
	SCROLLER													
	DOUBLER UNE VOITURE				X									
	REMONTER DE DÉPRESSION 01												X	
	CHANGER D'AVIS													
<b>Marqueurs config.</b>	<b>Entrées</b>	<b>Pers. pers.</b>	<b>Pers. Obj</b>	<b>Pers. Abst</b>	<b>Obj Obj</b>	<b>obj sur corps</b>	<b>obj int/ext corps</b>	<b>Obj Animal</b>	<b>Obj abst</b>	<b>Animal Animal</b>	<b>Abst Animal</b>	<b>Abst Abst</b>	<b>Abst sur corps</b>	
	CHANGER D'APPAREIL DENTAIRE						X							
	CHANGER DE FUSIBLE				X									
	CHANGER LE FER À CHEVAL							X						
	CHANGER DE MOT											X		
	CHANGER DE FICHIERS SUR DIFFÉRENTES FENÊTRES								X					
	ÉCHANGER ET DÉBATTRE 03											X		
	MUE DE SERPENT										X			
	CHANGER DE PARCOURS 02											X		



	HAUSSE DE BONNES NOTES												
	RÉUSSIR CHAQUE NIVEAU D'ÉTUDES 02												
	RAJEUNIR ou TENDRE LA PEAU												X
	TOURNER LES PAGES DE LA DROITE VERS LA GAUCHE												
	SORTIR D'UN LABYRINTHE								X				
	RENOVER TOTALEMENT INTERIEUR DE LA MAISON												
	REEMPLACER												
	CHANGER DE PARCOURS 01			X									
	ÉCHANGER 01												
<b>Marqueurs config.</b>	<b>Sens</b>	<b>Pers. pers.</b>	<b>Pers. Obj</b>	<b>Pers. Abst</b>	<b>Obj Obj</b>	<b>obj sur corps</b>	<b>obj int/ext corps</b>	<b>Obj Animal</b>	<b>Obj abst</b>	<b>Animal Animal</b>	<b>Abst Animal</b>	<b>Abst Abst</b>	<b>Abst sur corps</b>
	CHANGER LA PLACE D'UN PION								X				
	CHANGER UNE DENT						X						
	CHANGER DE STRATÉGIE											X	
	CHANGER DE PHRASES												
	INTERVERTIR LES RÔLES	X											
	MUTER 01 et 02												
	RÉGULER VOIX EN LSF												X
	CHANGER DE CASQUETTE												

	MUSCLER +					X							
	RELAIS OU CHANGEMENT D'INTERPRÉTÉS 01												
	CHANGEMENT DE RESPONSABLE POUR GARDER BÉBÉ	X											
	PRENDRE LA PLACE DE QUELQU'UN												
	RÉUSSIR CHAQUE NIVEAU D'ÉTUDES 01											X	
	RÉHAUSSER UNE TABLE				X								
	CHANGER DE VITESSE												
	REPLACER QUELQU'UN			X									
	FAIRE UN LIFTING DU VISAGE FAIRE UN LIFTING DES SEINS						X						
<b>Marqueurs config.</b>	<b>Entrées</b>	<b>Pers. pers.</b>	<b>Pers. Obj</b>	<b>Pers. Abst</b>	<b>Obj Obj</b>	<b>obj sur corps</b>	<b>obj int/ext corps</b>	<b>Obj Animal</b>	<b>Obj abst</b>	<b>Animal Animal</b>	<b>Abst Animal</b>	<b>Abst Abst</b>	<b>Abst sur corps</b>
	CHANGER DE NIVEAU D'ÉTUDES 01											X	
	CHANGER DE NOM											X	
	CHANGER UNE CARTE SIM												
	CONVERTIR 01, 03 et 04								X				
	CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 01 et 04												
	REGARDER GRANDIR			X									

	CHANGER SOUVENT DE FEMME	X											
	CHANGER REMPLACER												
	CHANGER SON REGARD												
	PRENDRE L' « HABITUDE VISUELLE »												
	CHANGER DE RÔLE												X
	CHANGER DE VOIX 01												
	CHANGER DE PAROLE												
	CHANGER D'ÉCOLES 01, 02 et 03												
	CHANGER DE SITUATION 01 et 02												
	CHANGER DE RER	X											
	VOYAGER AUTOUR DU MONDE 01 et 02												
	SORTIR DU CA												
	CHANGER DE LIEU DE TRAVAIL												
	CHANGER DE NIVEAU D'ÉTUDES 02												
	CHANGER ET GRAVIR DES NIVEAUX D'ÉTUDES 03			X									
Plusieurs diff. Configu.	CHANGER DE PLACE (oreille-yeux)												X

SE VIDER DE SON ÉNERGIE												
SE LIBÉRER DES ÉMOTIONS												
PRENDRE UN MOT ET LE REPLACER												
COPIER CHANGER											X	
TRANSFORME R EN NUMERIQUE												
SE TRANSFORME R (papillon)										X		

## Annexe 6 : Les classes génériques et des configurations de la main

	Sens	Pers. pers.	Pers. Obj	Pers. Abst	Obj Obj	obj sur corps	obj int/ext corps	Obj Animal	Obj abst	Animal Animal	Abst Animal	Abst Abst	Abst sur corps
<b>C</b>	CHANGER-INFLUENCER	X											
	RENDRE PUBLIC											X	
<b>E</b>	RELAIS OU CHANGEMENT D'INTERPR ÈTES 01	X											
	RELAIS OU CHANGEMENT D'INTERPR ÈTES 02	X											
	CHANGEMENT DE RESPONSABLE POUR GARDER BÉBÉ	X											
	QUITTER UN GROUPE		X										
	SORTIR DU CA		X										
	CHANGER D'ÉCOLES 03		X										
<b>H</b>	SE VIDER DE SON ÉNERGIE												X
	CHANGER DEVENIR 01											X	
	RAJEUNIR ou TENDRE LA PEAU												X
	FAIRE UN LIFTING DU VISAGE					X							
	FAIRE UN LIFTING DES SEINS					X							
	POURRIR ou FLÉTRIR (pomme)								X				
	SE DÉCOMPOSER (compost)								X				
	S'ABÎMER LE VISAGE					X							
	MUE DE SERPENT										X		
	MUSCLER +					X							
	PRENDRE L' « HABITUDE VISUELLE »												X
	TRANSEXUEL												X
<b>L</b>	CHANGER DE PARCOURS 02											X	
	CHANGER (répétition) 01											X	
	CHANGER D'ÉCOLES 01		X										
	CHANGER DE SITUATION 01		X										

	CHANGER DE SITUATION 02		X										
	CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 01								X				
	CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 02											X	
	CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 03											X	
	CHANGER DE RER		X										
	CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 04 (locus)								X				
	CHANGER DE LIEU DE TRAVAIL		X										
	Sens	Pers. pers.	Pers. Obj	Pers. Abst	Obj Obj	obj sur corps	obj int/ext corps	Obj Animal	Obj abst	Animal Animal	Abst Animal	Abst Abst	Abst sur corps
	CHANGER D'ÉCOLES 02		X										
	VOYAGER AUTOUR DU MONDE 01		X										
	VOYAGER AUTOUR DU MONDE 02		X										
	INTERVERTIR LES RÔLES	X											
	MUTER 01	X											
	MUTER 02	X											
	REPLACER QQ			X									
	INTERVERTIR LA PLACE DE TROIS PERS.	X											
<b>M</b>	CHANGER-INTERVENIR	X											
	CHANGER DE PLACE (prostate)					X							
	SCROLLER				X								
	TOURNER LES PAGES DE LA DROITE VERS LA GAUCHE								X				
	CHANGER DE FICHIERS SUR DIFFÉRENTES FENÊTRES				X								
	Sens	Pers. pers.	Pers. Obj	Pers. Abst	Obj Obj	obj sur corps	obj int/ext corps	Obj Animal	Obj abst	Animal Animal	Abst Animal	Abst Abst	Abst sur corps
	CHANGER LA PLACE D'UN PION								X				
	SORTIR D'UN LABYRINTHE								X				
	CHANGER DES « POST-IT » DE PLACE								X				

	CHANGER UN RDV									X				
	CHANGER L'EMPLACEMENT D'UNE MAQUETTE									X				
	CHANGER LA PLACE D'UN DOSSIER DANS UN MAIL									X				
	VOLER UNE PACE (coq)										X			
	PRENDRE LA PLACE DE QQ	X												
	DOUBLER EN COURSE À PIED	X												
	DÉMÉNAGER									X				
	CHANGER DE FILE	X												
	CHANGER DE PLACE ASSISE AU THÉÂTRE	X												
<b>P</b>	CHANGER SON REGARD													X
	SE METTRE EN MODE OFF													X
	ÊTRE RELÂCHÉ AVEC UN STRICT MINIMUM D'EFFORT											X		
	SE LIBÉRER DES ÉMOTIONS													X
	REMONTER DE DÉPRESSION 01													X
	REMONTER DE DÉPRESSION 02													X
	CHUTE DE SANTÉ											X		
	CHANGER DE VISAGE					X								
<b>R</b>	AMORCER UN CHANGEMENT											X		
	CHANGER LE FER À CHEVAL								X					
	FAIRE DE PROGRES GRADUELS EN NOTES											X		
	HAUSSE DE BONNES NOTES											X		
	CHANGER DE NIVEAU D'ÉTUDES 01											X		
	CHANGER DE NIVEAU D'ÉTUDES 02				X									
	CHANGER ET GRAVIR DES NIVEAUX ÉTUDES 03				X									
	RÉUSSIR CHAQUE NIVEAU D'ÉTUDE 01												X	
	RÉUSSIR CHAQUE NIVEAU D'ÉTUDES 02												X	
	RÉUSSIR ET DEVENIR				X									
Sens	Pers. pers.	Pers. Obj	Pers. Abst	Obj Obj	obj sur	obj int/ext	Obj Animal	Obj abst	Animal Animal	Abst Animal	Abst Abst	Abst sur		

					corps	corps							corps
	CHANGER DE PARE-CHOC				X								
	CHANGER DE CAPOT				X								
	CHANGER D'AMPOULE				X								
	GONFLER UN PNEU				X								
	CHANGER DE PNEU 01				X								
	CHANGER DE PNEU 02				X								
	CHANGER DE ROUE				X								
	CHANGER UNE DENT							X					
	CHANGER D'APPAREIL DENTAIRE							X					
	CHANGER DE PHRASES											X	
	CHANGER DE FENÊTRE				X								
	CHANGER DE PORTE				X								
	CHANGER DE FUSIBLE				X								
	CHANGER DE CŒUR							X					
	CHANGER DE FOIE							X					
	CHANGER DE CERVEAU							X					
<b>T</b>	CHANGER DE PARCOURS 01			X									
	CHANGER (répétition) 02											X	
	CHANGER (répétition) 03											X	
	PRENDRE UN MOT ET LE REMPLACER											X	
	CHANGER ÉVOLUER 01											X	
	CHANGER ÉVOLUER 02											X	
	CHANGER ÉVOLUER 03											X	
	CHANGER ÉVOLUER 04											X	
	CHANGER ÉVOLUER 05											X	
	CHANGER DE MOT											X	
	CHANGER ÉVOLUER 06											X	
	Sens	Pers. pers.	Pers. Obj	Pers. Abst	Obj Obj	obj sur corps	obj int/ext corps	Obj Animal	Obj abst	Animal Animal	Abst Animal	Abst Abst	Abst sur corps



CHANGER ÉVOLUER 07												X	
CHANGER ÉVOLUER 08												X	
COPIER CHANGER												X	
CHANGER REMPLACER												X	
CHANGER DEVENIR 02								X					
CHANGER ÉVOLUER 09												X	
CHANGER TRANSFORMER												X	
IMPOSSIBILITÉ DE CHANGER LA LIGNE DE TEMPS												X	
CONVERTIR 01								X					
CHANGER LINGUISTIQUE ENTRE FR-LSF								X					
TRANSFORME EN NUMÉRIQUE												X	
CONVERTIR 02												X	
CHANGER SOUVENT DE FEMME	X												
DONNER DES COURS ET PROGRESSER												X	
ENCOURAGERAVEC L'OBJECTIF D'ÉVOLUER			X										
REGARDER GRANDIR			X										
SE TRANSFORMER (papillon)										X			
ÉCHANGER DES DOSSIERS				X									
CONVERTIR 03								X					
REHAUSSER UNE TABLE				X									
CHANGER DE RÉGULATEUR								X					
MASQUER (qq'un)		X											
CHANGER DE RÔLE													X
CHANGER UNE CARTE SIM								X					
CHANGER DE VITESSE				X									
CHANGER DE VOIX 01													X
CHANGER DE VOIX 02					X								
CHANGER DE VOIX EN LSF					X								
Sens	Pers. pers.	Pers. Obj	Pers. Abst	Obj Obj	obj sur	obj int/ext	Obj Animal	Obj abst	Animal Animal	Abst Animal	Abst Abst	Abst sur	

					corps	corps						corps
	RÉGULER VOIX EN LSF											X
	CHANGER DE NOM										X	
	GRANDIR DE BÉBÉ VERS L'ADULTE		X									
	DOUBLER UNE VOITURE			X								
	CHANGER DE VERRE			X								
	CHANGER D'ASSIETTE			X								
	CHANGER DE LIVRE			X								
	CHANGER DE STRATÉGIE										X	
	CHANGER D'AVIS										X	
	CHANGER DE PAROLE											X
	CHANGER DE CASQUETTE											X
	CHANGER DE STYLE DE DISCOURS 01				X							
	CHANGER DE STYLE DE DISCOURS 02				X							
	CONVERTIR 04								X			
	RÉNOVER TOTALEMENT INTÉRIEUR DE LA MAISON								X			
	REPLACER										X	
	CHANGER DE PLACE (oreille-yeux)											X
U	ÉCHANGER 01		X									
	ÉCHANGER 02		X									
	ÉCHANGER ET DÉBATTRE 03										X	



		UL classique	UL var mouv	UL maint config	UL modif loc horiz	UL modif loc horiz maint config	UL modif locus horiz répét	UL modif locus horiz répét avant	UL modif loc verticale	UL modif loc verticale répét	UL modif loc verticale répét avant	UL modif loc diag	UL modif loc diag répét	UL modif loc courbe avant	UL modif loc courbe répét haut/bas	UL modif loc circulaire répét	UL modif loc zigzag	UL modif loc zigzag répét	UL modif double locus	UL répét axe sagittal	UL répét horiz empl haut	UL répét horiz empl avant	UL répét horiz empl bas	UL répét verticale empl haut	UL répét verticale empl bas	UL répét diag empl haut	UL répét diag empl avant	UL répét diag empl bas	UL - UL	UL 1 modif param	UL 2 modif param	UL 3 modif param	UL 4 modif param	Pig modif loc maint UL	Pig modif loc diag		
changer 35	IMPOSSIBLE DE CHANGER LA LIGNE DE TEMPS																		X																		
changer 36	RELAIS OU CHANGEMENT D'INTERPRÉTÉS 01	X																																			
changer 37	RELAIS OU CHANGEMENT D'INTERPRÉTÉS 02						X																														
changer 38	CHANGEMENT DE RESPONSABILITÉ POUR GARDER BÉBÉ						X																														
changer 39	CONVERTIR 01			X																																	
changer 40	SCROLLER									X																											
changer 41	TOURNER LES PAGES DE LA DROITE VERS LA GAUCHE													X																							
changer 42	CHANGER DE FICHIERS SUR DIFFÉRENTES FENÊTRES						X																														
changer 43	CHANGER LA LINGUISTIQUE ENTRE FR-LSF			X																																	
changer 44	TRANSFORMER EN NUMÉRIQUE										X																										
changer 45	CHANGER LE FER À CHEVAL																																				X
changer 46	CONVERTIR 02		X																																		
changer 47	CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 01																					X															
changer 48	CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 02																					X															
changer 49	CHANGER DE LIGNES DE MÉTRO 03																			X																	
changer 50	CHANGER DE RER																																				X
changer 51	CHANGER DE LIGNES MÉTRO 04 (locus)																																				
changer 52	CHANGER SOUVENT DE FEMME																					X															
changer 53	DONNER DES COURS ET PREGRESSER																									X											
changer 54	ENCOURAGER AVEC L'OBJECTIF D'ÉVOLUER																									X											
changer 55	REGARDER GRANDIR																						X														
changer 56	SE TRANSFORMER EN PAPILLON																														X						
changer 57	CHANGER DE LIEU DE TRAVAIL																																				X
changer 58	FAIRE DE PROGRES GRADUELS EN NOTES												X																								
changer 59	HAUSSE DE BONNES NOTES										X																										
changer 60	ÉCHANGER DES DOSSIERS																																				X
changer 61	CHANGER DE NIVEAU D'ÉTUDES 01																							X													







## Annexe 8 : Marqueurs des 150 entrées utilisés par l'espace de signation

Entrées	Sens	Marqueurs d'espace de signation																									
		N	N <-> 0	N > 0	N > 3(a)	N <-> 3(a)	3(a)	3(b)	0 <-> 3(a)	3(a) > 3(b)	3(b) > 3(a)	3(b) > 0	3(a) <-> 3(b)	3(b) > 3(a)	3(b) > L-T(a)	3(b) > X(a)	L-T(e)	L(a) <-> L(b)	L(b) > L(a) + L(a) > L(b)	L(b) > L-T(a)	T(a) > N	L(b) > 3(a)	X(a) <-> X(b)	X(a) > X(b)	X(a) <-> L(a)	X(c)	
changer 01	CHANGER DE PARCOURS 01																X										
changer 02	CHANGER-INTERVENIR									X																	
changer 03	AMORCER UN CHANGEMENT															X											
changer 04	CHANGER DE PARCOURS 02																X										
changer 05	CHANGER D'ÉCOLES 01																		X								
changer 06	CHANGER (répétition 01)																X										
changer 07	CHANGER (répétition 02)																X										
changer 08	CHANGER (répétition 03)																X										
changer 09	CHANGER DE SITUATION 01										X																
changer 10	CHANGER DE SITUATION 02													X													
changer 11	PRENDRE UN MOT ET LE REMPLACER								X																		
changer 12	CHANGER ÉVOLUER 01																X										
changer 13	CHANGER ÉVOLUER 02																X										
changer 14	CHANGER ÉVOLUER 03																X										
changer 15	CHANGER ÉVOLUER 04																X										
changer 16	CHANGER ÉVOLUER 05																X										
changer 17	CHANGER DE PLACE (oreille-yeux)																X										
changer 18	ÉCHANGER 01	X																									
changer 19	ÉCHANGER 02	X																									
changer 20	ÉCHANGER ET DÉBATTRE 03	X																									
changer 21	CHANGER SON REGARD																	X									
changer 22	SE VIDER DE SON ÉNERGIE																	X									
changer 23	CHANGER DE MOT		X																								
changer 24	CHANGER ÉVOLUER 06																	X									
changer 25	CHANGER ÉVOLUER 07																	X									
changer 26	CHANGER ÉVOLUER 08																	X									
changer 27	CHANGER DEVENIR 01	X																									
changer 28	COPIER CHANGER								X																		
changer 29	CHANGER DE PLACE (prostate)																	X									
changer 30	CHANGER REMPLACER														X												
changer 31	CHANGER DEVENIR 02														X												
changer 32	CHANGER ÉVOLUER 09	X																									
changer 33	CHANGER INFLUENCER										X																
changer 34	CHANGER TRANSFORMER	X																									











